concours ouvert par les Etats de Hollande, et obtint le prix; sa version fut employée jusqu'en 1773, pour le culte public. Entraîné dans divers pays par l'exaltation de son caractère, il mourut à Elbing, où il pratiquait la médecine, 1590.

Dati (Gregorio), historien florentin, 1363-1436, fut investi des plus hautes fonctions dans sa patrie. Il a laissé une *Histoire du duc de Milan Jean-Galéas Visconti*, qui a été publiée en 1735, et un poëme italien: *La Spera*, que l'on attribue aussi à son frère, *Leonardo* Dati.

Dati (Charles), philologue florentin, 1619-1676, reçut une pension de Louis XIV, qui eût voulu l'attirer en France. Il fut admis fort jeune à l'Académie de la Crusca, dont il revit le dictionnaire, et fut nommé professeur de belles-lettres grecques et latines en 1648.

Datis, général de Darius Ier, fils d'Hystaspe, roi de Perse, fut vaincu par Miltiade à Marathon, 490 av. J. C.

Daubenton (Guillaume), jésuite français, 1648-1723, né à Auxerre. Il a été le confesseur de Philippe V, roi d'Espagne, de 1700 à 1706, et de 1716 à 1723. Renvoyé par l'influence de Mme des Ursins, il s'était retiré, pendant les dix ans qui séparent ces deux périodes, à Rome, où il rédigea la bulle *Unigenitus*, 1713. Il a écrit la *Vie de saint François Régis*.

Daubenton (Louis-Jean-Marie), naturaliste français, 1716-1800, né à Montbar (Côte-d'Or). Destiné par son père à l'état ecclésiastique, il vint à Paris, où il étudia la médecine. En 1742, Buffon, son camarade d'enfance, le rappela de Montbar pour être son collaborateur dans l'*Histoire naturelle;* mais Daubenton ne dépassa pas la section des mammifères, arrêté par les tracasseries que le grand écrivain lui suscitait. Il s'était chargé de la description anatomique des animaux dont Buffon racontait les mœurs et les habitudes. Daubenton appliqua le premier l'anatomie comparée à la description des fossiles, et s'occupa de l'amélioration des laines françaises par l'introduction des mérinos. Admis à l'Académie des sciences, 1744, garde et démonstrateur du cabinet d'histoire naturelle, 1744, professeur au Collége de France, à l'Ecole d'Alfort et au Muséum, il fut nommé sénateur en 1799. Il a laissé le *Catéchisme des bergers*, de nombreux *Mémoires* publiés dans divers recueils, etc. — Mme Daubenton, 1720-1788, a donné un roman : *Zélie dans le désert*.

Daubigny (Jean-Louis-Marie **Villain-**) homme politique. Procureur au parlement de Paris en 1789, il devint l'un des plus ardents jacobins. Accusé deux fois de vol, mais acquitté, 1792, 1793, échappé à la réaction thermidorienne, 1795, il fut, en sa qualité de jacobin, transporté aux îles Séchelles par le gouvernement consulaire. Il y mourut, 1801.

Daulis, auj. *Dalia*, anc. ville de la Phocide (Grèce).

Daumesnil (Pierre, baron), général français, 1777-1832, né à Périgueux. Engagé volontaire, il conquit tous ses grades sur les champs de bataille; il perdit la jambe gauche à Wagram. Il eut trois fois le commandement de Vincennes; en 1814, il refusa, malgré les sommations des alliés, de leur rendre la place, et ne se soumit qu'à Louis XVIII. En 1815, après le désastre des Cent-Jours, il rejeta l'offre de trois millions que Blücher lui faisait. Enfin, en 1830, il défendit contre la multitude irritée les ministres de Charles X enfermés dans le donjon. Le peuple l'avait surnommé la *Jambe de bois*.

Daun (Léopold-Joseph-Marie, comte de), général autrichien, 1705-1766, se distingua dans la guerre de Sept-Ans. Il gagna sur le grand Frédéric la bataille de Kollin, 1757, et mérita le premier d'être décoré de l'ordre de Marie-Thérèse, créé à l'occasion de cette victoire. Battu à Leuthen, il se releva à Hohenkirchen, 1758; mais une blessure le força d'abandonner le champ de bataille de Torgau, 1760. — Daun, malgré de sérieuses qualités, ne savait pas tirer parti de ses avantages, faute de vigueur et de promptitude dans l'exécution de ses plans. On l'a surnommé le *Fabius* de l'Autriche.

Daunie, partie de l'ancienne Apulie (Italie), au N. O., sur les confins du pays des Frentans (*Samnium*), et baignée par l'Adriatique. Daunus, qui lui donna son nom, était ou Illyrien ou un Pélasge d'Arcadie, fils du roi Lycaon. La tradition attribuait à Diomède la fondation de *Canusium*, *Argos Hippium*, *Salapia*, *Sipontum*, etc. On appelait encore *Iles de Diomède* quelques petites îles au N. du mont Garganus.

Daunou (Pierre-Claude-François), homme politique et historien français, 1761-1840, naquit à Boulogne-sur-Mer. Il entra d'abord dans la congrégation des Pères de l'Oratoire, et débuta dans les lettres par un discours que l'Académie de Nîmes couronna (*De l'influence de Boileau sur la littérature française*), 1787. — Membre de la Convention, en 1792, il renonça à toute fonction ecclésiastique. Il ne fut pas d'avis que l'assemblée jugeât Louis XVI, et, le jugement décidé contre son opinion, il vota pour la détention et le bannissement à la paix. Arrêté après la chute des Girondins, il reprit sa place en thermidor 1794, et fut nommé membre de la commission des onze chargée de rédiger les lois organiques de la Constitution. Ses *Essais sur l'instruction publique* et sur *la Constitution*, publiés en 1793, le désignaient pour être le premier président du Conseil des Cinq-Cents et de l'Institut national, 1795; c'est alors qu'il fit élever une bibliothèque près du Corps législatif. Après avoir organisé la république romaine, il fut réélu au Conseil des Cinq-Cents, dont il fit partie jusqu'au 18 brumaire. Il prit part à la rédaction de la Constitution de l'an VIII et entra dans le Tribunat; compris dans la première élimination (mars 1802), il rentra pour seize ans dans la vie privée. — Daunou reprit ses fonctions de garde de la bibliothèque du Panthéon, devint archiviste du Corps législatif, 1804, puis de l'Empire, 1807. Dans cette période de sa vie, il continua l'*Histoire de l'anarchie de Pologne* de Rulhière, publia une édition des *Œuvres complètes de Boileau*, 1809, et un *Essai historique sur la puissance temporelle des papes*, 1810. — Sous la Restauration, il reprit sa carrière politique comme membre de la Chambre des députés; il y fut envoyé quatre fois par les électeurs de Brest, en 1818, 1827, 1830 et 1831. En même temps, il devenait principal rédacteur du *Journal des Savants*, 1815, professeur d'histoire et de morale au Collége de France, 1819, fonction qu'il conserva jusqu'en 1830, où il fut réintégré dans son poste d'archiviste du royaume, perdu en 1815. Daunou a laissé beaucoup de travaux littéraires et politiques; son œuvre principale est la collection de ses leçons au Collége de France, réunies et publiées deux ans après sa mort sous ce titre : *Cours d'études historiques*, 20 vol. in-8°, 1842.

Dauphin (Chateau-) ou **Castel-Delphino,** à 30 kil S. O. de Saluces (Italie), forteresse jadis importante.

Dauphin (Fort-). V. Fort-Dauphin.

Dauphin (Mont-) V. Mont-Dauphin.

Dauphin. Ce titre fut donné :

1° A plusieurs seigneurs féodaux, à cause du symbole qu'ils portaient dans leurs armes; on distinguait entre autres le *dauphin du Viennois* et le *dauphin d'Auvergne*.

2° Au fils aîné du roi de France, héritier présomptif de la couronne, après la cession que Humbert II, dauphin du Viennois, fit de ses domaines à Philippe VI de Valois. — Sous le règne de Louis XIV, le dauphin était désigné par le simple titre de *Monseigneur*. — Le premier dauphin a été le petit-fils de Philippe de Valois, qui régna depuis sous le nom de Charles V, *le Sage;* le dernier, dans l'ancienne monarchie, a été le fils de Louis XVI, le même qui mourut, en 1795, dans la prison du Temple. — Le titre de Dauphin, depuis la Révolution, a été porté par le duc d'Angoulême, fils de Charles X, pendant tout le règne de ce dernier (1824-1830).

Dauphine, titre porté par les femmes des seigneurs qu'on nommait *Dauphins;* puis, à partir du XVIe siècle, réservé à la femme du fils aîné du roi de France.

Dauphins. On appelle ainsi la collection (64 volumes in-4°) des auteurs classiques qui fut publiée pour l'usage du Dauphin (*ad usum Delphini*), fils de Louis XIV.

Dauphiné, (*Delphinatus*), province de l'ancienne France; il était borné au N. par la Bresse, à l'O. par le Lyonnais et le Vivarais, au S. par le comtat Venaissin et la Provence, à l'E. par le Piémont et la Savoie. Sa superficie était d'environ 12,540 kil. carrés. Il se divisait en haut et bas pays. Le haut pays, à l'E., comprenait le *Graisivaudan*, l'*Oysans*, le *Champsaur*, le *Vercors*, le *Royanez*, le *Diois*, le *Gapençois*, l'*Embrunois* et le *Briançonnois*. Le bas pays, à l'O., renfermait le *Viennois*, le *haut* et *bas Valentinois*, les *Baronies* et le *Tricastinois*, situés dans les plaines, tandis que le haut pays était la région des montagnes. Le Dauphiné est parcouru, en effet, par les ramifications des Alpes Cottiennes, qui présentent quelques-uns des sommets les plus élevés de France, le *Pelvoux de Vallouise* (4,097 m.), l'*Arsine* (4,105 m.), l'*Olan* (4,212 m.). Compris dans le bassin du Rhône, il est arrosé par le fleuve et par divers affluents de la rive gauche, le *Guiers*, la *Bourbre*, l'*Isère* (grossie du *Drac*, qui reçoit lui-même la *Romanche*), la *Bourne*, la *Drôme* et la *Durance*. La région basse, sur les bords du Rhône, produit du blé, des vins,

des fruits ; la région moyenne, où les montagnes s'élèvent déjà, offre les vallées fertiles de Tullins et du Graisivaudan ; on y récolte encore du seigle, de l'avoine, du chanvre. La région tout à fait montagneuse n'offre plus que de rares terrains à l'agriculture. Les neiges éternelles commencent à 2,200 mètres. — Le Dauphiné avait pour capitale *Grenoble ;* il formait, avant la Révolution, un gouvernement militaire et la généralité de Grenoble. Il avait des états provinciaux, un parlement, substitué, en 1451, à l'ancien conseil delphinal créé en 1327. Il comprenait deux archevêchés, Vienne et Embrun, et cinq évêchés, Grenoble, Valence, Die, Gap, Saint-Paul-Trois-Châteaux. — En 1790, il a formé les trois départements de l'Isère, des Hautes-Alpes et de la Drôme.

Les populations primitives du Dauphiné étaient les *Allobroges* (entre Rhône et Isère), qui avaient Vienne pour capitale, et les *Voconces* (entre Isère et Durance), dont la capitale était Valence. Au milieu d'eux étaient enclavés les *Brigiani* (Briançon), les *Caturiges* (Embrun), les *Tricorii* (Gap), les *Tricastini* (Saint-Paul-Trois-Châteaux). Les Allobroges et les Voconces résistèrent longtemps aux Romains ; ils furent enfin compris dans la *province* romaine. Au IVe siècle, leur pays composa la plus grande partie de la Viennoise, mais Gap fit partie de la Narbonnaise IIe, et Embrun et Briançon des Alpes-Maritimes. — Au Ve siècle, le territoire des Allobroges fut conquis par les Bourguignons, et Vienne devint leur capitale ; au VIe siècle, il fut envahi par les Francs. Après la chute de l'empire carlovingien, il fut compris dans la Lotharingie, 843, puis dans le royaume d'Arles, qui, en 1033, releva de l'empire d'Allemagne. — Mais alors commencèrent à se montrer des seigneurs indépendants, et, parmi eux, les comtes d'Albon, devenus peu à peu maîtres de tout le pays. Ceux-ci avaient un *dauphin* dans leurs armes ; de là le nom de *Dauphin* donné aux princes, et de *Dauphiné* à la contrée. Trois dynasties de Dauphins se succédèrent de 880, où apparaît Guignes Ier, à 1348 ; la première est celle d'*Albon*, la seconde celle de *Bourgogne*, la troisième celle de la *Tour-du-Pin* De longues guerres avec les ducs de Savoie eurent lieu dans cet intervalle. Enfin, 1348, Humbert II, dernier Dauphin de la troisième dynastie, vendit ses États à Philippe VI, roi de France, moyennant 200,000 florins. Le Dauphiné devait garder une administration séparée, condition qui fut religieusement respectée ; il devint l'apanage des fils aînés des rois de France, qui désormais prirent le titre de *Dauphins*. — Au XVIe siècle, il embrassa, en partie, la réforme de Calvin, et fut le théâtre d'une lutte sanglante entre les partisans des deux religions. Au XVIIe siècle, il fut envahi un moment par le duc de Savoie, Victor-Amédée Ier, 1692. Au XVIIIe s., il préluda à la Révolution de 1789 par l'assemblée de Vizille, où 500 députés des trois ordres votèrent le refus des impôts jusqu'à la convocation des états généraux. — En 1815, l'entrée triomphante de Napoléon Ier à Grenoble décida son nouveau règne des Cent-Jours. — Le Dauphiné est la patrie de Bayard, Lesdiguières, Mably, Condillac, Vaucanson, Championnet, Mounier, Barnave, Casimir Périer, etc.

Dauphiné d'Auvergne, nom d'une partie de l'Auvergne (portion de la Limagne et de la ville de Clermont), qui forma du XIIe au XVe s. une seigneurie appartenant à la branche aînée des comtes d'Auvergne. V. AUVERGNE.

Dausque ou **Dausquey** (CLAUDE), jésuite, né à Saint-Omer, 1566-1636. Pourvu d'une grande érudition, il a traduit les *Homélies* de saint Basile et commenté Silius Italicus, etc. En 1610, il avait quitté la Société de Jésus.

Davanzati-Bostichi (BERNARD), littérateur florentin, 1529-1606, a laissé une traduction de Tacite où il dépasse la concision de l'original. On a encore de lui une *Histoire du schisme d'Angleterre*, 1600.

Davenant (GUILLAUME), poëte anglais, né à Oxford, 1605-1668. Nommé poëte-lauréat à la mort de Ben Johnson, il s'attacha à Charles Ier pendant la guerre civile. Retiré ensuite en France, il embrassa le catholicisme et se mit à composer un poëme intitulé *Gondibert*. Il avait formé le projet de mener une colonie en Virginie, mais il fut pris en mer par les vaisseaux du Parlement, 1650, et détenu dans l'île de Wight. Il n'échappa à la mort que par l'intercession de Milton, à qui il devait, après la restauration des Stuarts, rendre un service semblable. Davenant a eu le mérite de relever le théâtre anglais par ses tentatives pour y introduire la régularité française.

Davenant (CHARLES), fils du précédent, 1656-1714, a composé divers ouvrages d'économie politique où il soutient, mais non exclusivement, le système mercantile.

David, roi d'Israël, guerrier et prophète, naquit à Bethléem. Il garda d'abord les troupeaux de son père, Isaï ou Jessé. Sacré roi par Samuel, il fut appelé auprès de Saül pour calmer, par les sons de sa harpe, les fureurs de ce prince. Sa victoire sur le géant Goliath excita la jalousie du vieux roi, qui voulut le faire périr, et David dut fuir dans le désert. Après la mort de Saül, tué sur le mont Gelboé, David fut sacré une seconde fois à Hébron, dans la tribu de Juda, 1056 ; mais onze tribus obéirent encore pendant sept ans à Isboseth, fils de Saül. Roi de tout Israël, David enleva Jérusalem aux Jébuséens, l'agrandit et y fixa sa demeure : il y transporta l'arche d'alliance. Vainqueur des Philistins, conquérant de Moab, de l'Idumée et de la Syrie, il régna jusqu'à l'Euphrate. Ses succès furent souillés par son adultère avec Bethsabée, dont il fit périr l'époux, Urie. David fut puni par la mort du fils de Bethsabée et par la révolte de son fils Absalon. Il mourut en 1016, âgé de 70 ans. Il avait constitué l'État juif, organisé une armée permanente, et préparé la construction du temple qu'éleva son fils Salomon. Il nous reste, sous le nom de David, 150 *Psaumes*.

David Comnène, dernier empereur de Trébizonde. Il enleva la couronne à son neveu Alexis, 1458, et en fut dépouillé lui-même par le sultan des Turcs, Mahomet II, 1462, qui le mit à mort en 1466.

David Ier, roi d'Ecosse, 1124-1153, soutint Mathilde, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre, contre Etienne de Blois ; mais il fut battu à la journée de l'Etendard.

David II (BRUCE). V. BRUCE.

David (JACQUES-LOUIS), peintre français, naquit à Paris, le 30 août 1748. Il fut élevé au collége des Quatre-Nations par les soins de l'architecte Buron, son oncle. Il étudia d'abord la peinture sous François Boucher, qui, déjà vieux, le remit à Vien. Ce dernier, en 1775, nommé directeur de l'Académie de France à Rome, emmena avec lui son élève, qui, après quatre luttes infructueuses, venait d'obtenir le grand prix. Sous l'influence des souvenirs des anciens, David prit pour principe la reproduction pure et simple des formes du bas-relief antique. C'est ainsi qu'il exécuta, en Italie, la *Peste de Saint-Roch*, et, après son retour en France, *Bélisaire*, 1781 ; la *Mort d'Hector*, 1783 ; les *Horaces*, 1786 ; la *Mort de Socrate*, 1787 ; *Brutus*, 1789. La Révolution trouva en David un partisan enthousiaste. Membre de la Convention, il vota la condamnation de Louis XVI, et dressa le programme des solennités nationales d'après les fêtes de la Grèce. Il composa les *Derniers moments de Lepelletier* et la *Mort de Marat*. Après le 9 thermidor, il fut emprisonné deux fois, et alors il commença à perdre de son ardeur révolutionnaire. Sous Napoléon Ier, il fut le peintre des grandeurs impériales : il exécuta alors le *Couronnement*, la *Distribution des aigles dans le Champ de Mars*, le portrait de *Pie VII*, etc. La loi du 16 janvier 1816, rendue sous la seconde Restauration, l'éloigna de France avec plusieurs conventionnels. Il fut aussi rayé de l'Institut. David, retiré à Bruxelles, résista aux instances du roi de Prusse, qui eût voulu le fixer à Berlin. Il mourut le 29 décembre 1825. — David a continué en peinture la réaction commencée par Vien contre l'école maniérée de Boucher ; mais, en s'attachant trop exclusivement à l'imitation de la sculpture antique, il a parfois donné à ses figures la rigidité du marbre : ce défaut est surtout sensible chez ses successeurs. Girodet, Gérard, Gros, Drolling, Ingres, Léopold Robert et beaucoup d'autres sont sortis de l'école de David.

David (EMERIC), 1755-1839, né à Aix, a été député au Corps législatif en 1809, et membre de l'Académie des Inscriptions en 1816. On a de lui divers écrits qui se rapportent à l'histoire des arts : *Recherches sur l'art statuaire*, 1805 ; *Eloges de Puget et du Poussin ; Etudes dessinées et calquées d'après Raphaël*, 1818-21 ; des travaux sur *Jupiter*, *Vulcain*, *Neptune*, et d'autres ouvrages réimprimés ou publiés après sa mort.

David (PIERRE-JEAN), statuaire français, né, en 1789, à Angers, est mort en 1856. Fils d'un sculpteur en bois, il vint à Paris en 1808, et remporta, à l'École des beaux-arts, le prix du concours pour un bas-relief représentant Epaminondas, 1813. Après s'être perfectionné en Italie, il fut chargé, en 1816, de la statue du *grand Condé* qui figure aujourd'hui au palais de Versailles. Membre de l'Institut et professeur à l'École des Beaux-arts en 1826, il a siégé, en 1848, à l'Assemblée constituante. Éloigné de France à la suite des événements de

décembre 1851, il alla visiter la Grèce. — Il serait trop long d'énumérer ici les œuvres nombreuses sorties de la main de David (d'Angers). Il suffira de caractériser son talent par ce jugement d'un critique des plus compétents, sur l'une de ses productions : « Si la statue « de *Marco Botzaris*, dit Gustave Planche, était enfouie « à vingt pieds de profondeur, aux environs d'Athènes « ou de Marseille, je suis sûr qu'elle tromperait la sa« gacité d'un antiquaire. » Les sculptures du fronton du Panthéon sont l'une des œuvres les plus connues de David (d'Angers).

David (Saint-), *Menevia*, v. du pays de Galles (Angleterre), dans le comté de Pembroke, par 51° 52′ 56″ lat. N. et 7° 36′ 19″ long. O. Ville très-ancienne; elle était célèbre par ses établissements religieux; sa cathédrale renferme le tombeau de saint David, patron du pays de Galles, mort en 544; 3,000 hab.

Daviel (Jacques), oculiste français, 1696-1762, né à La Barre (Normandie). Détaché de l'Hôtel-Dieu de Paris pour combattre la peste de Marseille, il ne revint que 27 ans après, 1746. Livré entièrement, dès 1728, à la guérison des maladies des yeux, il pratiqua, en 1747, l'opération de la cataracte par extraction, méthode qu'il a répandue par son exemple et par ses écrits.

Davies (Jean), critique anglais, 1679-1732, s'est acquis une juste réputation par ses travaux philologiques sur les œuvres philosophiques de Cicéron, sur Jules César et Maxime de Tyr.

Davila (Henri-Catherin), historien italien, mais d'origine espagnole, né près de Padoue, 1576. Page à la cour de France sous Henri III, il servit Henri IV pendant six ans, quitta le roi et la France après la paix de Vervins, 1598, et, à la suite d'un duel, reprit les armes au compte de Venise, 1606. Dès son retour en Italie, il avait songé à écrire l'*Histoire des guerres civiles de France* : il la publia, en 1630, à Venise. Cet ouvrage, source précieuse d'informations pour la seconde moitié du xvi^e^ s., d'un style élégant et rapide, et, en général, d'une impartialité remarquable, appartient à l'école de Machiavel. Il a été plusieurs fois traduit en français. — Davila périt assassiné près de Vérone, 1631.

Davis (John), navigateur anglais, né à Sandbridge, près de Dartmouth, fut envoyé trois fois pour chercher un passage au nord de l'Amérique, pendant les années 1585, 1586, 1587. Dès son premier voyage il découvrit, comme il le raconte lui-même, le détroit qui porte encore son nom. Détourné de ses explorations par la guerre qui survint entre Elisabeth et Philippe II, il suivit Cavendish dans sa deuxième expédition dans l'Amérique du Sud, 1591. — Davis périt près de Patane, sur la côte de Malacca, tué dans un combat contre des pirates malais, 1605. Il a écrit la relation de ses voyages au Nord (*Recueil* d'Hackluyt, t. III) et de ses voyages aux Indes (*Recueil* de Purchas).

Davis (détroit ou canal de). Il unit la mer de Baffin à l'océan Atlantique et sépare le Groënland à l'E., du Nouveau-Cumberland à l'O. Sa largeur est de 350 kil. Il fut découvert, en 1585, par Davis.

Davos, village du canton des Grisons (Suisse), ch.-l. des *Dix-Juridictions*; 1,700 habit.; à 20 kil. S. E. de Coire.

Davout et non **Davoust** (Louis-Nicolas), maréchal de France, né, en 1770, à Annoux, aux environs de Tonnerre (Yonne). Sorti de l'école de Brienne à 15 ans, il fut chef de bataillon en 1791, et général de brigade en 1793. Distingué par Moreau sur le Rhin, par Bonaparte en Egypte, il devint général de division, 1800, maréchal, 1804. — En 1805, il reçut le commandement du troisième corps de la grande armée, et, à sa tête, prit part aux campagnes d'Austerlitz, de Prusse et de Wagram. Dans la campagne de Prusse, il gagna la victoire d'Auerstaedt au moment même où Napoléon était vainqueur à Iéna (octobre 1807), succès que l'empereur récompensa en lui donnant le titre de *duc d'Auerstaedt*, comme il le fit encore *prince d'Eckmühl* après la bataille de ce nom, 1809, dans la campagne de Wagram. — Nommé gouvernenr de Pologne, Davout administra durement ce pays ; dans l'expédition de Russie, il battit l'ennemi à Mohilow, et, pendant la retraite, montra une admirable constance. En 1813, il fut chargé de la défense de Hambourg : il rendit la place, seulement après la paix, non à l'ennemi, mais à Louis XVIII. — Ministre de la guerre pendant les Cent-Jours, il improvisa une armée en trois mois. Après le désastre de Waterloo et la seconde abdication de Napoléon, il signa, sur l'ordre du gouvernement provisoire, la convention de Paris, où il stipula que personne ne serait poursuivi pour ses opinions et pour sa conduite politique. Il réclama lui-même le bénéfice de cet article pour les généraux proscrits par l'ordonnance du 24 juillet 1815, et, plus tard, pour le maréchal Ney. — Nommé pair de France en 1819, il mourut en 1823.

Davy (Sir Humphry), chimiste anglais, né à Penzance (Cornouailles) en 1778, fut d'abord mis en apprentissage chez un apothicaire. Distingué par un docteur, Beddoes, fondateur, à Bristol, d'un établissement où l'on appliquait l'action du gaz au traitement des maladies pulmonaires, Davy découvrit le protoxyde d'azote ou *gaz hilarant*. Professeur de chimie à l'*Institution royale* de Londres, créée par le comte de Rumford, 1801, il fit un usage admirable d'un nouvel instrument d'analyse scientifique, la pile de Volta : Davy démontra le phénomène de la décomposition de l'eau, trouva des corps nouveaux, le potassium, le sodium, le baryum, le strontium, le calcium et le magnésium. Créateur de la chimie après Lavoisier, dont il réforma certaines théories, il inventa encore pour les mineurs la lampe de sûreté qui porte son nom, 1815. Davy, mort en 1829, a laissé un grand nombre de *Mémoires*, une *Chimie agricole*, etc. — Son dernier écrit, composé dans des excursions en Italie, est intitulé : *Consolations en voyage;* Cuvier l'appelait l'ouvrage de Platon mourant.

Dawes (Richard), critique anglais, 1708-1766. Les *Miscellanea græca* sont un recueil d'observations grammaticales sur certains écrivains grecs.

Dawidof (Denis Vassilievitch), général et poëte russe, né à Moscou. 1784-1839. Il fit les campagnes de l'armée russe, de 1808 à 1831 : dans cette dernière année, sa valeur contre les Polonais lui valut le grade de lieutenant général. — Dawidof est le Tyrtée russe. Ses chants respirent l'insouciante gaieté du soldat moscovite. Il a donné encore des *Souvenirs de la bataille d'Eylau;* une *Théorie sur l'emploi des corps francs*.

Dawlich, v. du Devonshire (Angleterre), port de la Manche, à 15 kil. S. d'Exeter. Bains fréquentés.

Dax (autrefois *Acqs*), ch.-l. d'arrond. des Landes, à 62 kil. S. O. de Mont-de-Marsan, avec une popul. de 9,469 hab., par 43° 42′ 44″ lat. N. et par 3° 24′ 5″ long. O. Dax ne saurait être une place de guerre avec son enceinte de murailles, qui date du moyen âge, et son petit château démantelé. — Ses eaux thermales étaient connues des Romains; elles ont une température de 73° centigr. Dax, l'un des entrepôts du commerce avec l'Espagne, expédie au dehors les produits du département, goudron, brai et résine, planches de sapin et de liége, eaux-de-vie, maïs, jambons, etc. — Ancienne capitale des *Tarbelli*, Dax, sous la conquête romaine, prit le nom de *Aquæ Tarbellicæ Augustæ*. Après les dominations successives des Wisigoths, des Francs et des Vascons, des vicomtes particuliers, à partir du x^e^ s., puis les comtes de Béarn, en 1104, et, enfin, les Anglais, de 1177 à 1451, y régnèrent. Avant 1789, Dax était le siége d'un évêché. Il a donné naissance à Borda. Dans les environs est le village de *Poy*, patrie de saint Vincent de Paul.

Dayaks, nom de la plus puissante et de la plus féroce tribu de Bornéo. La langue qu'elle parle présente beaucoup de mots communs au malais et au sanscrit, indices de son origine. Les Dayaks, qui habitent le S. et l'O. de Bornéo, ont de vastes huttes en planches; ils suspendent au-dessus de l'entrée des crânes humains. Les jeunes gens ne peuvent se marier avant d'avoir coupé la tête d'un ennemi. Les *Eidahaus*, au N. de Bornéo, ont la même constitution physique, le même idiome, les mêmes mœurs et aussi une égale cruauté à l'égard des étrangers. Il y a évidemment identité entre ces populations.

Dazincourt (Joseph-Jean-Baptiste Albouis, dit), comédien français, né à Marseille, 1747-1809, après avoir réussi à Bruxelles dans le rôle de *Crispin*, joua au Théâtre-Français, devint sociétaire en 1778, donna des leçons à Marie-Antoinette ; contribua à relever le théâtre après la Révolution, et fut professeur de déclamation au Conservatoire, en 1807.

Dchenaub (*Acesines*). V. Tchenab.

Dea, v. des Voconces, dans la Gaule Narbonnaise; auj. Die (Drôme).

Deal, port du comté de Kent (Angleterre), à 22 kil. E. de Canterbury; 7,500 h. — Deal, qui est une dépendance des Cinq-Ports, est défendu par un château. C'est le rendez-vous des vaisseaux qui partent pour l'Hindoustan ou l'Amérique. On y construit des navires. — Jules César y aurait pris terre dans sa première descente en Bretagne.

Dean-Forest, région d'Angleterre, dans le Glou-

cester. Elle tire son nom d'une ancienne forêt qui couvrait une superficie de 16,000 hect. Elle présente auj. de gros villages et des champs en culture. Le combustible, que fournissait la forêt, est donné maintenant par 150 puits à houille.

Deba, port d'Arabie, dans le pays et sur la mer d'Oman, à 180 kil. N. O. de Mascate, de l'iman duquel elle relève. Deba fait un commerce considérable avec l'Arabie, la Perse et l'Hindoustan.

Deba, riv. d'Espagne, qui se jette dans le golfe de Biscaye, vient du col de Salinas et passe à Bergara.

Debay (Jean-Baptiste-Joseph), sculpteur français, né à Malines en 1779, d'abord fixé à Nantes, revint à Paris et composa, de 1815 à 1860, un grand nombre de statues pour le jardin des Tuileries, les palais du Luxembourg et de Versailles, etc; les *Trois Parques*, la *Jeune Fille au coquillage*, etc. — Son fils aîné, *Jean-Baptiste-Joseph*, né à Nantes, 1802, sculpteur, premier grand prix de Rome en 1829, est l'auteur d'ouvrages distingués, *Jésus au milieu des docteurs* (à Saint-Sulpice), une *Jeune Esclave; la Pudeur cédant à l'Amour;* la statue de *Cambronne*, à Nantes; du général *Lepic*, à Montpellier; des groupes, des statues, à Saint-Eustache, etc.— Son frère, *Auguste-Hyacinthe*, né à Nantes, 1804, peintre et sculpteur, eut le grand prix de peinture en 1824, s'est distingué par ses tableaux aux différentes expositions (les *Enrôlements volontaires en* 1792, l'*Entrevue du camp du Drap d'or*, la *Bataille de Dreux*); comme sculpteur, on lui doit : les *mausolées de monseigneur Affre* et *de la comtesse de Damas*, le beau groupe du *Berceau primitif* ou *Eve et ses deux enfants*, etc.

De Belloy. V. Belloy (de).

Debonnaire (Louis), oratorien, né près de Troyes, mort en 1752, s'éleva contre les convulsionnaires. Il attaqua aussi les jésuites. Son *Parallèle de la morale des jésuites et de celle des païens*, 1726, fit mettre l'imprimeur à la Bastille.

Débora, prophétesse juive, vivait dans le XIVe sièc. av. J. C. D'après ses inspirations, Barac battit, au mont Thabor, Sisara, général de Jabin, roi d'Azor, qui avait réduit les Hébreux en servitude. Le chapitre V du livre des *Juges* renferme le chant de Débora sur la mort de Sisara, tué par la Juive Jahel.

Debraux (Paul-Émile), chansonnier, 1796-1831, né à Ancerville (Meuse). Ses refrains, plus faciles que corrects, sont populaires dans les ateliers. On cite encore aujourd'hui : *la Colonne; Soldat, t'en souviens-tu?* — Béranger a publié, avec une notice, les *chansons de Debraux*, 1833, 3 vol. in-32.

Debreczin, v. de Hongrie (empire d'Autriche), par 47° 31′ lat. N. et 19° 11′ long. E., à 180 kil. E. de Pesth, située dans une plaine sablonneuse et sans eau. C'est plutôt une agglomération de villages qu'une ville : plusieurs des maisons sont couvertes de chaume; il n'y a point de pavé. Il s'y tient quatre foires considérables pour les blés, les bestiaux, les graisses, les savons. — Des étoffes de laine, des chaussures, des cuirs, du savon, de la soude, des têtes de pipes et des rosaires, etc., sont les produits principaux.— Debreczin a une bibliothèque de 20,000 volumes, une école catholique, un collége des réformés. La popul. est de 44,000 hab., de race magyare et presque tous protestants. — Debreczin, qui est, après Pesth, la ville la plus considérable de Hongrie, a été, en 1849, le siége de la diète, quand les Autrichiens se furent rendus maîtres de la capitale.

Debret (Jean-Baptiste), peintre français, né à Paris, 1768-1845. Parent et élève de Louis David, il l'accompagna à Rome. Professeur de dessin à l'École polytechnique, il reprit, en 1798, la palette qu'il avait abandonnée depuis plusieurs années. Son tableau, *Napoléon saluant un convoi de blessés autrichiens*, fut remarqué à l'exposition de 1806. En 1815, il partit pour le Brésil, y exécuta plusieurs travaux, et revint en 1831. Il avait amassé les matériaux d'un *Voyage pittoresque et historique au Brésil*, dont il publia le troisième et dernier volume en 1837, in-fol.

De Brosses V. Brosses (De).

Debry (Jean-Antoine), homme politique français, né à Verviins, 1760-1834, avocat, membre de l'Assemblée législative, se distingua par l'ardeur de son patriotisme révolutionnaire et prit une part active à la journée du 10 août. Membre de la Convention, il vota la mort du roi; mais il protesta contre le coup d'Etat du 31 mai, fut menacé et reparut seulement après le 9 thermidor. Au Conseil des Cinq-Cents qu'il présida trois fois, il se montra républicain décidé; représentant de la France au congrès de Rastadt, il échappa seul à l'infâme guet-apens, mais fut blessé de treize coups de sabre. Au 18 brumaire, il seconda Bonaparte, fut membre du Tribunat, puis préfet du Doubs de 1801 à 1814. Il fut alors l'un des premiers à proclamer les Bourbons, et, malgré ses protestations de dévouement au comte d'Artois, accepta la préfecture du Bas-Rhin pendant les Cent-Jours. Exilé de France comme régicide, il se retira en Belgique et ne rentra en France qu'en 1830. Il a laissé : *Essai sur l'éducation nationale*, 1790, 2 vol. in-8°; *Eloge de Mirabeau; Opinion sur la constitution de* 1793, in-8°; etc.

Debure (Guillaume-François), bibliographe et libraire, né à Paris, 1731-1782. Il s'efforça de donner un répertoire raisonné des ouvrages rares dans sa *Bibliographie instructive*, 1763-1768, 7 vol. in-8°, que l'on peut encore consulter.

Debure (Guillaume), cousin et associé du précédent, 1734-1820, a donné d'excellents catalogues, entre autres celui du duc de La Vallière. Ce dernier renfermait la plus considérable collection de livres français anciens qui eût été formée.

Deburcau (Jean-Gaspard), acteur du théâtre des Funambules à Paris. Il a renouvelé le rôle de *Pierrot* des pantomimes. Il était né à Newkolin (Bohême) en 1796 et mourut en 1846.

Decaen (Charles-Mathieu-Isidore, comte), général, né à Creully près de Caen, 1769-1832. Sergent-major des volontaires à l'armée du Rhin, 1792, il devint général de brigade, 1796, et de division, 1800. Après la bataille de Hohenlinden où il se distingua, Decaen fut nommé capitaine général des établissements français dans la mer des Indes : pendant huit ans (1803-1811) il montra, dans l'île de France, une capacité administrative qui rappelait celle de La Bourdonnais. Bien accueilli par la première Restauration, il fut mis en disponibilité par la seconde et mourut oublié.

Decaisne (Henri), peintre français, né à Bruxelles, 1799-1852. Élève de Girodet et de Gros, il a laissé un certain nombre de tableaux remarquables par un dessin correct et un coloris vrai. On cite un *Ange gardien*, au Luxembourg, les *Quatre évangélistes*, à l'église Saint-Paul, etc.

Décalogue ou les dix commandements de Dieu, loi donnée par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï et gravée sur deux tables de pierre, qui furent placées dans l'Arche d'alliance. Le Décalogue est dans le XXe chap. de l'*Exode*.

Decamps (Alexandre-Gabriel), peintre de genre, né à Paris, 1803, a été élève d'Abel de Pujol. Il a fait, en 1828, un voyage en Orient qui a eu sur son talent une influence durable. Il lui doit un très-grand nombre de ses inspirations. Il excellait à peindre les animaux, spécialement les singes. La *Défaite des Cimbres*, conçue dans de petites proportions, est néanmoins un véritable morceau d'histoire. L'énergie du coloris, la hardiesse des effets de lumière, une vive expression de la nature et des personnages distinguent cet artiste. Il avait obtenu une grande médaille à l'exposition universelle de 1855. Decamps est mort en 1860 à Fontainebleau d'une chute de cheval.

Décan. V. Dekkan.

Décapole (*dix villes*). On donna ce nom à plusieurs divisions territoriales de l'empire romain. La plus connue est la *Décapole* comprise dans la Palestine IIe au IVe s. — La *Pentapole d'Italie* porta aussi le nom de *Décapole* au milieu du VIIIe s.

Decazes (Elie, duc), né à Saint-Martin-du-Laye près de Libourne (Gironde), d'une famille de magistrature, en 1780. Après d'heureux débuts au barreau, il épousa, 1805, la seconde fille de Muraire, premier président de la Cour de Cassation, devint juge suppléant, puis titulaire au tribunal civil de la Seine. Investi de la confiance de Louis Bonaparte, roi de Hollande, il le suivit, après son abdication, en Bohême et en Autriche. A son retour, il fut nommé conseiller à la cour impériale de Paris et secrétaire des commandements de Madame, mère de Napoléon Ier. Après avoir combattu comme garde national, en 1814, sous les murs de Paris, il se rallia au gouvernement constitutionnel établi par Louis XVIII. Exilé pendant les Cent-Jours, il fut nommé par la seconde Restauration préfet de police (7 juillet 1815). Une prétendue tentative d'empoisonnement sur Alexandre Ier fut l'occasion qui le mit en rapport direct avec le roi. A cette époque de réaction royaliste, Decazes fit rayer plusieurs noms des listes de proscription dressées par Fouché. Il eut aussi une part à l'ordonnance du 5 septembre 1816, qui mit fin à la cham-

bre dite *introuvable*, et rassura les partisans de la monarchie constitutionnelle. Ministre de la police depuis le 24 septembre 1815, il fut, en 1816, créé pair et comte par Louis XVIII, et, à l'occasion de son second mariage, avec Mlle de Saint-Aulaire, petite fille par sa mère du prince de Nassau-Sarrebruck, 1818, nommé duc de Glücksberg par le roi de Danemark. Decazes fut, en quelque sorte, l'âme de l'administration pendant les quatre années qui suivirent : ministre de l'intérieur en 1818 et président du conseil en 1819, il s'efforçait de faire prévaloir une politique de conciliation toujours combattue par les ultra-royalistes et quelquefois par les libéraux. — L'assassinat du duc de Berri par Louvel (13 février 1820), en excitant les impatiences du parti qui avait pour chef le comte d'Artois, amena la retraite de Decazes. Il se tint étranger à toutes les discussions politiques sous Louis XVIII, et n'intervint qu'avec réserve, pendant le règne de Charles X, aux débats de la chambre des pairs. Sous le gouvernement de Juillet il accepta, en 1834, les fonctions de grand référendaire : il fit rétablir et compléter l'école des vignes du Luxembourg. Depuis 1848, il a vécu dans la retraite. Il est mort en 1861. — Il a fondé les forges de Decazeville (Aveyron).

Decazeville, bourg de l'Aveyron, à 39 kil. N. E. de Villefranche; 7,106 hab. Avant 1830 il n'existait pas une seule maison sur l'emplacement qu'il occupe. Le duc Decazes l'a fondé en établissant les deux usines de Decazeville et de la Forésie, distantes de 4 kil. On y fabrique annuellement 12 à 15 millions de kilogrammes de fer de toute espèce.

Décéates. V. Déciates.

Décébale, roi des Daces, envahit la Mœsie sous le règne de Domitien, défit Cornelius Fuscus envoyé contre lui, 86, et, malgré la présence de l'empereur, exigea des Romains un tribut, 89. Battu par Trajan dans une première guerre, 101-103, puis dans une seconde, 104-105, il se donna la mort.

Décélie, ancienne ville de l'Attique (Grèce), sur les frontières de la Béotie; reçut une garnison spartiate dans la guerre du Péloponnèse, vers 413 av. J. C.

Décembre était le *dixième* mois de l'année chez les Romains; il devint le douzième après la réforme du calendrier par Jules César. Il était placé sous la protection de Vesta.

Décembrio, nom de trois érudits italiens du XVe s. L'un d'eux, Pierre Candide, fut favorisé par divers princes de la Péninsule, notamment par le pape Nicolas V. Il avait fait 127 ouvrages qui sont presque tous inédits. On cite une traduction d'*Appien* en latin, une autre de *Quinte-Curce* en italien, etc. Il a encore donné les *Vies de Philippe-Marie* et de *François Sforza*, ducs de Milan, etc.

Decempagi, v. de la Gaule, chez les Mediomatrices (Belgique Ire). Aujourd'hui *Dieuze* (Meurthe).

Décemvirs, *decemviri*, magistrats choisis dans l'ordre des patriciens pour rédiger les lois civiles de la république romaine. Ils étaient au nombre de dix. Investis d'un pouvoir absolu, ils gouvernèrent bien pendant un an (an 305 de Rome, 451 av. J. C.). La législation paraissant incomplète encore après la publication de dix tables, on nomma dix nouveaux décemvirs qui rédigèrent deux tables de lois, mais administrèrent avec violence la république. Au lieu d'abdiquer, à l'exemple de leurs prédécesseurs, après un an d'exercice du pouvoir, ils gardèrent leurs fonctions. L'attentat du décemvir Appius Claudius, contre la fille du plébéien Virginius, souleva les esprits. L'armée qui était en campagne marcha sur Rome et le peuple s'insurgea. Les décemvirs furent renversés. Appius et un de ses collègues périrent dans la prison, les huit autres s'exilèrent. — Après le rétablissement de l'ancien ordre de choses, il resta du décemvirat la législation des *XII Tables*.

Le nom de *décemvir* s'appliquait encore à d'autres magistrats. Tels étaient les *decemviri sibyllini* préposés à la garde des livres sibillyns, etc.

Décennales, *Decennalia*, fêtes célébrées à chaque dixième année du règne des empereurs romains. Elles avaient été instituées par Auguste. On célébrait, à cette occasion, des jeux publics, dits *décennaux*, etc.

Decentius (Magnus) fut créé césar par Magnence, son frère ou son cousin, en 351. Battu par les Alemans en Gaule, à la nouvelle de la mort de Magnence, il s'étrangla à Sens, 353 après J. C.

Decetia, aujourd'hui *Decize*, ville des Eduens dans la Lyonnaise Ire (Gaule).

Déciates ou **Décéates,** tribu gauloise, qui habitait aux environs d'Antipolis (Antibes), dans la Gaule (Narbonnaise Ire au IVe s.).

Décimal (Système), qui a pour base le nombre dix. — Il fut, en vertu d'un décret de la Convention, du 7 avril 1795, adopté en France pour les monnaies, poids et mesures. La Belgique, l'Italie et d'autres Etats nous ont emprunté, en tout ou en partie, le système décimal.

Décimes, impôt perçu sur le clergé de France avant la révolution. La *dîme saladine* exigée par Richard Cœur-de-Lion et Philippe Auguste, en 1189, paraît avoir été la première taxe levée sur le clergé. Depuis, le clergé paya fréquemment des décimes : le pape autorisait le roi à les imposer, de même que le roi, à son tour, permettait au pape d'en lever à son profit. Toutefois, après le grand schisme d'Occident, le roi seul usa de ce droit. A partir du colloque de Poissy, on distingue la *décime ordinaire* levée tous les dix ans et affectée au payement des rentes de l'hôtel de ville, et les *subsides extraordinaires* exigés, en général, tous les cinq ans. Les décimes n'étaient pas toujours le *dixième* du revenu des biens ecclésiastiques comme le nom paraît l'indiquer. Le clergé leur donnait le nom de *dons gratuits*. Les contestations relatives aux décimes étaient jugées sonverainement par huit *chambres de décimes* établies dans différentes villes du royaume.

Decius Mus (Publius). Trois Romains ont illustré par un dévouement héroïque ce nom, qui était celui d'une famille plébéienne. Le père sauva d'abord, par sa valeur, l'armée du consul Aulus-Cornelius Cossus, entourée par les Samnites, 343; puis se dévoua à Véséris, où son collègue, le consul Manlius Torquatus, vainquit les Latins, 340 av. J. C. — Le fils se fit tuer à Sentinum, où son collègue, le consul Q. Fabius, battit les Gaulois, 295. — Le petit-fils succomba à son tour à Asculum, dans la guerre contre Pyrrhus, 279 av. J. C.

Decius ou **Dèce** (Caius Messius Quintus Trajanus), empereur romain, né en 191 ou en 201 ap. J. C., près de Sirmium en Pannonie. Proclamé par l'armée de Mœsie, révoltée contre Philippe, 249, il défit et tua ce dernier à Vérone. Son règne fut rempli par une lutte acharnée contre les Goths, qui avaient franchi le Danube sous Cniva, leur chef; Decius fut tué en les combattant, 251. Il avait rétabli la censure et ordonné la septième persécution contre les chrétiens.

Decize (*Decetia*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 34 kil. S. E. de Nevers (Nièvre), à l'origine du canal du Nivernais, au confluent de la Loire et de l'Aron. Elle est bâtie au sommet d'un rocher, dans une petite île que deux ponts rattachent à la terre ferme. Elle renferme des fabriques de fer-blanc, des hauts fourneaux, des forges; elle fait le commerce de bestiaux, de poterie, de bois à brûler et de houille. Patrie du jurisconsulte Guy Coquille; 4,594 hab.

Deckendorf, v. de Bavière, près du confluent du Danube et de l'Isar, à 77 kil. N. O. de Passau (Basse-Bavière). — Fabriques de toiles, etc.; 3,000 hab.

Decker ou **Dekker,** poëte hollandais, né à Dordrecht, 1610-1666, apprit seul le latin, le français, l'anglais et l'italien. Après quelques imitations d'auteurs anciens, il composa des épigrammes, un *Eloge de l'Avarice*, un dithyrambe intitulé *Vendredi Saint* ou *Saint Jean-Baptiste*, etc.

Déclaration du clergé de France. On appela ainsi les quatre articles proclamés en 1682 par l'assemblée du clergé de France, que Louis XIV avait convoquée et que Bossuet inspira. En voici le résumé : 1° les rois ne sont pas soumis pour le temporel à la puissance ecclésiastique; 2° l'Eglise, représentée par un concile général, est supérieure au pape; 3° l'usage de la puissance ecclésiastique doit être réglé par les canons; 4° les décisions du pape ne sont irréformables qu'après le consentement de toute l'Eglise. Napoléon Ier, après la publication du Concordat, ordonna que la déclaration de 1682 fût souscrite par tous les professeurs des séminaires.

Déclaration des droits, acte souscrit, en 1689, par Guillaume III, après son élévation au trône d'Angleterre. Il contient la consécration des droits du Parlement, et, par conséquent, achève l'édifice constitutionnel de l'Angleterre.

Déclaration des droits de l'homme. V. Suppl.

Declieu. V. Clieu (De).

Déconfès, nom donné à ceux qui mouraient sans confession. Saint Louis décida que les seigneurs ne pourraient confisquer les biens meubles que de ceux

qui, ayant été malades au moins pendant huit jours, auraient volontairement négligé de recevoir les secours de l'Eglise.

Decrès ou **De Crès** (Denis), amiral, né à Chaumont (Haute-Marne), en 1761. Il entra dans la marine pendant la guerre d'Amérique, où il se signala par des actes d'intrépidité. De 1791 à 1794, il fut employé dans les mers de l'Inde. Destitué, puis arrêté à son retour, il ne tarda pas à être réintégré dans son grade. Promu contre-amiral en 1798, il se distingua à la fatale journée d'Aboukir, échappa au désastre, résista pendant 17 mois, à Malte, aux attaques des Anglais, des Napolitains et des Russes. Envoyé en France pour y réclamer des secours, il tomba entre les mains des Anglais, après une défense héroïque. Mis en liberté, Decrès fut nommé par Bonaparte préfet maritime à Lorient, commandant de l'escadre de Rochefort, et, en 1801, ministre de la marine. Dans ce poste, qu'il garda jusqu'en 1814, et qu'il recouvra pendant les Cent Jours, il continua les travaux de Cherbourg, conçut ceux de New-Dep, de Flessingue et d'Anvers, prépara l'expédition de Saint-Domingue et la descente projetée en Angleterre. Grâce à lui, la flotte, malgré les pertes de 1814, comptait encore 103 vaisseaux et 51 frégates à l'avénement de Louis XVIII. — Il vivait dans la retraite, lorsqu'il fut assassiné par son valet de chambre, 1820.

Décrétales, lettres des papes se rapportant à des points de discipline et d'administration, qui, unies aux canons des conciles, ont contribué à former le droit canonique; elles ont été composées et réunies à des époques différentes. La première collection, due à Denys le Petit, vers 530, comprend les rescrits des pontifes du v^e^ siècle (de 398 à 498); la seconde, répandue au ix^e^ siècle, sous le nom de l'Espagnol Isidore de Badajoz, contient de prétendues décrétales émanées des papes des quatre premiers siècles : suspectes dès l'époque de leur publication, elles sont appelées les *fausses décrétales*. La troisième, due à un bénédictin de Bologne, Gratien, parut vers 1150 : c'est un résumé qui embrasse tous les actes antérieurs des pontifes, y compris les fausses décrétales; il a joui, sous le nom de *Décret*, d'une grande autorité. La quatrième collection date des règnes de Grégoire IX (1234) et de Boniface VIII (1298); la cinquième, dite *Clémentine*, ou recueil des lettres de Clément V, parut, en 1317, sous Jean XXII. Enfin on appela *Extravagantes*, c'est-à-dire errantes, les décrétales renfermées dans une sixième collection, et, comme celles de Clément V qu'on désigne aussi de ce nom, n'ayant été données dans aucune des collections précédentes. — La puissance des papes s'est considérablement accrue à l'aide des décrétales. On peut consulter à ce sujet Fleury, *Institution du droit ecclésiastique*.

Décumates (Terres), *Decumates agri*. On appelait ainsi la partie de la Germanie située au N. du haut Danube, dont les Romains prirent possession au i^er^ siècle de l'ère chrétienne. La propriété en fut abandonnée à des colons gaulois ou à des vétérans de l'armée, moyennant le payement d'un impôt équivalent au *dixième* des revenus; de là leur nom. On les protégea contre les incursions des Barbares par une ligne de fortifications qui se prolongeait depuis Ratisbonne, sur le Danube, jusqu'aux environs de Cologne, sur la rive droite du Rhin. Comprises dans la Rhétie II^e^ ou Vindélicie, et dans les deux Germanies, les terres Décumates furent de nouveau envahies par les Alemans et les Francs au iii^e^ et au iv^e^ siècle.

Décurie, la 10^e^ partie d'une curie dans l'organisation primitive de Rome.

Décurion, officier dans la cavalerie romaine. — Chef d'une décurie. — Nom des sénateurs dans la curie des municipes romains. La situation de ces décurions ou *curiales* fut très-malheureuse à la fin de l'empire romain.

Dédale, fils de Métion, arrière-petit-fils d'Erechthée, naquit à Athènes. Adonné à la sculpture, il tua par jalousie son neveu Perdix; condamné à mort par l'Aréopage, il s'enfuit en Crète et construisit le labyrinthe, où Minos le fit enfermer. Sauvé par Pasiphaé, il s'échappa sur un navire, selon Diodore, avec des ailes de cire et de plumes, selon la légende; son fils Icare, qui l'accompagnait, se noya dans le trajet. Accueilli, par Cocalus, roi de Sicile, il fit pour lui plusieurs constructions. On attribuait à Dédale l'invention de la scie, de la hache, de la mâture des navires, etc. — On regarde Dédale comme la personnification des progrès de la sculpture et de l'architecture chez les premiers Grecs. Les sculpteurs étaient appelés *Dédalides;* Socrate se regardait lui-même comme un Dédalide, c'est-à-dire un descendant de Dédale.

Dédale, nom de deux sculpteurs grecs appartenant aux temps historiques. Le premier vivait à Sycione, vers 400 av. J. C., et érigea à Olympie un trophée pour les Eléens vainqueurs des Lacédémoniens. — Le second, né en Bithynie, peut-être après l'époque d'Alexandre le Grand, était l'auteur d'une statue de Jupiter qu'on voyait à Nicomédie.

Dee (John), alchimiste anglais, né à Londres, 1517-1607. Il se fit un nom par son ardeur à étudier les mystères de la cabale et de l'astrologie; à ce titre, il fut chargé de désigner un jour heureux pour le couronnement d'Elisabeth. Lié, puis brouillé avec un fripon, Edouard Kelley, qui prétendait avoir découvert la pierre philosophale, il parcourut avec lui le continent, 1583-1589. Cinquante ans après la mort de John Dee, on publia à Londres : *Relation fidèle et véritable de ce qui s'est passé durant longues années entre J. Dee et quelques esprits*, 1659. — *Arthur* Dee, fils du précédent, 1579-1651, médecin de Charles I^er^, chercha la pierre philosophale, et, comme son père, mourut dans la misère.

Dee (*Deva*), fleuve d'Angleterre, naît dans le pays de Galles, court à l'E. en faisant de nombreux détours, tourne au N., passe à Chester et se jette, au-dessous de cette ville, dans la mer d'Irlande, par une embouchure large de 6 kil. — Son cours est de 114 kil.

Dee (*Desana*), fleuve d'Ecosse, coule de l'O. à l'E. entre deux branches des monts Grampians, et se jette à Aberdeen dans la mer du Nord, après un cours de 150 kil.

Dee, fleuve d'Ecosse qui se rend dans le golfe de Solway, au N. de la mer d'Irlande, après un cours de 70 kil.

Deerlyck, commune rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 8 kil. de Courtrai. Tissage de toiles; huileries; 4,800 hab.

Dees, v. de Transylvanie (emp. d'Autriche), sur le Szamos, au N. E. de Klausembourg. Mines considérables de sel gemme; 5,500 hab.

Déesses, divinités du sexe féminin que reconnaissait le paganisme. Elles étaient peu nombreuses en Orient, où l'on ne cite guère qu'Astarté, Derceto, Isis, etc.; mais on en trouve une multitude en Grèce et à Rome. Il y avait six grandes déesses : Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane et Vénus, et un nombre infini de divinités moins considérables. On finit par les diviser en quatre classes : déesses du ciel, de la terre, de la mer et de l'enfer. On pourrait encore désigner une cinquième catégorie, les *déesses-mères*, qui présidaient aux fruits de la terre.

Defauconpret (Auguste-Jean-Baptiste), littérateur, né à Lille, 1767-1843, fut d'abord notaire à Paris. Il se retira à Londres, où il publia plus de 400 volumes de traductions diverses; on remarque entre autres celle des *Romans de Walter Scott* et une partie des *Romans de F. Cooper*.

Défaute de droit. C'était, en France, au moyen âge, quand dans la cour du seigneur on différait ou l'on refusait de rendre la justice aux parties. Si les *pairs* étaient coupables, ils étaient condamnés à payer une amende à leur suzerain; si la *défaute de droit* était imputée au seigneur, l'affaire était portée devant la cour supérieure.

Defenders, association secrète formée en Irlande depuis la révolution de 1688, pour défendre les libertés civiles et religieuses du pays contre le gouvernement anglais. Les *defenders* jouèrent un rôle important dans tous les troubles de l'Irlande; ils ont reparu sous un autre nom dans l'*association de justice* que forma O'Connell.

Défenestration de Prague. On donne ce nom à deux actes de violence commis en Bohême à 200 ans d'intervalle. 1° En 1419, le chef des Hussites, Ziska, entra dans Prague et jeta par les fenêtres le bourgmestre et 13 sénateurs; ce fut le prélude de la guerre des Hussites. — 2° Le comte de Thurn, le 23 mai 1618, se porta contre le château de Prague, accusant les gouverneurs d'avoir poussé l'empereur Matthias à violer les *lettres de majesté* qui garantissaient les droits religieux du pays; il les fit aussi jeter par les fenêtres. Ce fut le prélude de la guerre de Trente Ans.

Défenseur de la cité (*Defensor civitatis*), magistrat romain dont l'institution appartient à Valentinien I^er^. Il était élu par les citoyens en dehors des curiales. Il devait prendre en main les intérêts de la cité

et il pouvait les soutenir directement devant le préfet du prétoire. Cette fonction importante était occupée par les évêques au moment des invasions des Barbares, circonstance qui contribua singulièrement à accroître leur puissance morale aux Ve et VIe siècles.

Defermon des Chapelières (Joseph), né à Rennes, 1756-1831, était procureur au parlement de Bretagne en 1789. Député aux Etats-généraux, il se livra surtout aux travaux des comités. Vers la fin de la session, il réclama pour les noirs, nés libres, l'exercice des droits politiques. A la Convention, il présida l'assemblée pendant le procès de Louis XVI; il vota pour la détention et le bannissement à la paix, puis pour l'appel au peuple et le sursis. Attaché au parti des Girondins, il dut, après leur chute, fuir et se cacher jusqu'au 9 thermidor, 1794. Il figura aussi parmi les présidents du Conseil des Cinq-Cents, 1796. — Après le 18 brumaire, Bonaparte nomma Defermon président de la section des finances au Conseil d'Etat; dans ce poste, qu'il occupait encore en 1814, Defermon fut l'orateur du gouvernement dans toutes les discussions d'impôt. Il était en même temps directeur général de la dette publique, et depuis 1807 ministre d'Etat. Il garda à l'Empereur une fidélité qui ne se démentit jamais. En 1813, il fit décréter par le sénat une levée de 190,000 hommes; en 1815, après la seconde abdication de Napoléon Ier, il insista pour que Napoléon II fût proclamé par la Chambre des représentants. Retiré en Belgique après l'ordonnance du 24 juillet, il revint en 1822 et mourut 9 ans après.

Deffand (Marie de Vichy-Chamron, marquise du), née à Paris, 1697, fut mariée en 1718, puis bientôt séparée de son mari, et entraînée dans le tourbillon du monde avec ses amies, Mme du Châtelet et d'autres femmes qu'elle rencontrait à la petite cour de Sceaux. Aveugle à l'âge de 56 ans, Mme du Deffand se retira au couvent de Saint-Joseph de la rue Saint-Dominique; mais elle put y recevoir aisément les personnages les plus distingués de son temps, et parmi eux le président Hénault et Pont-de-Veyle, avec lesquels elle fut longtemps liée. En 1754, elle s'attacha Mlle de Lespinasse, en qualité de lectrice, puis se brouilla avec elle en 1764, avec un éclat qui amena une scission dans sa société. — Mme du Deffand mourut en 1780. En 1809, on a publié sa *Correspondance* avec Dalembert, Hénault, Montesquieu et la duchesse du Maine, et, en 1810, ses *Lettres à Walpole*, écrites de 1766 à 1780, auxquelles on a ajouté sa *Correspondance* avec Voltaire. Il y a là de précieux renseignements sur la société du XVIIIe siècle.

Defoë (Daniel). V. Foe (De).

Deforis (Jean-Pierre), théologien français, né à Montbrison, 1732, entra dans la congrégation de Saint-Maur, 1752, fut arrêté pendant la Révolution et périt sur l'échafaud un mois avant le 9 thermidor, 1794. — Il a travaillé à la nouvelle édition des *Conciles des Gaules* et continué l'édition des *Œuvres de Bossuet* commencée par Lequeux; il y a ajouté des sermons inédits, etc.

Defrance (Jean-Marie-Antoine, comte), général français, né à Vassy, 1771-1835. Volontaire en 1791, il devint général de division 20 ans après; dans l'intervalle, il avait pris part aux luttes engagées en Allemagne sous la République et l'Empire; il s'était aussi distingué à Marengo. — Sous la Restauration, il commanda la place de Paris, 1819, et fut nommé écuyer cavalcadour en 1820.

Defterdar, officier de Turquie et de Perse chargé de tenir les rôles de la milice et des revenus de l'Etat.

De Geer. V. Geer (De).

Degenfeld, nom d'une famille noble d'Allemagne, dont le château patrimonial est dans le Wurtemberg. Christophe-Martin, l'un de ses membres, combattit, dans la guerre de Trente Ans, au service de tous les partis, sous Waldstein, sous Spinola, comme sous les ordres de Gustave-Adolphe. Louis XIII, roi de France, le créa, en 1639, colonel général des troupes étrangères. Enfin il battit, en 1643, l'armée d'Urbain VIII, qui était en lutte contre Venise, puis les Turcs, et revint mourir en Souabe, 1653. — Sa fille, Marie-Suzanne-Louise, épousa morganatiquement l'électeur palatin Charles-Louis, en 1657, et mourut en 1677.

Deggendorf. V. Deckendorf.

Dego, v. du Piémont (Italie), sur la Bormida, à 29 kil. S. E. d'Acqui, rappelle une victoire des Français, commandés par Bonaparte, sur les Autrichiens, 15 avril 1796.

Degré, 360e partie d'une circonférence; on le figure ainsi : °. On évalue en degrés la latitude et la longitude des lieux terrestres. On remarquera que la terre, n'étant pas parfaitement sphérique, un méridien ne saurait être regardé comme exactement circulaire; il s'ensuit qu'un *degré terrestre* compté sur le méridien n'en est pas exactement la 360e partie. Plus on s'écarte de l'équateur, plus les degrés du méridien sont grands, à cause de l'aplatissement de la terre vers les pôles. Cependant, dans certains cas où on n'agit que par approximation, on regarde les degrés terrestres comme égaux. C'est ainsi que les marins divisent le degré en 20 lieues marines.

Deguerle (Jean-Marie-Nicolas), littérateur, né à Issoudun, 1766-1824, d'une famille noble originaire d'Irlande. Détenu à l'Abbaye en 1792, il échappa aux massacres de septembre; sous le Directoire, il rédigea le *Mémorial* avec La Harpe, Fontanes, etc.; ce dernier, dans la suite, le fit nommer professeur dans divers établissements de l'Université, et, en 1809, à la Faculté des lettres de Paris, où il occupa la chaire d'éloquence française. — Il a laissé : *Eloge des perruques*, sous le pseudonyme d'Ackerlio; *la Guerre civile*, poëme, traduction libre de Pétrone; une traduction de l'*Enéide*, etc.

Deguignes. V. Guignes (De).

Dehcem (Jean-David), peintre flamand, né à Utrecht, 1604-1674, excellait à peindre les fleurs, les fruits, etc.; ses deux fils furent au nombre de ses bons élèves.

Béidamie, fille du roi de Scyros, Lycomède. Achille, caché sous des vêtements de femme, s'en fit aimer, et eut d'elle Pyrrhus ou Néoptolème. C'est le sujet du poëme de Stace, *Achille à Scyros*.

Déiphobe, fils de Priam et d'Hécube, troisième mari d'Hélène après la mort de Pâris, fut livré par elle aux Grecs, tué par Ménélas et laissé sans sépulture.

Déiphobée, sibylle de Cumes, obtint d'Apollon de vivre autant d'années qu'elle tenait de grains de sable dans la main. Agée de 700 ans, elle guida Enée aux enfers et vécut encore 500 ans. Selon Servius, elle aurait vendu à Tarquin le Superbe les livres sibyllins; mais alors elle aurait dépassé de beaucoup les 1,000 années d'existence que lui assigne la tradition.

Déir ou **Deyr** ou **Derri,** v. de Nubie, sur le Nil; 3,000 hab. — Ruines antiques; commerce de dattes.

Deïra ou **Daïra**, colonie militaire établie dans la régence d'Alger par les Turcs, qui en empruntaient les éléments à la population indigène. Cultivateurs en temps de paix, les hommes de la *Deïra* devaient prendre les armes à la voix du kaïd. La deïra devenait la garde du chef et lui restait fidèle, comme le témoigne celle d'Abd-el-Kader, qui ne se licencia qu'après la soumission de l'émir, en 1847. Les *douairs* (pluriel de *deïra*), se sont ralliés à la France depuis la conquête. Il ne faut pas confondre les *douairs* avec les *douars*, réunion de tentes rangées en cercle, qui constituent le premier élément de la tribu arabe, en dehors de la famille.

Déire, Déirie, petit royaume fondé par les Angles dans la Grande-Bretagne, au S. de la Bernicie, avec laquelle il forma le royaume de Northumberland au VIe s.

Deister, chaîne de montagnes extrêmement boisée, située entre le Weser et la Leine, dans le Hanovre; son point culminant est le mont Hœbel (400 mètres). — Carrières de grès, salines; mines de houille.

Déjanire, fille d'Œnée, roi de Calydon en Etolie, fut enlevée par Hercule, après un furieux combat, au dieu-fleuve Achélous, à qui elle était fiancée. Arrêté par un débordement de l'Evenus, Hercule la confia au centaure Nessus, qui voulut l'enlever à son tour. Frappé par une flèche empoisonnée, Nessus remit à Déjanire sa tunique imprégnée de son sang, comme un philtre qui ranimerait l'amour d'Hercule si jamais il s'affaiblissait. — Quelques années après, Déjanire, sachant qu'Hercule aimait Iole, fille d'Euryte, lui envoya la tunique fatale. Dès qu'il l'eut revêtue, Hercule se sentit atteint de cruelles douleurs et se brûla sur le mont Œta. — Déjanire se tua de désespoir à cette nouvelle. L'un de ses fils, Hyllus, fut la tige des Héraclides, qui régnèrent dans le Péloponnèse et la Macédoine. Déjanire a été mise en scène par Sophocle dans les *Trachiniennes*, et par Sénèque dans sa tragédie d'*Hercule au mont Œta*.

Dejaure (Jean-Elie **Redenc**), auteur dramatique, né à Paris, 1761-1799. Il a fait un assez grand nombre de pièces, entre autres *la Dot de Suzette*, opéra-comique, musique de Boïeldieu, 1797.

Dejean (Jean-François-Aimé, comte), né à Castelnaudary, 1749-1824. Il parvint, par son mérite, aux premiers grades dans l'arme du génie. Ministre extraordinaire à Gênes sous le Consulat, 1800-1802, il fut investi, sous l'Empire, de diverses fonctions, entre autres du ministère de la guerre, qu'il occupa de 1802 à 1810.

Pair de France en 1814, mais rallié à Napoléon pendant les Cent-Jours, il ne recouvra qu'en 1819 son siége à la Chambre héréditaire.

Dejean (Pierre-François-Marie-Auguste), né à Amiens, 1780-1845, fils du précédent. Aide de camp de Napoléon Ier à Waterloo, il fut exilé en 1815 et rappelé en 1819. Il succéda à la pairie de son père en 1824 et reprit du service dans l'armée en 1830. — Le général Dejean a laissé plusieurs ouvrages d'histoire naturelle, une *Histoire générale des coléoptères*, in-8°, un *Catalogue d'insectes*, etc.

Déjocès, premier roi des Mèdes, selon Hérodote, était d'abord juge d'un canton. Investi du pouvoir suprême, il bâtit Ecbatane aux sept enceintes et régna en paix, 733 à 690, av. J C.

Déjotarus, tétrarque de Galatie, défit, en 74 av. J.C., les généraux de Mithridate, et reçut des Romains, en récompense, le titre de roi. Sa présence à Pharsale, dans l'armée de Pompée, lui coûta ses Etats, qu'il ne recouvra qu'après la mort de César. Du vivant de ce dernier, il avait été défendu par Cicéron contre une accusation de son petit-fils Castor, qui lui reprochait d'avoir tenté d'assassiner le dictateur. Déjotarus passa ensuite dans le parti de Brutus, meurtrier de César. — **Déjotarus II,** fils du précédent, s'attacha d'abord à Antoine, puis, avant la bataille d'Actium, à Octave.

Dejoux (Claude), né près d'Arbois (Jura), 1731-1816. Il fut d'abord apprenti chez un menuisier, puis à Lyon chez un sculpteur sur bois. Dans un voyage qu'il fit à Marseille, son génie s'éveilla à la vue des chefs-d'œuvre de Puget. Il étudia successivement, à Paris, sous Guillaume Coustou, et, à Rome, pendant 6 ans. A son retour, il exécuta divers travaux, entre autres une *Renommée* pour la coupole du Panthéon, une statue colossale de *Desaix*, deux bas-reliefs pour le Louvre, etc.

Deken (Agathe), née près d'Amsterdam, 1741-1804, a créé avec son amie Elisabeth Bekker le roman hollandais. Toutes deux ont aussi laissé des *Chansons* à l'usage des campagnes.

Dekkan, partie péninsulaire de l'Hindoustan, ainsi nommée d'un mot sanscrit qui signifie *sud*. Il est borné au N. par la Nerbuddah, qui le sépare de l'Hindoustan proprement dit; à l'E. et au S. E. par le golfe de Bengale à l'O. et au S. O. par le golfe d'Oman, qui sont formés tous deux par la mer des Indes. C'est un immense plateau resserré entre les monts Vindhya (1666 m.) au N. et les deux chaînes des Ghattes qui longent les côtes orientale et occidentale. Il se termine par le cap Comorin au S. Le Dekkan est d'une fertilité prodigieuse; sa superficie est d'environ 13,750 myriamètres carrés. — Il est habité et cultivé par cinq grandes nations que l'on appelle collectivement les cinq *Draviras*. Les Mahrattes et les Telingas occupent les parties occidentales et orientales dans le N. du Dekkan; au-dessous viennent les Carnatas ou Canneras, qui s'étendent d'une côte à l'autre; tout au midi sont les Tancoulas ou Draviras proprement dits. Quant aux Gourjanas, ils sont réunis aux autres. Cette division des cinq Draviras a survécu à toutes les conquêtes qui ont fait varier les limites des divers royaumes compris dans la péninsule. L'un d'eux, celui de Bisnagar, est appelé au xve s. royaume de Dekkan par les Arabes, les Turcs et les Portugais; conquis par les Grands-Mogols, il fut nommé *gouvernement* ou *vice-royauté de Dekkan*. Plus tard, le vice-roi ou *nizam* de Dekkan se déclara indépendant. Aujourd'hui, toute la péninsule est soumise aux Anglais. — Des révolutions qui ont bouleversé le Dekkan résulte la difficulté de classer méthodiquement les provinces aux temps anciens. De nos jours, il contient les deux présidences de Bombay et de Madras, des débris des Etats Mahrattes et quelques possessions européennes.

Dekker. V. Supplément.

Delacroix (Jacques-Vincent), jurisconsulte, né à Paris, 1743-1832, se signala avant la Révolution par des connaissances spéciales, et, à l'époque du procès de Louis XVI, soutint courageusement que ce prince n'était pas justiciable de la Convention. Il avait fait revivre le *Spectateur français* créé jadis par Marivaux.

Delacroix (Nicolas), né dans le départ. de la Meuse, 1785, mort à Valence (Drôme), en 1843, siégea pendant les Cent-Jours dans la Chambre des représentants. — Il est connu par une *Statistique de la Drôme* (1835) qui est un modèle du genre.

Delacroix de Constant (Charles), né en Champagne, 1740, siégea à la Convention, où il vota la mort de Louis XVI, devint ministre des relations extérieures, 1797, et mourut préfet de la Gironde en 1805.

Delacroix (Ferdinand-Victor-Eugène), peintre, né à Charenton-Saint-Maurice, près de Paris en 1799, mort en 1863. Il débuta par quelques articles de critique. Elève de Pierre Guérin, il se sépara de son maître et de l'école classique dès son premier tableau : *Dante et Virgile aux Enfers*, 1822. Le *Massacre de Chio*, 1825, qui suivit, fut comme le triomphe de l'école romantique. Il peignit alors une foule de toiles, parmi lesquelles on remarqua surtout : le *Christ au jardin des Oliviers; Sardanapale mourant;* le *Combat du Giaour ;* la *Liberté guidant le peuple*, etc. En 1831, il fit un voyage au Maroc et en rapporta de nouveaux effets de lumière, ainsi que des dessins et des costumes. Les *Femmes d'Alger*, l'un des meilleurs ouvrages de Delacroix, 1834, appartient à cette inspiration. Du reste, aucun peintre du xixe siècle n'a produit autant d'œuvres considérables. Outre les tableaux qu'il a présentés aux différentes expositions, il a décoré divers édifices publics, une salle du Palais-Bourbon, 1831-1837, ainsi que la Bibliothèque, le Luxembourg, l'Hôtel de Ville, le Louvre, et plusieurs églises de Paris. — Delacroix a, du reste, traité tous les genres. Chef de l'école coloriste, opposée à l'école idéaliste de Ingres, il a sacrifié le dessin à l'effet. Chez lui dominent l'énergie, la chaleur, la puissance dramatique. Il a une certaine parenté avec Rubens, de même que Ingres relève de Raphaël. Delacroix n'est entré à l'Institut qu'assez tard, en 1857.

Delahaye (Guillaume-Nicolas), né à Paris, 1725-1802, est le créateur de la gravure topographique et le fondateur d'une école à laquelle se rattachent la plupart des artistes venus après lui. Il a gravé toutes les cartes de d'Anville, la carte des Alpes par Bourut, et celles des forêts de Fontainebleau et de Saint-Hubert, etc.; il a commencé la *Carte des chasses du roi*.

Delamalle (Gaspard-Gilbert), jurisconsulte, 1752-1854, se distingua au barreau et devint bâtonnier de l'ordre des avocats en 1806. Appelé au conseil d'Etat par Napoléon, il y fut maintenu par la Restauration. Il a laissé, entre autres ouvrages, un *Essai d'institutions oratoires*, 1816 et 1822.

De la Malle (Dureau). V. Dureau.

Delamarche (Charles-François), géographe, né à Paris, 1740-1807, a publié divers ouvrages relatifs à l'enseignement de la géographie, comme le *Traité de la sphère et de l'usage des globes*, 1790.

De la Marche (Olivier). V. Marche (De la).

Delambre (J.-B. Joseph), astronome, né à Amiens, 1749-1822. Elève de l'abbé Delille, il se livra d'abord à des études littéraires et historiques, qu'il n'abandonna pas quand il eut cédé à son goût pour l'astronomie. Ses tables d'Uranus, de Jupiter et de Saturne le firent admettre, en 1792, à l'Académie des sciences, dont il devint, en 1803, l'un des secrétaires perpétuels. Il fut chargé, avec Méchain, de mesurer un arc du méridien depuis Dunkerque jusqu'à Barcelone, entreprise qu'il a caractérisée dans un livre publié sous ce titre : *Base du système métrique décimal*, 1806-1810. Investi déjà de diverses fonctions dans l'enseignement, il succéda, en 1807, dans la chaire devenue vacante au Collége de France par la mort de Lalande, son maître et son ami. — Delambre a laissé, entre autres travaux, un *Traité d'astronomie théorique et pratique*, 1814; une *Histoire de l'astronomie* ancienne, du moyen âge, moderne, du xviiie siècle, etc.

Delandine (Antoine-Joseph), littérateur, né à Lyon, 1756-1820. Membre des Etats-généraux en 1789, arrêté en 1793, mais sauvé par le 9 thermidor, et, en dernier lieu, bibliothécaire de la ville de Lyon, il a laissé plusieurs ouvrages, entre autres : *l'Enfer des peuples anciens*, 1784; l'*Histoire des Assemblées nationales de France*, 1788; *Tableau des prisons de Lyon*, 1797; une édition du *Dictionnaire historique* de Chaudon, 1813, 13 vol. in-8°.

Delaroche (Paul), peintre, né à Paris, 1797, mort en 1856. Elève de Gros et gendre d'Horace Vernet, il entra à l'Institut en 1832 et, bientôt, à l'École des beaux-arts comme professeur. Il s'est créé un genre mixte entre l'école classique et l'école romantique. Chez lui on rencontre une grande vérité d'action, une exposition du sujet sage et naturelle, une couleur brillante et harmonieuse, et parfois un soin par trop minutieux des détails. Ses tableaux ont été presque tous reproduits par la gravure; les plus connus sont : la *Mort d'Elisabeth*, 1826; les *Enfants d'Edouard*, 1831; *le cardinal de Richelieu sur le Rhône, conduisant au supplice Cinq-Mars et de Thou; le cardinal Mazarin mourant*, 1831; *Cromwell contemplant le cadavre de*

Charles Ier, 1832; le *Supplice de Jane Gray*, 1834; la *Mort du duc de Guise*, 1835; etc. On ne saurait oublier, non plus, la peinture murale de l'*hémicycle du palais des Beaux-Arts* qui l'occupa de 1837 à 1841. — Delaroche avait entrepris de reproduire toute une série de scènes se rapportant à la vie et à la mort de Jésus-Christ; la mort l'arrêta au milieu de ce travail.

Delaulne (Etienne), dessinateur et graveur français, né à Orléans, 1520-1595. Il a travaillé à Strasbourg avec une ardeur et une persévérance qui expliquent le nombre considérable de pièces laissées par lui. Les plus estimées sont : l'*Histoire de l'Ancien Testament*, les *Douze mois de l'année*, les *Trois Grâces*, etc.

Delaunay (Mlle). V. Staal.

Delavigne (Casimir), né au Havre en 1793, d'une famille de négociants, mort à Lyon en 1843. Elève du lycée Napoléon, il se fit connaître, en 1811, par un dithyrambe sur la naissance du roi de Rome : ce succès lui valut les encouragements d'Andrieux et la protection de Français de Nantes qui lui donna un emploi dans l'administration des droits-réunis. Médiocrement heureux dans les concours ouverts par l'Académie française, C. Delavigne sentit sa verve poétique s'allumer après la double invasion de 1814 et de 1815 ; il exhala une indignation patriotique dans trois pièces de vers qu'il appela *Messéniennes*, 1818, par allusion aux chants des Messéniens vaincus : elles avaient pour titres : *Waterloo*, la *Dévastation du Musée*, *Du besoin de s'unir après le départ des étrangers*. Le baron Pasquier, ministre de Louis XVIII, le nomma alors bibliothécaire de la chancellerie, place qu'il garda jusqu'en 1822. C. Delavigne fut victime, comme beaucoup d'autres, de la réaction qui suivit l'avénement du ministère Villèle. — Dans l'intervalle, il avait écrit de nouvelles *Messéniennes* et abordé le théâtre : il donna successivement *les Vêpres siciliennes*, tragédie, 1819 ; *les Comédiens*, 1820; *le Paria*, tragédie, 1821 ; et *l'Ecole des vieillards*, comédie représentée au Théâtre-Français le 6 déc. 1823. Cette dernière pièce peut être considérée comme le chef-d'œuvre de C. Delavigne, en tant que représentant de l'école classique : elle lui ouvrit les portes de l'Académie française où il fut reçu le 7 juillet 1825. — Au retour d'un voyage en Italie, Delavigne trouva le public partagé par la querelle des classiques et des romantiques : averti par le froid accueil fait à *la Princesse Aurélie*, 1828, il fit jouer au théâtre de la Porte Saint-Martin *Marino Faliero*, 1829, qui fut son premier pas sur le terrain de la nouvelle école. Les révolutions de 1830 lui inspirèrent *la Parisienne* et *la Varsovienne*, mais il reprit bientôt ses travaux pour le théâtre : *Louis XI*, 1832, est un heureux essai pour concilier la pureté classique et la hardiesse romantique ; *les Enfants d'Edouard*, 1833, dérivent de la même pensée. Il écrivit encore *Don Juan d'Autriche*, comédie en prose, 1835, qui fut suivie de *Une famille au temps de Luther*, 1836, et de *la Popularité*, 1838. — Dans ses dernières années, il revenait à la vieille manière française avec *la Fille du Cid*, 1839, et *le Conseiller rapporteur*, 1841; il donnait l'opéra de *Charles VI* en collaboration avec son frère Germain, et préparait une tragédie de *Mélusine*, quand sa santé s'affaiblit peu à peu. Il allait demander au Midi un climat plus doux; la mort le surprit à Lyon, 11 décembre 1843. — On a publié, sous le titre de *Derniers chants*, des poésies écrites par lui à diverses époques et dont quelques-unes étaient inédites. Même en sacrifiant au goût nouveau du public, Casimir Delavigne n'a jamais abandonné les droits de la langue et du bon sens. Ses ouvrages, d'une correction extrême, accusent non point une facilité trop indulgente pour elle-même, mais plutôt l'effort imposé à une imagination peu féconde. — La ville du Havre lui a élevé une statue en 1852.

Delaware, fleuve des Etats-Unis, naît au mont Catskill (New-York), descend du N. au S., sépare la Pennsylvanie des Etats de New-York et de New-Jersey. Il arrose Trenton, Philadelphie, et Wilmington, et se jette dans la baie de Delaware. Les vaisseaux de guerre le remontent jusqu'à Philadelphie et les navires de commerce jusqu à Trenton. Son cours est de 480 kil.

Delaware (Baie de), dans les Etats-Unis, sur l'Océan Atlantique, reçoit le fleuve de ce nom et sépare l'Etat de Delaware de celui de New-Jersey.

Delaware, un des plus petits Etats de l'Union américaine, s'étend entre 38° 30′ et 39° 45′ lat. N. et entre 77° 16′ et 78° long. O. Il est borné par le Maryland au S. et à l'O., par la Pennsylvanie au N., par la baie de Delaware et l'Océan Atlantique à l'E. Sa superficie est de 5,491 kil. carrés; la popul. de 125,000 hab. C'est une grande plaine fertile en blé et en maïs. Le climat est froid et sain. Il y a peu de richesses minérales. Les établissements industriels, presque tous agglomérés sur le Brandywine, consistent en moulins à farine et à papier, fabriques de poudre, d'étoffes, etc. Les villes principales sont : *Dover*, capitale, *Wilmington*, etc. — Colonisé par les Suédois, 1627, occupé par les Hollandais, 1655, puis par les Anglais, 1664, organisé en gouvernement distinct, 1704, l'Etat de Delaware adopta, en 1787, la Constitution des Etats-Unis. Il est aujourd'hui divisé en trois comtés. Il envoie deux membres au Sénat de Washington et un seul à la Chambre des représentants. Il est régi lui-même par un gouverneur élu pour 4 ans, par un sénat de 9 membres et une chambre de 21 représentants.

Delawares, nom d'une tribu ancienne de l'Amérique du Nord, répandue jadis dans les Etats actuels de Pennsylvanie et de l'Ohio, à l'O. des monts Alleghanys. Elle lutta longtemps contre les Anglais et les Américains du Nord. Depuis un traité de paix signé en 1778, les Delawares disparaissent peu à peu. On en trouve encore des débris dans les forêts de l'Ouest.

Delbecq (Jean-Baptiste), amateur d'estampes, né à Gand, 1776-1840, laissa, à sa mort, une collection de plus de 9,000 pièces, qui furent vendues à Paris en 1845. — Le catalogue en est recherché.

Délégations, nom des divisions qui, après 1815, furent établies dans le royaume Lombardo-Vénitien et dans les Etats de l'Eglise.

Délemont, ou, en allemand, *Delsberg*, ville du canton de Berne (Suisse), à 48 kil. N. de cette dernière ville, sur la Sorne. Après la réunion de l'évêché de Bâle à la France, elle devint un chef-lieu d'arrond. du Haut Rhin, mais fut cédée en 1814 à la Suisse, 2,000 h. — Horlogerie, hauts fourneaux.

Delessert (Etienne), né à Lyon, 1735-1816, d'une famille protestante, se distingua comme banquier. Il fit établir la caisse d'escompte, 1782, et fonda la première société d'assurance contre l'incendie.

Delessert (Benjamin), né à Lyon, 1773-1847, fils du précédent. Il visita d'abord l'Ecosse et l'Angleterre où il vit Adam Smith, Watt et le géologue Deluc. Il servit en Belgique dans les premières guerres de la république, 1793-94, et prit, en 1795, la direction de la banque de son père; avant l'âge de trente ans il était nommé régent de la Banque de France, 1802. Sous le règne de Napoléon il s'appliqua à des travaux industriels : il fonda, 1801, une raffinerie de sucre à Passy, et, plus tard, une filature de coton. Sous la Restauration et le gouvernement de Juillet, il fut nommé député à plusieurs reprises; en 1830 il fut l'un des 221. — Benjamin Delessert s'est signalé encore par ses œuvres de bienfaisance : la Société d'encouragement pour l'industrie, les caisses d'épargne, etc., sont dues à son initiative. Il se délassait de ses travaux par l'étude de la botanique et de la conchyliologie : il leur avait consacré deux musées spéciaux qu'il ouvrait au public. — Son frère, Gabriel Delessert, a été préfet de police à Paris (1841-1847).

Deleuze (Joseph-Philippe-François), né à Sisteron, 1753-1835, se livra d'abord à des travaux d'histoire naturelle, puis à l'étude du magnétisme animal. Si l'on excepte des traductions des *Amours des Plantes* de Darwin et des *Saisons* de Thompson, tous ses ouvrages se rapportent à ces deux genres d'études, surtout au magnétisme animal, dont il paraissait l'un des adeptes les plus convaincus. Il a laissé l'*Histoire critique du magnétisme*, 2 vol., 1813-19; etc.

Deleyre (Alexandre), littérateur, né aux Portets (Gironde), 1726-1797. Elève des Jésuites, il vint à Paris et professa la dévotion la plus outrée, puis l'athéisme. Membre de la Convention, il vota la mort de Louis XVI. On a de lui des comédies traduites de Goldoni, une *Analyse de la philosophie de Bacon*, etc.

Delfino, famille illustre de Venise, à laquelle appartiennent :

1° Le doge *Jean* Delfino sous le règne duquel la république céda la Dalmatie à Louis de Hongrie (1356-1361);

2° Le provéditeur-général *Jean* Delfino qui ne put défendre la Morée contre les Turcs, 1714;

3° Le cardinal *Jean* Delfino, 1617-1699, patriarche d'Aquilée, qui a laissé 4 tragédies en italien, etc.

Delfino, Delvino ou **Delonia,** ville de l'Albanie (Turquie d'Europe), à 64 kil. S. O. de Janina, non loin de la mer Ionienne. Place forte; 5,000 hab. — Le dis-

trict ou sandjak dont Delfino est le chef-lieu correspond à la *Chaonie* des anciens.

Delft, *Delfi Batavorum*, ville forte de la province de Hollande méridionale (Pays-Bas), sur la Schie, à 13 kil. N. O. de Rotterdam, par 52° 0′ 48″ lat. N. et 2° 1′ 3″ long. E.; 23,000 hab. — On y fabrique des draps, des cuirs, de la bière, du genièvre, etc. Delft a aussi un arsenal considérable qui livre tout le matériel de l'artillerie, des fusils, des sabres, etc. Dans la vieille église protestante est le tombeau de l'amiral Tromp; dans l'église neuve est celui de Hugo Grotius : on y a aussi élevé un monument à Guillaume le Taciturne, qui fut assassiné à Delft en 1584.

Delfshaven (Hollande méridionale), bourg à 3 k. S. O. de Rotterdam, sur la Meuse. Il sert de fort à Delft; 4,000 hab.

Delfzyl (Ecluse de Delf), ville forte des Pays-Bas, dans la province de Groningue, à 25 kil. N. E. de cette dernière ville, sur le Dollart; 3,000 hab. — Il y a un port très-fréquenté uni à la mer du Nord par un canal de 100 kil. Delfzyl est la clef des provinces de Groningue et de Frise.

Delgado (Cap), sur la côte E. d'Afrique, par 10° lat. S. et 38° 50′ long. E. — C'est peut-être le cap *Prasum* des anciens. — Il marque la limite des côtes de Zanguebar et de Mozambique.

Delhi, ville de l'Hindoustan (dans la vice-présidence d'Agrah ou du N. O.), s'appelle en sanscrit *Indraprastha*, c'est-à-dire *demeure d'Indra*. Située sur la rive droite de la Djemnah, à 180 kil. N. O. d'Agrah, elle a un circuit de 8 kil., marqué par une enceinte crénelée et un fossé peu profond. Elle est divisée en deux villes habitées, l'une par les Indous, l'autre par les musulmans. Le plus bel édifice est le *Daouri-Séraï*, palais qui a abrité le grand-mogol jusqu'en 1857. On y rencontre aussi la plus belle mosquée qui soit dans l'Hindoustan. Tout autour du Delhi actuel bâti par Chah-Djehan, au XVII^e^ s., sont d'immenses ruines qui attestent la splendeur de l'ancienne ville. Delhi a aujourd'hui 152,000 hab. — Occupé longtemps par des rois indiens, Delhi fut enlevé et pillé par Mahmoud le Ghaznévide en 1001; il s'affranchit pourtant sous trois dynasties afghanes dont la dernière fut dépouillée par Tamerlan (1398). Un descendant de ce dernier conquérant, Babour, fut le premier grand-mogol (1526). Au XVIII^e^ s. Delhi fut emporté d'assaut par Nadir-Shah, 1738, et par les Mahrattes. Les Anglais l'occupèrent en 1802 et le reprirent, en 1857, sur les cipayes révoltés qui avaient, dans la même année, proclamé roi des Indes le grand-mogol dont le titre fut dès lors supprimé.

Delhi (Province de), dans la vice-présidence du N. O. (Hindoustan), a pour capitale la ville du même nom. Comprise entre 28° et 31° lat. N. et entre 73° et 78° long. E., elle s'étend entre les provinces d'Aoude à l'E., d'Agrah au S., de Lahore au N., et de Moultan à l'O. — Bien qu'elle soit médiocrement fertile, elle donne, grâce à une culture assidue, trois récoltes de riz par an. La superficie est de 918 myriamètres carrés. Population : 8,000,000 hab.

Délies, fêtes célébrées tous les quatre ans à Délos, en l'honneur d'Apollon, par les députés de quatre îles voisines et par les Athéniens. On appelait *théores* les députés, et la fête elle-même *théorie*.

Delille (L'abbé JACQUES), poëte, né à Aigueperse (Puy-de-Dôme) en 1738. Elève du collége de Lisieux, à Paris, professeur au collége de Beauvais, puis à Amiens, il obtint une chaire de troisième au collége de la Marche à Paris. Sa traduction en vers des *Géorgiques* de Virgile commença sa fortune; il devint membre de l'Académie française, 1774, professeur de poésie latine au Collége de France, et, grâce au comte d'Artois, abbé de Saint-Séverin (bénéfice de 30,000 livres de rente), sans qu'il fût pourtant engagé dans les ordres. Au retour d'un voyage à Constantinople où il avait accompagné le comte de Choiseul-Gouffier, Delille avait repris son cours de poésie latine, quand la Révolution éclata. Dépouillé de sa fortune, sauvé par un ouvrier maçon sous la Terreur, chargé de composer un dithyrambe pour la fête de l'Etre Suprême, il se retira à Bâle 1795, et ne revint que sous le Consulat. Il reprit sa vie paisible et studieuse au Collége de France. — Il mourut, 1813, dans tout l'éclat de sa réputation; il était aveugle depuis quelques années. Delille a mis à la mode la poésie descriptive et fondé une école dont il a été, après tout, le plus illustre représentant. Outre les *Géorgiques*, 1769, il a encore traduit l'*Enéide*, 1804; *le Paradis perdu*, 1805; et l'*Essai sur l'Homme* de Pope, qui fut publié huit ans après sa mort. Ses poëmes descriptifs sont: *les Jardins*, 1782; *l'Homme des Champs*, 1800; *la Pitié*, 1803; *l'Imagination*, 1806; *les Trois règnes de la nature*, 1808; *la Conversation*, 1812. Tous ces ouvrages qui, d'ailleurs, sont d'un mérite inégal, ont un défaut commun : ils pèchent par l'ensemble. On y trouve des épisodes intéressants, des tableaux riches et animés, mais point de composition. On sent trop que le poëte a décrit pour décrire. Voilà pourquoi la réputation de Delille ne s'est pas soutenue. Ses *Œuvres* ont été publiées en 16 vol. in-8°, 1821.

Delisle de la Drévetière (LOUIS-FRANÇOIS), auteur dramatique, né en Dauphiné, mort en 1756, a composé un grand nombre de pièces dont la plupart eurent peu de succès; il mourut dans l'indigence. Ses comédies les plus estimées sont: *Arlequin sauvage*, comédie en 3 actes, 1722; *Timon le Misanthrope*, comédie en 3 actes; le *Faucon ou les oyes de Boccace*, comédie en 3 actes avec prologue, 1725; ses tragédies, comme *Abdilly*, ne réussirent pas.

Delisle, surnommé **Delisle Noël** ou **Delisle Couplet,** mort en 1784, eut une certaine réputation par ses chansons faciles et ses *noëls* satiriques.

Delium, v. de Béotie (ancienne Grèce). Pendant la guerre du Péloponnèse, les Athéniens y furent battus par les Thébains dans un combat où Socrate sauva Xénophon, 424 av. J. C.

Délivrande (La), village à 14 kil. O. de Caen (Calvados). Pèlerinage fréquenté.

Della-Maria (DOMINIQUE), musicien compositeur français, d'origine italienne, né à Marseille, 1768-1800. Elève et ami de Paësiello, qu'il connut en Italie, il vint à Paris, 1796, et mit en musique *le Prisonnier*, d'Alexandre Duval, opéra-comique qui eut beaucoup de succès (1798).

Dellys ou **Delhys,** ancienne *Rusucurru*, v. maritime d'Algérie, dans le département d'Alger, à 96 kil. E. de cette dernière ville, est mi-partie arabe et mi-partie française. Le climat est salubre. La population est de 10,500 hab. — Dellys est un chef-lieu de district et de subdivision militaire. Les céréales, la vigne et l'olivier réussissent sur son territoire. Occupé par les Français en 1844, il a servi de base à leurs opérations dans la Kabylie occidentale.

Delmenhorst, v. du grand-duché d'Oldenbourg (Allemagne), à 25 kil. S. E. d'Oldenbourg. Marché aux chevaux; 2,000 hab.

Delminium, v. des anciens Dalmates, dans l'Illyrie barbare des anciens, au S. E. de Salone. Elle fut prise et détruite par Scipion Nasica, 155 av. J. C.

Delmonte (DIEUDONNÉ), peintre d'histoire, né à Saint-Trond (Belgique), 1581-1634, élève de Rubens, a laissé des œuvres remarquables, surtout la *Transfiguration* à Anvers.

Delolme (JEAN-LOUIS), jurisconsulte, né à Genève, 1740-1806. D'abord avocat dans son pays, il fut obligé de se réfugier en Angleterre, où il vécut dans une extrême pauvreté. Il a publié plusieurs écrits dont le plus remarquable a pour titre : *Constitution de l'Angleterre* (Amsterdam, 1771); il a été traduit en anglais.

Delonia. V. DELFINO.

Delorme (PHILIBERT), architecte français, né à Lyon vers 1518, mort en 1577. Il se rendit à Rome à 14 ans pour y étudier les monuments anciens. A son retour, 1536, il construisit à Lyon plusieurs bâtiments et le portail de Saint-Nizier. Emmené à la cour par le cardinal du Bellay, il bâtit la cour en fer à cheval de Fontainebleau, éleva les châteaux de Meudon, de Saint-Maur-des-Fossés, d'Anet, répara ceux de Saint-Germain, de la Muette, de Villers-Cotterets, et construisit, à Saint-Denis, les tombeaux des Valois, de François I^er^, de Henri II. Son œuvre la plus connue est le palais des Tuileries, édifié pour la régente, Catherine de Médicis, mais dont Philibert Delorme n'a achevé que la partie centrale, 1564. Il a inventé, pour tenir lieu des toits pesants du moyen âge, le système de charpente qu'on appelle encore *couverture à la Philibert Delorme*. Il a laissé un *Traité de l'architecture*, et les *Nouvelles inventions pour bien bâtir et à peu de frais*

Delorme (MARION), courtisane célèbre (1612-1650). Sa beauté et son esprit attirèrent dans sa maison de la place Royale l'élite des seigneurs de la cour de Louis XIII. Après le poëte Des Barreaux, elle eut pour amant Cinq-Mars, et, après lui, Saint-Evremont, le duc de Brissac, le chevalier de Grammont, le surintendant Emeri, etc. Compromise dans les troubles de la Fronde, elle fut frappée d'une lettre de cachet : elle expirait à

ce moment même. — On a prétendu que sa mort n'était qu'apparente; qu'elle fut, sous des noms supposés, la femme d'un lord anglais, puis d'un chef de voleurs, enfin, d'un procureur fiscal de Franche-Comté. Les uns l'ont fait vivre jusqu'à 94 ans (1706); d'autres jusqu'à 130 ans (1741). Tous ces récits n'ont pas de fondement sérieux, pas plus que ceux qui en font un agent secret de la police de Richelieu.

Délos, une des Cyclades, portait encore, dans l'antiquité, les noms de *Cynthia*, *Asteria*. *Ortygia;* elle s'appelle aujourd'hui *Dili* ou *Sdili.* — Sa superficie est d'environ 80 kil. carrés. Elle n'est plus habitée que par quelques bergers. Elle est dominée par le mont Cynthius, qui n'est qu'un bloc de granit. Nulle part, dans l'Archipel, les lentisques et les térébinthes ne sont aussi beaux et aussi communs. — Sortie du fond de la mer d'un coup du trident de Neptune, Délos était vénérée dans l'antiquité comme le lieu de naissance d'Apollon et de Diane. On n'y enterrait pas les morts; on les transportait dans l'îlot de *Rhenia*, qui est voisin. Son temple d'Apollon attirait les offrandes de toutes les contrées du monde grec. — Gouvernée d'abord par des prêtres-rois, Délos devint tributaire d'Athènes. En 146 av. J. C., elle donna asile à beaucoup de Corinthiens chassés de leur pays par la ruine de leur ville; mais, à son tour, elle fut dévastée et dépeuplée par Ménophane, général de Mithridate. — Tous les cinq ans, des luttes gymnastiques et musicales appelaient les Grecs à Délos; tous les quatre ans, les Athéniens y célébraient la *théorie* fondée par Thésée; enfin, chaque été, Apollon y rendait des oracles qui étaient les plus clairs de la Grèce. Il n'y a plus que des ruines de son temple et de ses monuments antiques.

Delpech (Jacques-Mathieu), né Toulouse, 1777-1832, fit de brillantes études médicales à Montpellier, où, en 1812, il obtint la chaire de clinique chirurgicale. Il releva singulièrement ce genre d'enseignement par sa pratique comme par ses écrits. Il publia un mémoire sur la *Pourriture d'hôpital*, 1815; un *Précis des maladies réputées chirurgicales*, 1815; deux volumes de la *Chirurgie clinique de Montpellier*, 1823-1828, etc. — Il avait fondé un établissement orthopédique. Il périt assassiné.

Delphes, ancienne ville de la Phocide (Grèce), située sur le versant S. O. du mont Parnasse, à l'endroit où s'élève aujourd'hui le village de *Castri*. Son étendue était médiocre, puisqu'elle n'avait qu'un circuit d'un peu plus de 2 kil. Elle tirait son nom de *Delphos*, fils d'Apollon et de Celeno, ou d'Apollon lui-même, qui se serait transformé en *dauphin*, et aurait conduit une colonie crétoise à l'endroit où il avait vaincu le serpent Python. — Delphes devait toute son importance à son temple d'Apollon, près duquel était le fameux oracle que consulta toute l'antiquité. Il était bâti dans la partie supérieure de la ville qu'on appelait *Pythia;* il était traversé par les eaux de la fontaine Castalie, laquelle arrosait aussi les temples de Latone, de Diane et de Minerve. Réédifié en 548 avant J. C., pour la sixième fois, il s'éleva, non-seulement aux frais des Amphictyons, mais encore avec les offrandes des Grecs et d'Amasis, roi d'Egypte. L'ouverture prophétique, le *Pythium*, était une longue crevasse dans les roches, surmontée d'un trépied sur lequel la Pythie rendait ses oracles. On croit qu'il en sortait des mofettes dont l'effet naturel était de provoquer des convulsions et des extases. Personne n'était admis à consulter le dieu sans lui avoir fait de riches présents: aussi l'étroite enceinte de Delphes était-elle encombrée de statues et d'objets précieux en or et en argent. Tant de trésors excitèrent plusieurs fois l'avidité des hommes: pillée par les Phocidiens pendant les guerres sacrées, par les Gaulois en 278 av. J. C., puis par les Thraces en 84, Delphes livra encore à Néron ses richesses, parmi lesquelles on comptait 500 statues (66 après J. C.). — Outre le temple d'Apollon, elle possédait le tombeau de Néoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille; le *lesché*, portique décoré par le peintre Polygnote, etc. Enfin, elle se rappelait aux Grecs par les jeux pythiques qu'on y célébrait au printemps de chaque quatrième année, et par le tribunal fameux des amphictyons, dont les décrets étaient conservés dans le temple d'Apollon.

Delphinies, fêtes célébrées à Egine en l'honneur d'Apollon.

Delrieu (Etienne-Joseph-Bernard), auteur dramatique, né en 1763, fut régent de rhétorique à Versailles jusqu'en 1793, puis chef de bureau à l'administration des douanes. Il a fait beaucoup de pièces de théâtre, dont deux seulement, *Artaxerxès*, 1808, et *Démétrius*, 1815, ont contribué à sa réputation. *Artaxerxès* n'est guère qu'une imitation de Métastase, de Lemierre, et de l'Héraclius de Corneille. Il mourut en 1836.

Delrio (Martin-Antoine), théologien, né à Anvers, 1551-1608, fit de brillantes études qui le portèrent aux postes de sénateur au conseil de Brabant, 1575, de vice-chancelier et de procureur général, 1578. — Dégoûté des affaires, il entra dans la Société de Jésus (1580), et enseigna successivement à Douai, Liége, Louvain, Grætz, à Salamanque, et, de nouveau, à Louvain. Il a écrit: *Disquisitionum magicarum libri sex*, ouvrage qui a eu quelque réputation, bien qu'il dénote une crédulité excessive.

Delsberg, nom allemand de Délemont.

Delta, nom donné aux îles formées aux embouchures des fleuves par des dépôts d'alluvions. Il provient de l'analogie qui existe entre leur forme triangulaire et la lettre grecque Δ. On l'a appliqué d'abord à l'espace compris entre les deux branches du Nil que les anciens appelaient Pélusiaque et Canopique. — On distingue encore les deltas du Rhin, du Rhône, du Danube, du Pô, etc., en Europe; du Gange, de l'Indus, etc., en Asie; du Niger en Afrique, etc. La Nouvelle-Orléans a été bâtie dans le delta du Mississipi (Amérique du Nord).

Deluc (Jean-André) et son frère (Guillaume-Antoine), nés tous deux à Genève, le premier en 1727, le second en 1729, se sont illustrés par leur ardeur à cultiver les sciences naturelles, et, en particulier, la géologie. Jean-André vécut en France et en Angleterre, où il devint lecteur de la reine, femme de George III, 1773. Il parcourut aussi différentes contrées de l'Europe et s'arrêta à Gœttingue, où il professa quelque temps. Il mourut en 1817, à Windsor, cinq ans après son frère, qui fut son collaborateur dans ses travaux. — Leurs ouvrages se rapportent, en général, à la minéralogie et à la géologie. On a de Jean-André Deluc: *Voyages dans les montagnes du Faucigny*, 1772; *Relation de divers voyages dans les Alpes*, 1776; *Voyages géologiques dans le nord de l'Europe*, 1810; *Voyages géologiques en Angleterre*, 1811; *Voyages géologiques en France, Suisse et Allemagne*, 1813, etc.; *Recherches sur les modifications de l'atmosphère*, 1772, etc.

Déluge. La date du déluge universel, rapporté par la Genèse, est un sujet de difficultés pour les chronologistes modernes comme celle de la création du monde. Selon Usserius, suivi par Bossuet et Daunou, ce mémorable événement eut lieu en 2348 av. J. C.; selon l'anglais Clinton, en 2482, etc. Le chaldéen Bérose rapporte la tradition du roi Xisuthros, qui régna 64,000 ans, et se sauva seul sur un vaisseau au milieu du naufrage général du genre humain. Il y a là un souvenir altéré du récit biblique qui nous montre Noé et sa famille échappant seuls à la ruine universelle, grâce à l'arche qui les porte sur les eaux. La Grèce avait les déluges partiels d'Ogygès et de Deucalion, qu'elle plaçait, le premier au XVIIIe s., et le second au XVIe s. av. J. C. Des traditions analogues se retrouvent chez divers peuples des deux mondes. On peut consulter Marcel de Serre, *Cosmogonie de Moïse, comparée aux faits géologiques*, 1838; Buckland, *Géologie sacrée*.

Delvaux (Laurent), sculpteur belge, né à Gand, 1695-1778, travailla surtout pour la couronne de Lorraine-Autriche. Il y a beaucoup de ses œuvres remarquables à Bruxelles, à Gand, à Nivelles, à Namur, etc.

Delvincourt (Claude-Etienne), jurisconsulte, né à Paris, 1762-1832. Professeur de Code civil à l'Ecole de droit à Paris, 1805, il en devint doyen, 1810. On consulte encore son *Cours de Code civil*, lequel est écrit avec une extrême clarté.

Delvino. V. Delfino

Delzons (Alexis-Joseph, baron), général français, né à Aurillac, 1775-1812. Volontaire en 1791, il se distingua à l'armée des Pyrénées orientales, 1792-95, dans les campagnes d'Italie et d'Egypte, et revint avec le grade de général de brigade. En 1806 et en 1809, il lutta contre les Autrichiens en Dalmatie. Chargé d'organiser la province illyrienne de Karlstadt, il mérita par son zèle le grade de général de division et le commandement par *intérim* de l'armée de l'Illyrie. Dans la campagne de Russie, il servit sous Eugène de Beauharnais, et fut tué pendant la retraite, au combat de Malo-Jaroslawetz, 24 oct. 1812.

Démade, orateur grec, fut l'un des chefs du parti macédonien à Athènes, sous Philippe et ses premiers successeurs, bien qu'il ait été fait prisonnier à Chéronée, 338 av. J. C. Après la destruction de Thèbes, il empêcha cependant le peuple de livrer à Alexandre

Démosthène et les autres orateurs réclamés par le vainqueur ; il est vrai qu'après la bataille de Cranon, gagnée par Antipater, il proposa le décret qui condamna Démosthène à mort. La duplicité de Démade égalait sa vénalité. Sur la preuve de ses relations secrètes avec Perdiccas, il aurait été mis à mort par Antipater en 318, ou, selon Plutarque, par Cassandre, fils d'Antipater. Selon Cicéron et Quintilien, il n'aurait laissé aucun discours écrit.

Démarate, riche corinthien, vint s'établir à Tarquinies en Etrurie, vers 657 av. J. C. Il fut père de Tarquin l'Ancien, roi de Rome.

Démarate, roi de Sparte, de 510 à 491 av. J. C. Exclu du trône par l'influence de son collègue Cléomène, qui contesta la légitimité de sa naissance, il se réfugia auprès de Darius Ier, roi de Perse. Il avertit les Grecs de l'expédition de Xerxès ; mais bien traité par le grand roi, malgré la franchise de son langage, il vécut de longues années.

Demarne (Jean-Louis), peintre flamand, né à Bruxelles, 1744-1829, a laissé beaucoup de bons tableaux de genre, d'un ton vigoureux et remarquables par l'harmonie.

Demavend ou **Damavend,** petite ville de Perse, à 45 kil. N. E. de Téhéran. — Chaîne de montagnes, qui contourne, au S., la mer Caspienne et unit les monts Elbourz aux monts du Khorassan ; elle a plus de 4,000 m. d'altitude.

Dembea, lac d'Abyssinie (Afrique), que traverse le Nil Bleu ou Bahr-el-Azrak. Il est situé sur un plateau haut de 3,000 mèt., à 75 kil. S. O. de Gondar.

Dembinski (Henri), général polonais, né aux environs de Cracovie en 1791, reçut de sa mère une excellente éducation. Simple soldat dans le grand-duché de Varsovie, 1809, il devint capitaine à la bataille de Smolensk, 1812. Il vécut dans la retraite après la chute de Napoléon Ier. La révolution de Varsovie, en 1830, fit appel à ses talents militaires : Dembinski se distingua dans diverses rencontres, surtout à Ostrolenka, contre les Russes. Nommé, vers la fin de la lutte, gouverneur de Varsovie, puis général en chef, il commanda à peine quelques jours. L'insurrection vaincue, il alla en Egypte, 1833, puis, 1835, en France, où il vécut jusqu'en 1848. La révolution hongroise eut alors recours à lui : en 1849, il organisa une armée et commanda en chef les Magyars, mais ne put se faire toujours obéir par Georgey. Il donna sa démission. Réfugié en Turquie avec Kossuth, il se fit réclamer par la France comme naturalisé français. Il est mort à Paris en 1864.

Demer, riv. de Belgique, qui naît aux environs de Maestricht, arrose Hasselt et Aerschot, se grossit des deux Ghètes, et se jette dans la Dyle, au-dessous de Malines, après un cours de 75 kil., dont 31 navigables.

Demarara ou **Demerary,** fleuve de la Guyane anglaise, dans l'Amérique du Sud, se jette dans l'océan Atlantique à George-Town; il peut être remonté à 125 kil. Son cours est de 300 kil.

Démerary, l'un des trois comtés de la Guyane anglaise, entre ceux d'Essequibo à l'O. et de Berbice à l'E. Le ch.-l. est George-Town, autrefois Stabroek.— On y exploite les bois du pays, le coton, le sucre, etc. — C'est une ancienne colonie hollandaise acquise, en 1814, par l'Angleterre.

Dèmes (en grec δῆμος); ce mot désignait une division territoriale particulière à l'Attique. Chaque tribu renfermait dix dèmes, dont le nombre primitif était 100, mais on en compte 174 au IIIe s. av. J. C. A la tête du dème était un magistrat particulier appelé *démarque*. On peut consulter : *Recherches sur la topographie des dèmes de l'Attique* par M. Hanriot.

Déméter, divinité grecque, appelée Cérès par les Latins.

Demetæ, peuple qui habitait la Bretagne des anciens (Britannia IIe au IVe siècle), au S. O. du pays de Galles actuel.

Démétriade, anc. v. de Thessalie (Grèce), fondée par Démétrius Poliorcète, sur le golfe Pagasétique; elle devint le port le plus considérable du pays.

Démétries. On désigna sous ce nom : 1° les fêtes célébrées par les Grecs en l'honneur de Cérès (Déméter); 2° des fêtes établies par les Athéniens en l'honneur de Démétrius Poliorcète.

Démétrius Ier, roi de Macédoine, surnommé *Poliorcète* (*preneur de villes*), né en 338 av. J. C., fut d'abord l'auxiliaire de son père Antigone contre les autres généraux d'Alexandre. Battu, dans une première guerre, par Ptolémée d'Egypte devant Gaza, par Séleucus en Babylonie, 312-311, il se releva dans une seconde lutte : il enleva la Grèce et Athènes à Cassandre de Macédoine, 307, et remporta la victoire navale de Chypre sur Ptolémée, 306. Assailli par une tempête sur les côtes d'Egypte, repoussé de Rhodes, dont il ne put s'emparer malgré la machine l'*hélépole*, inventée par lui-même, 305, il prit encore sa revanche sur Cassandre, roi de Macédoine, et fit à Athènes un séjour, où cette ville dégénérée se signala de nouveau par son adulation.—Après la bataille d'Ipsus où Antigone fut tué, 301, Démétrius, réduit à la possession de quelques places d'Asie et de Grèce et à sa flotte, mena une vie d'aventurier : il rentra dans Athènes révoltée, et, profitant des révolutions de Macédoine, s'empara de ce royaume qu'il garda huit ans, 295-287. Chassé par Pyrrhus et Lysimaque, Démétrius chercha en Asie Mineure un dédommagement, mais Séleucus Nicator, son gendre, le vainquit, le prit, et le tint enfermé jusqu'à sa mort, 283.

Démétrius II, roi de Macédoine, 243-233, était fils d'Antigone Gonatas et petit-fils de Démétrius Ier. Il combattit les Etoliens.

Démétrius, prince macédonien, fils de Philippe III et frère de Persée, né en 207. Remis par son père comme otage aux Romains après la bataille de Cynoscéphales, 197, il fut, à son retour, calomnié par Persée et mis à mort par l'ordre de Philippe, 181 av. J. C.

Démétrius Ier *Soter* (*le sauveur*), roi de Syrie, fils de Séleucus II. Envoyé comme otage à Rome, il s'échappa pour enlever la couronne à Antiochus V, 162. Battu par Judas Macchabée, devenu suspect aux Romains et odieux à ses sujets, il fut défait et tué dans une bataille par l'usurpateur Alexandre Bala, 149.

Démétrius II *Nicator* (*le vainqueur*), roi de Syrie, fils du précédent, reprit sur Alexandre Bala le trône de son père, 146, avec l'aide de Ptolémée IV, dont il épousa la fille, Cléopâtre. Pris lui-même par les Parthes, il resta dix ans captif, 143-133, et laissa ainsi à son frère Antiochus Sidétès la faculté de s'emparer de la Syrie. Remis en liberté, il défit Sidétès, mais fut vaincu à son tour par l'usurpateur Alexandre Zébina. Il fut tué, dit-on, à l'instigation de Cléopâtre, irritée de son mariage avec Rodogune, princesse parthe, 123.

Démétrius III *Eucærus* (*heureux*), roi de Syrie, 94-33, fils d'Antiochus Grypus ; il se battit avec son frère Philippe, et mourut captif chez les Parthes.

Démétrius de Pharos, général de Teuta, reine d'Illyrie. En 229, il livra aux Romains Corcyre, trahison qui fut récompensée par le don d'une partie des Etats de Teuta. Il commit, plus tard, des pirateries à l'égard des Romains, 219 ; réfugié en Macédoine, il lia Philippe III à Annibal, et périt devant Ithôme, 214.

Démétrius de Phalère, orateur athénien, né à Phalère, 345 av. J. C. Disciple et ami de Théophraste, lié, plus tard, avec le poëte Ménandre, il unit l'étude des lettres à la politique. En 318, Cassandre lui confia le gouvernement d'Athènes qu'il exerça dix ans ; ses concitoyens, dit-on, lui élevèrent 360 statues qui furent toutes renversées, une seule exceptée, à l'arrivée de Démétrius Poliorcète. — Après un court séjour à Thèbes, Démétrius de Phalère se rendit en Egypte, et il devint le conseiller de Ptolémée Lagus. Il aurait donné à ce roi l'idée de créer la bibliothèque d'Alexandrie et de faire traduire la Bible. Exilé dans la Haute-Egypte par Ptolémée Philadelphe, dont il avait combattu l'avénement, il y mourut en 283. Des nombreux ouvrages en divers genres composés par Démétrius de Phalère, il ne reste que des fragments. Le traité, *de l'Elocution*, publié sous son nom, n'est pas de lui.

Démétrius ou **Dmitri,** nom de cinq grands princes de Russie :

Démétrius Ier, fils d'Alexandre Newski, régna de 1276 à 1294, et fut toujours en lutte avec son frère. — Démétrius II, 1320-1325. parvint, après l'assassinat de son frère Michel, à prendre Novogorod ; chassé par Georges III, il se réfugia chez les Tatars. — Démétrius III, 1360-1363, fut détrôné au profit de Démétrius IV, qu'il avait renversé lui-même. — Démétrius IV, 1363-1389, est le plus remarquable de cette série de princes : il transféra sa capitale de Kiew à Moscou, où il construisit le Kremlin, et mérita le surnom de *Donski* par une victoire sur les Tatars, gagnée sur les bords du Don, 1380. Il est vrai que, dans une seconde lutte, il fut moins heureux : Moscou fut pris, et la Russie dut payer de nouveau un tribut, 1382. — Démétrius V, fils d'Ivan IV *le Terrible*, né en 1582, fut assassiné par Boris Godounoff, vers 1591.

Démétrius (les Faux) se sont donnés, à partir de

l'année 1603, pour Démétrius V ou pour fils de Démétrius V, grand prince de Russie. Le premier était Grischka-Otrépief, moine du couvent de Tschoudof. Soutenu par les Polonais, il entra à Moscou, 1605, fit étrangler Féodor, fils de Boris, mais il s'aliéna les Russes par son affection pour les étrangers et son mariage avec une catholique : il fut égorgé par la multitude, 1606. — Le vainqueur de Grischka-Otrépief, Wassili Schouiski, eut bientôt à lutter contre un second imposteur qui rallia, 1607, des partisans en répandant qu'il avait échappé au massacre de 1606 : fils du prince André Kourbski, selon les uns, d'un juif, selon les autres, il ne se maintint pas longtemps, et fut tué à Kalouga. — Le troisième *faux Démétrius* était un diacre qui se fit passer pour fils de Démétrius V : chassé de Pleskow par les bourgeois, il périt à Moscou du dernier supplice. — Le quatrième et dernier imposteur, fils véritable ou prétendu d'Otrépief, se réfugia successivement en Pologne, en Suède et dans le Holstein : livré, en 1645, à Alexis Mikhaïlovitch par le duc de ce dernier pays, il fut mis à mort.

Demeunier ou **Desmeunier** (Jean-Nicolas), homme politique et littérateur, né à Nozeroy (Franche-Comté), 1751, était, avant la Révolution secrétaire du comte de Provence et censeur royal. Député de Paris à l'Assemblée constituante, il fut rapporteur de plusieurs projets de loi, secrétaire, puis président. Il appartenait au parti franchement constitutionnel. Après la clôture de l'Assemblée, il fut appelé au directoire du département de Paris; mais il se retira un mois avant le 10 août 1792, passa aux Etats-Unis, où il vécut jusqu'en 1796 Le Consulat le porta au tribunat, 1799, puis au sénat, 1802. Il mourut en 1814. Demeunier a laissé des traductions de beaucoup d'ouvrages anglais : *Voyage au pôle boréal, fait en* 1773; *Voyage en Sicile et à Malte*, de Brydone; *Essai sur le génie d'Homère*, de Wood; *Histoire de la République romaine*, de Ferguson; les *Voyages* de Cook et de Vancouver; l'*Histoire de l'empire romain*, de Gibbon, en partie, etc. Il a écrit aussi quelques traités d'histoire ou de politique.

Demi-brigade, dénomination substituée, de 1793 à 1805, à celle de *régiment*, dans les armées françaises.

Demi-dieux, divinités païennes qui tiraient leur origine des dieux de l'Olympe unis à des mortelles, ou des hommes qui s'unissaient à des déesses. — Quelques héros, par des services éclatants, méritaient aussi de passer au rang des demi-dieux; tel était Thésée à Athènes.

Demidoff, famille noble de Russie qui descend d'un forgeron de Toula, lequel établit à Neviansk, 1699, la première fonderie en fer de la Sibérie : Pierre le Grand lui donna des lettres de noblesse. Son fils, Akinfi ou Hyacinthe, installa une usine sur le lac Kolyvân, 1727: de ses petits-fils, l'un, Nikîtas ou Nicetas découvrit le lavage d'or de Nijnii Taghilsk; l'autre, Procope, fonda, en 1772, une école de commerce à Moscou. Les personnages les plus remarquables de cette famille ont été depuis :

Demidoff (Paul), cousin des deux précédents, né à Revel, 1738-1826, s'est occupé beaucoup des sciences naturelles, qu'il étudia dans des voyages, dans les mines de Freiberg ou en Suède sous Linné. Il fonda, à Moscou, un riche cabinet d'histoire naturelle qu'il légua à l'université, et à Iaroslaf le *lycée Demidoff*, 1803.

Demidoff (Nicolas), neveu du précédent, 1774-1828, se signala, sous Potemkin, dans la guerre contre les Turcs; en 1812, il combattit les Français à la tête d'un régiment levé à ses frais. Il a aussi beaucoup voyagé et montré un goût éclairé pour les arts et les sciences; sa galerie célèbre de tableaux a été vendue et dispersée en 1863.

Demidoff (Anatole), fils du précédent, né en 1812, mort en 1869, a épousé, en 1840, la princesse Mathilde, fille de Jérôme Bonaparte et de Catherine de Wurtemberg, dont il s'est séparé en 1845. Il a publié un *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*, Paris, 1839-1841, in-8°, avec atlas. Il a fondé à Saint-Pétersbourg des établissements de bienfaisance, et une fabrique de soie à San-Donato, près de Florence. Il a continué l'exploitation des mines de l'Oural, source de la richesse de sa famille.

Demme (Germain-Christophe-Godefroi), poëte allemand (1760-1822), né à Mulhouse, mort à Altenbourg. Il a publié des romans empreints d'une douce et saine morale, et des chants religieux qui lui ont assuré une grande réputation en Allemagne.

Demmin, v de Prusse (Poméranie citérieure), dans la régence de Stettin, sur la Peene, à 97 kil. N. O. de Stettin; 7,000 hab. Fabrique de draps, toiles, tabac, etc. — Commerce important de blé, bois de construction, etc.

Démocède, médecin grec, vivait dans le VIe s. av. J. C. Emmené captif en Perse, il guérit Darius Ier et la reine Atossa. Malgré le grand roi, il sut revenir à Crotone, sa patrie, où il épousa la fille de l'athlète Milon.

Démocharès, orateur athénien, 350-275 environ av. J. C Il était fils de Lachès et d'une sœur de Démosthène. Il fut exilé trois fois, notamment sous l'administration de Démétrius de Phalère et pendant le deuxième séjour de Démétrius Poliorcète à Athènes.

Démocrite, philosophe grec, né à Abdère vers 460 av. J. C. Elevé par des mages que Xerxès aurait laissés dans ce pays, il dépensa son patrimoine en voyages en Egypte et en Asie, où il alla jusqu'aux Indes. Sa réputation le sauva, à son retour, de la note d'infamie qui frappait quiconque avait dissipé son héritage. — Il enseignait que le monde est formé d'atomes tourbillonnant dans le vide; que l'âme est un corps très-délié et impalpable dans le corps visible et palpable; qu'elle ne connaît les choses que par des images (εἴδωλα) qui en émanent. Des nombreux écrits de Démocrite, il ne reste que quelques faibles fragments recueillis par Mullach, 1843, Berlin.

Demodocus, poëte des Phéaciens, qui, dans un festin donné par Alcinoüs, chanta, en présence d'Ulysse, la prise de Troie et les aventures des Grecs.

Demogorgon (δαίμων, génie, γεωργῶν, terre), c'est-à-dire génie de la terre. Sale, couvert de mousse, ce vieillard habitait les entrailles de la terre. Ennuyé d'avoir pour seuls compagnons l'Eternité et le Chaos, il s'éleva dans l'air, enveloppa toute la terre et forma ainsi le Ciel. Il créa ensuite le Soleil avec de la boue enflammée, le maria à la Terre, et, de cette union naquirent le Tartare, la Nuit, etc. La Discorde, Pan, les trois Parques, l'Erèbe étaient enfants de Demogorgon.

Demoiselle. V. Damoiselle.

Demone (Val-de-), anc. prov. de la Sicile, dans l'angle que forment les mers Ionienne et Tyrrhénienne. Elle avait Messine pour capitale.

Demonte, v. du Piémont (Italie), à 20 kil. S. O. de Coni, sur la Stura. Combat de 1747, entre les Piémontais et les Franco-Espagnols; 6,000 hab.

Démophon, fils de Thésée, règna à Athènes, où il reçut les Héraclides, chassés du Péloponnèse, puis Oreste, meurtrier de Clytemnestre.

Démosthène, le plus grand des orateurs grecs, né en 385 av. J. C., à Péanée, près d'Athènes, perdit, à l'âge de 7 ans, son père, riche armurier. Il se forma à l'éloquence sous le rhéteur Isée, et débuta par un plaidoyer contre ses tuteurs infidèles; mais il dut, avant d'aborder la tribune politique, corriger, par de pénibles efforts, une prononciation défectueuse. Il commença, en 352, à s'élever contre l'ambition de Philippe, roi de Macédoine, qui, en dépit des sept *Philippiques* et des trois *Olynthiennes* de l'orateur athénien, prit Olynthe par trahison, termina la première guerre sacrée par la ruine des Phocidiens, auxquels il succéda dans le conseil amphictyonique, et la seconde guerre sacrée, par la victoire de Chéronée, gagnée sur les Thébains et les Athéniens ligués contre lui, 338. Après l'assassinat de Philippe, Démosthène appela les Grecs aux armes; mais Alexandre mit fin à l'insurrection par la destruction de Thèbes. C'est alors que le chef du parti macédonien à Athènes, Eschine, reprit une accusation intentée huit ans auparavant à Ctésiphon, qui avait proposé de décerner à Démosthène une couronne d'or pour avoir reconstruit à ses dépens les murs de la ville. Démosthène disculpa Ctésiphon, ou plutôt sa propre politique, par le discours sur la *Couronne*, qui est son chef-d'œuvre : Eschine, convaincu de calomnie, fut exilé, 330. Cinq ans après, Démosthène s'éloignait lui-même d'Athènes, ne pouvant payer une amende de 50 talents (278,045 fr.), à laquelle il avait été condamné pour s'être laissé corrompre, disait-on, par Harpalus, gouverneur concussionnaire de Babylone. La mort d'Alexandre provoqua en Grèce une nouvelle prise d'armes à laquelle il ne demeura pas étranger; rappelé par ses concitoyens, il dut abandonner une dernière fois sa patrie après la victoire d'Antipater, à Cranon, et s'empoisonna dans l'île de Calaurie (322) pour ne pas être conduit devant le vainqueur. — Il nous reste, sous le nom de Démosthène, 61 discours, 56 exordes et 6 lettres, marqués au coin d'une éloquence simple, vigoureuse, allant droit au but. Parmi les nombreuses traductions fran-

çaises des œuvres de l'orateur athénien, la plus fidèle et la plus complète est celle que Stiévenart a publiée en 1842. in-8°. Sa *Vie* a été écrite par Plutarque.

Démosthène, l'un des généraux athéniens pendant la guerre du Péloponnèse. Vers 425, il releva Pylos, en Messénie, mais il fut battu à Delium, en Béotie, 424. Dans l'expédition de Sicile, envoyé au secours de Nicias, il entraîna l'armée sous les murs de Syracuse, et éprouva une défaite complète. Pris dans la retraite, il fut mis à mort, 413 av. J. C.

Demotica (*Didymotichon*), v. de Roumélie (Turquie d'Europe), à 40 kil. S. d'Andrinople, sur la Maritza. Charles XII, roi de Suède, y fut retenu, après sa résistance à Bender, jusqu'en 1714. — Il y a un archevêché grec. Fabriques de soieries et de lainages; 8,000 hab.

Démotique (Ecriture). V. Hiéroglyphes.

Demours (Pierre), oculiste, né à Marseille (1702-1795). Distingué par Duverney, auquel il succéda comme démonstrateur du cabinet d'histoire naturelle au Jardin du Roi, il s'occupa spécialement, sur le conseil d'Antoine Petit, des maladies des yeux. Il a découvert la membrane de l'humeur aqueuse, et publié divers écrits se rapportant à l'histoire naturelle.

Demours (Antoine-Pierre) fils du précédent, né à Paris 1762-1836, fut aussi oculiste. Il a pratiqué le premier l'opération de la pupille artificielle. Il a laissé un *Traité des maladies des yeux*, 3 vol. in-8°.

Demoustier (Pierre-Antoine), ingénieur, 1755-1803, a construit à Paris le pont Louis XV, le pont des Arts et le pont d'Austerlitz.

Demoustier (Charles-Albert), neveu du précédent, littérateur, né à Villers-Coterets, 1760-1801. Le plus connu de ses ouvrages a pour titre: *Lettres à Emilie sur la mythologie*, publié en 1790; il obtint un succès que ne justifie pas le style fade et prétentieux de l'auteur; les vers et la prose y sont mêlés. — On a encore de lui des comédies: le *Conciliateur*, les *Femmes*, etc., et des poésies diverses.

Dempster (Thomas), savant écossais, né en 1579, mort à Bologne en 1625. Il étudia en Ecosse, en Angleterre, en France, à Rome et dans les Pays-Bas. Sa carrière de professeur fut tout aussi errante. Il a laissé, entre autres ouvrages: une *Historia ecclesiastica gentis Scotorum*, 1627, où il n'y a guère d'exact que le récit de sa vie, commencé par lui-même, continué, après sa mort, par ses amis. On estime davantage l'*Etruria regalis*, recueil d'antiquités, publié seulement en 1723, 2 vol. in-fol.

Denain, (*Denonium*), v. de France (Nord), dans l'arrond. et à 10 kil. O. de Valenciennes, sur l'Escaut, doit son origine à une abbaye fondée en 764. — Denain, qui n'avait que 800 hab. en 1826, a aujourd'hui une population de 11,022 hab. Située au milieu d'un riche terrain houiller, elle a des forges, des hauts fourneaux, des fabriques de machines, de sucre indigène. — Près de la ville, un monolithe rappelle la victoire gagnée par Villars sur le prince Eugène, le 24 juillet 1712.

Denambuc (Diel), marin normand, parti de Dieppe en 1625. Il éleva, 10 ans après, le fort Saint-Pierre, à la Martinique (Antilles), et mourut en 1636.

Denariates, catégorie d'esclaves affranchis, chez les Francs, devant les magistrats. Le maître faisait tomber, en frappant sur leur main, un denier, symbole du rachat. De là leur nom de *denariés* (*homines denariati*).

Denbigh, ch.-l. du comté de ce nom, dans le pays de Galles (Angleterre), près de la Clwyd, est une ville petite, mais bien bâtie. Commerce de cuirs, de gants et de souliers. Sur un roc qui la domine, sont les restes d'un vieux château détruit par les troupes du Long-Parlement, en 1646. Denbigh est à 300 kil. N. O. de Londres; 3,800 hab.

Denbigh (Comté de) dans le pays de Galles (Angleterre); il est compris entre la mer d'Irlande au N.; les comtés de Flint, Chester et Salop à l'E.; de Montgomery au S.; de Merioneth et Caernarvon à l'O. Sa superficie est de 152,000 hect. Il a un sol montagneux, coupé par les fertiles vallées de la Clwyd, du Llangolen ou Dee supérieur, de la Conway, etc. Il est riche en grains, en bétail et en mines. L'air y est très-pur. Il renferme les villes de Denbigh, Wrexham, etc. — Plus de 100,000 hab.

Dender ou **Dendre,** riv. de Belgique, formée par la réunion de deux ruisseaux, passe à Ath, devient navigable à Alost, et se jette dans l'Escaut à Dendermonde. Cours de 67 kil. Elle est canalisée d'Alost à Dendermonde.

Dender, riv. d'Abyssinie, affl. du Nil Bleu ou Bahr-el-Azrak. Il se grossit du Gologo. Cours de 450 kil.

Denderah, village de la Haute-Egypte, à 48 kil. N. de Thèbes, sur le Nil, à 2 kil. E. des ruines de *Tentyrah* ou *Tentyris*, l'une des plus importantes villes de l'Egypte ancienne. On y admire le grand temple, long de 80 m. sur 36 de largeur. Au plafond était le fameux planisphère signalé par Desaix à l'attention des savants, acquis, en 1822, par la France. C'est un assez médiocre monument astronomique, contemporain des derniers Ptolémées, et non du déluge, comme on le croyait

Denderhautem, à 35 kil. d'Oudenarde; **Denderleeuw**, à 40 kil.; **Denderwindeke,** à 35 kil.; sont trois communes rurales de la Flandre orientale (Belgique), peuplées de plus de 3,000 hab., et assez importantes par leur commerce.

Dendermonde ou **Termonde**, v. de Belgique (Flandre orientale), au confluent de la Dender et de l'Escaut, à 26 kil. E. de Gand. Commerce de chanvre et de lin; fabriques de couvertures de coton. Elle résista à Louis XIV en 1667, mais elle fut prise en 1706 par les Anglais, et en 1745 par les Français. Pop. 8,700 hab.

Dendrophories, fêtes célébrées en Grèce en l'honneur de Bacchus et de Sylvain. On y promenait solennellement des arbres.

Deneux (Louis-Charles), médecin, né près d'Amiens (1767-1846), étudia d'abord sous Baudelocque, son parent. Chirurgien militaire pendant cinq ans, il devint, en 1795, chirurgien des hôpitaux d'Amiens. Attaché à la duchesse de Berry en 1816, il sortit de France en 1830, et ne rentra que quelques années après.

Denham (John), poëte anglais, né à Dublin, 1615-1688, montra d'abord plus de passion pour le jeu que pour la poésie. Il se révéla par une tragédie: *le Sophy*, 1641, et par un poëme descriptif, *la Colline de Cooper*, 1643, qui a mérité les éloges de Dryden et de Pope. Attaché à la cause des Stuarts, il devint, après la restauration de Charles II, inspecteur général des bâtiments royaux. On l'enterra à Westminster. On le considère comme l'un des pères de la poésie anglaise. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1684 et 1704.

Denham (Le major Dixon), né à Londres, 1785-1828, est connu par ses voyages dans l'Afrique centrale, qu'il exécuta en partie avec Clapperton (1822-1825). Il visita le Bournou, le lac Tchad et le royaume des Fellatahs. Il fut nommé ensuite gouverneur de Sierra-Leone. Eyriès a traduit en français la relation de son voyage,

Denia (*Dianium*), v. d'Espagne, dans la capitainerie générale et à 80 kil. N. E. de Valence, a un port naturel et excellent sur la Méditerranée; 3,500 hab. — Exportation d'oranges, raisins secs et figues. Fondée par les Grecs de Marseille, elle fut consacrée à Diane.

Denier (*denarius*), monnaie d'argent, à Rome, valant 4 sesterces, et, au temps de Cicéron, environ 78 centimes de notre monnaie.

Denier, en France. — On appelait autrefois denier toute espèce de monnaie, bien qu'il y eût une monnaie spéciale d'argent du nom de *denier*. Celle-ci valait la douzième partie du sou.

Denier de saint Pierre, impôt que l'Angleterre paya, à partir du VIII^e^ s., au pape pour l'entretien d'un séminaire anglais à Rome et des tombeaux des Apôtres. Etabli en 725 par Ina, roi de Wessex, ou par Offa, roi de Mercie, il était d'un *penny* par feu; mais au XIII^e^ s., il dépassait de beaucoup le revenu en argent des rois d'Angleterre. Edouard III voulut le supprimer en 1365; Henri VIII y réussit en 1532, et Marie Tudor essaya vainement de le rétablir. — En France, le denier de saint Pierre avait été établi, dit-on, par Charlemagne; il consistait en un *denier* payé par chaque propriétaire de maison.

Denina (Giacom-Maria-Carlo), historien piémontais, né à Revel (Piémont) en 1731, entra dans les ordres, et occupa divers emplois aux colléges de Pignerol et de Turin et à l'université de cette dernière ville. Exilé à Verceil pour avoir, sans autorisation, fait imprimer un ouvrage hors du Piémont, il se rendit quelque temps après à Berlin, 1782, où il fit immédiatement partie de l'Académie des sciences. Napoléon l'ayant vu à Mayence, 1804, le nomma son bibliothécaire et l'attira ainsi à Paris où Denina mourut en 1813. — Il a composé un assez grand nombre d'ouvrages dont le seul vraiment remarquable est l'*Histoire des révolutions d'Italie*, 3 vol. in-4°, 1769-1771, trad. en français par l'abbé Jardin, 4 vol. in-12. Son *Histoire du Piémont* n'a pas été publiée en italien; elle a été traduite en allemand sur le manuscrit original par Frédéric Strass, etc.

Denis ou **Denys (Saint-)**, anc. ville de l'Ile-de-

France, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. (Seine), sur les petites rivières du Crould et du Rouillon et sur le canal de Saint-Denis qui y débouchent dans la Seine (rive droite). Elle est à 6 kil. de Paris par le chemin de fer du Nord, et à 9 kil. par voie de terre. La popul. est de 26,117 hab. On y trouve un dépôt de mendicité, la maison d'éducation des filles de la Légion d'Honneur, installée dans les bâtiments de l'ancienne abbaye, etc. Saint-Denis est une ville de guerre depuis 1842 : elle est défendue par deux forts extérieurs. L'industrie, qui est très-active, consiste en impressions sur étoffes, lavage de laines, fabrication de plomb laminé, de bleu, d'amidon, de produits chimiques, etc. — Saint-Denis doit son origine à la chapelle dans laquelle une femme, nommée Catulle, enferma les restes de saint Denis et de ses compagnons, vers le milieu du IIIe s. Tout autour se forma un monastère qui fut agrandi par Dagobert; la chapelle fut remplacée par une église dans laquelle ce prince fut enterré, 638, et qui devint dès lors le lieu de sépulture des rois de France. Réparée par Pepin le Bref et par Charlemagne, l'église, à son tour, fit place à la basilique actuelle qui fut commencée par l'abbé Suger, en 1130, et terminée, en 1281, sous Philippe III le Hardi. La nef, construite sous ce dernier prince, a un caractère frappant de grandeur. Avant 1846, les tours étaient surmontées d'une flèche de 56 mètres de hauteur qu'on a été obligé de démolir. On y remarque les tombeaux de Louis XII, de François Ier et de Henri II, chefs-d'œuvre des artistes français du XVIe s. Pendant la Terreur, les tombes furent violées, et la basilique livrée à un état d'abandon auquel Napoléon Ier mit fin (1808), en ordonnant une restauration achevée seulement sous le règne de Louis-Philippe. — Saint-Denis rappelle une bataille livrée pendant les guerres de religion entre les protestants et les catholiques, 1567. Le connétable de Montmorency y fut tué.

Denis (Saint-), v. de l'île de la Réunion dont elle est la capitale, par 20° 51′ lat. S. et 53° 10′ long. E., sur la côte N.; popul. 20,200 hab. — Evêché; résidence du gouverneur, d'une Cour d'appel, etc.; elle a encore un lycée, des casernes, un jardin botanique, etc. Sa rade, sur l'océan Indien, est entièrement ouverte et est sujette à de terribles ouragans. On ne peut aborder dans l'île qu'avec des barques du pays.

Denis du Sig (Saint-), v. de la prov. et de l'arr. préfectoral d'Oran (Algérie), sur la route de Mascara et la rive droite du Sig, à 52 kil. S. O. d'Oran. La popul. est de 4,000 hab. presque tous Européens. — C'est la localité d'Algérie la plus prospère pour les produits agricoles : céréales, colza, vignes, tabac, plantations vigoureuses et bien entretenues. Le sol est d'une fertilité exceptionnelle. Un barrage, établi à 3 kil. S. de la ville, permet de répandre dans la plaine, par des canaux latéraux, les eaux du Sig. — Aux environs sont des moulins à farine et une usine pour l'égrenage des cotons.

Denis (Saint-), village du Hainaut (Belgique), près de Mons, où Guillaume d'Orange fut battu par les Français, 1678.

Denis-d'Anjou (Saint-), bourg de l'arrond. de Château-Gontier (Mayenne). Commerce de bois, grains, vins; 2,639 hab.

Denis-de-Gastines (Saint-), bourg de l'arrond. de Mayenne (Mayenne). Grains, fourrages, bestiaux; 3,427 hab.

Denis-de-Pile (Saint-), bourg de l'arrond. de Libourne (Gironde). Vins; 2,762 hab.

Denis-d'Orques (Saint-), bourg de l'arrond. du Mans (Sarthe). Forges; grains et vins; 2,307 hab.

Denis (Jean-Baptiste), médecin consultant ordinaire de Louis XIV, mort en 1704. Il aurait pratiqué le premier sur l'homme l'opération de la transfusion du sang.

Denis. V. Denys.

Denisart (J.-B.), jurisconsulte, né à Iron, près de Guise, 1713-1765. Procureur au Châtelet de Paris, il a donné une *Collection de décisions nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence*, 1754-1756. Une édition de ce recueil a été commencée (1783-1808) sur un plan meilleur; mais les changements opérés dans la législation ont empêché de la continuer.

Denne-Baron (Pierre-Jacques-René), littérateur, né à Paris, 1780-1854. Il acheva ses études au milieu des agitations de la révolution. Il a laissé des poésies, des traductions d'auteurs grecs et latins, etc.

Denner (Jean-Christophe), facteur d'instruments, né à Leipzig, 1655-1707. Il a inventé la clarinette à Nuremberg.

Denner (Balthasar), peintre allemand, né à Hambourg, 1685-1747. Il excellait à faire des portraits. Tous les princes du Nord l'appelèrent successivement à leur cour. Une *Tête de vieille femme* lui fut payée 4,700 florins par l'empereur Charles VI.

Dennewitz, village de Brandebourg (Prusse), près de Potsdam, où le maréchal Ney fut battu (5 sept. 1813) par Bernadotte et Bulow.

Denon (Le baron Dominique Vivant), diplomate, artiste et administrateur, né à Châlon-sur-Saône, 1747-1825. Sous Louis XV il fut chargé de la direction du cabinet de pierres gravées créé pour Mme de Pompadour, puis attaché à la légation française de Saint-Pétersbourg, et, après l'avénement de Louis XVI, à celles de Suède, de Suisse, de Naples et de Rome. — Voué à l'étude des arts depuis 1787, il obtint, grâce au peintre David, d'être rayé de la liste des émigrés sur laquelle on l'avait porté. Il accompagna Bonaparte en Orient, et publia, en 1802, le *Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte* (2 vol. in-fol. avec planches), le meilleur de ses ouvrages. — Nommé directeur-général des musées, il garda ce poste de 1804 à 1815 : il fit frapper les médailles du règne de Napoléon, élever la colonne de la Grande-Armée, et désigna les objets d'art choisis dans divers pays pour enrichir le Louvre. — Denon a donné plus de 300 gravures. Il avait commencé une histoire de l'art terminée par Amaury Duval, sous ce titre : *Monuments des arts du dessin*, 4 vol. in-fol., 1829.

Dent, dénomination employée dans les départements de la Savoie et dans la Suisse française pour désigner les sommets de montagnes abruptes et de forme conique. On les appelle aussi quelquefois *aiguilles*. On peut citer la *Dent de Rivolet* près de Chambéry (Savoie), la *Dent d'Oche*, haute de 1,987 mèt. (Haute-Savoie); et en Suisse, les *Dents de Jaman, de Morcles* (2,683 mèt.), *du Midi* (3,666 mèt.), etc.

Dents (Côte des), partie de la côte maritime de Guinée. V. Côte.

Dentatus (Marcus Curius), probablement d'origine sabine, fut tribun du peuple, consul en 290 av. J. C., et vainqueur des Samnites et des Sabins. Consul en 275, il battit Pyrrhus à Bénévent; son triomphe fut magnifique. Consul pour la 3e fois, en 274, il acheva de soumettre les Lucaniens et les Bruttiens. Il vécut dès lors dans sa petite ferme du pays des Sabins, où il fut un modèle de désintéressement et de frugalité : patron des Samnites, il refusa leurs présents, en disant qu'il était beau non d'avoir de l'or, mais de commander à ceux qui en possédaient. Il avait fait construire un aqueduc (*Aniensis vetus*) et un canal pour dessécher une partie du Velinus, près de Réate.

Dentatus. V. Sicinius.

Dentelin (Duché de). Territoire compris entre la Manche à l'O., la Somme, l'Oise et la Seine, qui fut distrait de la Neustrie sous Clotaire II, au profit des rois d'Austrasie, et restitué à la Neustrie par Dagobert Ier.

Denys *l'Ancien*, tyran de Syracuse, 405-368 av. J. C. Né vers 430, il sut gagner habilement la faveur du peuple, qui finit par lui déférer le pouvoir suprême. Il consacra tout son règne à combattre les Carthaginois maîtres d'une grande partie de la Sicile, et à consolider son autorité dans Syracuse. Une première guerre, dans laquelle Carthage prit Géla et Camarine, souleva contre Denys les Syracusains : il comprima la révolte et commença à suivre cette politique défiante et cruelle qui l'a rendu fameux, 405. Une seconde guerre, préparée par la conquête de Naxos, Catane, Leontini, 403, fut marquée par le siége de Syracuse, 396. Distrait pendant dix ans par des projets de conquête dans la Grande-Grèce, il ne reprit vigoureusement qu'en 368 les hostilités contre Carthage; mais alors la mort l'arrêta; il venait de s'emparer de Sélinonte et d'Eryx. — Les Latomies ou Carrières, prisons inventées par Denys, sont célèbres. Malgré ses cruautés on ne saurait oublier l'habileté de son administration, son goût pour les lettres et même pour la philosophie, s'il n'eût renvoyé, et, dit-on, fait vendre Platon comme esclave, après l'avoir, sur le conseil de Dion, appelé auprès de lui.

Denys *le Jeune*, tyran de Syracuse, 368-343 av. J. C. fils du précédent, régna d'abord sous la tutelle de Dion, son beau-frère. Livré à des courtisans, malgré Platon qui fit deux voyages en Sicile, il exila Dion, 360, puis fut

exilé à son tour à Locres où, pendant dix ans, il exerça la tyrannie. En 347, il revint à Syracuse où Dion, Callippe, Hipparinus et Nypsius s'étaient succédé pendant son absence. Chassé une seconde fois par Timoléon, 343, il se fit maître d'école à Corinthe.

Denys de *Thrace*, grammairien grec, né à Byzance ou à Alexandrie. Disciple d'Aristarque, il vint enseigner les belles-lettres à Rome vers 80 av. J. C. On a sous son nom un *Art de la grammaire* qui a servi de base aux travaux de ce genre composés dans la suite. Fabricius a publié cet ouvrage, pour la première fois, au commencement du XVIII^e^ siècle.

Denys le *Périégète*. Il paraît avoir vécu après l'ère chrétienne, mais on ne sait ni la date ni le lieu de sa naissance (peut-être Charax en Suziane). Ce géographe grec a, dans sa *Périégèse*, tracé, en vers hexamètres, une description de toute la terre connue de son temps. V. *Geographi Græci minores*, 1828.

Denys d'*Halicarnasse*, rhéteur et historien grec, vint à Rome en 29 av. J. C. Il y passa 22 ans, recueillant les matériaux de ses *Antiquités romaines*. On ne sait la date ni de sa naissance ni de sa mort. — On a, sous son nom, plusieurs ouvrages de critique et de rhétorique : 1° un *Traité de l'arrangement des mots* qui, malgré son titre spécial, embrasse tout l'art oratoire; 2° une *Rhétorique*, en onze ou douze chapitres, qui pourrait bien n'être pas de Denys; 3° divers traités traduits par Gros sous ce titre collectif : *Examen critique des plus célèbres écrivains de la Grèce* (3 vol. in-8°, 1827). Denys n'a rendu justice ni à Platon ni à Thucydide; néanmoins ses œuvres sont précieuses à consulter, parce qu'il a une rare expérience des procédés de l'éloquence chez les anciens. — Les *Antiquités romaines* de Denys comprenaient toute l'histoire de Rome, depuis l'arrivée d'Enée en Italie jusqu'à l'an 264 av. J. C., époque à laquelle commençait l'ouvrage de Polybe. On a les quatre premiers livres en entier, et des fragments plus ou moins étendus des autres : l'ouvrage complet avait vingt livres. Composé pour les Grecs à qui Denys veut faire aimer Rome, il dénote une profonde connaissance des traditions locales, mais, en même temps, une prédilection excessive pour le peuple romain. Il contient des détails précieux sur les institutions mêlés aux récits les plus fabuleux. On a, en français, les traductions du P. Le Jay et de Bellenger, in-8°.

Denys le *Petit*, moine érudit, né en Scythie, vivait vers l'an 530. Il se lia, à Rome, avec Cassiodore. Son ouvrage le plus célèbre est : *Cyclus paschalis annorum XCVII*. Renouvelant le cycle pascal de Victor, il trouvait une période de 532 ans qui commençait dans l'année de l'Incarnation (an de Rome 753). La période dionysienne, adoptée au huitième siècle, fit remonter l'ère chrétienne à la naissance de J. C., et non plus à sa mort, comme c'était l'usage. — Il a publié aussi une célèbre collection des *Décrétales* ou lettres des premiers papes, etc.

Denys (Saint), dit l'*Aréopagite*, était juge de l'Aréopage, lorsque saint Paul y parut. Converti, il fut le premier évêque d'Athènes et, en 95, subit le martyre. On lui a attribué, à tort, quatre traités empreints de la philosophie alexandrine : *Des noms divins; De la hiérarchie céleste; De la hiérarchie ecclésiastique; Théologie mystique*. Ils sont dus probablement à un chrétien du V^e^ s. On en a une traduction de M. l'abbé Darboy, 1844.

Denys (Saint) *d'Alexandrie* passa du paganisme au christianisme, et fut le disciple d'Origène. Patriarche d'Alexandrie pendant 18 ans, 247-265, il fut persécuté sous Décius et sous Valérien. Il combattit l'hérésie de Sabellius. On le fête le 17 novembre.

Denys (Saint), pape, 259-269. En 261, il condamna, dans un concile, l'erreur de Sabellius et obtint des explications satisfaisantes de saint Denys d'Alexandrie, que l'on accusait d'avoir péché en sens contraire en combattant la même hérésie.

Denys (Saint), apôtre de la France et premier évêque de Paris, subit le martyre avec le prêtre Rustique et le diacre Eleuthère sur le *Mont des Martyrs* (Montmartre), vers l'an 270. Fête le 9 octobre. — On l'a confondu quelquefois avec saint Denys l'Aréopagite. — Dagobert I^er^ éleva, au VII^e^ s., l'abbaye de Saint-Denis pour honorer les restes des trois martyrs.

Denys, roi de Portugal, 1279-1325, était fils d'Alphonse III. Il chercha à limiter dans ses Etats la juridiction du clergé, et ne céda qu'en 1289, après avoir été excommunié. Prince pacifique et éclairé, il mérita les surnoms de *Roi laboureur* et de *Père de la patrie*. En 1308, il transféra à Coïmbre l'université fondée à Lisbonne en 1279; et dix ans après, créa l'ordre religieux et militaire du Christ destiné à remplacer les Templiers.

Déols, aujourd'hui **Bourg-Dieu** (*Dolum, Dolencis vicus, Burgi-Deorum*), bourg de 2,564 hab., à 2 kil. N. E de Châteauroux (Indre). C'était la capitale du Bas-Berry. Il n'offre de remarquable que l'église de Saint-Etienne, où l'on vénère les tombeaux des saints Léocade et Ludre. — Déols a été assiégé plusieurs fois au moyen âge et pendant les guerres de religion.

Déparcieux (ANTOINE), mathématicien, né près d'Uzès, dans le Gard, 1703-1768, commença par construire des cadrans solaires. Admis à l'Académie des sciences, en 1746, il fonda sa réputation par un livre publié cette même année : *Essai sur la probabilité de la durée de la vie humaine, d'où l'on déduit la manière de déterminer les rentes viagères tant simples qu'en tontines*. Il y ajouta un *Supplément*, Paris, 1760, in-4°. — Son neveu, *Antoine* DÉPARCIEUX, s'est également distingué par son goût pour les mathématiques; on a de lui : *Traité des annuités ou des rentes à terme*, Paris, 1791, etc. Il mourut en 1799, à l'âge de 46 ans.

Département, division administrative de la France, établie par décret de l'Assemblée constituante du 15 janvier 1790. Il est subdivisé en arrondissements, cantons et communes. Administré d'abord par un *directoire* que contrôlait un *conseil*, le département est régi, depuis l'année 1800, par un préfet qui est assisté d'un conseil de préfecture. Toutes les branches de l'administration ont, en général, une organisation qui repose sur la division départementale du territoire. — Le nombre des départements, fixé à 83 en 1790, avait été porté à 130 sous l'Empire, par des remaniements ou des annexions successives; il a été de 86 en 1814; mais, en 1860, il s'est élevé à 89 par la réunion de Nice et de la Savoie; il est de 86 en 1872.

Dépôt de la guerre, établissement, à Paris, où sont conservés les archives et autres documents se rapportant à l'administration militaire. On y exécute des cartes topographiques (carte de la France, etc.). Il a été créé sous Louis XIII et réorganisé par Louvois.

Dépouille (Droit de). Il livrait à l'évêque ou à l'archidiacre la succession totale ou partielle des curés décédés. Les papes l'exercèrent sur les évêques à partir de Clément VII, du moins en Italie et en Espagne.

Dépouilles opimes (*Spolia opima*). Trois Romains, Romulus vainqueur d'Acron, roi des Céniniens; Cornelius Cossus, de Tolumnius, roi des Véiens (438 av. J. C.), et Marcellus, de Viridomar, roi des Gésates (222), remportèrent les dépouilles opimes, qui consistaient dans les armes du chef ennemi qu'ils avaient vaincu et tué. Elles étaient suspendues, à Rome, dans le temple de Jupiter Férétrien.

Deppen, village de la province et du royaume de Prusse, à 17 kil. E. de Mohrungen, où Soult battit, en 1807, les Russes et les Prussiens.

Depping (GEORGES-BERNARD), érudit français, né à Münster, 1784-1853, vint à Paris en 1805, et se livra d'abord à l'enseignement. Il fut aussi le collaborateur de Malte-Brun, de Millin, etc. Son livre des *Expéditions maritimes des Normands*, qui fut couronné par l'Institut, 1820, lui valut l'amitié de Daunou. Il eut également le prix pour son *Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe*, 1829. Savant modeste et laborieux, Depping a composé beaucoup d'autres ouvrages (les *Soirées d'hiver*, les *Merveilles de la nature en France*, etc., qui ont été traduits dans plusieurs langues. Dans la collection des documents inédits, il a publié le *Livre des Métiers* d'Etienne Boileau, et les trois premiers volumes de la *Correspondance administrative sous Louis XIV*, qu'il a fait précéder d'une analyse succincte et lucide.

Deptfort, v. du comté de Kent (Angleterre), touche presque à Greenwich; 25,600 hab. — C'est un port militaire sur la Tamise, à 6 kil. E. de Londres. On y remarque les deux hôpitaux pour la marine, les magasins d'approvisionnement, les chantiers de construction, dans lesquels Pierre le Grand travailla en 1698.

De Pure. V. PURE (DE).

Députation, assemblée, dans l'empire d'Allemagne, instituée par la diète d'Augsbourg, en 1555. C'était une réunion de commissaires chargée de décider sur les affaires que la diète lui renvoyait.

Députés (Chambre des), nom donné, en France, sous la Restauration et le gouvernement de Juillet, 1814-1848, à la chambre élective. Elue d'abord pour cinq ans, mais

renouvelable par cinquième, elle devint septennale en 1824, et de nouveau quinquennale en 1830. Le renouvellement fut intégral depuis 1824. Etait éligible quiconque payait un cens de 1,000 fr. sous la Restauration, de 500 fr. sous le gouvernement de Juillet.

Derand ou **Derrand** (François), jésuite, né dans le pays Messin, 1588-1644, a élevé à Paris l'église de la rue Saint-Antoine (Saint-Paul-Saint-Louis), sur un terrain donné à son ordre par Louis XIII, 1627-1641. La façade, qui est de l'année 1634, est la partie la plus remarquable; mais la disposition intérieure de l'édifice est néanmoins fort belle. — Derrand a écrit : *l'Art des traits et coupes des voûtes*, Paris, 1643, in-folio.

Derbent (*Porte-de-fer*, en turc), v. du Daghestan, dont elle est la capitale, dans la Russie d'Europe. Resserrée entre la mer Caspienne et les montagnes, elle est entourée, du côté de la terre, par un fossé profond et un mur épais. Selon d'Anville, elle serait l'antique *Albana*. Fondée, dit-on, par Alexandre le Grand, Derbent fut, au moyen âge, plusieurs fois la résidence du khalife Haroun-al-Raschid. Aux environs sont les vestiges d'une forte muraille qui aurait été construite par Darius ou par Chosroès le Grand. Occupée par les Russes en 1722, elle fut définitivement reprise sur les Persans en 1795. Derbent garde le passage du Caucase le long de la mer Caspienne. La population est de 10,000 hab. — Le défilé de *Derbent* s'appelait jadis *Portes albaniennes*.

Derbent (Gouvernement de). V. Daghestan.

Derbices, peuplade scythique qui habitait, au S. E. de la mer Caspienne, un territoire compris entre les Dahæ au N. et l'Hyrcanie au S.

Derby, v. d'Angleterre, dans le comté du même nom, sur le Derwent, à 175 kil. N. O. de Londres, par 52° 55′ 32″ lat. N. et 3° 48′ 58″ long. O. — Bourg royal au milieu du XI^e^ siècle, Derby possède aujourd'hui des moulins à soie, des manufactures de soieries, de cotonnades, de bas brochés, de porcelaines, d'ornements en marbre et albâtre, etc. Il y a un dépôt du matériel de l'artillerie et du génie. Patrie de Richardson; 50,000 hab. —Derby est une station centrale considérable de chemins de fer.

Derby (Comté de), circonscription de l'Angleterre, dans le bassin de la Trent, entre les comtés d'York au N., de Stafford et Chester à l'O., de Leicester au S. et de Nottingham à l'E. Plat au S., il renferme au N. le Haut-Pic (*High-Peak*), groupe de montagnes peu élevées, mais remarquables par leurs curiosités naturelles. Le sol possède beaucoup de richesses minérales, dont les échantillons figurent dans les collections de tous les pays. On exploite la houille, le marbre, le fer, le cuivre, l'antimoine, le gypse. Il y a 90 sources d'eaux minérales, dont les plus connues sont celles de *Kilestone*, de *Matlock*, de *Buxton*. Au S. et à l'E. sont de belles prairies. La drêche et l'ale sont deux branches importantes d'exportation. Il y a encore des manufactures de coton, de toiles, de laines et de soieries; 340,000 hab. Les villes princip. sont : Derby, Ashburne, Belper, Chesterfield, Cromfort, etc.

Derby (Jacques **Stanley**, comte de), né en 1596, combattit pour Charles I^er^ contre le Long-Parlement, se maintint jusqu'en 1650 dans l'île de Man, et rejoignit Charles II en Ecosse. Pris par les républicains à Worcester, il fut décapité à Boston, 1651. Charlotte de la Trémouille, sa veuve, se défendit courageusement dans l'île de Man; elle fut la dernière, en Angleterre, à se soumettre à la république.

Derceto, mère de Sémiramis, était, dit-on, aussi une divinité de Syrie; il en est qui pensent qu'elle est la même qu'Astarté.

Dercon, v. de Roumélie (Turquie d'Europe), très-ancienne, à 33 kil. N. E. de Constantinople, à 2 kil. de la mer Noire. C'était là que finissait le mur d'Anastase, lequel commençait près d'Héraclée, sur la mer de Marmara. — Métropolitain grec orthodoxe.

Dercyllidas, général spartiate, remplaça Thymbron (399 av. J. C.) à la tête des forces chargées de protéger les Grecs d'Asie contre les Perses. Il battit Pharnabaze, satrape d'Eolie, fortifia la Chersonèse de Thrace, 398. Il négociait avec Tissapherne, quand Agésilas vint prendre le commandement suprême, 396. Brutal et rapace, Dercyllidas fut surnommé à cause de cela *Scythe* et *Sisyphe*.

Dercyllidès, auteur d'un commentaire sur le *Timée* et d'un ouvrage sur la philosophie de Platon; on n'en a que des fragments peu étendus. On ne sait à quelle époque il a vécu.

Derecske, bourg de Hongrie (empire d'Autriche), à 20 kil. de Debreczin; connu par des eaux minérales; 5,300 hab.

Der-el-Khamar. V. *Dair*.

Derg, lac d'Irlande, au S. E. du comté de Donegal (Ulster). Pèlerinage fameux au *Purgatoire de Saint-Patrick*, dans une île située sur le lac.

Derham (Guillaume), théologien et physicien anglais, né près de Worcester, 1657-1735. Consacrant une partie de son temps à l'étude des sciences naturelles, il fut nommé membre de la Société royale et docteur de l'université d'Oxford sans subir d'examen. On a de lui : *The artificial clock-maker*, traduit en français, Paris, 1732, in-12; *Théologie physique; Théologie astronomique*, etc. Il a donné encore 35 mémoires aux *Transactions philosophiques*.

Derjavine ou **Derzavine** (Gabriel-Romanowitch), poëte russe, né à Kazan, 1743-1816. Soldat en 1762, il se distingua contre Pugatscheff, 1774. Elevé par Catherine II à de hautes fonctions civiles, il devint, sous Alexandre I^er^, ministre de la justice, 1802, fonction qu'il résigna cependant en 1803. — Il se livra dès lors à la culture des lettres. La plus belle de ses odes : *A Dieu*, a été traduite dans toutes les langues. Il a aussi donné un *Traité de la poésie lyrique*, des œuvres dramatiques, etc. — On lui reproche l'abus de l'allégorie. Ses *Œuvres* ont été publiées à Saint-Pétersbourg, 5 vol., 1810-1815.

Derneh, ancienne *Darnis*, principale ville du pays de Barkah, dans la régence de Tripoli (Afrique), par 32° 42′ lat. N. et 20° 18′ 45″ long. E., située sur la Méditerranée, au fond d'une petite baie, à 225 kil. E. N. E. de Bengazy. C'est, en réalité, un groupe de cinq villages, dont la popul. est de 1,000 hab. environ. — La rade est remplie de récifs.

Derosne (Charles), chimiste et mécanicien, né à Paris, 1780-1846, dirigea d'abord avec un de ses frères la pharmacie Cadet-Gassicourt. Il fit alors plusieurs découvertes, telles que des procédés pour blanchir le sucre brut, 1808, la fabrication du noir animal par la carbonisation des os, 1813, etc. Associé au mécanicien Cail, en 1825, il établit à Chaillot une usine qui devint une des premières pour la construction des machines à vapeur fixes et des locomotives de chemin de fer, etc., cette superbe usine a été en 1866, la proie d'un violent incendie.

Déroute (Passage de la), bras de mer compris entre la côte occidentale du département de la Manche et l'île de Jersey.

Derreyéh v. d'Arabie, dans le Nedjed, ch.-l. du canton de Hanifa, était la principale cité des Wahabites. Elle fut détruite, en 1819, par Ibrahim-Pacha, qui la prit après 7 mois de siége. Elle avait alors 28 mosquées, 30 colléges, 2,500 maisons et 15 à 18,000 hab. répartis en 5 quartiers séparés. — Derreyéh est à 748 kil. N. E. de la Mecque, par 24° 45′ lat. N. et 43° 47′ long. E.

Derrand. V. Derand.

Derri. v. de Nubie. V. Déir.

Derry. V. Londonderry.

Dertona, nom ancien de Tortone, ville des Ligures (Italie), au N. E. de Gênes, colonisée par les Romains.

Dertosa, nom ancien de Tortose, v. de l'ancienne Tarraconaise (Espagne), sur l'Ebre, à 40 kil. de son embouchure; municipe sous les Romains.

Derval, ch.-l. de canton de l'arrond de Châteaubriant (Loire-Inférieure). Anc. baronnie. Commerce de grains, bétail; 2,851 hab.

Derviches ou **Dervis,** (c.-à-d. *pauvres*, en persan), espèce de moines musulmans, vivant dans des couvents, où ils se livrent à la prière, en récitant plusieurs fois chaque jour une sorte de chapelet. Il y a beaucoup d'ordres de derviches dans l'empire ottoman et en Perse; les premiers se distinguent par leurs vêtements d'étoffe de feutre noir ou blanc, les seconds par leurs robes bleues. Beaucoup respectent fort mal leurs vœux de pauvreté et de chasteté; pour obtenir d'abondantes aumônes, ils exécutent une foule de jongleries; les uns tournent plusieurs heures sur eux-mêmes, d'autres se balancent en hurlant ou s'enfoncent dans le corps des instruments aigus. On fait remonter leur origine au VIII^e^ siècle de notre ère.

Derwent, riv. du comté de Cumberland (Angleterre), qui naît dans le Derwent-Water et se jette dans la mer d'Irlande, à Workington, après un cours de 53 kil.

Derwent, riv. d'Angleterre (comté de Derby). Elle naît dans les monts du Peak, passe à Derby et se jette dans le Trent après un cours de 90 kil.

Derwent-Fells, montagne d'Angleterre (Cumberland), célèbre par ses mines de plomb.

Derwent-Water, l'un des lacs les plus pittoresques d'Angleterre (Cumberland); le Derwent y naît.

Derzawine. V. Derjavine.

Desaguadero, cours d'eau de la confédération Argentine, composé : 1° d'une succession de lagunes, de marais et de rivières qui font communiquer le lac de Guanacache avec le lac Belvedero et se déversent au S. par le rio *Nuevo ;* 2° des eaux réunies du rio Nuevo et du rio Diamante, qui vont se perdre dans le lac Urre, par 37° lat. S. et 67° long. O.

Des Aguliers (Jean-Théophile), physicien et mathématicien, né à La Rochelle, 1683-1744, était fils d'un ministre protestant qui l'emmena hors de France après la révocation de l'édit de Nantes. Réfugié et élevé en Angleterre, il occupa à Oxford la chaire de philosophie naturelle, 1710. Il entra ensuite dans les ordres et fit en Angleterre, et quelque temps après en Hollande, des cours publics qui furent très-suivis. A Londres, Newton, devenu vieux, le chargea de propager par l'enseignement son système sur le mouvement des corps célestes. — On a de lui : *Cours de philosophie expérimentale*, qui a été traduit en français; des traductions, parmi lesquelles on remarque celle de l'*Introduction à la philosophie newtonienne* de S'Gravesande, etc.

Desaix de Veygoux (Louis-Charles-Antoine), général français, né en 1768, au château d'Ayat, près de Riom, appartenait à une noble et ancienne famille d'Auvergne. Sorti à quinze ans de l'école d'Effiat, il entra dans le régiment de Bretagne et embrassa avec ardeur, en 1789, la cause de la Révolution. La guerre déclarée à l'Autriche, il servit dans l'armée du Rhin sous divers chefs : en 1794, il était général de division. Suspendu à la suite d'une dénonciation des jacobins d'Auvergne, qui lui reprochaient d'avoir deux frères et quinze parents émigrés, Desaix échappa à une arrestation, grâce à l'affection de ses soldats qui se révoltèrent pour garder leur général. En 1796, Desaix couronna la belle retraite de Moreau par la défense de Kehl : il arrêta l'archiduc Charles pendant deux mois. En 1798, il devint chef d'état-major de Bonaparte, alors général en chef de l'armée d'Angleterre; il le suivit ensuite en Orient où, après la bataille des Pyramides, il fut chargé de conquérir la Haute-Egypte. Desaix y déploya de rares talents d'administrateur : les Arabes l'appelaient le *Sultan Juste*. Après la convention d'El-Arisch, il revint en Europe et tomba entre les mains des Anglais qui le retinrent trente jours captif. A peine remis en liberté, il se rendit auprès du premier consul alors en Italie, et trois jours après il tombait frappé d'une balle au cœur, dans une charge décisive contre les Autrichiens, à Marengo, 14 juin 1800. — Un monument lui fut élevé par souscription sur la place Dauphine, à Paris. Le premier consul voulut l'honorer encore par le choix du lieu assigné pour sa sépulture : « Le tombeau de Desaix, dit-il, « aura les Alpes pour piédestal, et, pour gardiens, les « religieux du Saint-Bernard. » Desaix a encore un monument près de Strasbourg, sur la route de Kehl.

Désappointement (îles du), archipel du Grand-Océan, au N. E. des îles Pomotou, par 14° 5′ lat. S. et 142° 39′ long. O., dans la Polynésie.

Desargues (Gaspard), mathématicien, né à Lyon, 1593-1662, fut lié avec Descartes, Pascal, Fermat et d'autres savants du XVII^e^ s. Il a donné un *Traité de perspective* et d'autres ouvrages publiés par son disciple Abraham Bosse, graveur et professeur de perspective à l'Académie de peinture. Cependant, plusieurs de ses écrits paraissent perdus.

Désaugiers (Marc-Antoine-Madeleine), chansonnier et auteur dramatique, 1772-1827, naquit à Fréjus. Il se rendit, au début de la Révolution, à Saint-Domingue, où il faillit être victime de l'insurrection des noirs qui éclata bientôt. Revenu en France, 1797, il se livra à la littérature pour laquelle son père, compositeur habile, avait cultivé ses dispositions. Il fit des comédies, des opéras-comiques, et surtout des vaudevilles étincelants d'esprit et de verve. Il mit en vogue les parodies en pot-pourri : celle de la *Vestale* est restée célèbre. Président du Caveau moderne, il excella dans la chanson de table : *La Treille de Sincérité ; M. et M^me^ Denis ; Ma Philosophie; Ma fortune est faite*, etc., sont encore populaires. Les chansons de Désaugiers sont, malgré le succès de ses compositions dramatiques, son véritable titre de gloire. La meilleure édition est celle de Ladvocat, 1827, 3 vol. in-18.

Desault (Pierre-Joseph), chirurgien, né en 1744, au Magny-Vernais, près de Lure (Haute-Saône). Après trois ans d'études pratiques à l'hôpital de Béfort, il vint à Paris au Collége de chirurgie, 1764, et ouvrit, 1766, un cours d'anatomie dont le succès excita la jalousie de ses confrères. Soutenu par La Martinière et Louis, signalé par l'éclat de ses découvertes spéciales, il entra à l'Académie royale, à l'hôpital de la Charité, comme chirurgien en chef, 1782, puis à l'Hôtel-Dieu, 1788, et au comité de santé militaire, 1792. Arrêté pendant trois jours en 1793, il fut emporté par une fièvre violente, au moment où il donnait ses soins au fils de Louis XVI, détenu au Temple, mai 1795. — Par ses leçons, Desault a créé, en France, l'anatomie chirurgicale; il a renouvelé la pratique de son art par l'invention de procédés, de bandages, de ligatures, etc. : on peut le considérer comme le chef de l'école française de chirurgie. Les *Œuvres chirurgicales* de Desault ont été publiées par Bichat, son élève, 1798, 3 vol. in-8°.

Désaveu, dans le style féodal, acte par lequel un vassal refusait de rendre foi et hommage à son seigneur.

Des Barreaux. V. Barreaux.

Desbillons (François-Joseph Terrasse), humaniste français, né à Châteauneuf-sur-Cher, en Berry, 1711, entra fort jeune chez les jésuites; il professa la rhétorique dans différents colléges de province, puis 15 ans à Paris, au collége Louis-le-Grand. A la suppression de l'ordre, l'électeur palatin le pourvut d'une chaire au collége de Manheim, où il mourut en 1789. Il a laissé des vers latins estimés : *Fabulæ Æsopicæ, libri XV; Ars bene valendi ; Miscellanea posthuma*, etc. Il a encore donné une édition de l'*Imitation*, des *Fables de Phèdre*, etc.

Desbois de Rochefort (Louis), né à Paris, 1750-1786, était, à 30 ans, médecin de la Charité. Il y ouvrit, le premier, un cours de clinique d'où sortirent des élèves distingués, entre autres Corvisart. On a de lui : *Cours élémentaire de matière médicale*, Paris, 1789.

Desbordes-Valmore (Marceline), née à Douai, 1786-1859, a eu de la réputation comme poëte; l'Académie française a couronné son livre intitulé, les *Anges de la famille*. V. Valmore.

Des Boulmiers (Jean-Auguste-Julien), littérateur, né à Paris, 1751-1771. D'abord engagé dans la cavalerie légère, il donna sa démission et fit des romans et des comédies. Il a écrit : *Les Soirées du Palais-Royal*, satire des mœurs du temps; *Histoire du Théâtre-Italien*, ouvrage prolixe, mais non sans gaieté; *Histoire du théâtre de l'Opéra-Comique*, livre qui est encore bon à consulter.

Descabezado, point culminant des Andes du Chili; 6,400 mèt.

Descamisados, c'est-à-dire *sans chemises*, nom que porta, dans la révolution espagnole, de 1820 à 1823, la fraction la plus ardente des *exaltados* (exaltés).

Descamps (Jean-Baptiste), peintre français, né à Dunkerque, 1714, reçut des leçons de dessin de Louis Coypel son oncle. Après avoir travaillé au tableau du *Sacre de Louis XV*, il fonda à Rouen une école de dessin qui devint gratuite et publique, mais dont il resta directeur. Il y mourut en 1791. Son œuvre capitale est la *Vie des peintres flamands, allemands et hollandais*, Paris, 1753-1763, 4 vol. in-8°, avec portraits.

Descartes, en latin *Cartesius* (René), naquit à la Haye, aux environs de Loches (Indre-et-Loire), le 31 mars 1596. Il fit ses études au collége de la Flèche, que dirigeaient les jésuites; il en sortit au bout de huit ans, 1612, gardant de ses maîtres un reconnaissant souvenir. Après cinq ans de séjour à Rennes ou à Paris, il servit, comme volontaire, en Hollande, sous Maurice de Nassau, 1617, en Allemagne, sous Tilly, général du duc de Bavière : il assistait à la bataille de Prague, 1620. Dégoûté de la guerre, 1621, il parcourut, pour s'instruire, le nord de l'Allemagne, la Hollande et les Pays-Bas espagnols, et revint en France, où il passa deux ans. Une excursion qu'il fit en Italie, 1623-25, compléta ce besoin de savoir qui le tourmentait. Il put mûrir alors le plan d'une philosophie nouvelle, dont tout lui démontrait la nécessité, depuis ses premières études à la Flèche jusqu'aux dernières observations recueillies dans ses nombreux voyages. Afin de méditer plus à loisir, il se réfugia en Hollande, choisissant pour correspondant son ami, le P. Mersenne. — Cette retraite, à peine interrompue par une course en Danemark, 1634, et par trois apparitions en France, 1644, 1647, 1648, dura vingt ans, 1629-49. Dans cet intervalle, il composa ou revit la plupart des écrits qui ont consacré son nom. Christine de Suède désira le connaître; Descartes se rendit à Stockholm. Atteint d'une pneumonie

sous ce climat rigoureux, il mourait cinq mois après son arrivée (11 févr. 1650).

Descartes est considéré, à bon droit, comme le père de la philosophie moderne. La première édition de ses ouvrages a été faite, en latin, à Amsterdam, 1670-1683, 8 vol. in-4°. — M. Cousin a donné ses *Œuvres complètes*, 1824-26, 11 vol. in-8°. — M. Jules Simon et M. Aimé Martin ont publié chacun un choix des écrits de Descartes. — Les plus connus sont : *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et rechercher la vérité dans les sciences*. L'auteur y énonce les règles qu'il s'est imposées à lui-même et quelques maximes de morale déduites de sa méthode. Il s'attache à démontrer l'existence de Dieu et de l'âme humaine, à faire ressortir la différence qui sépare celle-ci de l'âme des bêtes, etc. Le *Discours de la méthode* fut publié en 1637, avec trois traités qui en sont comme l'application ; la *Dioptrique*, les *Météores*, la *Géométrie* : dans ce dernier, Descartes imagina le premier d'appliquer l'algèbre à la géométrie des courbes. — 2° Les *Méditations*, 1641, in-8°. Elles furent traduites du latin en français par le duc de Luynes, en 1647. C'est dans la seconde qu'il émet son fameux axiome : *Cogito, ergo sum*. — 3° Les *Principes de philosophie*. Ils parurent également en latin, 1644. Dans cet ouvrage, Descartes développe sa théorie des *tourbillons*, comme origine de la formation des astres. — 4° Le *Traité de l'Homme*, etc., qui ne fut publié qu'en 1664, quatorze ans après la mort de l'auteur. Il y attribue les mouvements de la vie à des *esprits animaux* se rendant du cœur au cerveau ou du cerveau dans les nerfs et les muscles. — Malgré des erreurs évidentes, telle que l'hypothèse des esprits animaux, Descartes a exercé une influence considérable. Si le panthéiste Spinoza se rattache plus ou moins directement à lui, Descartes peut revendiquer plus justement encore le spiritualisme de Malebranche et de Leibniz, de Bossuet, de Fénelon et des solitaires de Port-Royal. — V. les ouvrages de Bordas-Dumoulin et de M. Fr. Bouiller, *Sur l'Histoire de la philosophie cartésienne ;* et le *Supplément* aux œuvres de Descartes de M. Foucher de Careil.

Deschamps (Eustache), dit *Morel*, poëte français né vers 1320, à Vertus (Marne), dut son surnom à son teint noir ou à sa captivité chez les Maures. Huissier d'armes de Charles V et de Charles VI, il prit part aux luttes contre les Anglais et contre les Flamands. Il a laissé le *Miroir du mariage*, poëme satirique ; un *Art de dicter et faire des ballades*, traité de prosodie française et de rhétorique ; des *Fables*, que La Fontaine a imitées ; des ballades et d'autres pièces, dont beaucoup sont encore inédites. Crapelet a publié un choix de ses œuvres, 1832.

Deschamps (François-Michel-Chrétien), auteur dramatique, 1683-1747, né près de Troyes, a donné plusieurs tragédies, dont la première, *Caton d'Utique*, 1715, fut traduite en anglais et représentée à Londres.

Deschamps (Jean-Marie), né à Paris, 1750-1826, est connu par quelques vaudevilles et par ses traductions de romans anglais : *Simple Histoire*, le *Moine*, les *Mystères d'Udolphe*, *Camille*.

Descroizilles (François-Antoine-Henri), mort presque octogénaire, à Paris, en 1825. Il a fait plusieurs observations importantes et inventé l'alcalimètre et l'alambic *d'essai*, etc.

Deseine (Louis-Pierre), sculpteur, né à Paris, 1750-1827. Entre autres travaux on lui doit : le *Tombeau du cardinal du Belloy* à Notre-Dame, la statue de *d'Aguesseau* pour la façade de la Chambre des députés, les bas-reliefs de la chapelle du Calvaire à Saint-Roch, etc. Il avait, à Vincennes, commencé le *Mausolée du duc d'Enghien*, que termina son neveu Durand.

Desenne (Alexandre-Joseph), dessinateur et peintre, né à Paris, 1785-1827. Il a composé des dessins pour un grand nombre de classiques français et étrangers (Boileau, Racine, Molière, Voltaire, J.-J. Rousseau, Beaumarchais, Lamartine, Walter Scott, etc.).

Desenzano, bourg de la Lombardie (Italie), sur la rive S. O. du lac de Garda, à 54 kil. S. E. de Brescia ; 3,800 hab. — Son port est le plus fréquenté de ceux du lac. Exportation de grains ; commerce de poissons provenant du lac de Garda.

Désert, vastes espaces arides, sablonneux, sans eaux et sans arbres. On donne quelquefois ce nom aux *steppes* d'Asie et de la Russie d'Europe, aux *savanes* de l'Amérique du N., aux *llanos* ou *pampas* de l'Amérique du Sud. — Les déserts forment, dans l'ancien continent, une sorte de ligne continue depuis le désert de Cobi qui touche aux solitudes incultes du Turkestan, de la Caramanie, de la Syrie, de l'Arabie et de la Libye, jusqu'au Sahara, en suivant la direction du N. E. au S. O.

Désert, solitudes où, après la révocation de l'édit de Nantes, 1685, les protestants de France allaient entendre le prêche.

Desessarts (Denis Dechanet, dit), comédien français, né à Langres, 1738-1793, occupa quelque temps une charge de procureur dans son pays, puis s'essaya sur plusieurs théâtres de province. Sa réputation dans les emplois de *financiers* le porta à la Comédie-Française, 1773. Il excellait dans les comédies de Molière.

Desessarts (Nicolas-Toussaint Moyne), littérateur, né à Coutances, 1744-1810. Compilateur infatigable, mais superficiel, il a été avocat à Paris, libraire et auteur. Il a donné, entre autres ouvrages, *Causes célèbres*, 196 vol. in-12 ; *Essai sur l'histoire générale des tribunaux anciens et modernes ; Dictionnaire universel de police ; la Vie et les Crimes de Robespierre*, 1798 ; *Siècles littéraires de la France*, etc. — Il a édité la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot, Paris, 1781, 6 vol. in-8°.

Desessarts ou **Desessartz** (Jean-Charles), médecin, né à Bragelogne, près de Bar-sur-Seine, 1729-1811, exerça d'abord son art en province, puis fut admis à la Faculté de Paris, dont il devint le doyen en 1776. Il s'opposa, de tout son pouvoir, à la formation de la Société royale de médecine. Il a composé plusieurs ouvrages, dont l'un, *Traité de l'éducation corporelle des enfants*, 1760, a inspiré Rousseau dans la composition de l'*Emile*

Des Essarts (Pierre). V. Essarts.

Desèze (Raymond). V. Sèze (De).

Desfaucherets (Jean-Louis **Brousse-**), auteur dramatique, né à Paris, 1742-1808, fut nommé, en 1789, lieutenant du maire de Paris, en 1791, membre du directoire du département, et censeur sous l'Empire. Il a donné plusieurs pièces dont la meilleure, *la Mariage secret*, 1786, serait, dit-on, en grande partie l'œuvre du comte de Provence, depuis Louis XVIII.

Desfontaines (Pierre-François **Guydot-**), critique, né à Rouen, 1685-1745, entra dans les ordres et professa la rhétorique à Bourges. Appelé à Paris, en 1724, pour travailler au *Journal des Savants*, il lui rendit quelque crédit. Il publia aussi divers recueils périodiques où il jugeait les écrits nouveaux d'une manière parfois peu mesurée. Sa querelle avec Voltaire vint de là ; elle intéressa toutes les puissances du temps, suivant l'expression de d'Argenson. — Desfontaines a laissé encore un *Dictionnaire néologique*, des traductions de *Gulliver*, de l'*Enéide*, etc.

Desfontaines (René **Louiche-**), naturaliste, né à Tremblay (Ille-et-Vilaine) en 1751 ou 1752, mort en 1833. Reçu vers l'âge de 30 ans à l'Académie des sciences, il visita pendant deux ans la Barbarie depuis Tripoli jusqu'aux frontières du Maroc (1783-1785), amassant des matériaux pour l'histoire naturelle. Il entra ensuite comme professeur au Jardin des Plantes où il resta jusqu'à sa mort. Les ouvrages de ce savant se rapportent à la botanique en général. Sa *Flore atlantique* est très-estimée : elle donne la description de 300 plantes nouvelles qu'il avait observées dans son voyage en Barbarie.

Desfontaines-Lavallée. V. Vallée (La).

Des Fontaines (Pierre). V. Fontaines (de).

Desforges (Pierre J.-B. **Choudart-**), auteur dramatique et acteur, 1746-1805. A neuf ans il composait deux tragédies. Il débuta au théâtre comme écrivain en 1768, et comme acteur en 1769. Il visita ensuite différentes villes de province, et, en 1779, Saint-Pétersbourg où, bien accueilli par Catherine II, il resta trois ans. — Ses principales pièces sont : *Richard et d'Erlet*, 1778 ; *Tom Jones à Londres*, 1782, comédie en vers qui a mérité les éloges de La Harpe ; la *Femme jalouse*, 1785 ; *Joconde*, opéra, 1790 ; etc.

Desforges-Maillard (Paul), poëte, né au Croisic, 1699-1772. Vers 1732 il adressa au *Mercure* des lettres en prose et en vers, sous le pseudonyme de Mlle Malcrais de la Vigne. Les poëtes du temps, Voltaire y compris, répondirent par des compliments, qui se changèrent en railleries quand Desforges se fut révélé. Piron a fait de cette aventure le sujet de la *Métromanie*.

Desfourneaux (Edme-Etienne **Borne-**), général français, né à Vézelay, 1767-1849. Soldat en 1787, colonel en 1792, il fut envoyé à Saint-Domingue où il battit les Espagnols à Saint-Michel, 1794, et repoussa deux fois les Anglais, en 1795 et 1797. Nommé gouverneur de la Guadeloupe, 1798, il reparaissait, en 1802, à Saint-Domingue sous les ordres de Leclerc, et battait

plusieurs fois Toussaint-Louverture qui finit par se rendre.

Desgenettes (Nicolas-René **Dufriche**, baron), né à Alençon, 1762-1837. — Médecin de l'armée d'Italie en 1793, médecin en chef de l'armée d'Égypte, 1798, il s'inocula à Jaffa le pus d'un bubon pestilentiel pour rassurer les soldats. Il fut nommé, en 1801, médecin en chef de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce et, en 1805, inspecteur général du service de santé des armées. On le retrouve ensuite dans les campagnes de Prusse, d'Espagne, de Russie, d'Allemagne et sur le champ de bataille de Waterloo. Destitué, en 1823, de ses fonctions de professeur à l'École de médecine, il devint, en 1832, médecin en chef des Invalides. Desgenettes a laissé beaucoup d'écrits. On peut citer son *Histoire médicale de l'armée d'Orient*, 1802; ses *Notes pour servir à l'histoire de l'armée d'Italie*, 1797; ses *Souvenirs de la fin du dix-huitième siècle*, etc.

Desgenettes (Charles-Eléonore **Dufriche**-), né à Alençon, 1778-1860, prêtre en 1805, curé de Notre-Dame-des-Victoires en 1832, a fondé une association célèbre, sous le nom d'*Archiconfrérie du très-saint et immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs*, 1836. Ses *Œuvres* (sermons, homélies, etc.) forment 4 vol. in-12.

Desgodets (Antoine), architecte, né à Paris, 1653-1728. Pensionnaire à l'Académie de Rome, il en rapporta les matériaux de l'ouvrage suivant : *Edifices antiques de Rome dessinés et mesurés très-exactement*, in-fol., 1682. Il fut de l'Académie d'architecture en 1694.

Deshays (Jean-Baptiste), peintre, né à Rouen, 1729-1765, élève de Boucher et de Vanloo. Son tableau de *Saint Benoît mourant* a fait regretter la fin prématurée de cet artiste, l'un des meilleurs du XVIII^e^ s.

Déshérence (Droit de). Les seigneurs féodaux héritaient des biens qui ne revenaient à personne par succession légitime, et même des aubains, des bâtards et des serfs. Toutefois, dès 1413, le droit de déshérence devint purement royal; il appartient aujourd'hui à l'Etat.

Deshoulières (Antoinette du **Ligier** de **la Garde, M^me^**), née à Paris vers 1634, reçut une brillante éducation. Entraînée par son mari dans les rangs des partisans de Condé pendant la Fronde, elle s'exila quelque temps à Bruxelles. Liée avec les personnages les plus célèbres, elle prit parti pour Perrault dans la querelle des anciens et des modernes, et se déclara contre Racine, peut-être par une admiration exclusive pour le grand Corneille. Elle mourut en 1694. Elle a laissé des poésies dans tous les genres et jusqu'à des tragédies qui sont fort médiocres. Elle n'a réussi que dans la pastorale où elle ne manque ni de grâce ni même de naturel. Ses *Œuvres* ont été souvent publiées, surtout en 1747 et 1799, 2 vol. in-8°.

Desima, petite île du Japon, dans la baie de Nangasaki (île de Kiusiu). Les Hollandais, avant que le Japon eût ouvert ses ports aux Européens, y avaient un comptoir, dont ils jouissaient exclusivement depuis 1637.

Désirade (La), une des petites Antilles (Amérique), à 10 kil. N. E. de la Guadeloupe dont elle est une dépendance. Elle est formée d'un groupe de montagnes qui portent partout l'empreinte de feux souterrains. Le sol est sablonneux ; il est surtout propre à la culture du coton. La superficie est de 2,600 hectares et la population de 1,700 hab. — Christophe Colomb la découvrit à son second voyage, 1493, et ce fut alors la première terre qu'il vit : de là vint le nom de Désirade (île *Désirée*).

Desjardins ou **Baugaerten** (Martin Van den), sculpteur hollandais, né à Breda, 1640-1694, vint jeune à Paris où il fit partie de l'Académie de sculpture et de peinture. Le temps et les révolutions ont détruit les œuvres de cet artiste, à qui on devait la *statue équestre de Louis XIV*, érigée sur la place de Bellecour à Lyon, et le *monument de la place des Victoires*, érigé aux frais de Lafeuillade, etc.

Deslandes (André-François **Bouveau**-), littérateur, né à Pondichéry, 1690-1757, a été commissaire de la marine à Rochefort et à Brest. Il a publié un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels on remarque : *Histoire critique de la philosophie*, 1737; *Essai sur la marine et le commerce*, 1742; *Essai sur la marine des anciens*, 1748; *Lettre critique sur l'histoire navale d'Angleterre*, 1752; etc.

Deslauriers, connu sous le nom de **Bruscambille,** comédien français du commencement du XVII^e^ s., dont on ne connaît pas la patrie. A l'hôtel de Bourgogne, il fit longtemps rire par ses équivoques hasardées et par ses bons mots grossiers. Il publia, en 1612, les *Fantaisies de Bruscambille....*, livre qui eut de nombreuses éditions, il renferme beaucoup de drôleries, quelques parodies audacieuses, et les exemplaires sont très-recherchés des bibliophiles.

Deslon (Charles), mort en 1786, a été médecin ordinaire du comte d'Artois. Elève, puis rival de Mesmer, il a écrit : *Observations sur le magnétisme animal*, 1780, in-12.

Desmahis (Joseph-François-Edouard de **Corsembleu**), poëte, né à Sully-sur-Loire, 1722-1761. Destiné au barreau, il se décida à suivre la carrière des lettres et fut encouragé par Voltaire. — Son premier succès au théâtre fut *l'Impertinent ou le billet perdu*, 1750, qui petille d'esprit, mais manque de naturel. Ses poésies légères sont supérieures à ses comédies. On cite : le *Voyage de Saint-Germain ; Je naquis au pied du Parnasse;* etc. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1778, 2 vol. in-12.

Desmaiseaux (Pierre), né en Auvergne, 1666, était fils d'un ministre protestant. Il se retira de bonne heure en Angleterre où il fut intimement lié avec Bayle et Saint-Evremond. Il y mourut en 1743. On a de lui : les *Vies de Saint-Evremond, de Boileau, de Bayle ;* une *Histoire du Japon*, 1729, etc. Il a publié les *Mélanges curieux* de Saint-Evremond, les *Lettres* de Bayle et ses *Œuvres;* le *Scaligerana*, le *Thuana*, etc.

Desmaisons, architecte, a bâti vers 1777 ou 1778, la façade du Palais de Justice de Paris.

Desmarais (Régnier-), grammairien. V. Régnier.

Desmarets (Jean), avocat général au parlement de Paris, essaya de calmer l'insurrection des *Maillotins* en 1381. Deux ans après, dans la réaction qui suivit la bataille de Rosebecque, on le mit injustement à mort comme complice de cette sédition. Il avait 70 ans.

Desmarets (Jean) de **Saint-Sorlin**, né à Paris, 1595-1676. Premier chancelier de l'Académie française, il fut l'un des commissaires qui examinèrent le *Cid*. Habitué de l'Hôtel de Rambouillet, il contribua par deux quatrains à la *Guirlande de Julie*. Admis à la cour par diverses fonctions, il fit, pour complaire à Richelieu, des tragédies et sa comédie des *Visionnaires* qui est son meilleur ouvrage. Sa tête s'égara au moment où il terminait un poëme épique, *Clovis*, 1657. Se disant inspiré de Dieu il regarda toute attaque comme un sacrilége, et, en 1670, dans sa *Comparaison de la langue et de la littérature françaises* opposa hardiment des passages de son poëme aux plus beaux morceaux de Virgile. — Il se signala encore par la violence de ses attaques contre les jansénistes qui, du reste, surent bien lui répondre.

Desmarets (Nicolas), neveu de Colbert et contrôleur général des finances, né en 1650. Il succéda à Chamillart en 1708. Il tira de l'argent des banquiers, surtout de Samuel Bernard; établit la dîme royale sur les biens de chaque communauté et de chaque particulier. Il permit ainsi à la France de rejeter les propositions déshonorantes des alliés. Destitué par le Régent, 1715, il justifia son administration par un *Mémoire* dont Voltaire admire la fermeté. — Il mourut en 1721. Il laissa un fils, le maréchal de Maillebois.

Desmeunier. V. Démeunier.

Desmichels (Louis-Alexis, baron), né à Digne, 1779-1849. Volontaire à 15 ans, 1794, il conquit, par un acte d'audace, le grade de capitaine au début de la campagne d'Austerlitz, 1805. Colonel à Waterloo, il fut mis en disponibilité pour sept ans en 1815 et devint maréchal de camp en 1823. Le gouvernement de Juillet lui confia le commandement d'Oran, 1833 : il prit Mostaganem et Arzew, et signa avec Abd-el-Kader un traité qui livrait à l'émir le monopole du commerce. Rappelé en 1835, il commanda la division militaire de la Corse et, en 1842, fut appelé au comité de la cavalerie.

Desmolets (Pierre-Nicolas), oratorien, né à Paris, 1678-1760. Bibliothécaire de son ordre, il se fit connaître soit par des compilations, soit par des éditions qui ont encore leur prix. On peut citer le 2^e^ vol. de l'*Historia Ecclesiæ Parisiensis* du P. Gérard Dubois; la *Bibliotheca sacra* du P. Lelong; les *Ruses de guerre* de Polyen, traduites par Lobineau; l'*Histoire de l'empire ottoman* de Cantemir, traduite par Jonquières.

Desmoulins (Camille), né à Guise en Picardie, 1760-1794, condisciple de Robespierre au collége Louis-le-Grand, était, en 1789, avocat au parlement de Paris.

Le 12 juillet il donna, dans le jardin du Palais-Royal, le signal de l'insurrection qui, deux jours après, fit tomber la Bastille. Il ne cessa d'exciter les passions populaires, soit comme rédacteur des *Révolutions de France et de Brabant*, soit comme membre du club des Cordeliers. Ami de Danton, il combattit avec lui, le 10 août 1792, et, après la chute de la royauté, devint secrétaire du sceau au ministère de la justice. Député de Paris à la Convention, il vota la mort de Louis XVI et prépara la chute des Girondins par son *Histoire des Brissotins* où il tournait contre eux l'arme terrible du ridicule. Toutefois Camille Desmoulins ne tarda point, comme Danton, à protester contre le monstrueux régime de la Terreur, et il le fit avec une poignante ironie dans son journal *le Vieux Cordelier* qui parut vers la fin de 1793. Impliqué dans la faction des *indulgents*, il fut arrêté avec Danton et ses amis dans la nuit du 30 mars 1794, et périt comme eux sur l'échafaud le 5 avril. Sa femme, Lucile Duplessis, essaya vainement de soulever le peuple et mourut huit jours après. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1828; sa *Correspondance* en 1846.

Desna ou **Desma,** affl. du Dniepr (Russie). Il naît dans le gouvernement de Smolensk, traverse ceux d'Orel et de Tchernigov, passe à Briansk, à Tchernigov, et se jette, à Kiev, dans le Dniepr, après un cours de 900 kil.

Desnoyers (Auguste-Gaspard-Louis Boucher, baron), peintre et graveur, né à Paris, 1779-1857, eut de bonne heure une réputation méritée, surtout par ses belles gravures. Membre de l'Institut en 1816, il devint premier graveur du roi en 1825. Son œuvre est très-considérable.

Désodoards. V. Fantin.

Désolation (Terre de la). V. Kerguélen.

Desormeaux (Joseph-Louis Ripault-), historien, né à Orléans, 1724-1793. Historiographe de la maison de Bourbon et membre de l'Académie des inscriptions, 1772, il a laissé, entre autres ouvrages : *Histoire de la maison de Montmorency* en tête de l'*Histoire du maréchal de Luxembourg*, 5 vol. in-12, 1765 ; des histoires des princes de Condé et de la maison de Bourbon, et des Mémoires sur les mêmes sujets, etc.

Despans-Cubières. V. Cubières.

Despautères (Jean), en flamand *Van Pauteren*, né à Ninove dans le Brabant, 1460-1520, professa la grammaire à Louvain, Bois-le-Duc et Comines. On a de lui : *Commentarii grammatici*, Paris, 1537 (grammaire, syntaxe, prosodie, traité des figures et des tropes); ouvrage savant, mais diffus, qui a régné dans les écoles jusqu'à la révolution opérée par les maîtres de Port-Royal.

Despeña-Perros, défilé célèbre de la Sierra-Morena (Espagne); il fut le théâtre de nombreux combats, de 1808 à 1812, et est traversé par une route importante.

Desperriers (Bonaventure), né à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), d'une bonne famille, devint valet de chambre de la sœur de François Ier, Marguerite de Navarre. Selon H. Estienne, il se serait percé de son épée, vers 1544. — Outre des traductions d'ouvrages anciens, il a laissé : *Cymbalum mundi*, 1537, écrit allégorique, composé de quatre dialogues où l'imitation de Lucien est évidente; *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis*, collection de nouvelles dans le genre de l'*Heptameron* de Marguerite de Navarre. Le *Cymbalum mundi* fut condamné par la Sorbonne et supprimé par décret du parlement comme livre impie. Il a été réimprimé en 1732.

Desplaces (Louis), graveur, né à Paris, 1682-1739, a laissé un grand nombre d'estampes estimées.

Desport (François), chirurgien, mort vers 1760, s'est placé au premier rang par les réformes importantes qu'il a introduites dans le traitement des blessures faites par les armes à feu. On a de lui : *Traité des plaies d'armes à feu*, 1739.

Desportes (Philippe), poëte, né à Chartres, 1545-1606, embrassa fort jeune l'état ecclésiastique. Il obtint la faveur de Charles IX, puis celle du duc d'Anjou qu'il suivit en Pologne. Il fut ensuite investi de trois abbayes par Henri III, à son retour en France. Attaché à la Ligue pendant cinq ans, 1589-1594, il se dévoua ensuite à Henri IV. Desportes a excellé surtout dans la chanson anacréontique; il a écrit beaucoup de sonnets. — Vers la fin de sa vie, il traduisit les *Psaumes* en vers français, mais non avec la verve qui anime ses premières productions. — Il était l'oncle du satirique Régnier.

Desportes (François), peintre, né à Champigneul en Champagne, 1661-1743, a réussi surtout à représenter les animaux et la nature morte. Louis XIV, le Régent et Louis XV l'honoraient d'une estime particulière.

Despoto-Dagh, chaîne de montagnes de la Roumélie (Turquie d'Europe) qui se détache des Balkans, et court dans la direction du S. E. pendant 260 kil., entre les bassins du Karasou (Nestus) et de la Maritza. C'est l'ancien *Rhodope*.

Despréaux (Jean-Etienne), né à Paris, 1748-1820, a été danseur, maître de ballets de la cour, 1775, inspecteur général de l'Opéra, 1807, etc. Il est connu surtout par l'invention du chronomètre musical, 1817. — Il a fait aussi des vaudevilles.

Després (Josquin), né à Cambrai ou à Condé, 1450-1531, paraît avoir été le premier compositeur de son temps. Il vécut à Rome, à Ferrare et, enfin, en France. On a de lui 25 messes, beaucoup de motets, etc.

Desroches ou **Des Roches** (Jean), né à La Haye, 1740-1787, d'abord simple ouvrier, devint secrétaire perpétuel de l'Académie de Bruxelles. Il a commencé une *Histoire générale des Pays-Bas*, et publié *Grammaire*, *Dictionnaire*, etc.

Dessaix (Joseph-Marie), général, né à Thonon dans la Haute-Savoie, 1764-1834. Docteur médecin de la faculté de Turin, il vint exercer son art à Paris. Revenu à Thonon, en 1791, il forma le *club des patriotes étrangers*, puis la *légion des Allobroges*, dans les rangs de laquelle il se distingua en Savoie, devant Toulon, dans les Pyrénées orientales, et, enfin, en Italie. Le département du Mont-Blanc l'envoya, en 1797, au conseil des Cinq-Cents. Malgré l'opposition de Dessaix au 18 brumaire, Napoléon l'employa en Hollande, en Allemagne et en Russie : il le nomma général de brigade, 1803, et de division, 1809. Chargé de la défense des Alpes en 1814, du commandement de Lyon pendant les Cent-Jours, Dessaix fut mis à la retraite par la seconde Restauration. Après la Révolution de 1830, il commanda la garde nationale de Lyon.

Dessalines (Jean-Jacques), empereur des nègres d'Haïti, né vers 1760, prit le nom d'un maître qu'il servit jusqu'en 1791. Il combattit d'abord dans les bandes de Biassou, puis s'attacha à Toussaint-Louverture. Dans sa lutte contre le général Rigaud, chef des hommes de couleur, il se signala par sa cruauté autant que par sa valeur. En 1802, il se soumit au général Leclerc, mais se révolta quand l'armée française eut été décimée par la fièvre jaune. Victorieux de Rochambeau, il le força d'évacuer l'île, 1803, se fit nommer gouverneur général d'Haïti, 1804, et ordonna un massacre général des blancs. Proclamé empereur sous le nom de *Jacques Ier* (octobre), il échoua contre Saint-Domingue, capitale de l'ancienne partie espagnole (mars 1805). Devenu odieux à l'armée et à ses chefs par son despotisme et ses cruautés, il fut tué dans une embuscade près du Port-au-Prince, 14 oct. 1806.

Dessau, capit. du duché d'Anhalt-Dessau (Allemagne), sur la Mulde et à 4 kil. de son confluent avec l'Elbe, à 120 kil. S. O. de Berlin, par 51° 50′ 6″ lat. N. et 9° 56′ 44″ long. E. — Les rues sont droites et régulièrement bâties. La ville a quatre églises, un collége, etc. Les plus beaux édifices sont le palais du duc, le manége et la salle de spectacle. Fabrique de chapeaux de paille cousue. Fondée, dit-on, par Albert l'Ours au XIIe siècle, Dessau a joué un rôle considérable dans les opérations militaires qui ont eu lieu sur l'Elbe pendant la guerre de Trente-Ans. La popul. est de 17,000 hab.

Dessoles (Jean-Joseph-Paul-Augustin), né à Auch, 1767-1828. Capitaine en 1792, il conquit le grade de général de division par un brillant combat contre les Autrichiens dans la Valteline, 1799. Il servit ensuite en Allemagne, dans le Hanovre et en Espagne. Placé par le gouvernement provisoire de 1814, à la tête de toutes les forces de la première division militaire, il s'efforça vainement, en 1815, d'arrêter la marche de Napoléon sur Paris. Pair de France depuis 1814, il tint, pendant près d'un an, la présidence du conseil et le portefeuille des affaires étrangères, 1818-1819, et se retira devant une modification projetée de la loi électorale.

Destaing (Jacques-Zacharie), général français, né à Aurillac, 1764-1802. Lieutenant au 1er bataillon du Cantal en 1792, il arriva, à force de bravoure, au grade de général de brigade qu'il occupait à l'armée d'Egypte, 1798. — Il fut, plus tard, général de division et chef d'état-major général sous Menou, successeur de Kléber. — A la suite d'une querelle avec le général Reynier, il périt en duel après son retour à Paris, 1802.

Destelbergen, comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 5 kil. de Gand, sur l'Escaut. Huileries,

distilleries. C'est une ancienne localité appelée *Thesla* dès le xe s.; plus de 3,000 hab.

Destin, fils du Chaos et de la Nuit, était une divinité redoutable chez les anciens, puisque les dieux eux-mêmes lui étaient soumis. Ses décrets étaient inscrits sur un livre et exécutés par les Parques. Il tenait dans les mains l'urne qui contenait le sort des hommes, ou bien pesait leur destinée dans une balance d'or. Il était d'ailleurs aveugle, symbole frappant de la fatalité qui, selon les anciens, présidait aux choses humaines. On peut reconnaître ici l'origine de plusieurs expressions métaphoriques qui sont passées dans notre langue.

Destouches (André-Cardinal), compositeur dramatique, né à Paris, 1672-1749. Louis XIV, à l'occasion de l'opéra d'*Issé*, 1697, dit que Destouches était le seul qui ne lui eût point fait regretter Lulli.

Destouches (Philippe Néricault), poëte comique, né à Tours, 1680-1754. Après une jeunesse agitée et mal connue, il entra dans les bureaux de l'ambassadeur français en Suisse, de Puysieux : l'attention de ce dernier avait été attirée sur Destouches par sa première comédie, *le Curieux impertinent*, 1709. D'autres productions de ce genre le firent remarquer du régent, qui l'attacha à l'abbé Dubois. Envoyé en mission à Londres en 1717, Destouches ne revint qu'en 1723, entra à l'Académie française et se retira des affaires publiques pour se vouer à la culture des lettres. Des nombreuses comédies qui restent de Destouches, on ne lit guère que ses deux chefs-d'œuvre, *le Philosophe marié*, 1727, et *le Glorieux*, 1732. Le dernier présenté des caractères bien tracés. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1757, 4 vol. in-4°, et en 1822, 6 vol. in-8°.

Destouches (Louis Camus, chevalier), né en 1668, servit de bonne heure dans l'artillerie, dont il fut nommé contrôleur général en 1720. Fénelon le connut dans la campagne de Flandre, 1710-1712, et lui adressa plusieurs lettres dans ses dernières années. Destouches-*Canon* (ainsi le nommait-on pour le distinguer du précédent) est le père de Dalembert. Il mourut en 1726.

Destrée ou **Destrées** (Jacques), abbé littérateur, né à Reims, vivait dans le xviiie s. Collaborateur de l'abbé Desfontaines, il a publié, sous le voile de l'anonyme, un grand nombre d'ouvrages aujourd'hui oubliés.

D'Estrées. V. Estrées.

Destrier, cheval de bataille, nommé ainsi de ce qu'il était tenu à la droite de l'écuyer qui le conduisait.

Destutt de Tracy. V. Tracy.

Des Vignes; Des Vignoles. V. Vignes, Vignoles (Des)

Desvres, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Boulogne (Pas-de-Calais). Jadis place forte. Eaux minérales; draps; faïence; commerce de grains; 2.766 hab.

Des Yvetaux-Vauquelin. V. Vauquelin.

Detmold, capitale de la principauté de Lippe-Detmold (Allemagne), sur la Werra, au pied du mont Teutberg, à 100 kil. S. O. de Hanovre, par 51° 56′ lat. N. et 6° 33′ long. E.; 6,300 hab. Collége avec bibliothèque, etc. Le nouveau quartier est propre et régulier. — En 783, Charlemagne y battit les Saxons.

Détroit, ville de l'Etat de Michigan (Etats-Unis), à 620 kil. N. O. de Washington. Elle a été fondée par les Français du Canada, 1683, sous le nom de Fort-Pontchartrain, sur la rivière Détroit, canal naturel qui réunit le lac Erié au lac Saint-Clair. Toutes les maisons sont en bois; il y a des casernes, un dépôt d'artillerie, etc. Détroit, à cause de sa position, est l'entrepôt du commerce entre le Canada et les Etats-Unis; 80,000 hab.

Détroit, rivière de l'Amérique du Nord, qui réunit le lac Erié au lac Saint-Clair, à l'E. de l'Etat de Michigan (Etats-Unis).

Detroy, nom de quatre artistes français du xviie et du xviiie siècle ; on écrit aussi **De Troy.**

Detroy (Nicolas) vécut dans la première partie du xviie siècle; il a été le peintre de l'hôtel de ville de Toulouse.

Detroy (Jean), fils du précédent, né à Toulouse, 1640-1700, a peu produit. Il ouvrit une école de dessin dans sa ville natale.

Detroy (François), frère du précédent, né à Toulouse, 1645-1730, a été élève de Loir et de Lefebvre. Membre de l'Académie de peinture de Paris, 1674, il en fut nommé directeur en 1708. On remarque ses portraits : le *Cardinal d'Estrées*, la *Duchesse d'Elbeuf et ses filles*, le *Prince Constantin de Pologne*.

Detroy (Jean-François), fils du précédent, né à Paris, 1679, fut nommé directeur de l'Académie de France à Rome, 1738, et y mourut, 1752. Il a laissé beaucoup d'ouvrages qui dénotent trop de facilité d'exécution. Il a composé pour la manufacture des Gobelins l'histoire d'Esther et de Mardochée en 7 tableaux, etc.

Dettingen, village de Bavière, sur le Mein, à 14 kil. N. O. d'Aschaffenbourg. Défaite des Français par les Anglais et les Autrichiens commandés par George II, 27 juin 1743.

Deucalion, fils de Prométhée et roi de Thessalie (xvie siècle av. J. C.), échappa avec sa femme Pyrrha au déluge partiel qui porte son nom. Sur l'ordre de l'oracle de Thémis, qui leur prescrivait de jeter derrière eux les os de leur mère, ils saisirent des pierres, qui sont les os de la terre, mère des hommes. Les pierres que jetait Deucalion se changeaient en hommes, celles que jetait Pyrrha en femmes; ainsi le monde fut repeuplé. — Amphictyon et Hellen étaient fils de Deucalion.

Deule, riv. de France qui naît dans le départ. du Pas-de-Calais sous le nom de *Souchez*, passe à Lille (Nord), et se jette dans la Lys au-dessous de Warneton. Depuis la fin du xviie siècle, on en a fait un canal très-important. — Au-dessous de Lille, elle reçoit la Marcq.

Deutéronome (*Seconde loi*), cinquième livre du Pentateuque. Il présente un résumé lumineux des lois déjà contenues dans les livres précédents : de là son nom. Il donne aussi quelques événements accomplis dans la quarantième année écoulée depuis la sortie d'Egypte, et notamment la mort de Moïse.

Deutz, au moyen âge *Duitz*, en latin *Tuitium*, v. de la prov. du Rhin (Prusse), sur la rive droite du Rhin, en face de Cologne, dont elle est un faubourg. On y a établi un arsenal; 5,000 hab. — Deutz est une ville très-ancienne, puisque Constantin y aurait, dit-on, bâti un fort. Les fortifications, détruites plusieurs fois, ont été relevées en 1816.

Deux-Mers (Canal des), nom donné au canal du Languedoc, qui unit la Méditerranée à l'océan Atlantique.

Deux-Nèthes (Département des), nom donné à un département français formé dans l'anc. Belgique, 1794-1814, et correspondant à la province actuelle d'Anvers.

Deux-Ponts, en latin *Bipontum*, en allemand *Zwei Brücken*, v. de la Bavière rhénane, à 75 kil. O. de Spire, sur l'Erlbach, par 49° 14′ 48″ lat. N. et 5° 1′ 48″ long. E.; 8,000 hab. C'est une jolie petite ville, aux rues propres, droites et bien bâties. Elle possède un beau château, un haras et une imprimerie d'où est sortie une collection célèbre d'auteurs classiques latins, publiée à partir de 1770 (*Collection bipontine*). Le château des anciens ducs de Deux-Ponts a été détruit.

Deux-Ponts (Le comté de) relevait immédiatement de l'empire d'Allemagne et faisait partie du cercle du Haut-Rhin. Erigé en *principauté*, il devint *duché* indépendant à la mort de l'empereur Robert, en 1410. Le troisième fils de ce dernier, Etienne, fonda la ligne palatine de Deux-Ponts, qui donna trois rois à la Suède, Charles X, Charles XI et Charles XII. — Après la mort de Charles XII, 1718, le duché de Deux-Ponts passa à diverses branches collatérales, et, en 1731, à la maison palatine de Birkenfeld, qui monta, en 1777, sur le trône de Bavière. — Cédé à la France par le traité de Lunéville, 1801, il fit partie du département de Mont-Tonnerre; mais, en 1814, il revint en grande partie à la Bavière, sauf quelques parcelles données à la Hesse-Hombourg, à la Saxe-Cobourg, et Birkenfeld livré à Oldenbourg.

Deux-Sèvres. V. Sèvres.

Deux-Siciles. V. Sicile et Naples.

Deva (*Decidava*), v. de Transylvanie (emp. d'Autriche), sur le Maros à 105 kil. S. E. de Klausenbourg; 4,000 hab.

Deva Castra, aujourd'hui *Chester*, ville de la Flavia Cæsariensis, dans la Grande-Bretagne, au ive s. de l'ère chrétienne.

Devaprayaga ou **Deoprag** ou **Diprag,** une des cinq cités saintes des Hindous, dans la présidence de Calcutta, près de Serinagor.

Devaux (Jean), chirurgien, né à Paris, 1649-1729, était lui-même fils de chirurgien. Elève de Claude David, premier chirurgien de la reine Marie-Thérèse, il acquit plus tard une grande réputation; deux fois, il fut nommé prévôt de la corporation. Il écrivait et parlait le latin avec facilité et élégance. On a de lui : le *Médecin de soi-même;* l'*Art de faire des rapports en chirurgie*, etc. Il a encore traduit un certain nombre d'ouvrages étrangers se rapportant à la chirurgie.

Deventer (*Daventria*), v. de la prov. d'Over-Yssel (Pays-Bas), à 30 kil. S. de Zwoll, au confluent de la Ship-

Beck et de l'Yssel. — Bière renommée; commerce avec l'Allemagne en grains, cuirs, tabac, denrées coloniales, etc. L'ancienne cathédrale de Saint-Liéven est un bel édifice gothique. — Patrie de Gronovius. Deventer a été longtemps le ch.-l. de la prov. d'Over-Yssel; 15,000 hab.

Devereux. V. Essex.

Deveria (Jacques-Jean-Marie-Achille), peintre français, né à Paris, 1800-1857, acquit surtout de la réputation par ses dessins et ses vignettes. Il devint conservateur des estampes à la Bibliothèque impériale. Il a composé un grand nombre de tableaux remarqués au Salon depuis 1822, des sujets religieux et des cartons pour vitraux d'église.

Devicotta, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), sur le golfe de Bengale, à l'embouchure du Catan), sur le golfe de Bengale, à l'embouchure du Cavery; prise par Lally en 1758. Elle est à 44 kil. N. de Tranquebar.

Devienne (François), musicien compositeur, né à Joinville (Haute-Marne), en 1759, mort à Charenton, 1803. Il excella de bonne heure sur la flûte et le basson. Il a fait représenter plusieurs opéras, entre autres, les *Visitandines*, 1792, que l'on reprit sous la Restauration. Il a écrit, en outre, une quantité prodigieuse de sonates, de symphonies, etc. Enfin, en 1795, il a publié une *Méthode de flûte* qui a eu plusieurs éditions.

Devienne (Jeanne-Françoise **Thévenin**, dite Sophie), née à Lyon, 1765-1841, fut actrice du Théâtre-Français (1785-1815). Elle jouait les soubrettes avec perfection.

Deville (Antoine), né à Toulouse, 1596-1657, fut un des meilleurs ingénieurs français avant Vauban.

Deville-lez-Rouen, petite ville industrielle à 3 kil. O. de Rouen (Seine-Inférieure). Filatures, teintureries, toiles peintes; 4,583 hab.

Devizes, v. du Wiltshire (Angleterre), à 36 kil. N. O. de Salisbury. — Etoffes de laine et de coton; 7,000 hab.

Dévolution. On appelait *droit de dévolution* une coutume du Brabant (Pays-Bas), en vertu de laquelle, si un homme se remariait, ses meubles étaient *dévolus*, par héritage, aux enfants du premier lit, à l'exclusion des enfants du second lit. Cette loi, purement civile, fut mise en avant par Louis XIV, quand il réclama les Pays-Bas au nom de sa femme, la reine Marie-Thérèse, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, mais d'un premier lit, tandis que Charles II, le nouveau roi d'Espagne, était issu d'un second mariage. La *guerre de dévolution*, entreprise à la suite de ces prétentions, donna à Louis XIV toute la Flandre française, c'est-à-dire Lille, Douai, etc., 1667-1668.

Devon, comté d'Angleterre situé au S. O. entre 50° 13′ et 51° 15′ lat. N., et entre 5° 20′ et 6° 28′ long. O. Il est borné au N. et au N. O., par le canal de Bristol; à l'E., par les comtés de Somerset et de Dorset; au S. E. et au S., par la Manche; à l'O., par le comté de Cornouailles. Incliné sur deux bras de mer, il envoie à la Manche le Teign, la Tamer, le Dart, l'Ex, l'Otter, etc., et, au golfe de Bristol, le Torridge et le Taw. — Sa superficie est de 663,000 hectares, la popul. de 584,000 hab. — Ce comté a une grande variété de sites et de sol. Dans la vallée d'Exeter, il y a une fertilité prodigieuse comme sur la côte méridionale, tandis que près de la Tamise on trouve le plateau désolé de *Dartmoor* (*V.* Dartmoor). — Le Devon produit une race de bœufs renommée; il a des mines d'étain, de plomb, de cuivre, de fer, des carrières d'argile à poterie, de pierre à bâtir, etc. — Les villes les plus importantes sont : Plymouth, Devonport, Dartmouth, Tavistock, Exeter, Barnstaple, Exmouth, etc.

Devon septentrional, terre des régions arctiques au N. de l'Amérique, entre le canal de Jones au N., le canal de la Reine à l'O., et le détroit ou canal de Lancastre au S. E. C'est une région glacée et inhabitée.

Devonport, v. maritime et place forte du comté de Devon (Angleterre), à 3 kil. N. O. de Plymouth, dont elle n'était qu'un faubourg avant 1824. — Elle doit son importance à ses chantiers et bassins de construction pour la marine royale, à ses fabriques de voiles et cordages; 50,000 hab.

Devonshire (Comtes, puis ducs de), nom d'une maison aristocratique d'Angleterre appartenant à des branches diverses :

1° Ce titre fut transmis à la famille française des Courtenay par la petite-fille de Richard Rivers, le premier des comtes de Devon, au XII^e^ s., laquelle épousa Réginald de Courtenay. Deux comtes de Devon périrent pendant la guerre des Deux-Roses, l'un sur l'échafaud, 1466, l'autre à Teukesbury, 1471. — Porté par trois membres d'une ligne collatérale, de 1485 à 1556, il passa à Charles Blount, lord Montjoie, puis à la famille Cavendish, branche cadette qui datait du règne d'Edouard II.

2° Le premier comte de Devonshire de cette nouvelle lignée fut William, baron Cavendish de Hardwick, créé en 1618. Sous Guillaume III, le titre de comte fut converti en celui de duc, 1694, William, quatrième duc de cette puissante famille, épousa successivement : Georgina Spencer (1757-1806), qui fit, entre autres poésies, le *Passage du mont Saint-Gothard*, traduit en français par Delille, 1802; et Elisabeth Foster (1759-1824), laquelle, après la mort de son mari, alla s'établir à Rome, et vécut entourée des hommes et des artistes les plus distingués. — Les ducs de Devonshire suivent, en politique, un whigisme modéré : le sixième duc, aussi du nom de William, a soutenu la cause de l'émancipation des catholiques et la réforme électorale de 1832.

Dévouement, acte religieux par lequel un citoyen romain se vouait aux dieux infernaux pour détourner sur sa tête les maux qui menaçaient son pays, ou, sous l'empire, le prince lui-même. Les trois Decius se dévouèrent, aux trois batailles de Veseris (340 av. J. C.), de Sentinum (295) et d'Asculum (279), en prononçant une formule consacrée, et se firent tuer par l'ennemi.

Devrient (Louis), acteur allemand, issu d'une famille de réfugiés français, né à Berlin (1784-1832). Surnommé le *Garrick allemand*, il fit goûter au delà du Rhin le théâtre de Shakespeare, dont il représentait admirablement les principaux personnages.

Devrighi, v. de Turquie d'Asie (Anatolie) dans le gouvernement de Sivas, à 130 kil. E. de cette dernière ville. On croit que c'est l'ancienne *Tephrice* ou *Nicopolis*, fondée par Pompée en mémoire d'une victoire sur Mithridate.

Devs. V. Amschaspands.

Dewinter (Jean-Guillaume), né au Texel (Hollande), en 1750, servait dans la marine de son pays, quand il dut fuir pour avoir pris part au soulèvement de 1787. Réfugié en France, il fit, sous Dumouriez et Pichegru, les campagnes de Belgique et de Hollande, et rentra dans sa patrie en 1795. Nommé vice-amiral de la république batave, il perdit, contre l'anglais Duncan, la bataille navale de Camperdown, 1797. Représentant de la Hollande, à Paris, 1798-1802, il devint maréchal sous le roi Louis Bonaparte, et commandant en chef des forces de terre et de mer. Il mourut à Paris en 1812.

Dewsbury, v. du comté d'York (Angleterre), dans le West-Riding, à 7 kil. N. O. de Wakefield. Couvertures; lainage; gros tapis; 25,000 hab.

Dexippe. Trois écrivains grecs ont porté ce nom. On n'a que le titre des ouvrages du premier, qui était médecin, IV^e^ s. av. J. C. — Le second, fils de Ptolémée, défendit Athènes, sa patrie, contre les Barbares, Scythes ou Goths, qui avaient envahi l'Attique, 269 ap. J. C. Photius cite de lui une *Histoire de Macédoine*, une *Chronologie universelle*, etc. Il en reste quelques fragments. — Le troisième, philosophe alexandrin, avait écrit un commentaire sur les *Catégories* d'Aristote, qui n'a pas été publié complétement, IV^e^ s. ap. J. C.

Dey, titre du souverain d'Alger avant la conquête française. Tiré du corps des janissaires et chargé du commandement de la milice turque, vers 1600, il prit, en 1710, la place du pacha ottoman qui ne revint plus. Vrai despote militaire, le dey était à la discrétion des soldats qui le nommaient et le déposaient.

Deyeux (Nicolas), chimiste, né à Paris, 1744-1837, a été pharmacien de Napoléon I^er^, professeur à l'Ecole de pharmacie et à la Faculté de médecine, membre de l'Institut, etc. Il a publié divers mémoires sur des sujets de chimie organique, la noix de galle, l'huile de ricin, les eaux minérales de Passy, etc.

Deynse ou **Deinse,** ville de la Flandre Orientale (Belgique), sur la Lys, à 20 kil. S. O. de Gand. — Grains, bestiaux, genièvre; teintureries, commerce de toiles; 3,700 hab.

Déyr, Déïr ou **Derri.** V. Dém, v. de Nubie.

Dézallier d'Argenville (Antoine-Joseph), né à Paris, 1680-1765, naturaliste et littérateur, s'adonna d'abord à l'étude des beaux-arts. — Il devint conseiller du roi en 1748. Bien que ses écrits aient, en général, pour objet la peinture, il s'est fait une plus solide réputation par ses ouvrages d'histoire naturelle composés à l'aide d'un riche cabinet rassemblé par lui-même. On a de lui : *Traité sur la théorie et la pratique du*

jardinage ; Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties, la Lithologie et la Conchyliologie ; Abrégé de la vie de quelques peintres célèbres, etc. — *Antoine-Nicolas*, fils du précédent, mort en 1796, a donné, entre autres ouvrages : *Voyage pittoresque de Paris*, 1752, in-12, etc.

Dezèdes ou **Dezaides,** compositeur dramatique, 1740-1792, débuta aux Italiens par l'opéra de *Julie*, 1772. Surnommé l'*Orphée des champs*, il réussit surtout dans la pastorale; son plus grand succès a été *Blaise et Babet*, 1783.

Dezoteux (François), médecin, né à Boulogne-sur-Mer, 1724-1823, servit d'abord comme élève en chirurgie dans les armées. En 1760, il fut nommé chirurgien-major du régiment du roi et reçu médecin de la Faculté de Besançon. Il fonda alors sa célébrité en propageant l'inoculation discréditée par un charlatan irlandais nommé Acton. Après un voyage en Angleterre, il préconisa la méthode *suttonienne*, 1766. Nommé directeur de l'École de chirurgie créée dans le régiment du roi, et, en 1789, inspecteur général des hôpitaux militaires, il obtint sa retraite en 1793. Il a publié, avec Valentin, un *Traité de l'inoculation*.

Dezpoul ou **Despoul, Dizfoul,** v. de Perse, dans le Khouzistan, à 58 kil. N. O. de Chouster, paraît avoir 5,000 h.; possède un pont de 22 arches très-ancien, l'un des plus beaux qui soient en Perse.

Dhafer-be-amr-illah, 9e khalife fathimite d'Egypte, régna cinq ans, 1149-1154. Il laissa les croisés de Palestine prendre Ascalon et les Normands de Sicile piller Tennys dans le Delta, 1153. Il périt assassiné.

Dhaher-el-Azaz-dyn-illah, 4e khalife fathimite d'Egypte, régna 16 ans, 1021-1037. Il punit de mort les assassins de son père Hakem.

Dhaher-Billah, 35e khalife abbasside, fut tiré de prison à l'âge de 50 ans, pour succéder à son père, Nasser, 1225. Il régna 9 mois et 16 jours. Il fit bâtir un pont à Bagdad.

Dhaher, cheik de Palestine, né vers 1685, dans une tribu arabe qui errait sur les bords du lac de Tibériade. Devenu chef unique des siens, il fit d'Acre sa résidence, 1749, rétablit la sécurité dans le pays et protégea également les musulmans et les chrétiens. Inquiète de ses accroissements, la Porte lui fit une guerre de sept ans qui se termina par la mort de Dhaher, tué en trahison, 1775.

Dhalac, ancienne *Orine*, archipel de la mer Rouge, auprès de Massouah, sur la côte d'Abyssinie. On y pêche de très-belles perles fines, qui s'expédient dans les Indes et en Afrique. L'île principale renferme un excellent port. La popul. est de 20,000 hab.

Dhar, v. de l'Hindoustan, ch.-l. de la principauté de ce nom et résidence d'un chef Radjepout, dans la prov. de Malvah, par 22° 38′ lat. N. et 75° long. E. Aux environs ruines qui rappellent l'invasion de Tamerlan; 100,000 hab.?

Dhawalagiri. V. Daoualaghiri.

D'Hozier. V. Hozier.

Dhuis, riv. de l'arrond. de Château-Thierry (Aisne), qui se jette dans le Surmelin, affl. de la Marne. La ville de Paris a acheté ses sources pour la consommation de la capitale.

Dia, surnom des îles *Naxos* et *Standia*, dans l'antiquité.

Diabbie, v. de la Guinée supérieure, capitale du pays d'Aruina, tributaire des Achantis, à 180 kil. E. de Coumassie.

Diable (mur du), en allem. *Pfahlgraben*, nom que le peuple, en Allemagne, donne aux débris des fortifications élevées par les Romains, depuis Cologne jusqu'au Taunus, et se reliant au Danube, afin de protéger les *Terres Décumates*. Commencé par Drusus, ce retranchement fut continué, dans la suite, par divers empereurs, notamment par Adrien et Probus. Les vestiges sont assez considérables en Bavière, en Wurtemberg et dans le duché de Brunswick. Dans la Hesse, le rempart est formé de terres retenues au moyen de pieux.

Diable (pont du). Il y en a deux de ce nom en Europe. Le plus connu a été jeté en Suisse, sur la Reuss, dans le canton d'Uri. Construit en pierre et long de 25 mètres, il a une seule arche qui s'appuie sur deux rochers à pic : la Reuss fait, en cet endroit, une chute de 50 mètres dont rien ne peut rendre le formidable effet. Ce pont est traversé par la route d'Altorf au mont Saint-Gothard. — Dans le pays de Galles (Cardigan) est l'autre *pont du Diable :* il domine un abîme de 70 mèt. de profondeur, dans lequel le Mynach se précipite en 4 chutes. Construit en 1753, il tient, comme le précédent, la place d'un pont plus ancien.

Diablerets, mont des Alpes Bernoises, sur les confins des cantons de Valais et de Vaud (Suisse). Sa hauteur est de 3,118 mèt.

Diablintes, peuplade de la Celtique (Gaule), comprise dans la confédération des Aulerques. Elle avait une capitale du même nom, auj. *Jublains* (Mayenne).

Diaconat. V. Diacre.

Diaconesses (du grec διάκονος, serviteur), veuves ou vierges qui, dans la primitive Église, distribuaient aux personnes de leur sexe les secours spirituels et temporels. Ordonnées par l'évêque, elles étaient comprises dans le clergé ; toutefois, les conciles des Gaules défendirent, dès le Ve s., de consacrer des diaconesses.—Il y a encore des diaconesses dans certains pays protestants et aussi dans l'église grecque russe : un hôpital de Strasbourg est desservi par des femmes qui portent ce nom.

Diaconies, établissements pour les infirmes ou les indigents, desservis autrefois par des diacres ou des diaconesses.

Diacres. Dans l'origine, ils formaient dans l'Église un ordre particulier, chargé du service de la table sainte, de l'entretien des vases sacrés, de la distribution des secours aux pauvres et aux malades, de l'administration des revenus temporels : l'archidiacre était leur chef. — Plus tard, le diaconat n'a plus été que le dernier degré pour arriver à la prêtrise : il impose un engagement irrévocable.

Diacre (Paul). V. Paul.

Diadème, bandeau de soie, de fil ou de laine qui, dans l'antiquité, était l'insigne de la royauté. On le décorait de pierres précieuses et d'ornements. Les modernes l'ont remplacé par la couronne.

Diadin, ancienne *Daudyana*, v. d'Arménie (Turquie d'Asie), à 96 kil. N. de Van, sur le Mourad-Tchaï. Forteresse importante.

Diadumenianus (M. Opelius Macrinus Antoninus), fils de Macrin, associé par son père à l'empire, 217, et assassiné avec lui par les soldats, 218.

Diæus, l'un des derniers stratèges de la ligue achéenne. Défait à Leucopetra par Mummius, il se tua à Mégalopolis, 146 av. J. C.

Diagoras l'*Athée*, philosophe grec, né dans l'île de Mélos, fut, dit-on, esclave, puis disciple de Démocrite. Vers 412 avant J. C., il s'enfuit d'Athènes redoutant la ciguë : une tradition le représente raillant sans cesse les mystères et les initiés. On prétend que, n'ayant pu obtenir justice d'un dépositaire infidèle, il serait passé d'une superstition extrême à une impiété ouverte. Selon Élien, il donna à Mantinée de sages lois. On ne s'accorde pas sur le genre de sa mort. On a les titres de deux de ses ouvrages.

Dial. V. Flamine.

Diala, ancien *Délas*, riv. du Kourdistan et de l'Irak-Arabi (Turquie d'Asie), qui naît dans les monts Zagros et se jette dans le Tigre, à 13 kil. S. E. de Bagdad. Cours de 270 kil.

Diamante (Jean-Baptiste), poëte dramatique espagnol et chevalier de Malte, vivait vers le milieu du XVIIe s. Auteur fécond, mais inégal, il n'est guère connu que par une imitation du *Cid* de Corneille, *El Honrador à su Padre* (le vengeur de l'honneur de son père), réimprimée en 1848, à Paris, dans le tome V du *Tesoro del Teatro Español*. Longtemps on avait répété, sur le témoignage de Voltaire, que le drame espagnol avait précédé le *Cid* de Corneille ; l'erreur a été relevée récemment.

Diamantin (District), partie de la prov. de Minas-Geraës (Brésil), qui fournit les plus beaux diamants : il a environ 50 kil. de circonférence. Le chef-lieu est *Tejuco* ou *villa Diamantina*.

Diamastigose. Fête en l'honneur de Diane, à Sparte, dans laquelle on fouettait les enfants pour les prémunir contre la souffrance. Avant Lycurgue, qui introduisit la flagellation, on offrait à la déesse des sacrifices humains. V. Diane.

Diamond-Harbour, port du Bengale (Hindoustan), à 60 kil. S. O. de Calcutta, à l'embouchure de l'Hougly. C'est le véritable port de Calcutta : on y décharge les vaisseaux qui ne peuvent remonter le fleuve. Le climat est malsain.

Diana (Antonin), casuiste sicilien, né à Palerme, 1586-1663, entra dans l'ordre des théatins et fut examinateur des évêques sous trois papes. On lui attribue 150 traités de morale. Le plus connu, *Resolutiones mo-*

rales a été réimprimé sous les titres de *Dianæ summa*, *Diana coordinatus*, etc.

Diana veteranorum, auj. *Zana* (Algérie), dans la prov. de Constantine.

Diane, appelée *Artémis* par les Grecs, était la déesse de la chasse. Fille de Jupiter et de Latone, elle naquit dans l'île de Délos, où sa mère donna encore le jour à Apollon. Elle obtint de son père la faveur d'une éternelle virginité. Elle protégea le berger sicilien Daphnis, et le chaste Hippolyte, et fit sentir sa colère à Buphagus, qu'elle perça de ses flèches, à Actéon, qui fut dévoré par ses chiens. Elle aurait cependant aimé le berger Endymion et le chasseur Orion. De Délos, d'où elle prit les noms de Délia et de Cynthia (du mont Cynthius), son culte s'étendit dans le reste de la Grèce et jusque dans la Chersonèse Taurique : on lui immolait originairement des victimes humaines, comme l'indique l'histoire d'Oreste et Pylade. Ses principaux sanctuaires étaient à Délos et à Éphèse : le dernier temple avait coûté 220 ans à bâtir. A Rome, les femmes l'invoquaient encore sous le nom de *Lucine* (déesse qui met au jour, de *lux*), dans les douleurs de l'enfantement. — Les Grecs la vénéraient aussi comme déesse du ciel sous le nom de Phébé ou de la Lune, et des enfers, sous le nom d'Hécate, divinité des enchantements. En 440 av. J. C., Alcamène consacra le triple caractère de Diane dans une sorte de statue à trois faces qui fut, depuis, placée dans les carrefours : de là le surnom de *Trivia* (la déesse aux trois chemins). On la représente debout, armée d'un arc et de javelots, un croissant sur le front, la tête altière et les yeux regardant au loin. — On a conjecturé que Diane a été confondue parfois avec l'Isis des Egyptiens ou la Cybèle de Phrygie : celle d'Ephèse, symbole de la nature féconde, ne ressemble pas à la déesse qu'adoraient les Grecs.

Diane de Poitiers, née en 1499, était fille de Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier. Mariée, dès l'âge de treize ans, à Louis de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, elle sauva, plus tard, la vie de son père condamné à mort comme complice de la fuite du connétable de Bourbon, et devint veuve en 1531. Elle exerça, dans la suite, le plus grand ascendant sur le dauphin Henri qui, en montant sur le trône, prit le nom de Henri II. A l'avénement de ce prince, elle fit exiler la duchesse d'Etampes, qui lui avait disputé le pouvoir comme favorite de François Ier. Créée duchesse de Valentinois en 1548, elle aurait, selon de Thou, déterminé la rupture de la trêve de Vaucelles et poussé le roi à persécuter les protestants. Après la mort de Henri II, elle se retira au château d'Anet, où le connétable de Montmorency lui resta seul fidèle, 1559. Elle y vécut jusqu'en 1566, sans être inquiétée par la reine mère, Catherine de Médicis, à qui elle avait fait don du château de Chenonceaux. On lui érigea, dans l'église d'Anet, un monument avec sa statue en marbre blanc, œuvre de Jean Goujon. On a, depuis, transporté ce monument à Paris, à l'École des Beaux-arts.

Diane de France, duchesse de Montmorency et d'Angoulême, née en Piémont en 1538, était fille du dauphin Henri (Henri II) et d'une jeune Piémontaise, Filippe Duc, selon la plupart des biographes, ou de Diane de Poitiers. Mariée à Horace Farnèse, duc de Castro, 1553, puis à François de Montmorency, fils du fameux connétable, 1557, elle devint veuve une seconde fois, en 1579. Douée d'une prudence remarquable, elle négocia, en 1589, la réconciliation de son frère, Henri III, que la Ligue avait déclaré déchu du trône, avec Henri de Navarre, chef des protestants. Elle eut aussi un grand crédit auprès de Henri IV, et mourut en 1619.

Dianium, auj. *Denia*, v. de l'ancienne Tarraconaise (Espagne), chez les Contestani, près du cap Dianium. C'était une colonie de Marseille.

Diano, vallée de l'anc. roy. de Naples (Principauté Citérieure), fertile, mais malsaine. Elle renferme *La Sala*, v. de 8,000 hab.

Dianowitz, assassin de Coligny. V. Besme.

Diarbékir ou **Amid,** ancienne *Amida*, v. forte de la Turquie d'Asie (Kourdistan), sur le Tigre, par 37°55'30" lat. N. et 37° 31' 35" long. E., à 330 kil. N. E. d'Alep, à 1020 kil. S. E. de Constantinople. Sa population est de 50 à 60,000 hab. Turcs, Kourdes, Arméniens, etc. Il y a encore des nestoriens, des jacobites et des juifs. Les édifices les plus remarquables sont la mosquée, la cathédrale arménienne et le palais du gouverneur du Kourdistan, dont Diarbékir est le chef-lieu. — Il y a des fabriques de maroquins, de poterie et d'objets en cuivre qui sont bien déchues de leur importance; on y tisse aussi des étoffes de soie et de coton. Grâce à sa position entre la mer Noire et le golfe Persique, Diarbékir est le centre d'un commerce de transit assez important. Des caravanes le mettent en communication avec l'Europe par Alep et Alexandrette. — On attribue aux Romains la construction de ses remparts que flanquent 72 hautes tours. Disputé longtemps par les Perses aux Romains et aux Grecs, Diarbékir a été enlevé aux Persans modernes par le sultan Sélim Ier au commencement du XVIe s.

Diarbékir (eyalet de). V. Kourdistan.

Dias ou **Diaz** (Barthélemy), navigateur portugais, fut envoyé, en 1486, par le roi Jean II de Portugal, pour explorer les côtes d'Afrique situées au sud de la Guinée méridionale. Il était parvenu au delà de la baie d'Alagoa, non loin de la Cafrerie, quand son équipage le força de reprendre la route d'Europe. A son retour, il reconnut un grand promontoire qu'il nomma Cap des Tourmentes, en souvenir des tempêtes qu'il avait essuyées avant de le doubler, 1487 : Jean II devait l'appeler *Cap de Bonne-Espérance*. — Diaz commanda encore l'un des vaisseaux qui, sous la conduite de Cabral, avaient reconnu le Brésil ; il périt dans une tempête qui s'éleva non loin des parages découverts par lui-même treize ans auparavant, 1500.

Dias (Balthasar), poëte comique portugais, né à Madère, vécut au XVIe s. sous le roi Sébastien. Il a composé des *Autos* ou drames religieux dont le sujet est emprunté à l'histoire sainte ou aux vies des saints, etc.

Diascévastes (διασκευάζω, j'arrange), nom donné à ceux qui s'occupèrent d'arranger et de retoucher les poëmes d'Homère au VIIe et au VIe s. av. J. C., et plus tard à Alexandrie.

Diaz (Michel), né en Aragon, accompagna Christophe Colomb dans son second voyage aux Antilles, 1493, et demeura à Haïti où il découvrit les mines d'or de la rivière de l'Ilayna, 1496. Toujours fidèle à la famille de Colomb, il refusa de reconnaître Bobadilla, 1500; nommé gouverneur de Porto-Rico, 1512, il s'attira une nouvelle disgrâce et mourut vers 1514.

Dibbi, lac du pays de Masena (Soudan), que traverse le Djoliba ou Niger.

Dibdin (Charles), poëte, comédien et musicien anglais, né à Southampton, 1745-1814, a laissé une centaine de pièces dont l'une, le *Quaker* (1777), est encore vue avec plaisir.

Dibdin (Thomas), fils du précédent, né à Londres, 1772-1842, fut, comme son père, auteur et comédien. *La Mère l'Oie* et *le Fougueux Courrier*, deux de ses pièces, eurent des succès d'argent qui n'empêchèrent pas l'auteur de mourir dans l'indigence.

Dibdin (Thomas-Frognall), bibliographe anglais, né à Kensington, 1770-1847; ministre anglican, il débuta dans les lettres par des poésies médiocres et par des essais bibliographiques. Sa *Bibliomanie*, 1818, roman en six parties, le fit enfin connaître. Chargé de rédiger le catalogue des livres rares réunis par le comte Spencer à Londres et dans son château d'Althorp, il donna successivement : *Bibliotheca Spenseriana*, 1814-1815, et *Ædes Althorpianæ*, 1822. Ces publications furent accompagnées du *Bibliographical Decameron*, 1817, recueil de 10 dialogues portant sur la calligraphie et l'enluminure des manuscrits, les premiers imprimeurs et l'ornementation des livres, etc. Un voyage sur le continent lui servit à composer : *Excursion bibliographique, archéologique et pittoresque en France et en Allemagne*, 1821. La partie qui concerne la France fut traduite, en 1825, par MM. Licquet et Crapelet, 4 vol. in-8°. — Dibdin publia en 1838 le pendant du même ouvrage pour les comtés du nord de l'Angleterre et l'Ecosse. Dans l'intervalle il avait donné : *Introduction à la connaissance des éditions rares et précieuses des classiques grecs et latins*, 1827. On reproche à Dibdin de manquer de méthode.

Dibutade, potier de Sicyone, d'une époque inconnue, auquel on doit, dit-on, l'art de modeler en relief. Sa fille ayant dessiné sur un mur le profil de l'ombre produite par l'image de son amant, il appliqua sur l'espace compris entre les lignes de ce contour de l'argile qu'il fit durcir au feu,

Dicæarchia. V. Puteoli.

Dice, Δίκη, déesse qui punissait les crimes. Elle était fille de Jupiter et de Thémis.

Dicéarque, philosophe, géographe et historien grec, était disciple d'Aristote. Né à Messine, en Sicile, il passa toute sa vie dans le Péloponnèse. Les anciens vantent l'étendue et la variété de ses connaissances; nous n'a-

vons plus que des fragments de ses ouvrages qui étaient nombreux. Le plus important était une *Vie* (description) *de la Grèce*. Dans ses dialogues philosophiques intitulés *Lesbiaques* et *Corinthiaques*, il soutenait que l'âme est mortelle. Les fragments de Dicéarque ont été publiés par Manzi, Rome, 1819, et, en partie, par Müller dans les *Historicorum Græcorum fragmenta*, t. II.

Dicquemare (l'abbé Jean-François), professeur de physique expérimentale au Havre, où il naquit en 1733 et mourut en 1789. Il inventa plusieurs instruments utiles à la navigation, et se livra à une étude approfondie des zoophytes, des infusoires et des mollusques. — On lui doit : *Connaissance de l'astronomie mise à la portée de tout le monde*, 1771; plus de 60 mémoires insérés dans le *Journal de Physique*, de 1752 à 1789, etc.

Dictæus mons, montagne de Crète. V. Dicté.

Dictamnum ou **Dictynna,** montagne, cap et ville au N. O. de la Crète. On en tirait le dictame, plante vulnéraire.

Dictature, magistrature romaine, établie en 498 av. J. C., et dont les patriciens furent seuls revêtus jusqu'en 355; alors le plébéien Marcius Rutilus fut élevé à cette dignité. Créée dans les cas graves et seulement pour 6 mois, elle conférait au citoyen qui était nommé dictateur un pouvoir absolu. Les consuls lui étaient subordonnés, et 24 licteurs, armés de haches, le précédaient même dans Rome. Il ne pouvait combattre à cheval; de là la nécessité de prendre un lieutenant, le *maître de la cavalerie*. Nommé, sur l'avis du sénat, de nuit, par l'un des deux consuls ou, mais rarement, par le peuple, il devait, d'ordinaire, avoir déjà été consul. Le dictateur n'était pas élu seulement dans les périls militaires; il était désigné quelquefois pour remplacer les consuls retenus au dehors ou pour enfoncer le clou sacré . il s'ensuit que, le plus souvent, les dictateurs ne conservaient leurs fonctions que peu de temps. Le premier des 88 magistrats qui exercèrent la dictature, a été T. Lartius (498); les derniers sont Sylla (82-79) et César qui abdiqua au bout de 11 jours en 49 ; réélu en 47, il se fit décerner cette souveraine magistrature en 46 pour dix ans et en 44 à vie. La dictature, entre les mains de Sylla et de César, était la royauté moins le nom.

Dicté, nymphe de Crète. Du haut d'une montagne qui garda son nom, elle se jeta à la mer pour échapper aux poursuites de Minos.

Dictys de Crète, auteur prétendu d'un ouvrage, *Ephemeris Belli Trojani*, ou journal de la guerre de Troie. Compagnon d'Idoménée, il aurait écrit, en phénicien, ce récit qui, trouvé dans son tombeau, au temps de Néron, aurait été traduit alors en grec par un certain Eupraxis, et en latin par Septimius dans le IIIe ou IVe s. de l'ère chrétienne. Sous sa forme latine, la seule que l'on possède, l'ouvrage de Dictys de Crète a inspiré les romans du moyen âge. Imprimé, pour la première fois, en 1470, il a été traduit en français par Achaintre, 1813. — Dederich en a donné une excellente édition, Bonn, 1835, in-8°.

Dicuil, moine irlandais, écrivit, en 825, un traité *de Mensura orbis Terræ*. Ce livre a pour base un manuscrit sur les mesures de l'empire romain au temps de Théodose. Il y a ajouté quelques détails puisés dans Pline, Orose, Solin, etc., et les récits de quelques moines voyageurs. Il y parle de la découverte de l'Islande, de l'ouverture du canal entre le Nil et la mer Rouge, etc. Letronne a donné une édition de Dicuil avec des notes critiques, 1814.

Diderot (Denis), littérateur, né à Langres (Haute-Marne), en 1713, était fils d'un coutelier. Il fit ses études chez les jésuites, d'abord au collége de sa ville natale, puis à Paris, au collége d'Harcourt. Entré chez un procureur, il y apprit tout, excepté le code. Brouillé avec sa famille, il se mit à donner des leçons pour vivre, enseignant les mathématiques, le grec, le latin, tout ce qu'on voulait. A 30 ans, il se mariait avec une femme aussi pauvre que lui. Les besoins de son ménage lui firent alors entreprendre une traduction de l'*Histoire de Grèce*, de l'anglais Stanyan, 1743. De cette époque datent aussi ses premiers ouvrages, un *Essai sur le mérite et la vertu*, 1745 ; les *Pensées philosophiques*, 1746; la *Lettre sur les aveugles*, 1749. Dans ce dernier livre, il professait un athéisme qui irrita Voltaire, et attira à l'auteur un emprisonnement à Vincennes, dont le gouverneur, le marquis du Châtelet, adoucit singulièrement la rigueur. Rendu à la liberté, il se remit au travail avec une facilité qui lui permettait de se livrer aux études les plus différentes. C'est ainsi qu'il se crut appelé à régénérer le théâtre. *Le Fils naturel*, 1757, *le Père de famille*, 1758, premiers essais du drame sur la scène française, obtinrent un succès médiocre, et les théories que Diderot mit en avant pour les soutenir ne trouvèrent crédit qu'au delà du Rhin, dans la bonne Allemagne. Le véritable monument de la carrière de Diderot est l'*Encyclopédie*, qu'il commença en 1749. Dans l'origine, elle ne devait être qu'une traduction de l'ouvrage anglais de Chambers. Peu à peu, Diderot et son associé Dalembert élargirent leur plan ; le premier rédigea le *Prospectus* et le *Système des connaissances humaines;* le second fit la *Préface*. La publication de cet immense assemblage d'articles, dus à un nombre infini de collaborateurs, souleva une véritable tempête. Dalembert se retira. Diderot, soutenu par Mme de Pompadour, Malesherbes et le duc de Choiseul, persista jusqu'au bout; il revit ou refit la plupart des articles, sans compter ceux qu'il fournit lui-même pour les *Arts mécaniques*. Ces derniers, il les étudiait non pas théoriquement dans son cabinet, mais d'une manière pratique, passant des journées entières dans les ateliers. L'aptitude universelle de Diderot lui permettait encore de composer pour Raynal une partie de l'*Histoire philosophique des Indes;* pour Grimm, les *Salons* de 1765, 1766, 1767; pour le suisse Bemetzrieder, les *Leçons de clavecin*, etc. Tant de travaux ne l'avaient pourtant pas enrichi; il dut vendre sa bibliothèque, que Catherine II acheta, à condition qu'il en resterait le bibliothécaire avec un traitement annuel de 1,000 fr. En 1773, il fit un voyage à Saint-Pétersbourg pour remercier l'impératrice; mais il évita, à son retour, de passer par Berlin, malgré une invitation du grand Frédéric. Il composa alors son *Voyage de Hollande*, puis des contes et romans, dont les plus connus sont *Jacques le fataliste* et *la Religieuse*. Son dernier ouvrage fut un éloge de Sénèque, sous ce titre : *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, 1779. Il mourut le 29 juillet 1784 et fut enterré dans l'église Saint-Roch. Génin dit qu'il serait impossible d'affirmer que Diderot ait été bien ferme dans son athéisme, et il donne comme preuve l'article Providence de l'*Encyclopédie*. Quoi qu'il en soit, on ne saurait nier que le pour et le contre ne se rencontrent également dans ses ouvrages. Les principaux écrits ont paru sous le titre d'*Œuvres philosophiques* de M***, Amsterdam, 6 vol. in-8°. Naigeon a publié ses *Œuvres complètes*, 1798, 15 vol. in-8°, Paris. — Il y a une édition des *Œuvres choisies de Diderot* dans la Biblioth. française de MM. Didot, avec notice de Génin.

Didier (Saint), en latin *Desiderius* (d'où *Dizier*), évêque de Langres, mis à mort par les Vandales vers 264.

Didier, archevêque de Vienne en 596, déposé en 603, et enfin assommé par ordre de Brunehaut en 608.

Didier, évêque de Cahors en 629, et en même temps trésorier de Dagobert Ier, comme il l'avait été de Clotaire II. Duchesne et dom Bouquet rapportent, dans leurs collections, 16 lettres de lui. Dans le Midi, on l'honore sous le nom de *saint Géry*.

Didier, dernier roi des Lombards, fut élu à la mort d'Astolphe, 756, dont il battit le frère Ratchis. En attaquant, 772, le pape Adrien Ier, il attira sur lui les armes de Charlemagne. Bloqué dans Pavie, il fut forcé de se rendre, 774. Il termina ses jours dans le monastère de Corbie, vers 775.

Didier (Jean-Paul), né à Upie (Drôme), en 1758, était en 1789 avocat au parlement de Grenoble. Maître des requêtes sous l'Empire et conseiller à la Cour de cassation en 1814, il fut destitué après les Cent-Jours. Il organisa alors dans l'Isère une insurrection dont on n'a jamais bien connu ni le but, ni le vrai mobile, et qui fut aisément comprimée, 5 mai 1816. Arrêté dans sa fuite et livré par le Piémont, il fut condamné à mort par la Cour prévôtale de l'Isère et exécuté à Grenoble, 1816.

Didier-au-Mont-d'Or (Saint-), bourg de l'arrond. de Lyon (Rhône). Eaux minérales; fils de fer; grains, vins; 2,300 hab.

Didier-la-Séauve (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. E. d'Yssengeaux (Haute-Loire). Soie, rubans; eaux minérales; 4,941 hab.

Didier-sur-Chalaronne (Saint-), bourg de l'arrond. de Trévoux (Ain). Fabr. d'huile; 2,549 hab.

Didius Julianus Severus, empereur romain, né à Milan en 133. Il avait gouverné longtemps les provinces et obtenu deux fois le consulat, lorsque, à la mort de Pertinax, 193, l'empire fut mis à l'encan par les prétoriens; il l'emporta sur Flavius Sulpicius, en donnant, selon Spartien, 30,000 sesterces (7,200 fr.) à chaque soldat. A l'approche de Septime Sévère, il fut aban-

donné par les prétoriens et mis à mort sur l'ordre du sénat. Il avait régné 66 jours.

Didon ou **Elise,** reine de Carthage, était fille de Bélus, roi de Tyr, nièce et femme de Sichée ou Acerbas, grand prêtre d'Hercule. Ce dernier ayant été massacré par l'ordre de Pygmalion, son beau-frère, qui voulait s'emparer de ses trésors, Didon prit la fuite, emportant les richesses de son mari. Elle aborda près d'Utique et obtint, par ruse, des indigènes, la concession d'un terrain assez vaste sur lequel elle fonda Carthage, 878 av. J. C., c'est-à-dire trois siècles après l'époque où, selon Virgile, Enée fut jeté sur la côte d'Afrique. Recherchée en mariage par Iarbas, roi des Gétules, la veuve de Sichée se fit préparer un bûcher sur lequel elle se tua.

Didot, célèbre famille d'imprimeurs français, dont l'illustration remonte à Didot (François), 1689-1757, syndic de la communauté des libraires.

Didot (François-Ambroise), né à Paris, 1730-1804, fils de François, a inventé la presse à un coup, la fabrication du papier vélin, et perfectionné les caractères typographiques. On cite, parmi les ouvrages qu'il a imprimés, la *Collection d'Artois*, 64 vol. in-18, et la *Collection des classiques français*, in-18, in-8° et in-4°.

Didot (Pierre-François), frère du précédent, 1732-1795, a publié une édition de l'*Imitation de Jésus-Christ*, in-fol., du *Télémaque*, in-4°, etc. — Parmi ses fils, Henri Didot, 1765-1852, inventa le moule *polyamatype*, qui fond cent lettres à la fois pour les éditions dites microscopiques; Didot Saint-Léger créa une machine pour la fabrication du papier *sans fin;* Didot jeune a donné le *Voyage du jeune Anacharsis*, grand in-4°.

Didot (Pierre), fils aîné de François-Ambroise, 1760-1853, a exécuté les magnifiques éditions dites *du Louvre*, où son imprimerie avait mérité d'être installée, et composées d'un *Virgile*, d'un *Horace*, d'un *Racine* et des *Fables de la Fontaine*, in-fol. L'*Iconographie* de Visconti, les *Voyages* de Denon, sortent aussi des presses de Pierre Didot, qui a encore ajouté à sa réputation d'imprimeur un certain talent poétique.

Didot (Firmin), frère du précédent, 1764-1836, n'a pas eu de rival comme fondeur et graveur. Il a publié, d'après un procédé inventé par lui-même, les premières éditions *stéréotypes*, et tout d'abord les *Tables de logarithmes* de Callet, qui ne présentent plus de fautes. De belles éditions du *Camoens*, de la *Henriade*, de *Salluste*, etc., le recommandent aussi. En 1827, il abandonna à ses fils, Ambroise-Firmin, né en 1790, et Hyacinthe, né en 1794, les affaires de sa maison; et, élu député de Nogent-le-Rotrou, prit place dans les rangs de l'opposition modérée qui se ralliait à Royer-Collard. Auteur de deux tragédies, de traductions en vers français de *Tyrtée*, de *Théocrite* et des *Bucoliques* de Virgile, il a encore donné une *Notice* intéressante sur les Estienne.

Didyme (c.-à-d. *Jumeau*), surnom de saint Thomas, apôtre.

Didyme, grammairien d'Alexandrie, contemporain de Cicéron et d'Auguste. Il appartenait à l'école d'Aristarque, et il eut pour élèves Apion, Héraclide de Pont, etc. Compilateur infatigable, il a laissé 3,500 traités, selon Athénée, ou 4,000, selon Sénèque, tous perdus aujourd'hui. Les petites scolies d'Homère, qu'on lui a attribuées, paraissent extraites de ses ouvrages, mais rédigées à une date postérieure, puisqu'on y parle de Plutarque, etc. On cite encore Didyme dans les scolies de Pindare, de Sophocle et d'Aristophane. — Le traité *De Marmoribus et lignis*, Milan, 1819, est, sans doute, d'un autre Didyme, naturaliste.

Didyme *d'Alexandrie*, théologien grec, 309-396. Aveugle à 4 ans, il s'instruisit à force d'écouter. Maître à son tour, il eut pour élèves saint Jérôme, saint Isidore, etc. On a de lui : *Liber de Spiritu Sancto; Enarrationes in Epistolas canonicas; Liber adversus Manichæos; De Trinitate.* Les deux premiers traités ne nous sont connus que par des traductions latines.

Didyme, ancienne ville de l'Asie Mineure, sur la côte de la mer Egée, près de Milet, célèbre par un oracle d'Apollon.

Didymotichos, anc. v. de Thrace, auj. *Demotica.*

Die (*Dea Vocontiorum*), ch.-l. d'arrond. de la Drôme, par 44° 45′ 9″ lat. N. et 3° 2′ 4″ long. E., à 42 kil. S. E. de Valence, sur la Drôme, dans une vallée pittoresque et fertile. La population est de 3,762 hab. — Die est entourée de murailles flanquées de nombreuses tours. Les seuls édifices remarquables sont les bâtiments de l'ancien évêché, la cathédrale, la *Porte Saint-Marcel*, arc de triomphe sur la route de Gap. Sur son territoire on récolte des vins muscats et la *clairette*, vin mousseux très-estimé. — Die est la ville du Dauphiné qui, après Vienne, renferme le plus d'antiquités. Au moyen âge elle fut la capitale du Diois et elle souffrit beaucoup de la lutte des protestants et des catholiques au XVI^e^ s.

Dié (Saint), *Deodatus*, appartenait à une famille puissante de Neustrie. Elu évêque de Nevers en 655, il assista au concile de Sens, 657, puis se retira dans diverses localités des Vosges, d'Alsace, des environs de Bâle. En dernier lieu, il bâtit dans les Vosges le monastère de Jointures, près duquel s'éleva depuis la ville de Saint-Dié. Il mourut en 679 ou 684. Fête le 17 juin.

Dié (Saint-), *Sanctum Deodatum*, ch.-l. d'arrond. des Vosges, par 48° 17′ 4″ lat. N. et 4° 36′ 47″ long. E., à 55 kil. N. E. d'Epinal, sur la Meurthe, au pied de la montagne d'Ornion. La population est de 10,472 hab. — Saint-Dié est le siége d'un évêché. On y fabrique des cotonnades, mousselines, tulles, etc. Il y a de nombreuses brasseries. On y fait un commerce de bois, grains, bestiaux, fromages, etc. Fondée autour du monastère de Jointures (*V.* l'article précédent), mais seulement au XII^e^ s., la ville de Saint-Dié fut rebâtie, en 1757, sur un plan régulier par le roi Stanislas, à la suite d'un violent incendie qui l'avait détruite.

Diebitsch (Jean-Charles-Frédéric-Antoine, comte), général russe, né en 1785 à Grossleippe (Silésie), entra d'abord dans les cadets de Berlin (1797-1805), puis passa au service de la Russie. Il se distingua dans les batailles d'Austerlitz, de Friedland, de Dresde et de Leipzig. Lieutenant général en 1813, il engagea les alliés, en 1814, à se porter sur Paris, après les défaites qui avaient marqué la campagne de France. Alexandre l'attacha, plus tard, à sa personne, le nomma major général de l'armée, 1820, et se fit accompagner par lui à Taganrog. A l'avénement de Nicolas I^er^, Diebitsch montra, dans la répression de la révolte du prince Troubetzkoi, la plus grande décision, 1825. Nommé gouverneur des colonies militaires, il s'illustra encore dans la guerre de Turquie par la prise de Varna, 1828, et surtout par le passage des Balkans, 1829 : exploit que Nicolas I^er^ récompensa en lui donnant le surnom de *Zabalkanski* (l'*au-delà-Balkanien*) et le titre de feld-maréchal. Envoyé contre les Polonais insurgés, il leur livra la bataille d'Ostrolenka, et mourut du choléra près de Pultusk (juin 1831).

Dieffenbach (Jean-Frédéric), chirurgien, né à Kœnigsberg, 1792-1847, étudia d'abord la théologie, fit les campagnes de 1813-1815 et se livra enfin à son goût pour la chirurgie. Etabli à Berlin, il devint, en 1840, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité de cette ville. Il a inventé ou perfectionné de nombreux instruments et trouvé de nouveaux procédés opératoires. On lui doit, entre autres, des méthodes ingénieuses et pratiques pour guérir le bégayement et le strabisme, pour former artificiellement des lèvres, des nez, des joues, etc. — Son principal ouvrage est intitulé : *Expériences chirurgicales*, Berlin, 1829-1834; mais le plus remarquable paraît être sa *Chirurgie opératoire*, Leipzig, 1844-1848, 2 vol. Il a encore donné : *De la section des muscles et des tendons*, 1841; de la *Guérison du bégayement*, 1841; de l'*Emploi de l'éther contre la douleur*, 1847, etc. Il a continué aussi l'ouvrage de Scheel *sur la transfusion du sang et l'injection des médicaments dans les veines.*

Diego (San-), ville de la Californie (Etats-Unis), à 650 kil. S. E. de Monterey, par 32° 29′ 30″ lat. N. et 119° 37′ 3″ long. O. Popul. : 1,600 hab. Elle a une rade excellente sur l'Océan Pacifique.

Diego-Alvarez, île du groupe de Tristan d'Acunha, au S. O. du cap de Bonne-Espérance dans l'Océan Atlantique.

Diego-Garcia. V. Chagos.

Dickirch, ville du Luxembourg hollandais, à 26 k. N. de Luxembourg, sur la Sure; 2,550 hab. — Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, l'avait fait entourer de murailles. — Draps, cuirs, plâtre, etc.

Diemen (Antoine van), né à Cuylenbourg en 1593, s'éleva des fonctions de commis au poste de gouverneur général des Indes hollandaises, auquel il fut promu en 1636. Il soumit Amboine, se fit céder par les Portugais Ceylan et Malacca, étendit le commerce au Japon et au Tonkin. Il fut le promoteur des voyages de Pietersen, qui reconnut la *Terre de Van-Diemen* près du golfe de Carpentarie, 1641; d'Abel Tasman, qui reconnut une seconde *Terre de Van-Diemen* (appelée aujourd'hui Tasmanie) en 1642, et la côte septentrionale de l'Australie en 1644. — Van Diemen fonda aussi, à

Batavia, divers établissements publics. Il mourut en 1645.

Diemen (Terre de Van). V. Tasmanie.

Diemerbroeck (Isbrand de), médecin hollandais, né à Montfort (Utrecht) en 1609, se distingua dans la peste de Nimègue (1636-37) et devint, en 1649, professeur à Utrecht, où il mourut en 1674. Il eut beaucoup d'élèves. — On lui doit : *de Peste*, 1646, livre où il préconise certains curatifs adoptés depuis; *Anatome corporis humani*, 1672, œuvre d'un compilateur clair et méthodique, etc.

Diensis Pagus, nom latin du Diois.

Diepenbeek (Abraham van), peintre hollandais, né à Bois-le-Duc, 1607-1675, excella d'abord dans la peinture sur verre qu'il abandonna pour entrer dans l'atelier de Rubens. Ses ouvrages, exécutés souvent avec une trop grande facilité, se distinguent par une entente habile du clair-obscur. — Parmi les vitres de cet artiste, on cite celles de la chapelle des Pauvres dans la cathédrale d'Anvers, et celles du chœur de l'église des Dominicains. Parmi ses peintures à l'huile, on signale un *Crucifiement*, d'après Rubens, conservé à Coblentz. Il a exécuté aussi des vignettes pour l'ornementation des livres : *le Temple des Muses*, en 58 pièces, est un chef-d'œuvre en ce genre.

Diepholz, ville à 88 kil. N. O. de Hanovre (Prusse), sur la Hunte et près de la frontière d'Oldenbourg; 3,000 hab. Diepholz a été le chef-lieu d'un comté qui a appartenu à différentes maisons. Après la chute du royaume de Westphalie, il fut donné au Hanovre.

Dieppe, ch.-l. d'arr. de la Seine-Inférieure, port sur la Manche, à l'embouchure de l'Arques; à 61 kil. N. O. de Rouen, par 49° 53′ 35″ lat. N. et 1° 15′ 32″ long. O. Elle est bien bâtie, mais les seuls monuments remarquables sont les églises Saint-Jacques et Saint-Remy, et un château construit sur le flanc de la falaise. La popul. est de 19,946 hab. — Ecole de dentelles, établissement de bains de mer, qui est le plus beau de France. Le port est l'un des plus sûrs de la Manche; on y arme principalement pour la pêche de la morue et du hareng. Les industries locales sont la dentellerie, le travail de l'ivoire, etc. : pour cette dernière spécialité Dieppe n'a pas de rival au monde. Elle reçoit des bois du Nord, du chanvre de Russie, des fers et des aciers de Suède, etc. — Fondée par une réunion de pêcheurs, Dieppe s'est, dès le XII^e^ s., livrée à la pêche du hareng : dès 1653, ses marins abordèrent sur les côtes de Guinée, y établirent des comptoirs où ils apportaient du sel, des draps, etc., produits de leur propre industrie. — Au XVII^e^ s., la ville fut bombardée par les Anglais, 1694; relevée par Louis XIV, elle perdit néanmoins son importance commerciale. Sous ce règne, on avait conçu aussi l'idée d'y établir un port militaire qui eût été relié directement à Paris par un canal communiquant avec l'Oise. — Dieppe est la patrie de Duquesne.

Diernstein. V. Durrenstein.

Diesbach (Nicolas), homme d'Etat suisse, né à Berne, en 1430 ou 1431, devint avoyer en 1465. Il conclut, en 1474, un traité d'alliance avec Louis XI, roi de France, assista à la bataille d'Héricourt livrée contre les Bourguignons, et mourut en 1475. — Son cousin Guillaume (mort en 1517) fut, après Nicolas, chef du parti français.

Diesbach, bourg à 15 kil. S. E. de Berne (Suisse). Fabr. de draps et filatures, 5,000 hab.

Diespiter (Δὶς πατήρ), surnom de Pluton et de Jupiter.

Diessenhofen, ville de Thurgovie (Suisse), sur le Rhin, à 7 kil. N. O. de Frauenfeld. — Popul. 1,500 hab. Grandes foires de bestiaux.

Diest, v. du Brabant belge, au confl. de la Demer et du Bever, à 26 kil. E. de Louvain; 8,500 hab. — Bière renommée. C'était une place forte. Suivant plusieurs historiens, c'est le *Dispargum castrum* de Grégoire de Tours; il est certain que les Francs saliens ont habité ce pays.

Diète (du latin *dies indicta*, jour fixé). Ce mot désigne les assemblées politiques de certains pays étrangers. L'Allemagne a eu, avant 1806, sa diète d'Empire siégeant dans diverses villes, et, depuis 1815, sa diète fédérale de Francfort-sur-le-Mein. Ce terme était aussi employé en Pologne, etc. Il y a la *diète helvétique* (V. *Suisse*) et les Etats-généraux de Suède s'appellent encore *diète*.

Dieterici (Charles-Frédéric-Guillaume), économiste allemand, né à Berlin, 1790-1859, d'abord ingénieur-géographe, entra dans l'administration et devint conseiller intime supérieur en 1831. Il fut professeur d'économie politique à l'université de Berlin, 1834, puis directeur du bureau de statistique de Prusse, 1844. On lui doit des travaux estimés de statistique; *la Richesse de la nation prussienne*, 1846, ouvrage traduit en français; *les Vaudois et leurs rapports avec le Brandebourg; Documents historiques sur les universités prussiennes; Du travail et du capital*, 1848, etc.

Dietrich, Dietricy (Christian-Guillaume-Ernest), peintre, né à Weimar, 1712-1774, fut apprécié d'abord par le comte de Brühl, et, après un voyage en Italie, 1742, devint populaire. La galerie de Dresde a 34 tableaux de lui. On vante l'*Adoration des Mages* et un *Crucifiement*. Ses gravures sont aussi très-recherchées.

Dietrich (Philippe-Frédéric, baron de), né en 1748, à Strasbourg, dont il fut le premier maire constitutionnel, périt sur l'échafaud, à Paris, en 1793. Savant minéralogiste, il a traduit plusieurs ouvrages allemands, et, en outre, laissé : *Description des gîtes de minerai de France*, 1786-1800; *Description des mines de France*, 1796, etc.

Dietrichstein (Adam, seigneur de), diplomate allemand, né en 1527, d'une ancienne famille de Carinthie, fut envoyé en France, en Espagne, où il écrivit une relation importante de la mort de don Carlos, et à Rome, auprès du pape Pie V. Il mourut en 1590 et fut enterré dans la tombe de Maximilien II.

Dietz, ancienne *Theodissa*, v. du duché de Nassau, au confl. de l'Aar et de la Lahn. Elle passa, par mariage, à la maison de Nassau, dont une branche prit le nom de Nassau-Dietz, et règne aujourd'hui dans les Pays-Bas. — Dietz a environ 3,000 hab. Auj. à la Prusse.

Dieu ou d'Yeu (*Ogia*), île dans le golfe de Gascogne, sur la côte occidentale de France (Vendée) et dans l'arrond. des Sables-d'Olonne. Située à 20 kil. du continent et à 25 kil. S. O. de Noirmoutier, elle a une superficie de 12 kil. carrés et une popul. de 3,062 hab. — Le port principal, dit Port-Breton, sur la côte E., reçoit des navires de 150 à 200 tonneaux. Le sol n'est couvert que d'une mince couche de terre végétale.

Dieu (Saint Jean de). V. Jean.

Dieu (Trêve de). V. Trêve de Dieu.

Dieudonné, nom de deux papes du VII^e^ s.—Le premier est saint Dieudonné ou *Deus dedit*, 614-617; le second est appelé aussi *Adeodat* ou *A Deo datus*, 673-677.

Dieu-le-Fit, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. E. de Montélimar (Drôme), sur la rive droite du Jabron. Eaux minérales fréquentées; draps, soie, céréales, vin. — Il y a un temple protestant; 4,147 hab.

Dieux (Grands). On appelait ainsi, à Rome et en Grèce, 12 divinités de premier ordre : Vesta, Junon, Minerve, Cérès, Diane, Vénus, Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure et Vulcain.

Dieuze (*Decempagi*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. E. de Château-Salins (Lorraine), près de l'étang de Lindre et sur la Seille; 3,104 hab. — Mine de sel gemme très-étendue; fabriques de produits chimiques, etc.

Digby (Everard), gentilhomme anglais, né en 1581, se laissa engager dans la conspiration des *Poudres*, tramée par des catholiques sous Jacques I^er^, 1605. Arrêté et condamné à mort, il manifesta, avant le supplice, le plus vif repentir, 1606.

Digby (Kenelm) ou *chevalier* Digby, fils du précédent, naquit à Londres, 1603, et mourut en 1665. Dévoué aux Stuarts, il équipa à ses frais une flotte avec laquelle il battit les Vénitiens, 1628. En 1636, pendant un voyage en France, il se convertit au catholicisme, et fut, à son retour, mis en prison par ordre du Parlement. Rendu à la liberté, il revint sur le continent, où il se lia avec Descartes. Banni de l'Angleterre, à cause de la part que son fils avait prise à la guerre civile, il rentra cependant en 1655 et essaya de rallier les catholiques au gouvernement de Cromwell. Dans les années suivantes, on le retrouve sur le continent, jusqu'à la restauration de 1660, qui l'accueillit bien, sans pourtant lui donner d'emploi. Il se voua uniquement dès lors à l'étude des sciences, mais donna dans les rêveries des alchimistes. — On a de lui : *Traité de la nature des corps; Discours sur la végétation des plantes; Discours sur la poudre de sympathie; Institutionum peripateticarum libri V*, etc.

Digby (Jean), comte de Bristol, homme politique anglais, né à Coleshill, en 1580, remplit plusieurs missions diplomatiques sous Jacques I^er^. En 1622, il négo-

cia, mais sans succès, le mariage du prince de Galles (Charles Ier) avec l'infante Marie d'Espagne. La haine de Buckingham le fit enfermer à la Tour sous Jacques Ier et accuser de haute trahison sous Charles Ier. Le ressentiment de ce traitement injuste le rangea, dans le Long-Parlement, parmi les ennemis du roi, auquel il revint plus tard. Privé de ses biens, que le Parlement confisqua, il mourut en exil à Paris, 1653. Il a laissé des poésies, une traduction anglaise de la *Défense de la foi catholique*, par le P. Dumoulin, etc.

Digby (George), homme politique anglais, né en 1612, était fils du précédent. Il fit partie de la commission qui instruisit contre le comte de Strafford, mais il refusa de signer le bill d'*attainder*. Exclu, pour cet acte, de la Chambre des communes, 1641, il se rallia à la cause de Charles Ier, qu'il servit activement. A la mort du roi, il fut condamné à un exil qui ne finit qu'avec le retour de Charles II, 1660. Il se signala encore par sa haine contre le chancelier Clarendon et par son vote en faveur du *test*, 1673. Il mourut en 1676.

Digeste ou **Pandectes,** recueil de décisions rendues par les jurisconsultes romains, publié par l'ordre de Justinien, en 533. Il contient en 50 livres la substance de 2,000 traités; la plupart des jurisconsultes cités appartiennent à la période qui s'étend d'Adrien à Alexandre Sévère. Composé en 3 ans par Tribonien et 16 autres rédacteurs, le *Digeste* fut traduit plus tard du latin en grec sous le nom de *Pandectes*. — Un manuscrit trouvé à Amalfi, en 1137, est gardé aujourd'hui à Florence.

Digne (*Dinia*), ch.-l. du départ. des Basses-Alpes, par 44° 5′ 8″ lat. N. et 3° 53′ 4″ long. E., à 750 kil. S. E. de Paris; 7,002 hab. — Située au confluent de la Bléone et de deux ruisseaux, elle est bâtie sur le flanc d'un mamelon que dominent l'église Notre-Dame et la prison. A 2 kil. environ sont des eaux thermales sulfureuses dont les propriétés sont très-utiles dans les blessures d'armes à feu. Le commerce consiste en prunes et pruneaux, fruits secs et confits. — Digne est le siége d'un évêché qui date du IVe siècle. C'est une ville très-ancienne; elle appartenait aux *Bodiontici*, en 58 av. J. C. Ravagée par les barbares, Vandales, Goths, Lombards, Sarrasins, elle fut prise quatre fois par les protestants pendant les guerres de religion. En 1629, elle fut presque dépeuplée par la peste. — Digne est la patrie de Gassendi.

Digoin, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. O. de Charolles (Saône-et-Loire), à la jonction de la Loire et du canal du Centre. Construction de bateaux, fabr. de faïence, de toiles; commerce de bois, grains, vins, fer; 3,426 hab.

Dijon (*Diva Io, Divio*), ch.-l. du départ. de la Côte-d'Or, sur l'Ouche et le Suzon, par 47° 19′ 19″ lat. N. et 2° 4′ 45″ long. E., à 315 kil. S. E. de Paris, par le chemin de fer. Ses rues sont larges et bien percées; les fortifications ont été converties en boulevards plantés d'arbres. Dijon est une des villes les plus agréables de France. Les monuments les plus remarquables sont : le palais des Etats, qui a été celui des ducs de Bourgogne; la cathédrale, dédiée à saint Bénigne, construite au XIIIe s., renfermant les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur; les églises Notre-Dame et Saint-Michel, le palais de Justice, le théâtre, le jardin botanique, etc. Ancienne capitale de la Bourgogne, Dijon est le siége d'un évêché, d'une cour d'appel, d'une Académie universitaire, etc.; elle possède des facultés de lettres, de droit, des sciences, une école secondaire de médecine, une bibliothèque de 44,000 volumes, etc. La popul. est de 39,193 hab. — Bien que Dijon soit une ville d'instruction, de magistrature et de noblesse, elle a aussi une certaine importance commerciale que tend à accroître sa position sur le canal de Bourgogne, sur les lignes ferrées de Paris à Lyon et à Besançon. L'exportation consiste en grains, vins, tissus, moutarde, cuirs, huiles, produits chimiques, etc. La fabrication de la liqueur de cassis s'y est développée récemment. — D'origine gauloise ou romaine, Dijon devint au XIIe s. une commune. Capitale des ducs de Bourgogne depuis 1179, elle fut fortifiée par le dernier prince de la première dynastie, Philippe de Rouvre, en 1357. Louis XI, qui s'en empara en 1477, y éleva un château fort. Sous Louis XII, les Suisses l'assiégèrent, mais ils furent éloignés par la Trémouille, moyennant rançon. Dijon est la patrie de Philippe le Bon, Bossuet, Crébillon, Rameau, du président de Brosses, de Piron, Rude, Guyton de Morveau, etc.

Dijonnais (Le), ancien pays de France, dans la Bourgogne, compris aujourd'hui dans le départ. de la Côte-d'Or; villes pricipales : Dijon, ch.-l.; Beaune, Nuits, Auxonne, Saint-Jean-de-Losne.

Dillen ou **Dillenius** (Jean-Jacques), botaniste allemand, né à Darmstadt, en 1687, se livra de bonne heure à l'étude des plantes. Son premier livre important, la *Flore de Giessen*, attira l'attention du naturaliste anglais W. Sherard, qui le fit venir en Angleterre, 1721, et fonda pour lui, en 1728, à Oxford, une chaire de botanique que Dillenius occupa jusqu'à sa mort, en 1747. — On a de lui : *Synopsis methodica Stirpium Britannicarum*, édition augmentée de l'ouvrage de Ray; *Hortus Elthamensis*, 1732, description du jardin de Sherard; *Historia Muscorum*, le chef-d'œuvre de Dillenius, préparé par 20 ans de travail. — Cet auteur a gravé lui-même les planches, au nombre de 424, qui accompagnent ses livres.

Dillenbourg, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), à 28 kil. N. E. de Nassau, sur la Dill, affl. de la Lahn; 3,000 hab.— Cour d'appel. Aux environs exploitation de mines de cuivre. — Dillenbourg a été la résidence d'une branche de la maison de Nassau qui en prit le nom.

Dilli ou **Dhelli,** v. de l'île Timor (Malaisie), sur la côte N. O., qui appartient aux Portugais. Fortifiée et pourvue d'une bonne rade, elle a 3,000 h. et est la résidence du gouverneur.

Dillingen, v. de Bavière (Souabe), sur la rive gauche du Danube, à 35 kil. N. O. d'Augsbourg; 4,200 h. Château qui a servi de résidence à l'évêque d'Augsbourg.

Dillon (Arthur, comte de), né dans le comté de Roscommon (Irlande), en 1670, amena à Louis XIV un régiment levé dans les domaines de son père. 1690. Il combattit à sa tête contre les Espagnols, 1693-97, puis en Allemagne, 1701; contre le duc de Savoie, 1702-1712. Il y gagna les grades de brigadier, de maréchal de camp et de lieutenant général. Il servit encore sous Villars, devant Fribourg, 1713, et sous Berwick, devant Barcelone. Il mourut en 1733.

Dillon (Théobald, comte de), général français, petit-fils du précédent, né à Dublin vers 1745, était maréchal de camp en 1792, et commandait la place de Lille. Dumouriez lui prescrivit de se diriger vers Tournay pour exciter un mouvement dans les Pays-Bas autrichiens, mais lui défendit d'engager aucune action. A la vue d'un corps ennemi supérieur en nombre, Dillon ordonna la retraite. Une panique saisit alors les troupes qui ne se rallièrent qu'à Lille, accusèrent de trahison leur général et le massacrèrent (29 avril 1792).

Dillon (Arthur, comte de), général français, frère du précédent, né à Braywick (Irlande) en 1750, se distingua comme colonel dans la guerre d'Amérique, 1777-83. Député de la Martinique aux états généraux de 1789, il y défendit les intérêts des colons. En 1792, il commanda l'armée du Nord, puis servit, sous Dumouriez, dans l'Argonne. Arrêté, en 1793, comme suspect d'avoir correspondu avec l'ennemi, il fut défendu par Camille Desmoulins. Accusé d'avoir provoqué un soulèvement en faveur des Dantonistes, il périt sur l'échafaud, le 14 avril 1794.

Dillon (Peter), navigateur anglais, 1785-1847, découvrit, dans deux voyages, 1826 et 1827, le lieu du naufrage de La Pérouse. Il rapporta en France les débris qu'il avait retrouvés dans sa dernière expédition.

Dimanche (Le) (du latin *dies magna*, ou, selon l'étymologie généralement reçue, de *dies dominica*, jour du Seigneur) a été consacré, dès l'origine du christianisme, à la célébration des fêtes religieuses et au repos. Constantin, en 321, interdit tout travail, sauf celui de la campagne : ce dernier fut même défendu, en 538, par le 3e concile d'Orléans. Les prohibitions relatives au dimanche se renforcèrent jusqu'au XIIIe s., où on commença à se relâcher de l'antique sévérité. Après l'apparition du protestantisme, il y eut comme un retour à la règle : on sait qu'en Angleterre, aux Etats-Unis, etc., le repos du dimanche est strictement observé. Il en fut de même en France jusqu'à la Révolution. En 1814, sous la Restauration, une ordonnance fit revivre les anciennes prescriptions : elle tomba en désuétude après 1830. Un décret de 1852 a seulement interdit les travaux publics le dimanche et les jours fériés, à moins d'urgente nécessité.

Dime ou **dixme,** dixième partie des fruits de la terre que les Juifs étaient tenus de consacrer à Dieu et à ses lévites. Les chrétiens suivirent l'exemple des Israélites; mais il n'y eut pour eux d'obligation formelle à cet égard qu'à partir de Charlemagne, 794. La dime ne

tarda pas à être levée sur les produits des animaux et de l'industrie humaine comme sur les fruits du sol. Jusqu'en 1789, on distingua les dîmes *ecclésiastiques* des dîmes *inféodées* : celles-ci étaient perçues par des laïques et à leur profit, soit par une usurpation sur l'Eglise, soit par une concession du clergé qui les leur abandonnait en fief. Les dîmes se levaient de différentes manières et selon les occasions; la Révolution les a supprimées avec tous les droits féodaux.

Dime (*decuma*), impôt égal au 10e des récoltes, perçu en nature par les Romains dans les pays conquis.

Dime royale, impôt unique que Vauban proposa de substituer aux taxes multipliées et incohérentes qui pesaient sur la France. Présenté en 1695, puis en 1707, ce projet fut repoussé par Louis XIV : Vauban, disgracié, mourut peu après.

Dime saladine, contribution égale au dixième de tous les biens, meubles et immeubles, exigée par Philippe Auguste en France, et par Richard Cœur de Lion en Angleterre, de tous ceux, laïques ou ecclésiastiques qui ne prirent point part à la 3e croisade dirigée contre Saladin, 1189-1193.

Dimel ou **Diemel,** affl. du Weser, arrose la Hesse et se jette dans le fleuve à Carlshafen; 80 kil. de cours.

Dimitri ou **Dmitri**. V. Démétrius.

Dina, fille de Jacob et de Lia. Ses frères massacrèrent les habitants de Sichem qui l'avaient insultée.

Dinan, ch.-l. d'arrond. du départ. des Côtes-du-Nord, par 48° 27′ 15″ lat. N. et 4° 22′ 44″ long. O., sur une colline escarpée qui domine la Rance, à 56 kil. E. de Saint-Brieuc; 8,510 hab. — Son commerce est facilité avec l'intérieur par le canal d'Ille-et-Rance, et son port, qui est à 25 kil. de la mer par la Rance, reçoit les navires de 70 à 90 tonneaux. Dinan possède des eaux minérales; il exporte des céréales, des farines, du cidre, des toiles à voiles, des bois de construction, des peaux, des cuirs, etc. On y fabrique aussi des souliers de troupe et de pacotille. Dinan est mal bâti. Le château, donjon qui date du XIVe s., a servi de résidence aux ducs de Bretagne. — Duclos est né à Dinan.

Dinant (*Dinandium*), v. de la prov. et à 24 kil. S. de Namur (Belgique), sur la rive droite de la Meuse, entre ce fleuve et un rocher escarpé. La popul. est de 6,850 âmes. Dinant est une ville très-ancienne, connue au moyen âge par ses ouvrages en cuivre coulé, battu et ciselé, désignés sous le nom de *dinanderie*. En 1466, Charles le Téméraire prit Dinant et fit raser les édifices. Rebâti en 1469, Dinant n'a pas recouvré son ancienne prospérité. Sa fabrication la plus importante est celle des pains d'épice.

Dinar, nom donné par les Arabes au denier d'or romain; valeur de 12 à 14 francs.

Dinariques. V. Alpes Dinariques.

Dinarque, le dernier des dix orateurs attiques, né à Corinthe vers 361 av. J. C. Il appartint, à Athènes, au parti macédonien, qu'il soutint en composant des discours que d'autres prononçaient. Attaché à Démétrius de Phalère, il s'enfuit à l'approche de Démétrius Poliorcète, 307. Théophraste, son ami, le fit rappeler d'Eubée en 292. Dinarque mourut vers 280. De 60 discours que Denys d'Halicarnasse reconnaît comme authentiques, il en reste trois; mais on pense que le *Discours contre Théocrine*, inséré dans les œuvres de Démosthène, appartient à Dinarque. La meilleure édition séparée des discours de Dinarque est celle de Schmidt, Leipzig, 1826. Ils ont été traduits en français par Auger.

Dindyme, (*Dindymus*), mont de la presqu'île de Cyzique, célèbre par le culte qu'on y rendait à Cybèle *Dindymène*.

Dingwall, v. du comté de Ross (Écosse), au fond de la baie de Cromarty, à l'embouchure du Conan, à 30 kil. N. O. d'Inverness; 2,500 hab. — Le port paraît avoir été autrefois important.

Dinia, nom ancien de *Digne*. Au temps de César, elle était la capitale des Bodiontici (Narbonnaise IIe, au IVe s.).

Dinkelsbühl, v. de Bavière (Franconie moyenne), à 34 kil. S. O. d'Anspach, sur la Wernitz; enceinte de murailles flanquées de tours. — Pop. 7,000 hab. Bonneterie, chapellerie.

Dinocrate, architecte macédonien, contemporain d'Alexandre le Grand, rebâtit le temple de Diane à Ephèse, brûlé par Erostrate, et construisit Alexandrie.

Dinocrate, général messénien, souleva ses compatriotes contre les Achéens, fit condamner Philopœmen à mort, et échappa par le suicide au supplice que Lycortas lui réservait, 182 av. J. C.

Dinter (Edmond), secrétaire de plusieurs ducs de Bourgogne, né en 1375 et mort en 1448, a laissé : *Genealogia ducum Burgundiæ, Brabantiæ*, 1529, in-fol., et une *Chronique des ducs de Lorraine et de Brabant*, restée inédite.

Dinter (Gustave-Frédéric), instituteur allemand, né à Borna (Saxe), en 1760, fut d'abord précepteur, puis ministre de l'Evangile. En 1817, nommé membre du conseil de l'instruction publique à Kœnigsberg, il employa tous ses loisirs à préparer les jeunes gens à l'état d'instituteur primaire. Il mourut en 1831. — On a de lui : *Discours à de futurs instituteurs*, 1820, 4 vol. in-8°; *Manière de se servir de la Bible dans les écoles; Malvina, livre destiné à des mères éclairées.*

Diocésarée, appelée d'abord *Sepphoris*, v. de la Galilée, en Palestine, entre Nazareth et Gaza. — Villes de l'Isaurie anc. et de la Cappadoce, qui eurent des évêques.

Diocèse (*Diœcesis*). Ce terme désigne :

1° Une division administrative et civile de l'empire romain au IVe s. Chacune des quatre préfectures établies par Constantin renfermait plusieurs diocèses, et le diocèse, à son tour, se subdivisait en provinces. Le diocèse de la Gaule faisait partie de la préfecture des Gaules (qui comprenait encore la Bretagne et l'Espagne), et renfermait lui-même 17 provinces.

2° Dans la langue de l'Eglise, un territoire soumis à la juridiction spirituelle d'un évêque ou d'un archevêque.

Dioclès, législateur syracusain, vers l'an 412 av. J. C. Ses lois furent adoptées par plusieurs villes de Sicile, qui les avaient encore à l'époque de la conquête romaine. Il était le rival d'Hermocrate, chef du parti aristocratique.

Dioclès, *de Péparèthe*, le plus ancien des historiens grecs qui aient écrit sur les origines de Rome. Il a, le premier, mêlé les traditions helléniques et troyennes aux annales des Romains. On le place, par conjecture, au IIIe s. av. J. C.; Q. Fabius Pictor le suivit sur beaucoup de points.

Dioclès, *de Caryste* (Eubée), médecin grec, le premier en date et en réputation après Hippocrate, selon Pline. De ses nombreux ouvrages, il ne reste que les titres et quelques fragments. Il étudia l'anatomie, mais seulement sur les animaux. Le premier, il distingua, d'après leur siége, la pleurésie de la péripneumonie. Il employait de préférence des remèdes tirés du règne végétal. — La chirurgie lui doit le *bisalque*, instrument destiné à retirer les flèches des plaies.

Dioclétien (C. Valerius Jovius Diocletianus), empereur romain, né près de Salone en Dalmatie, 245 ans ap. J. C., d'une famille obscure. Il était encore soldat, quand une druidesse du pays de Tongres lui prédit qu'il serait empereur, dès qu'il aurait tué un sanglier. Consul sous Aurélien, et, à la mort de Carus, *comte des domestiques*, il fut élevé à l'empire par les soldats irrités de l'assassinat de Numérien, fils de Carus : il tua alors, peut-être pour réaliser la prophétie de la druidesse, le préfet du prétoire, Arrius *Aper* (sanglier), à qui on imputait le meurtre de Numérien, 284. Vaincu à Margus en Mœsie par Carinus, frère de Numérien, il resta cependant maître du monde quand le vainqueur eut été tué par ses officiers. — Le nouvel empereur comprit que seul il ne pourrait résister aux Barbares qui attaquaient toutes les frontières : en 286 il s'associa Maximien, soldat brave, mais sans culture, qui prit le nom d'*Herculius*, tandis que Dioclétien s'appela *Jovius*. Il compléta cette organisation en 292 : il divisa l'empire en quatre parties régies par deux augustes (Dioclétien et Maximien) et par deux césars, qui leur étaient subordonnés. Dioclétien garda pour lui la Thrace et l'Orient : il résidait à Nicomédie; son césar, Galérius, eut la Grèce, l'Illyrie et, pour capitale, Sirmium. Maximien garda l'Italie et l'Afrique propre : il résidait à Milan; son césar, Constance Chlore, eut la Bretagne, la Gaule, l'Espagne et, pour capitale, Trèves. Dioclétien tourna tous ses efforts contre Alexandrie révoltée sous Achilleus; il rasa les villes de Busiris et de Coptos : l'Egypte se soumit. Maximien vainquit en Afrique l'usurpateur Julianus. Constance Chlore triompha de Carausius, chef des Bretons, qui, en 289, avait résisté à Maximien, puis d'Allectus, assassin de Carausius. En Orient, Galérius, vaincu d'abord à Carrhes par les Perses, les battit enfin : Dioclétien profita de ce succès pour acquérir cinq provinces au delà du Tigre et assu-

rer l'indépendance de l'Arménie. En 304, il célébra à la fois un triomphe, le dernier que Rome ait vu, et le vingtième anniversaire de son avénement. Ce règne, qui ne fut pas sans gloire, était alors souillé par la 10e persécution contre les chrétiens (303) dont Galérius fut l'instigateur : elle a suffi pour faire désigner l'époque de Dioclétien sous le nom d'*ère des martyrs*, laquelle commence en 284 ap. J. C. Cédant bientôt aux obsessions de Galérius, le vieil empereur abdiqua (305) et se retira à Salone où il mourut en 313. —Dioclétien a commencé l'organisation administrative que Constantin eut l'honneur de consommer. La *tétrarchie* n'était pas seulement un expédient pour repousser les Barbares, elle devait aussi assurer la succession régulière du trône en désignant les césars comme les héritiers naturels des augustes. La substitution de gardes illyriens, les *Joviens* et les *Herculiens*, aux prétoriens, l'abandon de Rome au profit de quatre nouvelles capitales, l'établissement d'une cour modelée sur les monarchies orientales, tendaient aussi à prévenir les révolutions de palais en relevant le pouvoir et le prestige du prince. Dioclétien prit les titres de *seigneur*, de *maître*, de *dieu*, et ne s'inquiéta plus du sénat de Rome. La séparation des fonctions civiles et militaires, et la création d'une véritable hiérarchie administrative, complétèrent la nouvelle organisation, dont les abus ne parurent que plus tard.

Diodore *de Sicile*, historien grec, né à Agyre en Sicile, vivait vers 50 av. J. C. On ne sait sur lui que peu de choses. Il consacra trente années de voyages et de recherches à son histoire universelle, laquelle contenait, en 40 livres, les événements qui ont précédé la conquête des Gaules par Jules César. Il est, dans tous les cas, le seul célèbre des trente-huit Diodore mentionnés par quelques auteurs. On ne possède plus, en entier, que les cinq premiers livres et la seconde décade (du XIe au XXe) de sa *Bibliothèque historique;* les vingt-cinq autres livres ne nous sont connus que par des fragments. La meilleure édition de Diodore a été donnée par L. Dindorf, 2 vol. in-8°, 1843, Didot ; il y faut joindre les fragments publiés par Müller, 1848, Didot. La traduction française la plus récente et la meilleure est celle de F. Hœfer, Paris, 1846, 4 vol. in-18. — Apprécié très-diversement, Diodore de Sicile offre, du moins, une mine féconde et encore assez peu exploitée de renseignements sur la géographie, la mythologie et l'état des sciences physiques et naturelles dans l'antiquité. — On a aussi publié, sous son nom, 65 épîtres qui ne sont pas de lui.

Diodote, nom de deux rois de Bactriane, que Justin appelle aussi Théodote. Le premier fonda (250 av. J. C.) le royaume grec de Bactriane. Le second (240) consolida, en s'associant aux Parthes, la monarchie établie par son père.

Diogène *d'Apollonie*, philosophe ionien, vivait vers l'an 472 avant l'ère chrétienne. Son surnom vient de sa patrie, colonie grecque (auj. *Sizeboli*) sur le Pont-Euxin. Elève d'Anaximène de Milet, il vint s'établir à Athènes, où, persécuté par la caste sacerdotale, il courut de sérieux dangers. Le néoplatonicien Simplicius de Cilicie nous a conservé trois fragments du livre de Diogène, *De la Nature*. Il regardait l'air comme le principe unique des choses.

Diogène de *Sinope*, philosophe grec de l'école cynique, né à Sinope en 413 av. J. C., mort en 323 à Corinthe. Il s'enfuit de cette dernière ville avec son père qui était accusé de fausse monnaie, vint à Athènes, et se fit admettre, non sans peine, à l'école d'Antisthène. Zélé propagateur de la philosophie *cynique*, il enseigna le mépris des soucis et des convenances sociales par l'exemple d'une vie dont la simplicité était portée à l'excès. Diogène de Laërte, si curieux d'anecdotes, ne tarit pas dans la biographie de Diogène le Cynique. Ce dernier fut pris, dit-on, à Chéronée, mais Philippe le relâcha. Il se rendait à Egine, quand il tomba entre les mains de pirates qui le vendirent au Corinthien Xéniade. Xéniade lui confia l'éducation de ses enfants et Diogène les forma à sa manière. Le Cynique passait l'hiver à Athènes et l'été à Corinthe : c'est dans cette ville qu'il reçut la visite d'Alexandre le Grand : « Que veux-tu de moi? — Ecarte-toi de mon soleil, » dit le philosophe. Il mourut à l'âge de 90 ans, et sur son tombeau on plaça un chien en marbre de Paros. — La philosophie de Diogène consistait dans le dédain de toute spéculation pure, dans une attention à vivre selon la nature, principe vague qu'il exagéra en voulant l'appliquer : c'était là, selon lui, la vertu, le souverain bien. Les lettres données sous le nom de Diogène sont apocryphes.

Diogène de *Babylone*, philosophe stoïcien, né à Séleucie près de Babylone, vivait vers le milieu du IIe s. av. l'ère chrétienne. Disciple de Chrysippe et de Zénon de Tarse, il fut envoyé à Rome par les Athéniens en ambassade avec Carnéade et Critolaüs Pendant les négociations il ouvrit une école de dialectique.

Diogène Laërce ou de **Laërte,** né peut-être à Laërte, ville de Cilicie, vivait au IIIe s. de l'ère chrétienne. Il est l'auteur d'un ouvrage en 10 livres : *Des vies et des opinions des plus illustres philosophes*. Dans les sept premiers livres il expose l'histoire des philosophies de l'Ionie et de la Grèce; le VIIIe est consacré à Pythagore et à l'école italique; le IXe à plusieurs philosophes qu'il a mêlés en dépit de leurs doctrines et de la chronologie; le Xe à Epicure. Compilation sans choix, sans critique, sans ordre, le livre de Diogène donne cependant de précieux renseignements et même des documents du plus haut intérêt, tels que les testaments d'Aristote et de Théophraste. — La dernière traduction de son ouvrage est celle de M. Zévort, Paris, Charpentier, 1847. Dans la collection des auteurs grecs de M. Didot on a aussi publié une nouvelle édition du texte, Paris, 1852.

Diogène (Romain-). V. Romain.

Diogénien, grammairien grec, né à Héraclée (Pont), vivait dans le IIe s. de l'ère chrétienne. On a supposé qu'Hésychius lui avait emprunté ce qu'il y a dans son *Lexique*. On a de lui un recueil de 775 proverbes disposés par ordre alphabétique et publiés dans les *Adagia* de Schott, Anvers, 1612, in-4°.

Diois (*Diensis pagus*), ancien pays de France (Dauphiné), avait pour capitale Die. Compris aujourd'hui dans le département de la Drôme, il était borné par le Gapençois, le Royanez, le Valentinois, etc. Comté héréditaire au Xe s., il fut en 1189 uni au Valentinois, dont il suivit les destinées.

Dioma, rivière de la Russie d'Europe, qui naît à 130 kil. N. O. d'Orenbourg et se jette à Oufa, dans la Bielaia, affl. de la Kama. Cours de 270 kil.

Diomède, roi des Bistones en Thrace, fils de Mars et de Cyrène. Il nourrissait ses chevaux de chair humaine. Hercule vainqueur le fit dévorer par ces mêmes chevaux.

Diomède, fils de Tydée et de Déipyle, prit part à la guerre des Epigones. Héritier de Cyanippus, son oncle, il mena les Argiens au siége de Troie : il s'y montra le plus brave après Achille : il enleva les chevaux de Rhésus et le Palladium. A son retour, il faillit périr sous les coups d'Ægialée, son épouse adultère. Il se rembarqua, et alla aborder en Italie où il fonda, dit-on, Argos Hippium, Sipontum, Canusium, Salapia, Maleventum. Mort, il reçut les honneurs divins.

Diomède, grammairien latin, du Ve s. probablement. On a de lui : *de Oratione libri III*, Paris, 1598, in-4°.

Diomède (Iles de), petites îles de l'Adriatique, au N. du mont Garganus, sur la côte d'Apulie, en face de l'embouchure du Tifernus. Aujourd'hui *Tremiti*.

Dion, de Syracuse, né en 409 av. J. C., gendre de Denys l'Ancien, beau-frère de Denys le Jeune, exerça par son talent et sa richesse la plus grande influence sous ces deux tyrans. Il essaya de réformer les mœurs du second et fut exilé. Il revint avec une armée, 357, renversa le tyran, mais fut renvoyé par l'influence d'Héraclide qu'à son retour il fit assassiner. Il fut, en 354, tué par l'ordre de Callipe.

Dion Chrysostome (*Bouche d'Or*), rhéteur grec, né à Prusa (Bithynie) vers l'an 30 de l'ère chrétienne, d'une famille illustre, dont le crédit le porta de bonne heure aux honneurs. En butte à l'ingratitude de ses concitoyens, il sortit de Prusa, voyagea en divers pays, rencontra Vespasien à qui il conseilla de ne pas accepter l'empire. Sous Domitien il fut obligé de s'enfuir de Rome, emportant pour toute fortune le *Phédon* de Platon et une harangue de Démosthène. Manquant de tout il arriva chez les Gètes où campait une nombreuse armée romaine. A la nouvelle de l'assassinat de l'empereur, 96, les soldats furieux allaient marcher sur Rome; Dion se fit connaître, les calma, et les engagea à proclamer Nerva. Admis dans le conseil de Nerva et, plus tard, de Trajan, il fit servir son influence aux intérêts de sa ville natale. Toutefois quand il revint à Prusa, il n'obtint pas de ses concitoyens toute la reconnaissance qui lui semblait due. Il retourna donc à Rome où il mourut vers l'an 117. — Avant de se livrer à la philoso-

phie, il avait été un sophiste ingénieux comme l'étaient tous les sophistes : ayant à plaider devant les habitants de Troie, il cherchait à leur prouver que Troie n'avait jamais été prise. Il nous reste de lui 80 discours qui ont été édités en 1604, Morel, gr.-lat., Paris ; 1784, Reiske, Leipzig ; et 1832, Emperius, Brunswick.

Dion Cassius, historien grec, né à Nicée (155 ap. J. C.), en Bithynie, mort vers 240. Il descendait, par sa mère, de Dion Chrysostome, et son père était probablement sénateur romain. Admis lui-même au sénat, il contribua, en 193, à l'élévation de Pertinax qui le nomma préteur Sous Septime Sévère, il rassembla les matériaux de son *Histoire romaine*. En 219 ou 220, il fut promu au consulat, puis, une seconde fois, en 229, où il fut le collègue d'Alexandre Sévère, qui refusa sa mort aux prétoriens irrités de sa sévérité. C'est dans la retraite, à Nicée, qu'il acheva son *Histoire romaine*. Celle-ci comprenait, en 80 livres, le récit des événements accomplis depuis l'arrivée d'Enée en Italie jusqu'au deuxième consulat de Dion Cassius. Nous n'avons en entier que 19 livres (du 37e au 54e) : les autres parties de l'ouvrage ne nous sont connues que par des fragments ou par l'abrégé de Xiphilin. — Dion Cassius paraît avoir eu une connaissance assez approfondie des institutions romaines ; il est même, pour les derniers temps de la république, à certains égards du moins, l'unique source d'informations. On s'aperçoit, aux discours qu'il prête à ses personnages, qu'il était lui-même un rhéteur distingué. La crédulité est l'un des défauts de cet historien, à qui l'on reproche encore l'emploi de beaucoup d'expressions étrangères au grec classique. Les meilleures éditions sont celles de Reimærus, 1750-52 ; de Sturz. Leipzig, 1824-43 ; de Bekker, Leipzig, 1849, 2 vol. in-8°. — M. Gros a donné les premiers volumes d'une traduction française. La version de Déroziers (Paris, 1542, in-fol.) a été faite sur la traduction italienne de Leoniceno (Venise, 1526).

Dioné, fille de l'Océan et de Téthys, fut aimée de Jupiter : elle eut de ce dieu Vénus. — Dioné, fille de l'Atlas, épousa Tantale et fut la mère de Pélops et de Niobé.

Dionis (Pierre), chirurgien, né à Paris, mourut en 1718. Le premier, il fit en public des dissections anatomiques à son cours du Jardin du Roi. En 1680, il devint chirurgien de la reine, et, plus tard, des dauphines. On a de lui : *Anatomie de l'homme*, ouvrage traduit en plusieurs langues, notamment en tatar par le père Parrenin ; *Cours d'opérations de chirurgie*, etc.

Dionis du Séjour (Pierre-Achille), mathématicien, parent du précédent, né à Paris, 1734-1794. Dès sa sortie du collége, il se livra à des études scientifiques, qu'il poursuivit malgré ses fonctions de conseiller au parlement, de député à la Constituante, de président de l'un des six tribunaux du district de Paris, en 1791 et 1792. — Dans ses ouvrages de mathématiques, il a spécialement en vue l'application de l'analyse aux phénomènes célestes.

Dionysiaques ou **Dionysies,** fêtes célébrées en Attique en l'honneur de Bacchus. On distinguait les Dionysies *urbaines* (*grandes Dionysiaques*), au mois d'Elaphébolion, marquées par la représentation des tragédies et des comédies nouvelles, et les Dionysies *rurales* (*petites Dionysiaques*), au mois Posideôn, où l'on portait en procession des vases pleins de vin. — D'autres Dionysiaques se célébraient tous les trois ans en Béotie.

Dionysiopolis, nom latin de *Saint-Denis*.

Dionysos, nom grec de *Bacchus*.

Diophante, mathématicien grec d'Alexandrie, d'une époque incertaine, passe pour l'inventeur de l'algèbre. Il avait composé une *Arithmétique* en 13 livres (nous n'en avons plus que 6), qui a été traduite en français par Simon Stévin et Albert Girard (1625, in-8°).

Dios (Nombre-de-). V. Nombre-de-Dios.

Dioscore, patriarche d'Alexandrie, avait, avant son élévation, soutenu sans succès la suprématie du siége d'Alexandrie sur celui d'Antioche, 439. Il succéda à saint Cyrille en 444, embrassa la doctrine d'Eutychès, 448, qu'il fit approuver par un concile connu sous le nom de *brigandage d'Ephèse*, et excommunia le pape saint Léon. Un schisme divisa alors les évêques d'Orient. Pour y mettre fin, l'empereur Marcien convoqua le concile général de Chalcédoine, 451. Condamné à l'exil, Dioscore mourut à Gangres en Paphlagonie, en 454.

Dioscoride, médecin grec, antérieur à Pline l'Ancien. Il est l'auteur d'un traité *sur la matière médicale*, en 6 livres, qui a été traduit dans plusieurs langues. Bien que d'une valeur médiocre, pour ne pas dire nulle, cet ouvrage a inspiré la thérapeutique jusqu'à la fin du XVIIe s. La meilleure édition est celle de C. Sprengel, Leipzig, 1829, 2 vol. in-8°.

Dioscoride *d'Alexandrie*, auteur de 38 épigrammes insérées dans l'*Anthologie* de Jacobs.

Dioscoride, d'Ægée en Æolide, graveur sur pierres fines. Auguste scellait ses édits d'un cachet où son portrait avait été gravé par Dioscoride.

Dioscoride, île de la mer Erythrée, sur la côte E. d'Afrique ; auj. *Socotora*.

Dioscures (Διὸς κοῦροι, *fils de Jupiter*), surnom collectif de Castor et de Pollux, bien que le dernier de ces enfants jumeaux de Léda pût seul, selon une tradition, revendiquer une céleste origine. Castor excellait à dompter les chevaux, et Pollux au pugilat. Ils délivrèrent Hélène, l'une de leurs sœurs, que Thésée avait enlevée, s'embarquèrent avec les Argonautes, et bâtirent Dioscurias en Colchide. A leur retour, dans une expédition en Arcadie, ils se brouillèrent avec Lyncée qui tua Castor, mais tomba lui-même sous les coups de Pollux. Pollux, qui devait l'immortalité à sa naissance, obtint de Jupiter, son père, de passer alternativement avec son frère un jour dans l'Olympe, et un jour sur la terre. Il s'était spécialement signalé, dans l'expédition des Argonautes, par sa victoire sur le géant Amycus, roi des Bébryces. — Mis au rang des dieux, Castor et Pollux eurent des temples en Grèce, en Sicile, en Italie, notamment à Sparte et à Corcyre, etc. Ils présidaient aux jeux du stade et de l'hippodrome ; ils avaient, disait-on, le pouvoir de prolonger la vie de l'homme et d'apaiser les tempêtes : à celles-ci on immolait des brebis noires, tandis qu'on sacrifiait des agneaux blancs aux Dioscures. Ils étaient aussi les dieux tutélaires de l'hospitalité. On les représentait tantôt vêtus de blanc et armés d'une lance, tantôt Pollux en lutteur et Castor en guerrier. — Les Dioscures étaient encore parmi les astres, les Gémeaux, constellation favorable aux navigateurs.

Dioscurias, colonie de Milet, appelée encore *Sébastopolis*, sur la côte orientale du Pont-Euxin en Colchide. On attribuait sa fondation aux Dioscures. Auj. *Isgaur* ou *Iskouriah*.

Dioscuries, fêtes célébrées à Sparte et à Corcyre en l'honneur des Dioscures. — Jeux établis à Rome pour rappeler l'apparition de Castor et de Pollux, qui avaient combattu avec les Romains à la bataille du lac Régille, 496 av. J. C.

Dios-Gyor, bourg de Hongrie, à 9 kil. O. de Miskolcz, dans le pays entre la Rima et la Theiss. Popul. 5,500 hab. On y fabrique le meilleur acier de la Hongrie.

Diospolis. V. Sébaste.

Diospolis (*Magna*), v. de la Haute-Egypte, sur le Nil, connue sous le nom de Thèbes. — Diospolis (*Parva*), ville de la Haute-Egypte, sur le Nil, au N. O. de Tentyra.

Diota, vase à deux anses, mais moins grand qu'une amphore, destiné à conserver du vin.

Dipène et **Scyllis,** statuaires grecs, nés en Crète, vers 580 av. J. C. Ces deux frères se rendirent à Sicyone, où ils fondèrent une école fameuse. Les premiers, ils employèrent le marbre.

Diphile, poëte grec de la comédie nouvelle, était de Sinope. Contemporain de Ménandre, il l'égala en fécondité, sinon en génie. On a les titres et les fragments de 51 de ses pièces. Térence l'a imité dans les *Adelphes*, et Plaute dans *Casina*, le *Rudens* et les *Commorientes*. Brunck a inséré les fragments de Diphile dans ses *Poetæ gnomici*.

Diplomatique, science qui a pour but d'apprécier l'authenticité des diplômes, chartes et autres titres anciens, en constatant les écritures, les formules et les dates. Les *diplômes* (d'où son nom est venu) sont principalement les bulles pontificales et les actes royaux ou seigneuriaux. Le créateur de la *diplomatique* est le bénédictin D. Mabillon, qui publia, en 1681, son traité, *de Re diplomatica*. — L'école des Chartes, instituée à Paris en 1821, a pour objet l'enseignement de la diplomatique. Dom de Vaines a donné un *Dictionnaire raisonné de diplomatique*, 1774 ; M. Natalis de Wailly a publié les *Eléments de paléographie*, 2 vol. in-4°.

Dippel (Jean-Conrad), médecin et chimiste allemand, 1672-1734, né au château de Frankenstein, près de Darmstadt, se livra d'abord à la théologie, mais il souleva les protestants par son *Papismus vapulans*. A Berleva, où il se rendit en 1705, il inventa l'huile empyreumatique qui porte son nom, et le prussiate de fer ou bleu de Prusse. Toujours compromis par une imagination

exaltée, il passa successivement en Hollande, en Danemark, en Suède, et de nouveau en Allemagne. — Ses ouvrages ont été publiés sous ce titre : *Voie publique pour arriver à la paix avec Dieu*, etc., Amsterdam, in-4°.

Diptyques, tablettes à écrire, en ivoire, en bois, ou en métal, en usage chez les anciens. On les pliait en deux; de là leur nom (δίπτυχα). Les consuls y faisaient sculpter leur image, inscrire leur nom, etc L'Église employa les diptyques jusqu'à la fin du règne de Charlemagne; c'étaient des catalogues sur lesquels figuraient les papes, les saints, les martyrs, etc.

Dira, partie du moyen Atlas, au S. d'Aumale, en Algérie ; les montagnes du Ouennourha s'en détachent.

Dircé, femme de Lycus, roi de Thèbes, fut tuée par les fils d'Antiope, que, par jalousie, elle avait fait enfermer.

Diré, ville et cap d'Ethiopie, sur le détroit du même nom, que l'on appelle auj. *Bab-el-Mandeb*.

Directeur, nom donné au président de l'Académie française, au chef d'une branche d'administration, etc. Quand l'Allemagne fut divisée en cercles, on appela *directeurs* les princes placés à la tête de chacune de ces circonscriptions. — En France, on a donné ce nom aux membres du Directoire. V. Directoire.

Directoire, nom donné à la période de l'histoire de France qui s'étend du 27 oct. 1795 au 9 nov. 1799. La Constitution de l'an III avait confié le pouvoir exécutif à cinq *directeurs* renouvelés tous les ans par cinquième. Le membre sortant était remplacé par un nouveau directeur choisi par le conseil des Anciens sur une liste de candidats dressée par le conseil des Cinq-Cents.

Directoire d'Alsace, conseil formé, en 1651, par les nobles de ce pays pour le maintien des priviléges que leur garantissait le traité de Westphalie en cédant l'Alsace à la France. Confirmé par Louis XIV, après l'occupation de Strasbourg, 1681, il eut les mêmes attributions que les prévôtaux dans les différends des gentilshommes et de leurs vassaux.

Directoires de département, de district, conseils électifs établis par la Constitution de 1791 pour administrer les départements et les districts, sous le contrôle de *conseils de département* ou *de district*. En 1800, les directoires de département, de district, furent remplacés par un seul agent, appelé préfet ou sous-préfet.

Directoire de la confession d'Augsbourg, autorité ecclésiastique supérieure qui administre les Églises réformées se rattachant, en France, à la confession rédigée par Mélanchthon en 1530. Il nomme les pasteurs, avec l'agrément du gouvernement, surveille l'enseignement, etc. Il est composé de cinq membres.

Dirschau, v. de la prov. et du royaume de Prusse, à 30 kil. S. E. de Dantzig, sur la rive gauche de la Vistule. — Exportation de bois; 3,000 hab.

Dis, synonyme poétique des Enfers dans les poëtes latins; c'est aussi un surnom de Pluton.

Discobole, athlète qui lançait le disque dans les jeux des Grecs; le prix appartenait à qui le lançait le plus haut ou le plus loin. — Chez les Romains, tous les citoyens se livraient à l'exercice du disque sur le Champ de Mars : il développait la force musculaire du bras. Les artistes grecs ont reproduit plusieurs fois les attitudes variées du Discobole.

Discorde, l'*Erynnis* ou *Eris* des Grecs, divinité des anciens qui se plaisait à exciter les querelles, les luttes et les guerres. Jupiter l'avait chassée de l'Olympe. Les poëtes la représentent aux côtés de Mars, de Bellone et des Furies, une torche et un poignard à la main, les vêtements en désordre et la figure livide ; des serpents étaient sa chevelure. Hésiode dit qu'elle était fille de la Nuit. Elle alluma la guerre de Troie en jetant, aux noces de Thétis et de Pélée, une pomme d'or que se disputèrent Vénus, Junon et Minerve.

Disentis ou **Dissentis,** bourg du canton des Grisons (Suisse), sur la rive gauche du Rhin, à 1,186 mèt. d'altitude, à 50 kil. S. O. de Coire; 1,500 hab. Célèbre abbaye de bénédictins fondée au VIIe siècle.

Disko, île du Groënland, dans la mer de Baffin; par 68° lat. N.; ch.-l *Godhavn*. Pêche du phoque. On y a découvert récemment une mine de charbon.

Dismal-Swamp, vaste plaine, basse et marécageuse, dans la Virginie et la Caroline du N. (Etats-Unis).

Dison, comm. rurale de la prov. de Liége (Belgique), à 4 kil. de Verviers. Fabr. de draps; brasseries; comm. de bestiaux ; 6,000 hab.

Dispargum, ville du pays de Tongres, capitale de Clodion, roi des Francs Saliens. Selon les uns, elle correspondrait à *Asbourg* ou à *Duysborch*, entre Bruxelles et Louvain (Brabant belge); selon d'autres, ce serait *Duysbourg* sur le Rhin, ou *Dietz* sur la Lahn, à 24 kil. E. de Coblentz. V. aussi Diest.

Disque, cylindre plat, en cuivre, en fer ou en pierre, dont les Grecs se servaient dans leurs exercices gymnastiques. L'art du *Discobole* (voy. ce mot) remontait chez eux à une haute antiquité.

D'Israéli. V. Israëli.

District, subdivision du département dans la première organisation décrétée par la Constituante, en 1790; il correspond à l'arrondissement de nos jours. — Ce terme est encore en usage aux Etats-Unis d'Amérique, etc.

District fédéral des Etats-Unis. V. Columbia.

Districts de Paris, division adoptée en 1789 pour la nomination des électeurs qui choisirent les députés élus aux états généraux. Cette organisation subsista encore quelque temps après, et servit de base à la division postérieure en *sections* ou *quartiers*.

Dithmar ou **Diethmar,** évêque de Mersebourg, de 1009 à 1018, a écrit une *Chronique* en 8 livres sur l'histoire d'Allemagne de 918 à 1018. Publiée par Leibniz, elle est dans les *Monumenta Germ. historica* de Pertz. Reineccius l'avait éditée dès 1580.

Dithmarses (Pays des), l'une des trois parties du duché de Holstein, et qui en forme l'extrémité S. O., sur l'Elbe et la mer du Nord. On en évalue la superficie à 13 myriamètres carrés, et la population à 48,000 âmes La ville principale est Meldorf. — Comprise dans la Nordalbingie des anciens, cette région a conservé la même race d'habitants. Des comtes de Stade elle passa, avec le Holstein, aux rois de Danemark, à qui elle fut cédée par l'empereur Frédéric III, en 1474. Décidés à défendre leur indépendance, les Dithmarses battirent le roi Jean en 1500, mais furent domptés par Frédéric II, en 1559. Ils conservèrent un code qui, rédigé en 1321, a été modifié pour la dernière fois en 1711.

Ditters de Dittersdorf (Charles), compositeur allemand, né à Vienne, 1739-1799, fut maître de chapelle des évêques de Grosswardein et de Breslau. Il a laissé sa biographie écrite par lui-même, des oratorios, des cantates, 50 symphonies, etc., et 27 opéras-comiques, parmi lesquels est son chef-d'œuvre, *le Docteur et l'Apothicaire*. On l'appelle le *Grétry allemand*.

Diu, île du golfe d'Oman, au S. de la presqu'île de Guzerate (Hindoustan), par 20° 40′ lat. N. et 68° 47′ long. E. Elle a 13 kil. de longueur sur 3 de largeur; 4,000 hab. — Très-fertile en gingembre, elle renferme un port excellent, qui est fréquenté par les Persans et par les Arabes. Occupée en 1537 par les Portugais, assiégée inutilement par les Turcs en 1538, elle est encore possédée par les premiers.

Dium, cap de l'île de Crète, sur la côte N., auj. cap *Sainte-Croix*.

Dium, v. anc. de Palestine, à l'E. du Jourdain, sur le versant occidental des monts de Galaad, dans la Batanée.

Dium, anc. v. de la Piérie (Macédoine), sur le golfe Thermaïque, auj. *Katrina*.

Divan, conseil composé des ministres et des principaux fonctionnaires de l'empire turc, qui se réunit à Constantinople sous la présidence du sultan ou du grand vizir. On donne encore ce nom aux conseils placés auprès des chefs d'administration, des gouverneurs de province, etc. En 1849, le traité de Balta-Liman remplaça par un divan les assemblées de boyards en Moldavie et en Valachie.

Dive, rivière de France, naît dans le départ. de la Vienne, qu'elle sépare des Deux-Sèvres, passe à Moncontour et à Brézé, et se jette dans le Thoué (Maine-et-Loire), après un cours de 70 kil., dont 27 sont navigables.

Dives, riv. de France, naît dans le départ. de l'Orne, passe à Mézidon et Cabourg (Calvados), et se jette dans la Manche près de Dives. Cours de 90 kil., dont 26 sont navigables.

Dives, bourg de France, à 21 kil. O. de Pont-l'Evêque (Calvados), et à l'embouchure de la Dives. — Guillaume le Conquérant s'y embarqua, en 1066, pour s'emparer de l'Angleterre.

Divio ou **Dibio,** auj. *Dijon*, ville des Lingons, dans la Lyonnaise Ire (Gaule), au IVe siècle.

Divination (*Divinatio*), terme de droit, à Rome. Le ministère public n'existant pas, le soin de soutenir une accusation était laissé à un citoyen. Si plusieurs se présentaient pour remplir ce rôle, celui qui devait présider dans le jugement désignait l'un d'eux après une sorte de plaidoyer préliminaire; ce choix s'appelait *divinatio*.

Divination, art prétendu de connaître l'avenir, qui constituait, dans l'antiquité, le prestige des oracles et la science des aruspices, des augures, etc.; les modernes y ajoutèrent l'astrologie, la chiromancie, et tout le grimoire des sciences occultes.

Divitiac, druide et chef éduen, alla implorer le secours des Romains contre les Séquanais, les Arvernes et les Germains. Se séparant de son frère Dumnorix, il guida César dans le pays des Belges.

Divodurum, ville des Mediomatrices, dans la Gaule (Belgique Ire au IVe siècle), auj. *Metz*.

Divona, auj. *Cahors*, ville de Gaule chez les Cadurci (Aquitaine Ire au IVe siècle).

Dix (Les). Conseil qui gouverna Athènes après la chute des Trente, 403 av. J. C.. Aussi cruels que leurs prédécesseurs, les Dix furent renversés par Thrasybule.

Dix (Conseil des). V. Conseil des Dix.

Dix-Juridictions (Ligue des). V. Grisons.

Dix mille (Retraite des). — On donne ce nom à la retraite des Grecs auxiliaires de Cyrus le Jeune, après la mort de ce dernier à Cunaxa (401-399 av. J. C.). Ils conclurent d'abord un traité avec Artaxerxès Mnémon (401), puis se dirigèrent vers le nord en suivant la rive gauche du Tigre. Au confluent du petit Zabate avec le fleuve, ils perdirent Cléarque et les autres généraux, massacrés en trahison par les Perses. Sous Xénophon et quatre nouveaux chefs ils repoussèrent l'ennemi, traversèrent le pays des Carduques en sept jours, mais en combattant sans cesse. Ils passèrent ensuite en Arménie, puis dans le pays des Phasiens, des Taoques, des Chalybes et des Scythines. Du sommet du mont Théchès, ils découvrirent le Pont-Euxin, et, enfin, arrivèrent à la colonie grecque de Trapezunte; de là, ils se rendirent à Cérasunte et à Cotyora : ils étaient réduits à 8,600 soldats (400) De Cotyora, où ils s'embarquèrent, ils passèrent, tantôt par mer, tantôt par terre, à Byzance. Après avoir servi quelque temps sous un prince thrace, Seuthès, ils se rendirent en Asie Mineure, à Parthenium, où le général spartiate Thymbron les prit à sa solde (399). — Xénophon a raconté, dans l'*Anabase*, cette mémorable retraite.

Dixcove, établissement anglais sur le golfe de Guinée, dans la *Côte-d'Or* (Afrique), par 4° 47′ 45″ lat. N. et 4° 17′ 14″ long. O. C'est un fort carré construit sur un monticule. — Le maïs y vient abondamment. Commerce d'ivoire, d'or et d'huile de palmes.

Dixième, impôt égal au dixième ou à la dîme des revenus de toute espèce, établi par Louis XIV en 1710. Il frappait tous les habitants, nobles ou roturiers, comme la *dime royale* (V. ce mot), proposée par Vauban. Le dixième ne devait plus être perçu trois mois après la fin de la guerre : il fut maintenu jusqu'en 1749, et, alors, remplacé par le vingtième. Il est vrai que, depuis 1717, il n'atteignait plus les terres, mais seulement quelques branches du revenu.

Dixmude, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 13 kil. S. E. de Furnes, sur la rive droite de l'Yser, On y fait un grand commerce de grains, de bestiaux, de chevaux. Exportation de beurre en France et en Angleterre. Dixmude a été prise plusieurs fois par les Français; 4,000 hab.

Dizier (Saint-) (*Sanctum Desiderium*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Vassy (Haute-Marne), sur la Marne; 10,170 hab. C'est un des marchés régulateurs pour le fer et le bois. On y construit aussi des bateaux. — Saint-Dizier doit son nom à un évêque de Langres, saint Didier ou Dizier, martyrisé vers 264. Il résista, en 1544, pendant deux mois, à Charles-Quint. Dans la campagne de France, Napoléon livra son premier et son dernier combat aux alliés, sous les murs de Saint-Dizier (27 janvier, 26 mars 1814).

Djafar. V. Giafar.

Djafnapatam ou **Jafnapatam,** v. de l'Hindoustan, située dans une petite île au N. de Ceylan et à 300 kil. de Colombo. Climat très-sain. Port accessible aux petits bâtiments. Pop. 25 à 30,000 hab. En 1782, elle était la capitale d'un royaume particulier qui renfermait encore 190,000 chrétiens.

Djafra, partie du moyen Atlas, dans l'O. de l'Algérie; l'Habrah y a ses sources.

Djagataï ou **Zagataï**, fils de Gengis-Khan, reçut dans le partage des Etats de son père (1227), la Tatarie, en deçà et au delà du Bolor ou Imaüs, etc. Il mourut en 1248. Son nom resta à ces contrées comme à la dynastie qu'il fonda.

Djaguernat ou **Djagarnâthat** ou **Jagrenat,** v. de la présidence de Calcutta (Hindoustan), sur le golfe du Bengale, et un bras du Mahanaddy, à 480 kil. S. O. de Calcutta. Trois grandes pagodes y attirent chaque année 300,000 pèlerins. La population permanente s'élève à environ 30,000 âmes.

Djamy (Abd-ar-Rhaman), un des principaux poëtes persans, né à Djam (Khorassan) en 1414, professa la doctrine des sofis. Admis à la cour de Hérat, il dédia aussi des poëmes aux sultans ottomans Mahomet II et Bajazet II. Il mourut en 1492. — Grammairien, théologien et poëte, il a écrit au moins 45 ouvrages différents. Les plus connus sont : *Selman* et *Absal*, dont une analyse a été donnée dans le *Journal Asiatique* de Paris (t. II, 1850); *Medjnoun et Léïla*, traduit en français par Chézy (1807, 2 vol. in-12); *Youssouf et Zoléikha* que Djamy préférait à ses autres compositions poétiques, analysé dans le *Journal des Savants* (1826); le *Béharistan* ou *Séjour du printemps*, ouvrage de morale en prose et en vers, traduit par Langlès en 1788, etc. La Bibliothèque nationale de Paris possède plusieurs manuscrits de Djamy.

Djanik, contrée de l'Asie Mineure (Turquie d'Asie), arrosée par l'Halys (Kizil-Ermak) et l'Iris (Keresoun); elle produit le meilleur tabac de la presqu'île, exporte des céréales, soies, sangsues, lin, etc.; comprise dans l'eyalet de Sivas, elle renferme *Bafra*.

Djebail ou **Gébaïl**, *Byblos* dans l'antiquité, ville de Syrie sur la Méditerranée, à 52 kil. S. O. de Tripoli, et près du Nahr-Ibrahim (*Adonis*). Population 6,000 hab. Son port est l'une des échelles du pays des Maronites, qui y ont un évêché.

Djebel, *montagne* en arabe. **Djebel-al-Tarik** (montagne de Tarik) est devenu Gibraltar.

Djebel-Amour, portion du grand Atlas en Algérie, dans la province d'Oran, sur les confins de celle d'Alger. Le Taguin, affluent du Chelif au N., et plusieurs rivières du Sahara au S., y naissent.

Djebel-al-Kamar, ou *monts de la Lune*, chaîne de montagnes dans l'intérieur de l'Afrique, dont la position a été placée du 5° au 10° de lat. N., vers le 30° de long. E. On n'a pas de données précises à cet égard.

Djeddah, v. de l'Arabie (Hedjaz), sur la côte orientale de la mer Rouge, par 21° 32′ 42″ lat. N. et 37° 41′ 45″ long. E., à 800 kil. S de Suez, et à 90 kil. O. de la Mecque, dont elle est le port. Sa rade, entourée de bancs de récifs madréporiques, présente un bon mouillage. La ville, qui est assez bien bâtie, est défendue par une citadelle. La population est de 15 à 20,000 âmes. — Depuis quelques années, Djeddah est le centre du commerce de la mer Rouge, grâce à sa position intermédiaire entre les deux extrémités de ce long golfe, et au voisinage des villes saintes de Médine et de la Mecque, que visitent chaque année des pèlerins venus de tous les pays musulmans. La mousson du Sud (janvier à juin) y amène des embarcations de l'Hindoustan, du golfe Persique et de l'Afrique orientale. L'exportation consiste en produits du pays, amandes, gommes, chapelets de corail noir; on réexporte les produits manufacturés d'Europe qui y arrivent par Suez. On reçoit aussi des céréales d'Egypte, de l'ivoire, du musc, des ânes et des esclaves de l'Afrique, des cotonnades et des soieries de l'Inde; des châles de la Perse; du café, de l'encens de l'Arabie, etc. — Djeddah dépend de la Turquie. En 1858, les consuls anglais et français y ont été massacrés par les musulmans.

Djelalabad, v de l'Afghanistan, à 128 kil. E. de Caboul et sur le Caboul, ch.-l. d'une prov. du même nom. Les Anglais, en 1842, y soutinrent un siége célèbre. Son importance est due à sa position près des défilés des Kaybers. La population est d'environ 1,200 hab.

Djelal-Eddin-Mankberny, chef des Kharismiens en 1219, battit les Mongols à Kandahar et à Gazna, mais fut vaincu près de l'Indus par Gengis-Khan. Il releva encore sa fortune, mais, abandonné par ses officiers irrités de ses excès, il fut tué dans le Kourdistan 1231.

Djelal-Eddin-Roumi, poëte persan, né à Balkh en 1195, vécut longtemps à Konieh, où il mourut en 1262 ou 1271. Fondateur des derviches Mewlewis, il est surtout connu par son poëme de *Metsnewi*, recueil de fables, d'anecdotes, de méditations morales, qui a été traduit en allemand par Rossen, Leipzig, 1849.

Djelalpour, v. du Pendjâb (Hindoustan), à 140 kil. N. N. O. de Lahore, sur le Djelum (*Hydaspe*), dont Porus aurait disputé le passage à Alexandre.

Djellind-hour ou **Djallinder,** ville du pays de Lahore (Pendjâb) dans l'Hindoustan. Elle est, selon Bur-

nes, le chef-lieu du Douab, pays situé entre le Sutledje et le Beyah. La popul. de cette cité, autrefois importante, se compose de Sykes, en partie.

Djelum, Djelem, Djalem ou **Chelum**. riv. du Penedjâb (Hindoustan), ancien *Hydaspe*, sort du lac de Sesha-pag, dans l'Himalaya, arrose Kachemyr, traverse l'Himalaya par une profonde coupure et se jette dans le Tchenab. Son cours est d'environ 750 kil.

Djem. V. Zizim.

Djemchid, personnage célèbre dans les traditions orientales. Roi de Perse (vers l'an 800 av. J. C.), il partagea son peuple en trois castes, agrandit Istakhar ou Persépolis, enseigna aux hommes l'usage de la lance et de la cuirasse, l'art de tisser la toile et d'extraire les métaux de la terre. Il aurait inventé la chimie, le calendrier, les instruments de musique, les tentes, les bains publics, etc. Le premier des hommes il consulta Ormouzd. Détrôné et mis à mort par son parent, l'Arabe Zôhac ou Dhohac, il serait, selon les uns, l'Achémenès des Grecs, qui fonda la dynastie royale de Perse, ou, selon d'autres, la personnification des tribus araméennes qui ont civilisé l'Iran.

Djemmaa-Ghazaouah, ville d'Algérie. V. Nemours.

Djemnah, Djamnah, Djoumnah, Djomnah, en anglais *Jumna*, riv. de l'Hindoustan, qui descend du Djemnatry dans l'Himalaya, à l'O. des sources du Gange. Elle arrose Delhi, Agrah, Calpy, et se jette dans le Gange à Allahabad. Elle reçoit un grand nombre d'affluents venant des monts Windhya, le Tchambal, le Betouah, la Kiane, etc. Son cours est de 1,200 kil.

Djemnatry, mont de l'Himalaya (Hindoustan), par 30° 40′ lat. N. et 76° 35′ long. E., où le Gange et la Djemnah prennent leur source.

Djenguiz-Khan. V. Gengis-Khan.

Djenné ou **Jenné,** v. du Soudan (Afrique), dans une île du Niger ou Djoliba, par 14° lat. N. et 7° long. O., à 300 kil. S. S. O. de Tombouctou. C'est la capitale du bas Bambara. Popul. 8 à 10,000 hab. — Les marchandises anglaises ou arabes y sont principalement vendues. Les unes viennent de Tombouctou, qui les reçoit par les caravanes de Tunis et de Tripoli; les autres par les comptoirs anglais du littoral de la Guinée. La gomme est le produit indigène le plus important. — Caillé a visité Djenné en 1828.

Djerba ou **Gerba,** ou **Zerbi**, île de la Tunisie, par 33°9′ lat. N. et 10°57′ long. E., dans le golfe de Cabès. Commerce d'éponges, d'huiles fort estimées, d'étoffes de soie et de laines. Popul. 40,000 hab.

Djerid, *palmier*, *dattier*, en arabe. On appelle *Beled-el-Djerid*, la région saharienne limitrophe de l'Algérie, c.-à-d. *pays des dattes*.

Djesselmire, ville du Radjepoutana (Hindoustan), capitale d'un pays sablonneux et aride du même nom. La popul. de l'Etat est de 250,000 hab. environ. — Elle est à 192 kil. N. O. de Djoudpour.

Djeypour (en anglais *Jeypoor*) ou **Djinagar,** Etat du Radjepoutana, enclavé dans la prov. de Delhi et au N. de l'Adjemir (Hindoustan). Il produit du blé, du coton, du cuivre, des bestiaux, etc. — La capitale, qui a le même nom, a été fondée en 1725; elle est l'une des plus belles villes de l'Inde; elle possède un observatoire, etc.

Djézireh (Al-). V. Algésirah et Mésopotamie.

Djezzar (Ahmed-), pacha d'Acre, né en Bosnie, vers 1735, se vendit à des marchands d'esclaves qui le conduisirent au Caire. Acheté par un chef mameluk, il assassina au profit de son maître. Il s'enfuit en 1773, devint gouverneur de Beyrouth pour les Druzes, puis d'Acre, 1775, et de Damas, 1784, pour les Turcs. Ses violences à l'égard des marchands français furent l'un des motifs de l'expédition de Bonaparte en Syrie. Il défendit vaillamment Acre, aidé de Sydney-Smith et de l'émigré Phélippeaux, 1799. Il mourut, en 1804, avec le surnom de Djezzar ou le *boucher*, que ses cruautés lui avaient valu.

Djidjelli ou **Gigery,** ancienne *Igilgilis*, v. d'Algérie, à 128 kil. N. O. de Constantine, sur la Méditerranée. Djidjelli est à la fois un chef-lieu de cercle et de district (arrond. de Philippeville, et du départ. de Constantine). La popul. est de 3,000 hab. Commerce de bois de construction, céréales, huiles. — Sous Louis XIV, on tenta d'y former un établissement, 1664; mais il fut détruit par les Kabyles. Les Français en ont repris possession en 1839.

Djihoun (*Pyramus*), petit fleuve d'Asie Mineure, dans l'eyalet d'Adana, au S. E. de la presqu'île. Il se jette dans le golfe d'Alexandrette. Cours de 200 kil.

Djihoun, ou **Amou-Déria** (ancien *Oxus*), fl. d'Asie, qui vient des sommets glacés et très-élevés du Pouchtikhar, dans les monts Belour ou Bolor. Bientôt large, il reçoit de nombreux affluents : à gauche, le Noumân, le Farghi, l'Andidjarah, le Kechem, l'Anderâh, l'Aksaraï; à droite, le Chiber ou Adem-Kouch, le Vakhch (anc. *Bascatis*), le Kafer-Nikhan. Il roule alors dans un lit majestueux de 4 à 600 mèt. de largeur, et se jette par deux bras principaux dans la mer d'Aral, après un cours de 1,650 kil. On dit que jadis un de ses bras au moins se jetait dans la mer Caspienne (V. Oxus). En hiver, il est souvent gelé. Il arrose, dans le Turkestan, le Badakhchan, sépare le khanat de Koundous du Darwas, traverse les pays de Boukhara et de Khiva. Il passe à Termes, Kilif, Kirki, Tchardjou ou Tchehardschui; l'une de ses dérivations arrive jusqu'à Khiva.

Djimilah ou **Djemilah,** village d'Algérie, à 110 k. S. O. de Constantine, domine la vallée de l'Oued-Boussolah, affluent du Rummel. C'est l'ancienne *Cuiculitania colonia*. D'un accès difficile, à cause de sa position sur un plateau abrupt, il a gardé l'aspect d'une ville romaine : on y trouve un forum, une basilique chrétienne, deux temples, un arc de triomphe dédié à Marc-Aurèle. — En 1838, un bataillon français y résista pendant 12 jours à 4,000 Kabyles.

Djinns, génies qui, dans les croyances des Arabes et des Persans, ne sont ni anges ni diables, bien que la plupart soient laids et monstrueux. Selon les uns, ce sont d'anciens monarques de la terre avant Adam, des Salomons; d'autres leur assignent la même origine qu'aux Séraphins.

Djohore, capit. d'un petit Etat de ce nom, au S. de la presqu'île de Malacca; il produit du poivre, du sagou et donne de l'ivoire, de l'or, etc.

Djokjokarta, v. de l'île de Java, à 400 kil. E. S. E. de Batavia; 80,000 hab. C'est la résidence d'un souverain qui a 325,000 sujets, et reçoit de la Hollande une pension de 700 à 800,000 francs.

Djoliba, fleuve d'Afrique. V. Niger.

Djonkseylon ou **Salanga,** île de l'Indo-Chine, sur la côte O. de la presqu'île de Malacca, et la plus importante de l'archipel Merghi. Elle a 70 kil. de longueur et 20 de largeur. Elle produit du bois et de l'étain; 12,000 hab.

Djorhat, v. de la présidence et à 300 kil. N. E. de Calcutta (Hindoustan), près du Brahmapoutra. C'était jadis la capitale de l'Assam.

Djouanpour, v. de l'Hindoustan, dans la prov. et à 60 kil. N. O. de Bénarès. Anc. capitale d'un royaume mahométan, elle possède sur le Goumty l'un des plus beaux ponts de l'Inde.

Djoudpour ou **Merwar,** Etat du Radjepoutana, dans l'Hindoustan, à l'O. de l'Adjemir. Peu fertile, sablonneux, il donne du bétail, des chameaux, des chevaux, du sel et du plomb. On vante la franchise et l'hospitalité de ses habitants. — La capitale, qui a le même nom, a 150,000 âmes.

Djurjura, l'une des parties les plus importantes du petit Atlas (Algérie); ses ramifications couvrent la grande Kabylie, et la partie la plus voisine de la mer se nomme le *Djebel-Tamgout*.

Dlugosz (Jean), en latin *Longinus*, historien polonais, né à Brzemica, 1415-1480, devint chanoine de Cracovie, et, seulement quelques jours avant sa mort, archevêque de Léopol. Il remplit de nombreuses missions diplomatiques, et instruisit les deux fils de Casimir IV, Ladislas et Jean-Albert. — Il a fondé à Cracovie une école qui porte encore son nom, popularisé dans son pays les livres des anciens, et laissé une *Historia Polonica* en xii livres, qui n'a été entièrement publiée qu'en 1711, Leipzig, 2 vol. in-fol.

Dmitrieff (Ivan Ivanovitch), poëte russe, né dans le gouvernement de Simbirsk, 1760-1837. Il servit d'abord dans l'armée, qu'il quitta avec le grade de colonel, devint procureur du sénat, et, sous Alexandre, ministre de la justice pendant 4 ans. Ami de Karamsine, il s'associa à cet historien pour perfectionner la langue nationale. Il a donné des fables imitées de la Fontaine, des nouvelles et des chansons devenues populaires.

Dmochowski (François-Xavier), littérateur polonais, né en Podlaquie, 1762-1808, entra dans l'ordre des Piaristes et joua un rôle dans les événements de Pologne, en 1792 et 1794. Rappelé dans son pays, qu'il avait quitté après le troisième démembrement, il renonça aux fonctions ecclésiastiques, 1800, et s'efforça de populariser, par des traductions en polonais, Homère, Lucain, Virgile, Horace, Tibulle, Delille, Milton, etc.

Dnieper ou **Dniepr,** ancien *Danapris* ou *Borysthène*, fleuve de la Russie d'Europe, tributaire de la mer Noire. Il naît dans les marais du plateau de Waldaï (gouvernement de Smolensk), arrose Viazma, Dorogobouj, où il devient navigable, Smolensk, où il a 100 m. de largeur, Krasnoï, Mohilev, Kiev, Iékaterinoslav, où il a 1,400 mèt. de largeur, Kherson, et se rend dans la mer Noire, entre Oczakow et Kinburn, par un vaste lac ou *liman* d'une profondeur médiocre. Son cours est généralement du N. au S.; il a 1,630 kil. de longueur, ce qui assigne au Dniepr le troisième rang parmi les fleuves d'Europe. Après Iékaterinoslav la navigation est interrompue pendant 60 kil par des cataractes. Le Dniepr reçoit, à droite, la Bérézina, le Pripet, le Boug, etc., et, à gauche, le Desna, le Vorkla, etc.

Dniester ou **Dniestr,** ancien *Tyras* ou *Danaster*, fleuve de l'empire d'Autriche et de la Russie d'Europe, tributaire de la mer Noire. Il naît au mont Sloïczek, nœud des Karpathes et des collines de Pologne, arrose, en Gallicie, Sambor, Halicz, etc.; en Russie, Choczim, Tiraspol, Bender, et finit par une large bouche à Ackerman. Son cours, dont la direction générale est du N. O. au S. E., est de 800 kil. environ. Il est très-rapide et a un lit peu profond. Ses affluents sont peu importants.

Dobberan (*Dobranum*), v. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, à 60 kil. N. E. de Schwerin, sur la Dobber, qui, à 4 kil. de là, se jette dans la Baltique; 2,400 hab. Les bains de mer de Dobberan sont des plus célèbres de l'Allemagne. — Château ducal. Ancienne abbaye de Bernardins dont il ne reste plus que l'église, sépulture de plusieurs grands-ducs.

Dobboy, Doubhoy, Dubhoy, v. de l'Hindoustan, dans la presqu'île de Guzerate, capit. d'une principauté qui avait 40,000 hab. en 1740. On y trouve des édifices et des sculptures remarquables.

Dobeln, v. de Saxe (cercle de Leipzig), dans une île de la Mulde; 6,500 hab. — Fabriques de draps, chapeaux, bonneterie.

Dobling, village de l'archiduché d'Autriche, à 4 kil. N. de Vienne, sur le Kroten. Source minérale et galerie de tableaux; 2,000 hab.

Dobner (Félix-Jos, en religion *Gélase*), historien bohémien, né à Prague, 1719-1790, entra dans l'ordre des Ecoles Pies, dont il devint recteur en 1762. Il a donné une puissante impulsion à l'étude de l'histoire nationale en Bohême, en recueillant quantité de documents. Il a laissé : *Monumenta historica Bohemiæ*, 6 vol. in-4°, 1764-86; *Wenceslaï Hagek annales Bohemorum*, 6 vol. in-4°, etc.

Dobromyl, v. de la Galicie (empire d'Autriche), sur la Wyar, à 57 kil. E. de Sanok; 1,600 hab. Autrefois célèbre par ses imprimeries. Salines aux environs.

Dobroudja, ou **Dobroutcha** ou **Dobrodja,** région de la Bulgarie orientale (Turquie d'Europe), dans l'eyalet de Nissa, comprise entre la mer Noire, le Danube inférieur et l'ancien mur de Trajan. — Pays plat, et même en partie inondé; elle produit du blé et des chevaux recherchés. Le long du Danube est une chaîne dont le point culminant a 200 mètres. La Dobroudja a été, à cause des nombreux canaux qui divisent le bas Danube, la route des invasions barbares. Les Romains avaient essayé de la fermer par le *vallum Trajani* ou mur de Trajan, qui allait de Rassova à Kustendji. Les Russes l'ont suivie en 1810, 1829 et 1854. Dans cette dernière campagne, un corps d'armée français a été rudement éprouvé par le climat malsain de la Dobroudja. — *Baba-Dagh* est la ville principale. La population se compose de Tatars.

Dobrowski (Joseph), philologue bohême, né près de Raab (Hongrie), en 1753. Jésuite, précepteur, littérateur, puis vice-recteur du séminaire de Hradisch, près d'Olmütz, jusqu'en 1790, il se mit alors à voyager en Suède, en Russie, en Italie, en Allemagne et en Suisse, recueillant les manuscrits qui intéressaient la Bohême. Atteint d'une folie intermittente en 1795, il mourut en 1829. — On a de lui : *Scriptores rerum Bohemicarum*, 1783; *Vocabulaire allemand-bohême; Syntaxe de la langue bohême; Etymologie générale des langues slaves*, etc. Ses ouvrages sont écrits en bohême, mais aussi en allemand et en latin.

Dobschau ou **Dobsina,** bourg de Hongrie, dans le gouvernement de Kaschau, sur la Saja; 5,000 hab. Cette ville a dans son territoire les principales usines et forges du comitat ou cercle de Gœmœr.

Dobson (William), peintre, né à Londres, 1610-1647, connut par hasard van Dyck, à qui il succéda auprès de Charles Ier comme premier peintre. Il s'adonna spécialement au portrait. Il a de la vigueur, mais non la grâce de van Dyck.

Doce (Rio), fleuve du Brésil, descend des monts Itacolumi, traverse le pays des Botocudos et le district Diamantin. Rapide et peu navigable, il a environ 400 kil.

Docètes, hérétiques de la primitive Eglise qui révoquaient en doute l'apparition sensible et humaine de J. C. sur la terre.

Doche (Joseph-Denis), compositeur, né à Paris, 1766-1825. Maître de chapelle à Coutances, 1785, il revint à Paris en 1792 et entra au Vaudeville, où il finit par occuper l'emploi de chef d'orchestre jusqu'en 1824. Doche est l'auteur d'une foule d'airs devenus populaires, tels que celui de *Fanchon la Vielleuse*, etc. On lui doit aussi plusieurs messes à grand orchestre.

Doctorat. C'est le degré le plus élevé que confèrent les Facultés en France; il faut d'abord avoir obtenu les grades de bachelier et de licencié.

Doctrinaires, ou **Prêtres de la doctrine chrétienne,** congrégation de clercs séculiers, fondée en 1593 par César de Bus, et confirmée par Clément VIII en 1597. Elle avait pour but d'enseigner le catéchisme au peuple. Avant la Révolution, elle dirigeait aussi de nombreux colléges.

Doctrinaires, nom donné, sous la Restauration et le gouvernement de Juillet, à un parti composé d'hommes éminents, mais peu nombreux, ralliés autour de Royer-Collard. Ils entendaient faire de la politique un corps de *doctrines;* leur but était l'établissement et le maintien du régime constitutionnel. Les doctrinaires sont arrivés plusieurs fois aux affaires, sous la monarchie de Juillet, avec MM. Guizot, de Broglie, Duchâtel, de Rémusat, Jaubert, etc.

Doctrine chrétienne (Filles de la). V. Ursulines.

Doctrine chrétienne (Frères de la). V. Frères des écoles chrétiennes.

Dodart (Denis), médecin de Louis XIV, né à Paris, 1634-1707, entra à l'Académie des sciences en 1673. Il étudia pendant 33 ans la transpiration insensible; ses expériences ont été recueillies sous ce titre : *Statica medicinæ Gallicæ*, 1725, in-12. Il a encore donné une théorie sur l'émission de la voix, publié de nombreux mémoires sur la botanique, etc.

Dodd (Robert), peintre de marine anglais, 1748-1810, atteignit presque la perfection dans son genre. On cite son tableau : *la Flotte de la Jamaïque engloutie par la tempête.* Il gravait aussi à l'eau-forte et au burin.

Dodd (William), théologien et prédicateur anglais, né à Bourne (Lincolnshire), en 1729, se compromit par de folles dépenses, qui lui firent commettre un faux sous le nom du comte de Chesterfield, 1777. Pour ce crime, il fut pendu à Tyburn, — On a de lui : *Beautés de Shakespeare*, 1752; *Sermons sur les paraboles et les miracles*, 1758; *Explication familière des œuvres poétiques de Milton*, 1762; *Commentaires sur la Bible*, 1765; *Sermons aux jeunes gens*, 1771; *Pensées en prison*, publiées après sa mort, etc.

Doddridge (Philippe), théologien, né à Londres, 1702-1751, s'occupa de prédication et d'éducation. — On a de lui : *Sermons*, 1732; *Progrès de la religion dans l'âme; Cours de lecture*, etc. Plusieurs de ces ouvrages ont été traduits en français.

Dode de la Brunerie (Georges, vicomte), maréchal de France, né à Saint-Geoire (Isère), 1775. Elève de l'Ecole du génie de Metz, 1794, il se distingua sous l'Empire, à Iéna et en Espagne. Général de division en 1813, il fit l'expédition d'Espagne en 1823. Sous Louis-Philippe, il dirigea les travaux des fortifications de Paris, 1840, et mérita ainsi le bâton de maréchal, 1847. Il mourut en 1851.

Dodiberg, montagne élevée (3,586 m.) du Krispalt, ramification des Alpes centrales, qui s'y partage en deux branches.

Dodoens (Rembert), plus connu sous le nom latinisé de *Dodonæus* ou *Dodonée,* né à Malines, en 1518, fut médecin de Maximilien II et de Rodolphe II, puis professeur de médecine à l'université de Leyde, où il mourut en 1585. Il s'occupa beaucoup de botanique. Il a résumé ses travaux dans les *Stirpium historiæ Pemptades sex*, 1583. — Son *Histoire des plantes,* 1553, traduite en français en 1557, est une compilation.

Dodon, fils de Jupiter et d'Europe. Il avait donné son nom à l'oracle de Dodone.

Dodone (*Dodona*), v. anc. de l'Epire, située au pied

du mont Tomaros, dont les ruines sont, peut-être, au village de *Gardiki*, à 7 kil. N. de Janina (Albanie). Ses chênes prophétiques étaient les plus anciens oracles de la Grèce. Les prêtres, appelés *selles*, et les prêtresses nommées d'un mot grec qui signifie *colombe*, devinaient les réponses de Jupiter, dieu de Dodone, par le murmure des feuilles agitées par le vent, par le bruit d'une source jaillissante ou par le choc de bassins de cuivre suspendus autour du temple. La décadence de l'oracle amena la ruine de la ville.

Dodsley (Robert), littérateur et libraire, né à Mansfield (Nottingham), en 1703, fut d'abord valet de pied, puis libraire (1735). Il mourut en 1764. — Il a donné *la Muse en livrée*, 1732; des comédies, *la Boutique du bijoutier*, 1735; *le Roi et le Meunier de Mansfield*, 1736; une tragédie, *Cléone*, 1751; un traité de morale, *l'Economie de la vie humaine*, etc. Il fonda encore diverses publications périodiques, devina et encouragea Johnson, fut l'ami de Pope, Chesterfield, Horace Walpole, etc.

Dodwel (Henri), théologien et érudit anglais, né à Dublin, 1641-1711, fit péniblement ses études, devint professeur d'histoire à Oxford, et fut destitué en 1691, par suite de son refus de serment à Guillaume III. — Il a publié des éditions d'auteurs grecs et latins, et des dissertations sur des sujets d'érudition et de théologie. L'une d'elles, *De Paucitate martyrum*, a été réfutée par D. Ruinart. Son *Discours épistolaire*, 1706, le fit accuser d'hérésie et d'impiété.

Dodwel (Henri), théologien, fils du précédent, a publié : *le Christianisme non fondé en preuves*, 1742; ouvrage que refuta son propre frère, William Dodwel (1709-1785).

Dodwel (Edouard), antiquaire anglais, né en 1767, visita la Grèce, 1801-06, puis l'Italie, résidant alternativement à Naples et à Rome, où il mourut en 1832. — On a de lui : *Voyage en Grèce*, Londres, 1819; *Constructions cyclopéennes et pélasgiques*, 151 planches et texte français, Paris, 1834.

Dœbereiner (Jean-Wolfgang), chimiste, né à Hofen (Bavière), 1780-1849, montra, de bonne heure, du goût pour les sciences. Professeur de chimie à Iéna, 1810, le premier il analysa les substances organiques à l'aide de l'oxyde de cuivre. Il reconnut que le platine, à l'état spongieux, a la propriété d'enflammer l'hydrogène au contact de l'air ou de l'oxygène : il appliqua cette découverte à la construction de briquets, de veilleuses et d'eudiomètres. — On a de lui : *Essais de chimie pneumatique; Essais de chimie physique; Eléments de chimie; Principes de chimie générale; Manuel de l'apothicaire; Chimie de la fermentation*, etc.

Dœbrentey (Gabriel), poëte hongrois, 1786-1851, s'occupa, de bonne heure, de langue et de littérature madgyares. Il fut l'un des fondateurs de l'Académie de Hongrie, et dirigea le Théâtre-National, pour lequel il traduisit le *Théâtre étranger* et les *chefs-d'œuvre de Shakespeare*. *Les Chansons hussardes* et *la Violette des Alpes* sont des poésies originales.

Dœderlein (Jean-Christophe), théologien allemand, né en Franconie, 1748-1792, et professeur à Altdorf et à Iéna. On a de lui : *Institutio theologi christiani; Bibliothèque théologique*, etc.; et, de plus, des traductions d'*Isaïe* en latin, des *Proverbes de Salomon* en allemand, etc.

Dœll (Frédéric-Guillaume), sculpteur, né à Hildburghausen en 1750, étudia à Paris chez Houdon, et à Rome, où il connut Winckelmann. A son retour il créa, à Gotha, une école de sculpture. Il mourut en 1816.— Il a exécuté les monuments de Winckelmann à Rome, de Képler à Ratisbonne, de Leibnitz à Hanovre, les *bas-reliefs* de Dessau, etc.

Dœring (Georges-Christian-Guillaume-Asmus), romancier et poëte allemand, né à Cassel, 1789-1833, s'est acquis une grande popularité par son talent de narrateur. On a de lui : *Portraits de fantaisie*, 1822-1833; *la Guerre des pasteurs; Nouvelles; la Victime d'Ostrolenka; Roland de Brême*, et, de plus, des opéras, des drames, des tragédies, etc.

Does (Van der). V. Dousa.

Doesburg, ville forte de la Gueldre (Pays-Bas), à 13 kil. S. de Zutphen, sur l'Yssel; 3,800 hab.

Dofrines ou **Alpes scandinaves,** nom général de la chaîne de montagnes qui parcourt la Scandinavie du N. au S., depuis le cap Nord-Kyn jusqu'au cap Lindesnöes, sur une longueur de 1,500 kil.—On appelle spécialement *Dofrines* ou *Dovre-field* la seconde portion de cette ligne de hauteurs, comprise entre les monts *Kœlen* au N. et les monts *Langfield* au S. Haute de 1,500 à 1,600 mèt. en moyenne, elle a son point culminant dans le *Snœhettæ* (2,389 mèt.). Elle est couverte de forêts et présente même d'assez larges plateaux et des marécages.

Dogado, anc. prov. maritime de la république vénitienne correspondant à la province actuelle de Venise. Bornée à l'E. par l'Adriatique, elle touchait, au N., la marche de Trévise, à l'O. le Padouan, et, au S., la Polésine de Rovigo.

Doge, c.-à-d. *duc*, nom du premier magistrat à Venise (de 697 à 1797), et à Gênes (notamment de 1528 à 1797).

Dogger-bank, *banc des chiens*, banc de sables dans la mer du Nord, par 54° 10′ et 57° 23′ lat. N.; et 1° 21′ et 4° 17′ long. E., entre l'Angleterre et le Danemark.

Dognacska, bourg au S. E. de la Hongrie, connu par ses produits minéraux (or, argent, fer, cuivre, plomb, zinc, marbres, etc.). Popul. 2,000 hab.

Dohm (Chrétien-Guillaume de), homme d'Etat, né à Lemgo (Lippe-Detmold), en 1751. Professeur de statistique au *Carolinum* de Cassel, 1776, il passa au service de la Prusse en 1779, et remplit diverses missions diplomatiques, notamment à Radstadt, 1797. Sujet du roy de Westphalie, 1807, il fut nommé par Jérôme Bonaparte conseiller d'Etat et ambassadeur à Dresde. Il mourut dans la retraite en 1820. Il a laissé : *Mémoires de mon temps*, 5 vol., qui ne vont pas au delà de la mort de Frédéric le Grand; *la Succession de Bavière*, 1779; *Amélioration civile des Juifs*, etc.

Dohna, ancienne famille d'Allemagne, qui tire son nom du château de Dohna, situé aux environs de Dresde, et rasé, en 1402, à la suite d'une querelle entre le margrave de Misnie et le burgrave de Dohna. Divisée en branches de Bohême et de Silésie ou Prusse, elle doit à cette dernière : Fabien de Dohna, 1550-1621, qui vint deux fois en France, à la tête des auxiliaires allemands, envoyés au roi de Navarre, 1587 et 1591; en 1587, il fut battu par Henri de Guise à Auneau; — Frédéric-Ferdinand-Alexandre de Dohna-Schlobitten, 1771-1831, qui succéda à Stein, renvoyé du ministère de Berlin par ordre de Napoléon Ier, et contribua à l'organisation de la landwehr, 1808-1810. —Son frère, Charles-Frédéric-Emile, né en 1784, passa, par haine contre les Français, en Russie, 1811, et fit les campagnes de 1813, 1814 et 1815.

Doil, riv. de France. V. Authion.

Doire, nom de deux rivières du Piémont (Italie), qui se jettent dans le Pô par la rive gauche. La *Doire Ripaire*, en latin *Duria Minor*, et, en italien *Doria Riparia*, naît au mont Genèvre, passe à Exilles, Suse, et finit à Turin, après un cours de 105 kil. — La *Doire Baltée*, en latin *Duria major*, et en italien *Doria Baltea*, naît près du petit Saint-Bernard, passe à Aoste, Bard, Ivrée; elle a un cours de 154 kil.

Doire (départ de la), formé d'une partie du Piémont, et réuni à la France de 1803 à 1814. Borné par les départ. du Simplon au N., de la Sésia et de Marengo à l'E., du Pô au S. et du Mont-Blanc à l'O., il renfermait 3 arrond. : Ivrée, *chef-lieu*, Aoste et Chivas.

Dokkum, v. de Frise (Pays-Bas), à 18 kil. N. E. de Leeuwarden; 4,100 hab. — Elle est importante par son commerce que favorise un canal maritime.

Dol (*Dola, Dolum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. E. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 4,230 hab. Ville malsaine, triste, mal bâtie, elle possède une belle cathédrale. Boulevard de la Bretagne contre la Normandie, elle fut assiégée plusieurs fois dans les guerres des deux pays. En 1793, les Vendéens y battirent les républicains. Fondée, dit-on, au VIe s., par saint Samson, qui y établit un monastère, elle reçut de Nominoé un évêché qui disputa, du IXe au XIIIe s. la primauté à l'archevêché de Tours. — On dessèche aujourd'hui les marais qui l'environnent.

Dol (Le), ancien pays de France (Bretagne), compris aujourd'hui dans l'arrondissement de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Dolabella (Publius Cornelius), tribun et consul romain. — Il épousa Tullie, fille de Cicéron, déjà veuve de deux maris, et la répudia plus tard. Attaché à César tout-puissant, il renversa la statue du dictateur après sa mort, devint consul, et se fit donner la Syrie que possédait déjà Trebonius. Ce dernier, dépouillé de sa province et mis à mort, fut vengé par Cassius qui reprit la Syrie, assiégea Dolabella dans Laodicée et le força de se tuer, 43 av. J. C.

Dolay (Saint-), bourg de l'arrond. de Vannes (Morbihan). Grains, bestiaux, bois; 2,537 hab.

Dolce (Louis), littérateur italien, né à Venise, 1508-

1568, vécut et mourut pauvre. Historien, grammairien, philosophe, poëte tragique, comique, épique, éditeur, traducteur, il écrivit dans tous les genres et n'excella dans aucun. Il a laissé 71 ouvrages, la plupart oubliés.

Dolce ou **Dolci** (Charles), peintre toscan, né à Florence, 1616-1686, élève de Jacques Vignali. Il restreignit ses compositions à un petit nombre de figures et à quelques sujets presque exclusivement traités, des *Mère de pitié*, des *Sainte Famille*, etc. La simplicité, une expression vraie et touchante, une couleur douce et harmonieuse, un fini parfois excessif le caractérisent. Le Louvre possède de lui le *Christ à la montagne des Oliviers*(?)

Dolce, cours d'eau de l'Amérique méridionale qui se perd dans des lagunes intérieures, à l'O. du Parana; il passe à Tucuman et à Santiago.

Dôle (*Dola Sequanorum*), ch.-l. d'arrond. dans le départ. du Jura, à 46 kil. N. de Lons-le-Saulnier, par 47° 71′ 33″ lat. N. et 3° 9′ 29″ long. E.; 11,093 hab. Bâtie sur le penchant d'une colline, près de l'endroit où le canal du Rhône au Rhin s'unit au Doubs, Dôle a des vestiges d'antiquités romaines, de belles promenades, un collége qui est un des plus vastes de France, etc. Elle exporte les produits du département et sert d'entrepôt au commerce avec la Suisse. Dans les environs sont des carrières de marbre. A Dôle même sont des fabriques de tuiles, d'indigo, de bonneterie et des magnaneries. — Dôle est une ville ancienne. Philippe le Bon y établit une université; d'autres princes y placèrent l'assemblée des états de Franche-Comté. Prise deux fois par Louis XIV, 1668, 1674, elle perdit, après la réunion de la Franche-Comté à la France, son titre de capitale. L'université et le parlement furent aussi transférés à Besançon. Dôle est aujourd'hui la première ville du Jura.

Dôle (La), montagne de Suisse, dans le canton de Vaud, sur la frontière de la France et dans le Jura méridional. Sa hauteur est de 1,681 m.

Dôle (La), ancien petit pays de France (Picardie), compris aujourd'hui dans l'arrondissement de Château-Thierry (Aisne).

Doléances (*dolere*, se plaindre), terme qui s'appliquait, d'ordinaire, aux représentations du tiers état dans les cahiers qu'il présentait aux États généraux ou provinciaux avant 1789.

Dolet (Etienne), humaniste et imprimeur, surnommé le grand *Cicéronien*, né à Orléans en 1509. Il étudia les auteurs anciens à Paris, à Padoue, puis à Venise, où il était secrétaire de l'ambassadeur de France. En 1532, il se rendit à Toulouse pour y suivre les cours de droit; mais son opposition au parlement le fit expulser un an après. Réfugié à Lyon, il y publia : *Commentariorum linguæ latinæ tomi duo :* il dut sans doute à cet ouvrage un privilége d'imprimeur concédé par François Ier, 1537. Il ne tarda pas à être troublé dans ses travaux par un réveil de la querelle des *Cicéroniens*, à laquelle il avait pris part dès 1530. Irrités des sanglantes épigrammes dont Dolet les poursuivait, ses adversaires finirent par l'accuser d'imprimer des livres entachés d'hérésie. Détenu deux fois à la Conciergerie, puis condamné à être pendu et brûlé, Dolet fut exécuté le 3 août 1546. — On a encore de lui : *Dialogi de imitatione Ciceroniana*, 1535; *La manière de bien traduire*, 1541; *de Imitatione Ciceroniana*, 1540; *Second Enfer d'Etienne Dolet*, 1544, etc. Il a en outre traduit deux dialogues de Platon, puis les *Tusculanes* et les *Epitres familières* de Cicéron, etc.

Dolgelly ou **Dolgellen**, capitale du comté de Merioneth, dans le pays de Galles (Angleterre), à 44 kil. S. E. de Caernarvon. Petite ville mal bâtie; elle fabrique une grande quantité de gros draps; 4,200 hab.

Dolgorouki, famille ancienne et la plus noble de Russie avec les Romanoff auxquels elle a disputé le trône.

Dolgorouki (Georges), fut massacré, avec son fils, Michel, par les Strelitz, à l'avénement de Pierre le Grand, 1682.

Dolgorouki (Ivan), favori de Pierre II, renversa Mentchikof, qui fut exilé. Sa sœur, Catherine, fiancée au tzar (1729), allait donner le pouvoir à sa famille, quand l'avénement d'Anne, 1730, relégua Dolgorouki en Sibérie où Biren le poursuivit encore. Accusé de correspondance avec l'étranger, il fut roué vif à Novgorod, 1739

Dolgorouki (Vassili), né en 1667, remplit diverses missions sous Pierre le Grand, mais compromis dans la conspiration d'Alexis, 1718, fut exilé à Kasan. Rappelé par Catherine Ire, il devint feld-maréchal en 1728, et échappa à la ruine de sa famille. Il reparut en 1742 à la cour et mourut cinq ans après.

Dolgorouki (Jacques), oncle d'Ivan, 1639-1720, était chef de l'ambassade russe qui, en 1687, visita la France et l'Espagne. Pris à Narva par les Suédois, il passa 10 ans dans un cachot, et, après sa délivrance, sut résister à Pierre le Grand.

Dolgorouki (Vassili) s'empara de la Crimée, 1771, conquête facile qui lui valut le surnom de *Krimskoï*.

Dolgorouki (Ivan-Mikhaïlovitch), né à Moscou (1764-1823), est connu par des poésies qui sont devenues classiques en Russie.

Dolichaios, surnom de Jupiter, dérivé soit d'une île de Lycie, soit de *Doliché*, ville de Syrie.

D'Olivet. V. Olivet et Fabre.

Dollar, monnaie des États-Unis. Le dollar d'argent vaut 5 fr. de notre monnaie : il y a des pièces de $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{10}$ et $\frac{1}{20}$ de dollar. — On a aussi frappé des dollars en or, etc.

Dollart (Le), golfe de la mer du Nord, entre le Hanovre et la province de Groningue (Pays-Bas). Long de 35 kil. sur 15, il est comme l'estuaire de l'Ems, qui s'y jette. Il a été formé par des irruptions de la mer en 1277 et 1287.

Dollon, bourg de l'arrond. de Saint-Calais (Sarthe). Fab. de toiles; grains, bétail; 2,142 hab.

Dollond (John), opticien anglais, né d'une famille de réfugiés français, 1706-1761, fut d'abord ouvrier en soie. Passionné pour l'étude des sciences, il s'associa à son fils Pierre (1730-1820), qui venait d'embrasser l'état d'opticien (1752). Il perfectionna le télescope réfringent et le microscope, et inventa le télescope *achromatique*.

Dolman, robe longue des Turcs. — Vêtement militaire emprunté aux Hongrois, sous Louis XIV : c'était une sorte de paletot flottant qui, modifié par le goût français, est devenu la veste des hussards.

Dolmen, *table de pierre*, monument celtique composé de plusieurs pierres enfoncées verticalement dans le sol et supportant une pierre horizontale en forme de table. Celle-ci est, d'ordinaire, percée de cavités par où s'écoulait, peut-être, le sang des victimes. — On appelle *demi-dolmens* des pierres inclinées dont une des extrémités porte sur la terre.

Dolomieu (Déodat-Guy-Silvain-Tancrède **Gratet** de), géologue, né près de la Tour-du-Pin (Isère) en 1750. Admis dans l'ordre de Malte, il tua un chevalier en duel, et fut condamné à neuf mois de cachot, 1768. C'est alors que le goût des sciences physiques s'éveilla en lui. Mis en liberté, il s'y adonna avec ardeur. Il parcourut à pied le Portugal, l'Espagne, la Sicile, les Pyrénées, la Calabre (1777-1785), les Alpes et l'Apennin (1789-1790), l'Auvergne (1791), les Vosges (1795-94), amassant partout de précieux documents pour la géologie. Professeur à l'École des mines, et membre de l'Institut en 1791, il fut, en 1798, au nombre des savants qui suivirent Bonaparte en Egypte : il visita toute la vallée du Nil, depuis le Delta jusqu'aux cataractes. Le mauvais état de sa santé l'obligea de rentrer en France; mais, jeté par la tempête dans le golfe de Tarente, il fut retenu pendant 21 mois dans un affreux cachot. Rendu à la liberté (mars 1801), il ne survécut pas neuf mois aux durs traitements qu'il avait endurés. — Dans sa prison, il avait écrit : *Traité de philosophie minéralogique* et *Mémoire sur l'espèce minérale*. On a encore de lui divers *Mémoires* insérés, en général, dans des recueils spéciaux, tels que le *Journal de physique*, le *Journal des mines*, etc. Les naturalistes ont donné le nom de *dolomie* à une sorte de calcaire.

Dolopes, peuplade grecque que l'on place au S. O. de la Thessalie, et en Epire, entre le Pinde et le haut Achéloüs.

Dolus, bourg de l'arrond. de Marennes (Charente-Inférieure). Draps; vins et eaux-de-vie; 2,211 hab.

Dom ou **Don**, abréviation de *Dominus*, seigneur, titre que portent les bénédictins et les chartreux. En Espagne, le mot *don*, réservé aux grands personnages d'État, est devenu une simple formule de politesse.

Domaine (du latin *dominium*, terre, propriété). Ce mot, dans notre histoire, a eu plusieurs acceptions. L'on a appelé *domaine royal* le territoire possédé directement par nos rois; l'Ile-de-France et l'Orléanais constituaient le domaine des premiers Capétiens, il s'est accru successivement de tous les fiefs qu'ils réunirent, et il a formé, dans son acception la plus large, le royaume de France. On nommait plus particulièrement *domaine* tout ce que les rois s'étaient réservé, tout ce

qui n'était ni fief, ni terre, formant des propriétés particulières. On distingua le *domaine corporel* ou les terres, et le *domaine incorporel* ou les eaux et forêts, et différentes taxes domaniales perçues à différents titres au profit du roi. Le domaine corporel fut souvent déclaré inaliénable, 1318, 1322, 1331, 1356, 1360, 1374, 1566, etc.; mais toujours les embarras financiers des rois, leurs faveurs ou les usurpations des particuliers violèrent cette loi; et souvent on fut forcé de racheter ou de reprendre violemment ces domaines aliénés, comme sous Sully et sous Colbert. On essaya plusieurs fois de distinguer le domaine de la couronne et le domaine privé des rois; à partir du règne de Henri IV, 1607, le domaine privé a toujours été confondu avec le domaine public. — L'Assemblée constituante a distingué, 1790, le *domaine national proprement dit*, ou *domaine de l'Etat*, du *domaine public;* le premier comprend les propriétés foncières, les droits réels qui appartiennent à la nation; le second, les chemins, routes, rues, les fleuves et rivières navigables et flottables, les rivages, lais et relais de mer, les ports, rades, etc., qui sont d'un usage général, public. — Philippe V, en 1320, nomma le premier des receveurs spéciaux du domaine; puis des chambres spéciales furent chargées de cette administration. En 1389, il y eut des trésoriers pour percevoir le produit des domaines, et on établit, vers cette époque, une *chambre du trésor*, chargée de juger les questions contentieuses relatives au domaine. François Ier établit, en 1543, dans le Parlement de Paris, une *chambre domaniale* pour recevoir les appels de la chambre du trésor, qui fut remplacée elle-même, en 1693, par une *chambre du domaine*. — Les domaines furent affermés jusqu'en 1775, et depuis lors mis en régie; la Révolution a maintenu ce dernier système; et l'administration des domaines (directeur général, directeur par département, receveurs d'arrondissements et de cantons, vérificateurs, inspecteurs) a été jointe à celle de l'enregistrement et rattachée au ministère des finances.

Domairon (Louis), littérateur, né à Béziers, 1745-1807, entra d'abord dans la compagnie de Jésus. Nommé professeur à l'Ecole militaire en 1778, il devint, sous le Consulat, inspecteur général de l'instruction publique. On a de lui : *Recueil de faits mémorables pour servir à l'histoire de la marine et des découvertes*, 1778; *Principes généraux de belles-lettres*, 1785; *Rhétorique française*, etc.

Domalain, bourg du canton de Vitré (Ille-et-Vilaine). Grains, bestiaux; 2,457 hab.

Domat (Jean), jurisconsulte, né à Clermont-Ferrand en 1625, fut pendant près de trente ans avocat du roi au siége présidial de sa ville natale. Il joua un rôle important dans les Grands-Jours d'Auvergne en 1665. Lié avec les solitaires de Port-Royal, et en particulier avec Pascal, il reçut le dernier soupir de l'auteur des *Provinciales*. En 1681, il vint à Paris soumettre à Louis XIV le plan de son grand ouvrage; il en reçut une pension de 2,000 livres qui lui permit de se fixer dans la capitale. Il y mourut en 1696. — « Domat, dit M. Cousin, a travaillé pour la société nouvelle que Richelieu et Louis XIV tirèrent peu à peu du chaos du moyen âge. *Les lois civiles dans leur ordre naturel* (1694, 3 vol. in-4°) sont comme la préface du Code Napoléon. Il est incomparablement le plus grand jurisconsulte du dix-septième siècle. » On a donné plusieurs éditions de Domat, 1724, 1744, 2 vol. in-fol.; 1822, 9 vol. in-8°; 1828-30, 4 vol. in-8°.

Dombasle (Mathieu de). V. Mathieu.

Dombes (Principauté de), *Dumbensis pagus*. Comprise aujourd'hui dans l'arrond. de Trévoux (Ain), elle faisait partie, en 1789, du gouvernement de Bourgogne. Elle était bornée au N. et à l'O. par la Bresse; à l'O. par le Mâconnais et le Beaujolais, et au S. par le Lyonnais. Les villes principales étaient : Trévoux cap., Ambérieux, etc. Sa superficie était de 700 kil. carrés. — La Dombes forme aujourd'hui une région naturelle couverte d'étangs d'origine artificielle, en général, et très-malsains. — Habitée, en partie, par les *Segusiani* et les *Ambarri* au temps de César, elle fut occupée par les Romains, puis par les Bourguignons. Sous le régime féodal elle fut divisée entre plusieurs maisons, puis constituée en un seul Etat par Louis II, duc de Bourbon, 1400. Livrée par François Ier à sa mère, Louise de Savoie, elle revint en 1561 à la maison de Bourbon. Cédée en 1681 par *mademoiselle* de Montpensier au duc du Maine, elle fut réunie à la couronne en 1762.

Dombovitza, riv. de Valachie. Elle naît dans les Karpathes, coule du N. O. au S. E., arrose Bukharest, et, après un cours de 190 kil., se jette dans l'Ardjich, affl. du Danube.

Dombrowski (Jean-Henri), général polonais, né près de Cracovie en 1755. Il se distingua en 1792 dans la lutte qui précéda le second démembrement de son pays En 1794, il combattit avec Madalinski contre les Prussiens, mais ne put s'opposer aux succès des Russes, maîtres de Varsovie. Le Directoire français l'autorisa, en 1796, à former des légions polonaises qui se distinguèrent en Italie de 1798 à 1802, dans la guerre suscitée par la seconde coalition. Dombrowski, en 1806, passa du service de Naples à celui de Napoléon : il leva en Pologne 30,000 hommes en deux mois, et après Tilsitt résida à Posen avec son corps d'armée. En 1809 il battit les Autrichiens en Gallicie ; en 1812, il favorisa, pendant la retraite de Russie, le passage de la Bérésina; en 1813, il succéda à Poniatowski mort à Leipzig et ramena les Polonais en France. — Après la chute de Napoléon, Alexandre Ier le fit entrer dans le comité chargé de réorganiser l'armée du *royaume de Pologne*. Nommé sénateur, Dombrowski ne resta pas à Varsovie, mais se retira dans sa terre de Winnagora (Posen) mettant en ordre ses *Mémoires*. Il y mourut en 1818.

Dôme (Monts) ou *Chaîne des Puys*, portion des monts d'Auvergne, qui se détache du mont Dore et s'avance du S. au N. entre l'Allier et la Sioule. Composée de 60 cônes tronqués d'origine volcanique, elle tire son nom du sommet le plus élevé, le Puy-de-Dôme (1,468 mèt.).

Domenichi (Louis), littérateur italien, né à Plaisance, fut lié avec Paul Jove et l'Arétin. Il mourut en 1564. Il a traduit Xénophon, Polybe, Plutarque, Pline l'Ancien, Boëce, etc. Ses autres ouvrages ne sont guère que des compilations.

Domergue (François-Urbain), grammairien, né à Aubagne (Provence) en 1745, sortit, en 1784, de la congrégation des Doctrinaires, et, en 1791, fonda, à Paris, une Académie de grammairiens. Membre de l'Institut en 1795, il mourut professeur d'humanités au lycée Charlemagne, 1810. — Il possédait à un haut degré le talent de l'analyse et de la démonstration, mais il ne put réussir à mettre en harmonie l'orthographe et la prononciation. On a de lui : *Grammaire française simplifiée*, 1778; *Grammaire générale analytique*, 1799; *Manuel des étrangers amateurs de la langue française; Traité de la proposition grammaticale*, etc.

Domerie (de *Dom* pour *dominus*), c.-à-d. *seigneurie*, mot qui s'appliquait à toute abbaye investie d'une puissance temporelle sur son territoire.

Domesday-Book. V. Doom-day-Book.

Domesness, cap de Courlande (Russie), au S. de l'île d'Œsel, à l'entrée du golfe de Livonie, par 57° 46′ lat. N. et 20° 3′ long. E.

Domestiques. — Ce mot, dérivé du latin *domus* (maison), désignait, dans l'empire d'Orient, les hauts dignitaires de la cour. Les rois mérovingiens, à l'exemple des princes byzantins, eurent leur *comte des domestiques*, et les Carlovingiens leurs *domestiques palatins*. Sous les Capétiens, les membres des plus nobles familles tinrent à honneur de remplir auprès des rois ou des grands les fonctions de pages, d'écuyers, de chevaliers d'honneur, etc : le terme *domestique* signifiait simplement qu'ils étaient attachés à la personne de tel ou tel puissant seigneur. — De nos jours il ne s'applique qu'aux serviteurs à gages, lesquels sont désignés de ce nom dès le XIVe siècle.

Domfront (*Dumfronium*, *Donnifrons*), ch.-l. d'arr. (Orne), à 60 kil. N. O. d'Alençon, par 48° 35′ 39″ lat. N. et 2° 59′ 7″ long. O., était la capitale du pays d'Houlme. La popul. est de 4,866 hab. Bâti sur un rocher escarpé au pied duquel coule la Varennes, Domfront est une ville triste et mal bâtie. L'église Notre-Dame est le seul édifice remarquable. Il y a des foires fréquentées; le commerce est actif en chevaux, grains, bestiaux, toiles et cuirs. — Dans l'origine Domfront était un château fort; construit en 1011 par Guillaume, seigneur de Bellesme, il a été pris plusieurs fois dans les guerres des Anglais et dans les luttes contre les protestants.

Domingo (Santo-), v. d'Haïti (Antilles), jadis capitale de la colonie espagnole, à 320 kil. E. de Port-au-Prince, sur la côte S. E., port à l'embouchure de l'Ozama, par 18° 28′ 40″ lat. N. et 72° 12′ 39″ long. O. Popul. : 6,000 hab. — Santo-Domingo a des remparts flanqués de bastions, des rues larges et droites, des maisons dans le goût espagnol. La cathédrale, édifiée

dans le genre gothique construit en 1540, l'arsenal, l'ancien palais du gouvernement et l'ancien collége des jésuites sont les principaux monuments. Bâti en 1496 par Barthélemy Colomb, Santo-Domingo passe pour la plus ancienne ville européenne d'Amérique. Prise par les Anglais en 1586, par les Français en 1793, la ville est la capitale de la République dominicaine.

Domingo (Santo-) ou **République Dominicaine,** ancienne colonie espagnole d'Amérique, formée de la partie orientale de l'île d'Haïti. Elle a une superficie de 45,000 kil. carrés, qui équivaut aux deux tiers de l'île. La popul. est de 200,000 hab. — Le sol, quoique mal cultivé, est fertile. Le commerce d'exportation consiste principalement en bois d'acajou et en tabac. La religion dominante est le catholicisme. Les villes principales sont : *Santo-Domingo*, Samana, etc. — Saint-Domingue, après l'occupation de la partie occidentale de Haïti par les Français, resta aux Espagnols, de 1664 à 1795. Cédée à la république française par la paix de Bâle, la colonie s'émancipa, mais pour tomber, treize ans après, sous la domination de la république haïtienne, 1822. Affranchie en 1844, elle forma, à son tour, la république dominicaine qui rentra, après dix-sept ans d'indépendance, sous l'autorité de l'Espagne, 1861 ; mais l'Espagne n'a pu conserver ce pays.

Dominicains ou **Frères Prêcheurs,** ordre religieux, institué à Toulouse par saint Dominique en 1215, pour la prédication de la foi et la conversion des hérétiques. Il fut soumis à la règle de saint Augustin légèrement modifiée, et approuvé, en 1216, par Honorius III. Il se développa rapidement, et, dès le XIIIe s., donna à l'Eglise et à la science des grands hommes, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, saint Thomas d'Aquin, etc. Il commença aussi cette longue rivalité avec les franciscains, qui partagea la chrétienté. On lui confia le service de l'*Inquisition* établie, en 1229, pour maintenir la pureté de la foi. C'est dans l'ordre des dominicains qu'est toujours choisi le *maître du sacré palais* à Rome. Avant la Révolution il était divisé en 45 provinces dont 34 en Europe. — En France où l'ordre fut fondé, leur premier couvent fut établi à Toulouse, et le second à Paris, en 1218, dans la rue Saint-Jacques, d'où ils prirent le nom de *jacobins*. A la suite d'une réforme qui eut lieu en 1611, ils eurent dans la rue Saint-Honoré une nouvelle maison devenue célèbre par le club qui y siégea de 1789 à 1794, pendant la Révolution. Supprimé alors, l'ordre des dominicains a été rétabli en France, sous le gouvernement de Juillet par le P. Lacordaire, 1843. — Il y avait aussi des religieuses de l'ordre de Saint-Dominique.

Dominicale (Lettre). — Lettre de l'alphabet qui, dans les calendriers, marque le dimanche pendant toute une année.

Dominique (La), une des petites Antilles, située par 15° 18′ lat. N. et 63° 45′ long. O., entre la Martinique au N. et la Guadeloupe au S., appartient aux Anglais. Sa superficie est de 754 kil. carrés, la popul. de 27,000 hab. On n'y trouve que deux mouillages peu sûrs. Les vallées sont bien arrosées et surtout propres à la culture du café. L'île a une mine de soufre. On y récolte du sucre, du café, du cacao. Il y a aussi beaucoup de bétail. La capit. est *Roseau* ou *Charleston*. — Découverte en 1493 par Christophe Colomb un jour de dimanche (*dies dominica*, d'où le nom de Dominique), elle fut occupée par les Français en 1625 et cédée aux Anglais en 1763.

Dominique (Saint), dit *l'Encuirassé*, parce qu'il portait sur sa chair une cuirasse de fer qu'il ne quittait que pour se déchirer le corps à coups de fouet. Il mourut dans le monastère de Fonta-Vellano (Ombrie), en 1060. Fêté, le 14 octobre.

Dominique (Saint), en espagnol *Domingo de Guzman*, fondateur de l'ordre des frères prêcheurs, né en 1170, à Calahorra (Vieille-Castille), se signala de bonne heure par son talent pour la prédication. Archidiacre d'Osma depuis 1198, il accompagna son évêque, chargé de négocier le mariage de la fille du comte de la Marche avec le fils d'Alphonse IX, roi de Castille, 1203. Les Albigeois dominaient alors dans le midi de la France ; Dominique se rendit à Rome, et obtint d'Innocent III la permission de travailler à leur conversion ; c'est dans ce but qu'il institua le *Rosaire*, 1206. Au milieu de la sanglante expédition de Simon de Montfort, il eut à prêcher autant contre les excès des croisés que contre l'impiété des Albigeois. En 1215, il créa dans l'église Saint-Romain, à Toulouse, l'ordre qui a porté son nom. Honorius III l'approuva, l'année suivante, sous le nom de *Frères prêcheurs*. Le même pontife confia à Dominique l'office nouveau de lecteur du sacré palais, lequel consistait dans la censure des écrits et l'interprétation des Ecritures. Il ne resta pas cependant à Rome ; on le voit dans la suite à Toulouse, en Espagne, à Paris, où il installa dans l'église Saint-Jacques les religieux appelés depuis *jacobins*, 1219 ; dans plusieurs villes d'Italie, répandant partout l'ordre qu'il avait créé. Il mourut à Bologne, 1221. Il ne reste de lui que quelques lettres et les statuts de son ordre. On a dit que saint Dominique était le fondateur de l'inquisition ; mais il est démontré que les moines de Cîteaux informaient avant lui contre les hérétiques. Canonisé en 1234 par Grégoire IX, il est honoré le 4 août. Le P. Lacordaire a écrit une *Vie de saint Dominique*, 1841.

Dominique (Joseph **Biancolelli**, dit), acteur italien, né à Bologne, 1640-1688, faisait partie de la troupe de comédiens appelée à Paris par Mazarin en 1657. Sérieux et mélancolique hors de la scène, il jouait cependant avec originalité et entrain les rôles d'arlequin. Il eut deux fils : Louis, filleul de Louis XIV, et ingénieur militaire distingué, fit quelques comédies et mourut en 1729 ; Pierre-François, 1681-1734, acteur et auteur dramatique, prit le nom de son père avec le rôle d'arlequin. Parmi ses pièces on remarque diverses parodies : *Œdipe travesti*, 1719, après l'*Œdipe* de Voltaire, et *Agnès de Chaillot*, représentée après *Inès de Castro* de Lamotte, 1723.

Dominiquin (Domenico **Zampieri,** dit **le**), peintre italien, né à Bologne, en 1581, était fils d'un cordonnier. Elève de Denis Calvaert, puis d'Augustin Carrache, il arriva, par une application continue, à l'une des premières places dans son art. A Rome, il excita la jalousie de plusieurs artistes, dont les persécutions le suivirent au delà du tombeau ; il y fit son chef-d'œuvre, la *Communion de saint Jérôme*, 1614. Plus tard, il se rendit à Naples, d'où, entravé par ses ennemis, il revint à Rome. Contraint de retourner à Naples pour obtenir la liberté de ses enfants gardés en otage, il y mourut en 1641, peut-être empoisonné. Le Louvre possède plusieurs tableaux de ce grand et malheureux artiste ; la correction du dessin, la simplicité du coloris, le naturel de l'expression, le distinguent.

Dominis (Marc-Antoine de), théologien et mathématicien, né à Arbe, dans l'île de ce nom (Dalmatie), en 1566. Membre de l'ordre des jésuites, il professa avec succès la philosophie et les mathématiques ; évêque de Segni, puis archevêque de Spalatro, 1602, il s'attira les censures de l'inquisition, qui le déterminèrent à passer en Angleterre, 1616. Nommé doyen de Windsor par Jacques Ier, il publia un ouvrage, *de Republica ecclesiastica*, 1617-1620, 2 vol. in-fol., qui est dirigé contre la papauté. En 1622, il rétracta publiquement, dans une église de Londres, ses attaques contre l'autorité papale ; expulsé par l'ordre de Jacques Ier, il renouvela à Rome l'abjuration de ses sentiments protestants. Il songeait cependant à revenir sur sa conversion, quand il fut arrêté et enfermé dans le château Saint-Ange, 1623 ; il y mourut l'année suivante — On a encore de lui : *de Radiis visus et lucis in vitris perspectivis et iride tractatus*, 1611, in-4°. Il donne, dans ce traité, une explication rationnelle de l'arc-en-ciel.

Domitien (Titus Flavius Sabinus), empereur romain, né en 52 ap. J. C., régna de 81 à 96. Fils de Vespasien et de Domitilla, il était à Rome quand son père fut porté à l'empire, et faillit tomber sous les coups des partisans de Vitellius. Il abusa dès lors du pouvoir, mais dut rentrer dans la vie privée à l'arrivée de Vespasien. Sous le règne de Titus, il paraît avoir conspiré contre son frère ; il lui succéda en 81, ajoutant le titre de *dieu* à ceux que ses prédécesseurs avaient portés. Il fut sévère administrateur, surtout dans les provinces, cassant lui-même d'iniques sentences. Il eut à lutter aussi contre les Barbares, sans cependant jouer par lui-même un rôle honorable. Il marcha, 83-84, contre les Cattes, mais ne les combattit point. Agricola avait vaincu les Bretons, le prince le rappela par jalousie, 86 ; les Daces infestaient les bords du Danube, Domitien se fit battre, paya un tribut à leur roi Décébale, et prit néanmoins le surnom de *Dacique*. Pendant ce temps, un de ses généraux exterminait du moins les Nasamons en Afrique. A Rome avait commencé bientôt une tyrannie froidement cruelle. Domitien frappa les sénateurs les plus illustres, expulsa de Rome et de l'Italie les philosophes, 94, et parmi eux Epictète et Dion Chrysostome, encouragea les délateurs et ordonna la deuxième persécution contre les chrétiens. Un complot ourdi par sa femme Domitilla,

fille de Corbulon, amena sa mort ; Stephanus, intendant de l'impératrice, lui porta le premier coup, 96. — On lui attribue quelquefois une paraphrase des *Phénomènes* d'Aratus, qui est connue sous le nom de Germanicus, petit-fils d'Auguste. Suétone a écrit sa *Vie*.

Domitius Ahenobarbus, branche de la gens *Domitia*, ainsi nommée (*ahenobarbus*, barbe d'airain) à cause de la couleur roussâtre de la barbe de quelques-uns de ses membres. Les plus connus sont les suivants :

Domitius Ahenobarbus, consul en 122 av. J. C., vainquit les Allobroges et Bituitus, roi des Arvernes, leur allié. Il fit construire en Gaule la voie *Domitia*. Censeur en 115, il dégrada 32 sénateurs.

Domitius Ahenobarbus, censeur en 92 av. J. C., avec Licinius Crassus, l'orateur, fit fermer les écoles des rhéteurs.

Domitius Ahenobarbus, beau-frère de Caton d'Utique. Edile curule en 61 av. J. C., il fit combattre 100 lions de Numidie. Partisan de l'aristocratie, il présida dans le procès de Milon, 52, défendit contre César Corfinium et Marseille, et périt à la bataille de Pharsale, 48.

Domitius Ahenobarbus, arrière-petit-fils du précédent, épousa Agrippine, fille de Germanicus. Sa vie fut souillée de crimes. Il fut le père de Néron.

Domitz (*Domitium*), place forte du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, au confluent de l'Elbe et de l'Elde, à 55 kil. S. de Schwerin ; 2,000 hab. Victoire de Banner sur les Saxons, en 1635.

Domme, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. de Sarlat (Dordogne), sur la Dordogne ; 2,000 hab.

Dommel, riv. de Belgique et des Pays-Bas, naît dans les marais de Peer (Limbourg belge), et se dirige du S. au N. à travers un pays plat et marécageux. Elle arrose Bois-le-Duc (Brabant hollandais), où elle prend le nom de *Diezen*, et finit dans la Meuse, au fort de Crèvecœur. Son cours est de 70 kil.

Dommoudah, riv. du Bengale (Hindoustan), qui se jette dans l'Hougly, à 45 kil. S. O. de Calcutta ; elle a environ 500 kil. de cours.

Domnonée (*Vallée profonde*), nom donné à certains territoires du S. de la Grande-Bretagne (Devon, etc.). La retraite de plusieurs tribus bretonnes en Armorique, au v^e^ et au vi^e^ siècle, l'imposa à la région située entre le Couesnon et le Queffleux (riv. de Morlaix), comprenant les évêchés de Tréguier, Saint-Brieuc, Saint-Malo et Dol.

Domo-d'Ossola (*Oscella*), v. de Piémont (Italie), près du Simplon, sur la Toccia, à 124 kil. N. E. de Turin ; 2,000 hab. Située au débouché de la route du Simplon, elle doit toute son importance à son emplacement.

Dompierre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 32 kil. E. de Moulins (Allier), sur la Bèbre. — Des religieux ont établi récemment une colonie agricole dans les bâtiments de l'ancienne et célèbre abbaye de *Sept-Fonts*, qui est située à 3 kil. de Dompierre ; 2,229 hab.

Domrémy-la-Pucelle (*Dam-Remigium*), commune de 523 hab., à 10 kil. N. de Neufchâteau (Vosges), sur la rive gauche de la Meuse. L'Etat a acquis la maison dans laquelle Jeanne d'Arc est née ; elle a été convertie en école. En 1843, Louis-Philippe a fait placer dans l'intérieur une statue en bronze, reproduction du chef-d'œuvre de la princesse Marie d'Orléans. Une fontaine monumentale, décorée du buste de l'héroïne, a été élevée en 1820 sur la place du village.

Don, *Tanaïs* des anciens, fleuve de la Russie d'Europe, tributaire de la mer d'Azof, sort du lac d'Ivanow, dans le gouvernement de Toula. Il coule d'abord du N. O. au S. E. et arrose Voronieje. Dans le territoire des Cosaques du Don, il tourne brusquement au S. O., arrose Staroï-Tcherkask, et finit près de la forteresse d'Azof et en face du port de Taganrog. Son cours, long de 1,450 kil., est embarrassé par les sables. Ses principaux affluents sont, à droite, le Donetz, à gauche, le Manitch, etc. Les anciens considéraient le Don comme la limite de l'Europe et de l'Asie.

Don (Territoire des Cosaques du), prov. de la Russie d'Europe. Borné par les gouvernements d'Astrakhan et de Saratoff à l'E., de Voronieje au N., d'Orel et d'Ekaterinoslav à l'O., du Caucase et des Cosaques de la mer Noire au S., il a une superficie de 156,750 kil. carrés et une popul. de 896,870 hab. La capitale est Novo-Tcherkask. C'est une plaine immense et monotone, semée de quelques hameaux, et riche en pâturages où les Cosaques conduisent leur bétail et leurs chevaux.

Don, riv. de France, qui naît dans les collines du Maine et se jette dans la Vilaine. Elle a un cours de 80 kil., dont 9 sont navigables. Elle arrose les départements de Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure.

Don, riv. d'Angleterre qui passe à Sheffield et se jette dans l'Ouse (York), après un cours de 80 kil.

Donald, nom de plusieurs rois d'Ecosse. — Donald I^er^, 195-216, contemporain de Septime-Sévère, qui construisit alors son fameux retranchement, fut le premier roi chrétien du pays. — Donald II, roi en 254, fut tué dans une bataille par Donald III, roi des îles Hébrides, qui lui succéda et mourut assassiné, 254-260. — Donald IV rétablit les fils d'Ethelred dans le Northumberland, où il propagea le christianisme, 647. — Donald V, 854-859, revisa les anciennes lois et se tua dans un soulèvement de ses sujets indignés de ses débauches. — Donald VI, mort en 904, prince vertueux, allié d'Alfred le Grand, vainquit les Danois. — Donald VII est le même que *Duncan I^er^*. — Donald VIII, fils du précédent, se saisit du trône en 1089, au détriment des enfants de Malcolm III, son frère, et fut renversé par Duncan II. Il tua ce dernier, 1095, mais fut encore déposé par son neveu Edgar, 1098. Il mourut en prison, 1103 ou 1105.

Donan (Saint-), bourg de l'arrond. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). Grains, bestiaux ; 2,100 hab.

Donat (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. de Valence (Drôme). Soie, vins, grains ; 2,519 hab.

Donat, nom de deux évêques d'Afrique (iv^e^ s.), qui fondèrent la secte des *circoncellions* ou *donatistes*. Le premier, évêque de Cases-Noires (Numidie), refusa, 305, de reconnaître, comme évêque de Carthage, Cécilien, qui avait été consacré par Félix d'Aptunge. Ce dernier était *traditeur*, c'est-à-dire avait, sous Dioclétien, livré aux païens les livres saints, et ne pouvait, selon Donat, conférer l'ordination. On élut donc au siége de Carthage Majorin, qui se maintint malgré les conciles de Rome, 313, et d'Arles. — Le second Donat, évêque schismatique de Carthage, où il succéda à Majorin en 316, fut le véritable fondateur de la secte. Il résista à Constant, successeur de Constantin, et mourut en exil, 355.

Donat (Saint), né en 592, fut évêque de Besançon, 624-660. D'après les principes de saint Colomban, son maître, il fit pour le monastère de Saint-Joussan une règle insérée par Mabillon dans les *Annales ordinis S. Benedicti*. Fête, le 7 août.

Donat (Ælius), grammairien latin et maître de saint Jérôme (iv^e^ s.). On a de lui : *Ars grammatica*, ouvrage qui a été populaire au moyen âge ; *Enarrationes et Scholia* sur cinq pièces de Térence, — Les *Scholia in Æneida* et une *Vie de Virgile*, compilations sans valeur, sont attribuées à un autre **Donat** (Tiberius Claudius), d'une époque incertaine.

Donatello (diminutif de *Donato*), sculpteur, né à Florence, 1383-1466. Son premier essai, une *Annonciation* en pierre, lui valut la protection de Côme de Médicis, qui le chargea de restaurer les monuments antiques recueillis par sa famille. Dans ce rapprochement avec les anciens, il puisa la sagesse d'ordonnance, la correction de formes, la justesse d'attitude, la vérité d'expression et la facilité d'exécution qui le caractérisent. — Ses principaux ouvrages sont, à Florence, le *Crucifix*, cinq statues de *Saint Jean-Baptiste ;* la *Madeleine repentante ;* les trois statues de *Saint Pierre, Saint Marc* et *Saint Georges ;* le *Zuccone* (chauve) ; le *Mausolée de Jean XXIII ;* le groupe de *Judith et Holopherne*, etc. On cite encore de nombreux bas-reliefs, et, à Padoue, la statue équestre en bronze d'*Erasme Gattamelata*, premier monument de l'art moderne en ce genre.

Donati (Corso), chef du parti des *noirs* ou guelfes à Florence, opposé à celui des *blancs* ou gibelins qui se ralliait autour de Cerchi. Les chefs des deux partis ayant été exilés, Donato se fit rétablir par Charles de Valois, 1301. Toutefois, il ne tarda pas à être poursuivi par les siens. Condamné à mort par contumace, il essaya une résistance inutile. Il se tua au moment où on l'arrêtait, 1308.

Donati (Vitaliano), médecin, né à Padoue, 1713-1763, s'occupa beaucoup d'histoire naturelle. Carlo Rubbi a donné (1750), sous le titre d'*Histoire naturelle de la mer Adriatique*, un aperçu des travaux que Donati se proposait. On l'a traduit en français.

Donatistes, secte chrétienne qui désola le nord de l'Afrique pendant un siècle et demi. Elle tirait son nom de l'évêque de Cases-Noires (Numidie), Donat, qui fit élever au siége épiscopal de Carthage, Majorin, au lieu de Cécilien, consacré par le *traditeur* Félix d'Aptunge (305) ; mais le véritable fondateur est le second Donat

qui succéda, en 316, à Majorin. Condamnés par deux conciles et par Constantin, les donatistes refusaient non-seulement de reconnaître Cécilien, mais ils se regardaient comme seuls héritiers des apôtres. Les uns défendaient leurs doctrines par la parole, les autres par la force, rôdant dans les campagnes, autour des maisons, *circum cellas :* d'où leur vint le nom de *circoncellions*. Persécutés toujours, sauf par Julien, ils tinrent, sous le règne de ce prince, un concile qui réunit 310 évêques. Malgré les écrits de saint Optat et de saint Augustin, les donatistes, loin de se convertir, se maintinrent en état de rébellion sous Honorius et Théodose II, et même sous la domination des Vandales. — Ils ne disparurent que sous le règne de Maurice.

Donativum, somme payée aux soldats par les empereurs romains à leur avénement. Claude Ier en donna l'exemple, 41 ap. J. C. Galba, qui ne voulut pas se soumettre à cet usage, fut assassiné, 69. Le donativum alla toujours en croissant.

Donato. nom de trois doges de Venise. — François, élu en 1545, garda la neutralité entre Charles V et Henri II. Il acheva le palais de Saint-Marc et mourut en 1553. — Léonard, élu en 1606, avait été sept fois ambassadeur à Rome. Un conflit s'éleva bientôt entre le nouveau doge et le pape Paul V. Après une guerre de plume où Donato se servit de Paolo Sarpi pour répondre à Bellarmin et à Baronius, la querelle fut apaisée par la médiation de Henri IV Le doge mourut en 1612. — Nicolas, élu en 1618, ne régna qu'un mois, et son avénement donna lieu à des rixes sanglantes.

Donau, nom allemand du Danube.

Donaueschingen, ville du grand-duché de Bade (Allemagne), au confluent de la Brége, de la Brigasch et du Riesel, qui sont les sources du Danube, à 82 kil. N. O. de Constance. Il y a une vaste brasserie et le château des princes de Furstemberg. La population est de 3,500 hab.

Donaustauf, bourg de Bavière, à 8 kil. E. de Ratisbonne, sur la rive gauche du Danube. Près de là est la *Walhalla* (salle des élus), élevée par le roi Louis Ier à la gloire des grands hommes de l'Allemagne, et inaugurée en 1842. Popul. 800 hab.

Donauwœrth ou **Donawert,** ville de Bavière (cercle de Souabe), à 40 kil. N. O. d'Augsbourg, au confluent du Danube et de la Wernitz ; 3,000 hab. Commerce de lin et de chanvre. — Résidence des ducs de la Haute-Bavière jusqu'au milieu du XIIIe s., Donauwerth fut ville impériale de 1308 à 1609. Les Franco-Bavarois y furent battus par Marlborough, en 1704; mais Soult, en 1805, y vainquit le général autrichien Mack.

Doncaster, ancien *Danum,* v. d'Angleterre (York), sur le Don, à 6 kil. S. d'York ; 16,000 hab. Ses moulins à farine et ses marchés aux grains sont renommés. On y remarque une belle église du XIVe s. — Courses de chevaux très-suivies.

Donchery, ville de 2,100 hab., à 6 kil. O. de Sedan (Ardennes), sur la Meuse. — Autrefois fortifié, Donchery a des usines métallurgiques. Le canal des Ardennes y commence.

Dondi (Jacques), en latin *Dondus* ou *de Dondis*, médecin et mathématicien, né à Padoue, 1298-1359, composa une compilation médicale qui lui valut le surnom d'*Aggregator*. En 1344, il construisit une horloge célèbre à Padoue. — Son fils, Jean, né à Chioggia, 1318-1389, inventa une horloge plus compliquée que celle qui avait été exécutée par son père. Elle marquait les heures du jour et de la nuit, les jours du mois, les fêtes de l'année, le cours du soleil, de la lune et des planètes. Jean Dondi en tira le surnom *Dall' Orologio* que sa famille garda.

Doneau (Hugues), en latin *Donellus*, jurisconsulte, né à Châlon-sur-Saône en 1507, fut professeur à Bourges en 1551. Protestant, il fut sauvé par ses élèves lors du massacre de la Saint-Barthélemy ; il passa à Heidelberg, puis à Leyde, 1579, et, enfin, à Altorf en Franconie, où il mourut en 1591. Savant interprète du droit romain, il a laissé des *Commentaria juris civilis.* — Au moment de la candidature du duc d'Anjou au trône de Pologne, il s'éleva une polémique au sujet du rôle joué par le prince dans la Saint-Barthélemy. Doneau y prit part, mais eut le tort de trop montrer son hostilité contre Cujas.

Donegal (comté de), région de l'Irlande, dans l'Ulster, sur la côte N. O. de l'île. Il est borné au N. et à l'O. par l'Océan Atlantique, à l'E. par les comtés de Londonderry et de Tyrone, au S. par celui de Fermanagh et la baie de Donegal. Il a une superficie de 442,000 hect. et une popul. de 254,000 hab. L'intérieur est occupé, en partie, par des montagnes et des marais. Sur la côte on trouve les baies de Donegal, de Rosmore, Travenagh, Innishfrea, Foyle, Swylly, etc. Il est arrosé par l'Erne, le Foyle, l'Eash. On y récolte des pommes de terre, de l'orge, etc. On y élève des bestiaux. Les v. sont : *Lifford*, ch.-l. du comté, Ballyshannon, Raphoë, Dunfanaghy, Letterkenny, Donegal, etc.

Donegal (*Dungalia*), v. d'Irlande, sur la baie et dans le comté de ce nom, à 38 kil. S. O. de Lifford; pêche du hareng; 700 hab. — On trouve, dans les environs, le château d'O Donnell et les ruines d'une abbaye. Donegal n'a plus d'importance.

Donetz (*petit Don*), riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gouvernement de Koursk et se jette dans le Don. Cours 600 kil.

Donges, commune de la Loire-Inférieure, à 13 kil. S. O. de Savenay. Monuments druidiques, gallo romains et du moyen âge. Exploitation de tourbe; 3,055 hab.

Dongolah, partie de la Nubie (Afrique), située dans la vallée du Nil entre 18° et 19° 30′ lat. N. Puissant roy. au moyen âge, il fut ruiné par les Chaykiéhs au XVIIIe s. conquis par les Mameluks chassés d'Égypte, 1812, puis par Ibrahim-Pacha en 1820. — Ce pays est très-misérable ; désolé par des troupes de *gourda* ou fourmis blanches, il est encore épuisé par les impôts que le vice-roi d'Egypte y prélève.

Dongolah (Nouveau-), ou **Marakah,** ville ou plutôt gros village du Dongolah, dans la Nubie, sur la rive gauche du Nil, par 19° 19′ 19″ lat. N. — Il a été fondé par les Mameluks, et est maintenant la résidence d'un pacha égyptien. La popul. est de 3,000 à 4,000 hab. — L'île d'Argo, qui est au N., sur le Nil, renferme des ruines antiques considérables.

Dongolah (Vieux-) ou **Dongolah-el-Agouz,** village de la Nubie septentrionale, à 160 kil. au S. du Nouveau-Dongolah, sur un rocher taillé à pic et sur la rive droite du Nil. Dongolah, riche cité de 10,000 hab. au moyen âge, n'a plus que 300 hab.

Doni (Jean-Baptiste), archéologue et musicien, né à Florence, 1593-1647, s'attacha, en 1622, au cardinal Barberini qui le fit nommer secrétaire du Sacré Collége. Il devint, en 1641, professeur d'éloquence dans sa ville natale. On a de lui divers traités sur la musique des anciens, entre autres : *Commentarii de Lyra Barberina*, etc. Il a laissé aussi un recueil d'inscriptions antiques.

Donizetti (Gaetano), compositeur de musique, né à Bergame, 1798-1848, étudia sous Meyer, puis sous l'abbé Mattei à Bologne. Il fut d'abord l'imitateur de Rossini dans ses premières pièces jouées à Venise, à Rome ou à Naples, de 1818 à 1830. Il subit ensuite l'influence de Bellini et se révéla dans son premier chef-d'œuvre, *Anna Bolena*, 1830, que suivit l'*Elixir d'Amour*, 1832, donnés tous deux à Milan. Il vint à Paris, en 1835, mais pour y être témoin des triomphes de Bellini. Il prit une revanche éclatante, à Naples, avec *Lucie de Lamermoor*, 1835 qui excita des transports d'admiration dans toute l'Europe: aussi trouva-t-il meilleur accueil quand il revint, en 1840, à Paris, apportant la *Fille du Régiment* et la *Favorite*. Nommé maître de chapelle à Vienne en 1842, il fit encore jouer à Paris *Don Pasquale*, 1843, opéra-bouffe plein de verve et de gaieté. — Toutefois dès 1844, il subissait les atteintes d'une affection cérébrale qui devait l'emporter quatre ans après. Doué d'une singulière facilité de travail, il composait avec une rapidité qui explique les négligences et les faiblesses dont ses meilleurs ouvrages ne sont pas tout à fait exempts, et en même temps le nombre considérable de ses œuvres ; il a écrit plus de 60 opéras, des messes, un *Miserere*, des sonates, etc. — Il vient immédiatement après Rossini parmi les compositeurs italiens de ce temps.

Donjon, tour principale des châteaux forts du moyen âge. Tantôt adossé aux remparts comme à Coucy, tantôt isolé, comme à Vincennes, il était construit sur le lieu le plus élevé, et parfois sur une butte artificielle. C'était un second château destiné à recevoir la garnison, si elle était forcée dans les autres retranchements.

Donka, Donga ou **Dinga,** pays de l'Afrique intérieure, sur le Bahr-el-Abiad ou Nil supérieur, et le Kailak, son affluent. Il est habité par les Dinkas, peuple de pasteurs et de pêcheurs, musulmans et belliqueux.

Donnadieu (Gabriel), général, né à Nimes en 1777, servit dans les armées du Rhin et de la Moselle sous la République. Compromis dans une conspiration contre le Premier Consul, il sortit de prison en 1806, puis fut

interné à Tours, sur une nouvelle accusation, vers la fin de l'Empire. Rallié aux Bourbons, il suivit Louis XVIII à Gand, et en 1815 reçut le grade de lieutenant général et le commandement de la division militaire de Grenoble. Il réprima durement l'insurrection de Didier (5 mai 1816), et fut poursuivi en 1819 par les parents des condamnés. Député d'Arles (1821-1827), il siégea sur les bancs de l'extrême droite. Mis en inactivité en 1830, il se retira à Courbevoie, où il mourut en 1849.

Donne (John), théologien, né à Londres, 1573-1631, embrassa à 18 ans la religion anglicane, mais n'entra dans les ordres qu'en 1613. Nommé doyen de Saint-Paul par Jacques Ier, il se fit une réputation de prédicateur qui est éclipsée aujourd'hui par celle de ses poésies : Johnson le considère comme le premier de ceux qu'il appelle *métaphysiques*. On a publié ses *Œuvres* en 1839, 6 vol. in-8° ; les poésies de Donne sont pleines de subtilités, de jeux de mots, d'obscurités, etc.

Donnezan ou **Donazan**, ancien pays de France (comté de Foix). Compris aujourd'hui dans l'arrond. de Foix (Ariége).

Donon, l'un des principaux sommets des Vosges (1,010 mèt.).

Donoso Cortès (Jean-François), marquis de **Valdegamas**, publiciste et diplomate espagnol, né à Valle de la Sarena (Estrémadure) en 1809, fit de sérieuses études de droit, de philosophie et d'histoire. Nommé, en 1829, professeur au collége de Cacerès, il se rallia au parti libéral qui, après la mort de Ferdinand VII, fut représenté par la régente Marie-Christine. Député de Cadix aux Cortès de 1837, il fut exilé sous la dictature d'Espartero (1840-1843). Revenu avec Marie-Christine, il devint secrétaire et directeur des études de la reine Isabelle et soutint vivement, en 1846, les mariages espagnols. Au retour d'une ambassade à Berlin, sous l'impression de la mort de son frère, demeuré fervent catholique, il sembla rejeter les idées libérales qu'il avait défendues jusqu'alors, 1849. Ce changement se manifesta dans un discours qui fit beaucoup de bruit hors de la Péninsule. Nommé ambassadeur en France, il mourut, en 1853, à Paris. On a de lui entre autres écrits : *Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme*, in-18, 1851. Ce livre a été publié en français.

Dons gratuits, présents faits aux rois de France par les Etats d'une province avant 1789. C'était un véritable impôt qui retombait à la charge du tiers état, bien qu'il fût voté par les trois ordres. — Le clergé nommait aussi *dons gratuits* les décimes qu'il payait. V. Décimes.

Dontreix, bourg de l'arrond. d'Aubusson (Creuse) ; 2,256 hab.

Dony (Jean-Jacques-Daniel), né à Liége, 1759-1819, a découvert le zinc à l'état métallique, et imprima une grande activité à l'exploitation des mines de la *Vieille-Montagne*, à Moresnet, sur la route de Liége à Aix-la-Chapelle.

Donzenac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. N. de Brives (Corrèze). Carrières d'ardoises ; 3,354 hab.

Donzère, commune de 1,750 hab., à 14 kil. S. de Montélimar (Drôme). Vins estimés. Eglise romano-byzantine remarquable. L'évêque de Viviers prenait le titre de *prince de Donzère*.

Donzy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Cosne (Nièvre), sur le Nohain ; 4,041 hab. — Forges et hauts fourneaux ; église assez remarquable. Au moyen âge Donzy, cap. du *Donziais*, était le siége d'une baronnie héréditaire dès 1057, réunie au comté de Nevers en 1200 et possédée en 1404 par une branche des ducs de Bourgogne.

Donzy (*Diniciacensis ager*), ancien petit pays de France, dans le Forez, compris aujourd'hui dans l'arr. de Montbrison (Loire).

Doomsday-Book ou **Domesday-Book**, rôle du cadastre exécuté en Angleterre, de 1080 à 1086, par l'ordre de Guillaume le Conquérant. Le premier de ces noms (*livre du jugement dernier*) lui fut donné par les Anglo-Saxons, dont il contenait l'irrévocable expropriation au profit des Normands ; le second signifie *livre de la juridiction* ou de la *circonscription*. Dans ce *grand terrier*, comme l'appellent encore les contemporains, on trouve la description et la valeur des 700 fiefs de barons et des 60,715 arrière-fiefs de chevaliers entre lesquels le pays conquis avait été partagé. Les domaines royaux, puis les propriétés seigneuriales relevant directement du roi, y sont successivement consignés. Déposé dans le trésor de la cathédrale de Winchester (d'où encore le nom de *Rotulus Wintoniæ*), il est le document le plus curieux et le plus ancien sur l'état de la propriété territoriale en Angleterre.

Doornick, nom de **Tournay** en flamand.

Doppet (François-Amédée), médecin et général français, né à Chambéry, 1753-1809. Il exerça d'abord la médecine et écrivit contre Mesmer. Rédacteur des *Annales patriotiques*, pendant la Révolution, il prit part à la journée du 10 août 1792, et demanda la réunion de la Savoie à la France. En 1793, chargé de réduire Lyon, il montra beaucoup de modération après la prise de la ville. Il fut moins heureux, dans la suite, au siége de Toulon et dans les Pyrénées-Orientales. — On a de lui : *Mémoires politiques et militaires*.

Dorange (Jacques-Nicolas-Pierre), poëte, né à Marseille, 1786-1811, a laissé, sous le nom de *Bouquet lyrique*, 1809, trois odes sur les victoires de Napoléon Ier, une traduction des *Bucoliques* de Virgile et des poésies dont Malfilâtre a donné quelques fragments dans son *Génie de Virgile*, 1810.

Dorat (Le), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. de Bellac (Haute-Vienne), sur la Sèvre ; 2,772 hab. Eglise du xe s.

Dorat ou **Daurat** (Jean), en latin *Auratus*, poëte du xvie s., né à Limoges, d'une ancienne famille connue sous le surnom de *Dinemandy*, mort en 1588. Précepteur des pages de François Ier, directeur du collége de Coqueret où Ronsard fut élevé, et, en 1560, professeur de langue grecque au Collége de France, il obtint de Charles IX le titre de poëte royal, et de la reconnaissance de ses disciples une place dans la Pléiade. Ses poésies ne justifient pas sa réputation. C'est lui qui a mis l'anagramme à la mode.

Dorat (Claude-Joseph), poëte, né à Paris, 1734-1780, débuta, à vingt ans, dans la carrière des lettres, par deux tragédies médiocres, continua par des héroïdes, des contes, des fables, des épîtres qui attestent uniquement sa fécondité poétique, puis revint, sans plus de succès, au théâtre. — Ses *Œuvres complètes*, 20 vol. in-8°, ne présentent que quelques épîtres agréables, quelques scènes passablement écrites, quelques vers élégamment tournés. Le genre fade et maniéré de Dorat a pourtant fait école. On a publié ses *Œuvres choisies* en 3 vol.

Dorat-Cubières. V. Cubières.

Dorbay (François), architecte, né à Paris, mort en 1697. Elève de Levau, il dirigea, sur les plans de ce dernier, la construction du collége et de l'église des Quatre-Nations (Institut de France), d'une partie du Louvre et des Tuileries. Il donna le dessin du banc d'œuvre de Saint-Germain l'Auxerrois, etc. Il éleva, à Lyon, le portail des Carmélites, 1682, et, à Montpellier, la porte du Peyrou, 1692.

Dorchester (*Dorcestria, Durnovaria* ou *Durnium*), ch.-l. du comté de Dorset (Angleterre), à 184 kil. S. O. de Londres, par 50° 42′ 58″ lat. N. et 4° 46′ 33″ long. O., sur la Frome. Ville très-ancienne, elle fut entourée d'une muraille par les Romains. Bâtie en pierres de taille, elle possède quelques monuments remarquables. Aux environs est un camp romain appelé *Maiden-Castle* ; 5,400 hab. — Deux autres villes, l'une en Angleterre (comté d'Oxford), et l'autre aux Etats-Unis (Massachusetts), portent encore le nom de Dorchester.

Dordogne (*Duranius*), riv. de France, naît dans le Puy-de-Dôme, au mont Dore, où elle est formée de deux ruisseaux, le Dore et la Dogne. Elle passe à Bort, Argentat (Corrèze), Mayronne (Lot), Bergerac (Dordogne), Castillon, Libourne, Bourg (Gironde). Au Bec-d'Ambez elle se réunit à la Garonne pour former la Gironde. Elle est navigable à Mayronne. Elle reçoit la Cère, la Vézère et l'Isle. Son cours est de 465 kil., dont 292 sont navigables. Le flux y produit le *mascaret*, sorte de barre d'eau haute de 4 à 5 mètres qui remonte la rivière pendant 32 kil. et renverse tout sur son passage.

Dordogne (La), départ. du S. O. de la France, dans le bassin de la Garonne, borné au N. par les départ. de la Charente et de la Haute-Vienne ; à l'E. par ceux de la Corrèze et du Lot ; au S. par celui de Lot-et-Garonne ; à l'O. par ceux de la Gironde et de la Charente-Inférieure. Il a été formé du Périgord et de portions de l'Agénois, de l'Angoumois et du Limousin. Sa superficie est de 918,256 hect. et sa popul. de 502,673 hab. — Il a pour chef-lieu Périgueux, et renferme cinq arrondissements : Périgueux, Bergerac, Nontron, Ribérac, Sarlat ; 47 cantons, 585 communes. Il a un évêché à Périgueux et 2 églises consistoriales. Il relève de l'Académie et de la Cour d'appel de Bordeaux, ainsi que de la 14e division militaire. — Ce département présente de nombreux pla-

teaux coupés d'étroites vallées, surtout dans les arrondissements de Nontron et de Sarlat. Il est couvert par les ramifications assez peu élevées des monts du Limousin et du Périgord. Le sol est le plus souvent aride, si ce n'est dans les vallées de la Dordogne et de l'Isle. Dans l'alimentation des habitants, les châtaignes suppléent, en partie, les céréales. La récolte des vins, qui est considérable, est une des richesses du pays ; les crus de la Terrasse, de Sainte-Foy, de Saucé, sont les plus estimés. On y recueille encore des pommes de terre, du chanvre et des truffes renommées. Le chêne domine dans les forêts. L'élève du gros bétail est considérable. On exploite activement la pierre meulière et le fer. Les eaux minérales de la Bachelerie et de Panissons sont fréquentées. L'industrie consiste dans les usines à fer, les papeteries, les tanneries, les huileries, distilleries, etc. Il est arrosé par la Dordogne, l'Isle, la Haute-Vézère, la Dronne, etc.

Dordrecht ou **Dort** (*Dordracum*), v. des Pays-Bas (Hollande méridionale), par 51°48′52″ lat. N. et 2°19′29″ long. E., à 15 kil. S. E. de Rotterdam, sur un bras de la Meuse appelé la Merwède. La popul. est de 25,000 âmes. Elle est bâtie dans une île, au milieu d'un lac produit par l'inondation de 1421, le *Biesbosch*. Les édifices principaux sont la cathédrale, l'hôtel de ville, etc. Bourse de commerce pour les céréales et école de navigation. On y compte plus de 20 moulins-scieries, 21 moulins à huile, des chantiers de construction. Dordrecht a encore une fabrique de verres à vitre, la seule de Hollande, des raffineries de sel et de sucre, des blanchisseries, etc. On exporte les vins du Rhin et les bois d'Allemagne. — Fondée en 994, Dordrecht a été la résidence des comtes de Hollande, et a été la ville la plus riche du pays. Les Etats-Généraux s'y tinrent, pour la première fois, en 1572; il y a eu aussi, 1618-1619, un synode dont les décisions ont encore force de loi pour l'Eglise réformée en Hollande; la doctrine d'Arminius y fut condamnée.

Dore (mont) (*Duranius mons*), massif de montagnes, dans le S. du *Puy-de-Dôme*, qui donne son nom à la portion des monts d'Auvergne comprise entre la chaîne de la Margeride et celle des Dômes. Il a pour sommité principale le Puy-de-Sancy (1,886 mèt.), la plus haute montagne de l'intérieur de la France. L'ensemble des hauteurs groupées autour de ce point culminant sépare la vallée de la Dordogne à l'O. des divers affluents de l'Allier à l'E. — Dans la plaine et à 35 kil. O. d'Issoire est l'établissement des eaux minérales du Mont-Dore.

Dore, ruisseau qui descend de la partie la plus élevée du mont Dore. Uni à la Dogne il forme la Dordogne (Puy-de-Dôme).

Dore, rivière de France (Puy-de-Dôme), qui passe à Ambert et se jette dans l'Allier, après un cours de 130 kil. — Flottage de bois.

Dore-les-Bains ou **Dore-l'Eglise,** bourg à 40 kil. S. O. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Eaux minérales fréquentées; 2,047 hab.

Doria, famille ancienne et illustre de Gênes. Alliée aux Spinola qui étaient gibelins, elle lutta contre les familles guelfes des Fieschi et des Grimaldi, et parvint à les expulser en 1296. Les vainqueurs ne tardèrent pas à se diviser, et leurs dissensions amenèrent, en 1339, le peuple à exclure du pouvoir les familles nobles. Les Doria se signalèrent dans les luttes maritimes de leur patrie contre Pise et Venise, et leur plus grand homme, André Doria, fut l'un des premiers marins du XVI^e^ s. Les plus remarquables sont les suivants :

Doria (Oberto), grand-amiral de Gênes, gagna, sur les Pisans, la fameuse victoire de l'île de la Meloria, laquelle donna lieu à ce proverbe : « Si vous voulez voir Pise, allez à Gênes » (6 août 1284).

Doria (Lamba), amiral de Gênes, termina, par la sanglante victoire de Corzola, la seconde guerre de sa patrie contre Venise (8 septembre 1298).

Doria (Paganino), amiral des Génois, dans leur troisième guerre contre les Vénitiens. Malgré l'alliance de ces derniers avec Pèdre IV, roi d'Aragon, et l'empereur Jean Cantacuzène, il les battit devant Constantinople, 1352. Deux ans après il prenait, à la bataille de Porto-Longo, près de Modon, leur amiral Nicolas Pisani. Il mourut en 1358.

Doria (Lucien et Ambroise). Grand-amiral des Génois dans la *guerre de Chiozza* (la quatrième contre les Vénitiens), le premier livra la bataille de Pola, dans laquelle il fut tué; mais son frère Ambroise prit le commandement et battit les Vénitiens, 29 mai 1379.

Doria (Pierre), grand-amiral des Génois, après la mort de Lucien Doria, réduisit, par la prise de Chiozza, les Vénitiens à implorer la paix, 1279. Sur la réponse insultante du vainqueur, les Vénitiens tirèrent de prison le vaincu de Pola, Victor Pisani, qui enferma les Génois dans Chiozza. Pierre Doria périt d'un coup de bombarde, 22 janvier 1380.

Doria (André), amiral génois, né à Oneille en 1468, servit d'abord le pape Innocent VIII et divers princes italiens et même les rois de France, Charles VIII et Louis XII. Sa vocation pour la marine ne se révéla pourtant qu'après l'affranchissement de sa patrie, qui secoua le joug des Français en 1512. Maître de douze galères enlevées à des corsaires africains, il entra au service de François I^er^, qui venait de ramener les Génois à son alliance. Vainqueur des Espagnols devant Marseille, il faillit leur enlever le prisonnier de Pavie au moment où ils le transportaient en Espagne. Après la délivrance de François I^er^, nommé amiral des mers du Levant, il chassa de Gênes la faction espagnole des Adorni, et vint bloquer la ville de Naples, que Lautrec assiégeait du côté de la terre. Irrité des faveurs accordées par le roi au port de Savone, puis, craignant d'être arrêté, il passa au service de Charles-Quint et affranchit de nouveau Gênes de la domination française, 1528. Il donna alors à sa patrie la constitution qui a régi la République jusqu'à sa chute. Il seconda Charles-Quint dans ses expéditions de Tunis, 1535, et d'Alger, 1541, mais manqua, en 1539, l'occasion d'écraser Barberousse à Prevesa. Il exerça, pendant le reste de sa vie, une grande influence à Gênes, malgré une conspiration des Fieschi qu'il réprima rigoureusement en 1547. — André Doria mourut en 1560, âgé de 92 ans.

Doride (*Doris*). Deux territoires, dans l'antiquité ont porté ce nom : 1° La *Doride d'Europe* (Grèce), ancienne Dryopie, bornée au N. par la Thessalie, à l'E. par la Phocide, au S. par la Locride Ozole, à l'O. par l'Etolie. Région montagneuse, elle était arrosée par le haut Céphise. Elle renfermait les 4 villes d'Acyphas, Bœum, Erinée et Carphée, auxquelles on ajoute Pindus et Cytinium. — 2° La *Doride d'Asie Mineure*, colonie des Doriens d'Argolide, à l'O. de la Carie, sur la mer Egée. Elle comprenait, à l'origine, les villes d'Halicarnasse et de Cnide, sur le continent, de Cos dans l'île de ce nom, de Lindos, Camiros et Jalyssos dans l'île de Rhodes. L'*Hexapole*, ou confédération de six villes qu'elle formait, avait pour chef-lieu un temple d'Apollon, près de Cnide.

Doride, nom d'une éparchie ou sous-préfecture du département ou nomarchie de Phocide dans le royaume actuel de Grèce. Elle correspond à la Doride d'Europe des anciens.

Doriens. Ils formaient l'une des quatre tribus de la nation des Hellènes. Leur fondateur fut Dorus, l'un des trois fils d'Hellen, et petit-fils de Deucalion. Ils habitèrent d'abord la partie de la Thessalie comprise entre le Pénée et les monts Cambuniens, c'est-à-dire l'Hestiæotide. Ce pays, ayant été occupé par les Cadméens, chassés de Thèbes, puis par les Perrhèbes, les Doriens dispersés en Macédoine ou en Crète, finirent par s'établir dans la Dryopie, à laquelle ils imposèrent leur nom (*V.* Doride d'Europe). Vers 1190 ou en 1104, ils envahirent le Péloponnèse, aidés des Etoliens auxquels ils laissèrent l'Elide, et, sous les trois Héraclides, Cresphonte, Aristodème et Téménus, s'emparèrent de la Messénie, de la Laconie et de l'Argolide. Les Achéens habitaient encore Corinthe, Mégare et Sicyone; ils furent refoulés, en partie, dans l'Egialée qui prit leur nom, après l'expulsion des Ioniens. Ceux-ci sauvèrent, du moins, l'Attique leur nouvelle demeure, grâce au dévouement de Codrus. L'invasion dorienne dans le Péloponnèse eut deux principaux résultats : d'un côté, elle détruisit, dans ce pays, les germes de la civilisation en fondant le pouvoir d'une aristocratie ignorante et oppressive; de l'autre, elle assigna aux diverses populations grecques leur établissement définitif, du moins sur le continent d'Europe. Les Doriens, à l'exemple des Eoliens et des Ioniens, eurent, en effet, leurs colonies : la Doride d'Asie Mineure (*Voir* ci-dessus), Mallos et Tarse en Asie; Mélos, Théra et Ægine dans la mer Egée; Byzance en Thrace, l'île de Corcyre sur la côte d'Epire; Cyrène en Afrique; Syracuse, Sélinonte, Agrigente, Messine en Sicile; Tarente, Héraclée, Brindes, Rhégium en Italie, etc., leur appartiennent. — La rivalité des Doriens et des Ioniens, représentés par Sparte et Athènes, est un des faits les plus frappants de l'histoire grecque.

Dorigny (Michel), peintre et graveur, né à Saint-Quentin, 1617-1665, élève et gendre de Simon Vouet, grava la plupart des ouvrages de son beau-père. Le

château de Vincennes a de lui plusieurs tableaux estimés.

Dorigny (Louis), fils du précédent, né à Paris, 1654-1742, était élève de Lebrun. Il passa la plus grande partie de sa vie en Italie et y mourut. On admire sa fresque des *Saints* dans la cathédrale de Trente. Il a aussi laissé des estampes à l'eau-forte.

Dorigny (Nicolas), frère du précédent, né à Paris, 1657-1746, séjourna en Italie, à Londres, et revint en France en 1719. Il a fait peu de tableaux, mais des estampes en grand nombre. La *Descente de croix*, d'après Daniele de Volterra, est la meilleure gravure inspirée par le tableau de ce maître.

Doris, fille de l'Océan et de Téthys. Elle épousa son frère Nérée. Les 50 Néréides sont ses filles.

Doriscus, colonie ionienne, à l'embouchure de l'Hèbre (Thrace), dans une vaste plaine où Xerxès passa son armée en revue.

Dorking, bourg du comté de Surrey (Angleterre), à 33 kil. S. O. de Londres, dans un vallée très-saine, où l'on conduit souvent les malades. Volailles renommées; 5,000 hab.

Dorléans (Louis), jurisconsulte, né à Paris, 1542, prit une part considérable à la Ligue. Il composa diverses diatribes contre Henri IV, de 1586 à 1594, et soutint Mayenne contre les Seize. Proscrit après la rentrée de Henri IV à Paris, 1594, il se réfugia à Anvers, où il demeura 9 ans. Arrêté à son retour, mais relâché bientôt par l'ordre du roi, il s'attacha dès lors à Henri IV et à sa famille. Il mourut en 1629. On a de lui: *Avertissement des catholiques anglois aux François*, 1586; le *Banquet et après-dînée du comte d'Arête*, 1594; les *Ouvertures du Parlement*, 1607, etc.

Dorléans (Pierre-Joseph), historien, né à Bourges, 1644-1699. Entré de bonne heure dans la Compagnie de Jésus, il professa dans divers colléges; il se voua ensuite à la prédication et à des travaux historiques remarquables, sinon par l'impartialité, du moins par la clarté et l'élégance du style. Son ouvrage capital est une *Histoire des révolutions d'Angleterre*, 1692, 3 vol. in-4°, estimée, même des Anglais, pour la portion qui est antérieure au règne de Henri VIII. On lui doit encore: l'*Histoire des révolutions d'Espagne*, 3 vol in-4°, 1734; et 5 vol. in-12, 1737.

Dormans, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. O. d'Epernay (Marne), situé sur le chemin de fer de l'Est (ligne de Strasbourg) et sur la Marne; 2,223 hab. Commerce de vins. Henri de Guise y battit les auxiliaires allemands des protestants français dans un combat où il gagna son surnom de *Balafré*, 1575.

Dormans (Jean de), cardinal, né à Dormans, fut d'abord avocat au Parlement, puis évêque de Beauvais, et, sous Charles V, chancelier de France. Il fonda le collége de Beauvais à Paris, 1370, et mourut en 1373. — Après lui, la chancellerie fut confiée à Guillaume de Dormans, son frère, et, en 1383, à Milon de Dormans, son neveu. Sous Charles V, Michel de Dormans, second frère de Jean, fut aussi cardinal et contrôleur des finances.

Dormeilles, village à 20 kil. de Fontainebleau (Seine-et-Marne). Clotaire II, roi de Neustrie, y fut défait par les Bourguignons et les Austrasiens, en 600.

Dornach ou **Dorneck-Brugg**, village à 30 kil. N. de Soleure (Suisse), sur la rive droite de la Birse, produit des vins renommés. — Il a été le théâtre de la dernière victoire des Suisses sur les Autrichiens, 1499.

Dornach, bourg de l'arrond. de Mulhouse (Haute-Alsace). Impressions sur étoffes; cotonnades, toiles; 3,900 hab.

Dornoch, ch.-l. du comté de Sutherland (Ecosse), à 556 kil. N. d'Edimbourg, sur le golfe de son nom. Autrefois siége de l'évêché de Caithness; 3,450 hab.

Dorogobouj, v. de la Russie d'Europe, à 90 kil. N. E. de Smolensk, sur le Dniepr et la route de Moscou. Bâtie en pierre, elle a 5,000 hab. — Dorogobouj a été brûlée, en 1812, pendant la retraite des Français.

Dorothée (Sainte), vierge chrétienne, née à Alexandrie. Sous le règne de Maximin Daïa, elle fut dépouillée de ses biens et bannie, 311. Fête le 6 févr.

Dorothée de Tyr, théologien grec, a été confondu avec Dorothée, prêtre d'Antioche, contemporain, comme lui, de Dioclétien. Exilé sous ce prince, il revint dans la suite à Tyr, où il fut martyrisé, dit-on, par l'ordre de Julien, 362. On a de lui: *Synopsis de vita et morte prophetarum*.

Dorothée (Saint), né en Palestine, vivait vers 560. Moine d'un couvent près de Gaza, il mourut *archimandrite* du monastère de Majume, qu'il avait fondé. On a de lui un recueil de conseils adressés à ses disciples, que l'abbé de Rancé a traduit sous ce titre: *Instruction de saint Dorothée*, 1686, in-8°.

Dorpat ou **Derpt** (*Derpatum*, *Dorpatum*), v. de Livonie (Russie), sur l'Embach, à 240 kil. N. E. de Riga, par 58° 22′ 47″ lat. N. et 24° 23′ 13″ long. E.; 13,000 habitants. — Gustave-Adolphe y a fondé une université allemande que Paul Ier a rétablie pour l'Esthonie, la Livonie et la Courlande. Elle a une bibliothèque de 30,000 volumes. — Fondée en 1050 par les Russes, Dorpat fut conquise en 1223 par les chevaliers Teutoniques; plus tard, elle entra dans la ligue hanséatique. Conquise, en 1558, par Ivan IV; en 1582, par les Polonais; en 1625, par les Suédois, elle fut reprise par les Russes sous Pierre le Grand, qui la détruisit en partie, 1707. Rebâtie en bois, elle a encore été ruinée plusieurs fois par des incendies.

Dorpius (Martin), philosophe hollandais, né vers 1480. Recteur du collége du Saint-Esprit, à Louvain, il se lia d'amitié avec Thomas Morus et Erasme. Ce dernier fit son épitaphe. Dorpius, mort en 1525, a laissé: *Epistola de Hollandorum moribus; de Laudibus Aristotelis; Dialogus Veneris et Cupidinis*, etc.

Dorset, comté d'Angleterre au S. O. Borné au N. par Somerset et Wilts; à l'E. par Hants; à l'O. par Devon; au S. par la Manche; il a une superficie de 257,537 hect., et une population de 188,650 hab. — Il est arrosé par la Lyme, la Brit, la Wey, la Frome, la Stour, etc. On l'appelle le jardin de l'Angleterre. La région du N. produit des céréales, du chanvre et du lin; celle du S. nourrit un million de moutons dont un quart est exporté. L'île de Portland fournit une excellente pierre à bâtir. Ses villes sont: Dorchester, chef-lieu du comté, Lyme-Regis, Bridport, Weymouth, Poole, Shaftesbury, etc.

Dorset (Comtes et ducs de), ancienne famille d'Angleterre qui remonte à l'un des compagnons de Guillaume le Conquérant, *Herbrand de Sackville ou Sacheville*. Elle s'était établie dans le comté de Sussex. Elle a donné les personnages suivants:

Dorset (Thomas **Sackville**, comte de), homme d'Etat, né à Witham (Sussex) en 1536, entra, à l'âge de 21 ans, dans la chambre des communes. Il fit paraître successivement: le *Miroir des magistrats*, où les grands personnages d'Angleterre racontent en vers leurs infortunes, et *Gorboduc* (1561) première pièce en vers du théâtre anglais. Il était à Rome, quand la mort de son père l'appela à la pairie. Dévoué à Elisabeth, qui l'avait aidé dans le dérangement de sa fortune, il négocia, en 1570, le mariage de la reine avec le duc d'Anjou, siégea dans les commissions qui jugèrent le duc de Norfolk et Marie Stuart, alla, en 1587, réparer les fautes commises par le comte de Leicester dans les Provinces-Unies, et présida la commission qui condamna à mort le comte d'Essex, son adversaire politique. Comblé d'honneurs par le roi Jacques Ier Stuart, qui le nomma comte de Dorset, il mourut subitement en plein conseil des ministres, 1608.

Dorset (Edouard **Sackville**, comte de), petit-fils du précédent, né en 1590, commanda les troupes anglaises envoyées par Jacques Ier au secours de son gendre, l'électeur palatin, au début de la guerre de Trente Ans. Défenseur des libertés de la nation comme des prérogatives de la couronne, sous Charles Ier, il essaya, en 1641, de réconcilier le prince avec le Parlement: il était alors président du conseil. Pendant la guerre civile, il combattit dans les rangs des *cavaliers*, à Edgehill, signa la capitulation d'Oxford, 1646, et mourut de douleur trois ans après le supplice du roi, 1652.

Dorset (Charles **Sackville**, comte de), petit-fils du précédent (1637-1705), exerça une certaine influence sous Charles II, Jacques II et Guillaume III. Ses poésies ont fait sa réputation.

Dort. V. Dordrecht.

Dortmund (*Tremonia*), v. de Westphalie (Prusse), sur l'Emscher, affluent du Rhin, à 42 kil. O. d'Arensberg, par 51° 31′ 25″ lat. N., et 5° 7′ 50″ long. E.; 34,000 hab. — Autrefois ville impériale et fortifiée, ch.-l. du départ. de la Roër dans le grand-duché de Berg, 1806-1814, elle est devenue prussienne en 1814. Fabriques de toiles, de tabac, d'épingles et de divers objets de quincaillerie. Ses brasseries et ses distilleries d'eau-de-vie et de vinaigre sont aussi d'un produit considérable.

Dorval (Marie-Amélie-Thomas Delaunay, Mme), actrice française, née à Lorient (1801-1849), débuta à Lille dans des rôles d'enfant. Elle parcourut ensuite diverses villes; enfin, elle fut engagée, en 1818, au théâtre de

la Porte-Saint-Martin, à Paris : elle avait adopté les premiers rôles de la comédie et du drame. Son succès dans *Antony* lui valut son admission au Théâtre-Français (1834), où elle mit le comble à sa réputation par ses rôles de *Ketty Bell* (Chatterton), de la *Catarina* et de la *Thisbé* (Angelo). Mme Dorval a été l'interprète nécessaire de la révolution romantique qui s'opérait alors.

Dorvigny (Louis), auteur dramatique, né à Versailles, 1743-1812, a passé pour être un fils naturel de Louis XV. Il travailla pour le théâtre après la mort de ce prince, dépensant au cabaret ce qu'il retirait de sa plume. *Janot ou les battus payent l'amende*, 1779, obtint un succès prodigieux. Dorvigny est l'auteur de plus de 400 pièces et de 6 romans oubliés.— Le *Désespoir de Jocrisse*, *le Tu et le Toi*, *l'Avocat chansonnier*, *Christophe Lerond*, etc., sont les seules comédies à citer.

Dorylée (*Dorylæum*), ancienne ville de Phrygie (Asie Mineure), près du Thymbris. En 1097, les Turcs Seldjoucides y surprirent une partie des croisés, mais Godefroy de Bouillon les battit.

Doryphores, *porte-lances*. Corps de 15,000 Perses attachés à la garde du roi. — Gardes des empereurs grecs.

Dosithée, magicien juif de Samarie, fut l'un des trente premiers disciples de saint Jean-Baptiste. Selon Origène, il voulut se faire passer pour le Messie que le précurseur avait annoncé. Il forma ainsi l'une des sept premières hérésies. Il se retira, dit-on, dans une caverne, et y mourut de faim pour faire croire à son ascension. Au commencement du IVe siècle, il existait encore quelques *dosithéens*.

Dossi ou **Dosso** (Les frères), peintres, fondateurs de l'école de Ferrare, vivaient au XVIe siècle. L'aîné, Dosso-Dossi, 1479-1560, excella dans le genre de l'histoire ; l'autre, Jean-Baptiste, réussit dans les grotesques et le paysage, mais se montra toujours envieux du génie de son frère ; il mourut en 1545. Le musée du Louvre possède de Dosso-Dossi la *Circoncision*. Il a encore exécuté : *Jésus au milieu des docteurs* (à Faenza), les *Quatre docteurs de l'Eglise* (à Dresde), *Saint Jean de Pathmos* (à Ferrare), les portraits de l'*Arioste* et du *Corrége*, etc.

Dothaïm, lieu de l'anc. Palestine où Joseph fut vendu par ses frères; il était situé non loin du Thabor, dans la tribu de Zabulon.

Dotis (*Tata* en madgyar), bourg de Hongrie, à 20 kil. S. E. de Comorn; 1,000 hab Eaux thermales très-fréquentées, près desquelles on a découvert beaucoup d'antiquités romaines. Fabriques de draps, de faïence ; moulins à foulon et à farine; scieries.

Dottignies, comm. rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 13 kil. S. E. de Courtray. Tanneries, briqueteries ; commerce de lin, de fil, de toiles ; 4,000 h.

Douai (*Duacum*, *Catuacum*), ch.-l. d'arrond. du départ du Nord, à 30 kil. S. de Lille, par 50° 22′ 15″ lat. N. et 0° 44′ 41″ long. E. Situé sur la Scarpe, il communique, par le canal de la Sensée, avec Lille, Dunkerque et la mer du Nord ; et, par l'Escaut, avec Valenciennes et la Belgique. Douai est une ville grande, bien bâtie, mais l'unique monument remarquable est l'hôtel de ville. Il est le siége d'une Cour d'appel, d'une Académie universitaire, d'une Faculté des lettres, etc. Il y a encore une belle citadelle (le fort de Scarpe), un arsenal, une école d'artillerie, etc. — Douai possède des verreries, des raffineries de sucre, des tuileries, des filatures de coton, des tanneries, etc. Le commerce consiste en grains, lins, huiles, graines grasses, etc. La popul. est de 24,105 hab. — Douai n'apparaît dans l'histoire qu'au temps des invasions normandes, bien qu'on prétende qu'il est contemporain de César. Il obtint une charte communale en 1175, fut réuni à la France par Philippe le Bel, 1304, puis rétrocédé à la Flandre par Charles V, 1369. Ce ne fut que trois siècles après que Louis XIV le recouvra par la paix d'Aix-la-Chapelle, 1668. On y transféra en 1714 le parlement de Tournai. Avant la Révolution, c'était une ville d'étude et de magistrature; son Université, fondée par Philippe II, roi d'Espagne, 1561, avait été la rivale de celle de Louvain.

Douairs. V. Déïra.

Douanes. Ce mot, qui paraît dérivé de l'italien *dogana* (droit du doge), désigne une branche de l'administration appelée à rendre deux sortes de services. D'un côté, elle perçoit un impôt sur les denrées qui entrent dans un État ou qui en sortent ; de l'autre, elle doit, par des taxes élevées, ou même par des prohibitions, protéger l'industrie d'un pays contre la concurrence du dehors. Les douanes d'Athènes, le *portorium* de Rome, furent des mesures purement fiscales. Au moyen âge, on voit déjà apparaître leur second caractère ; mais ce n'est guère qu'au XVIIe siècle que les douanes commencèrent à jouer un rôle important dans les relations internationales. L'Assemblée constituante acheva la destruction des douanes intérieures commencée par Colbert, elle établit sur les frontières un tarif modéré, qui sous le Directoire, 1795, l'Empire, 1807, et la Restauration, fut remplacé par un système protecteur vigoureusement organisé. L'Angleterre s'est la première, grâce à Huskisson et à Robert Peel, appliquée à relâcher les liens trop tendus du régime douanier. Un traité de commerce, conclu en 1860 avec la France, a inauguré, en quelque sorte, les principes de la liberté commerciale sur le continent. De nos jours, les douanes tendent à reprendre un caractère uniquement fiscal.

Douar, réunion de tentes rangées en cercle; base de la constitution sociale des Arabes, en Algérie notamment. La réunion de plusieurs douars forme une *ferka* (fraction), et plusieurs *ferka* une tribu.

Douaraka, v. de la presqu'île de Guzerate (Hindoustan), sur le golfe d'Oman; elle a 500 maisons situées dans une île de 5 kil. de long. Elle est un lieu de pèlerinage fréquenté.

Douarnenez, baie et ch.-l. de canton du Finistère, sur l'océan Atlantique. La baie, enfermée entre la presqu'île de Crozon au N. et la presqu'île du Raz au S., a une profondeur de 24 kil. — Le port de Douarnenez, à 25 kil. N. O. de Quimper, emploie 2,000 hommes à la pêche de la sardine. La popul. est de 5,434 hab.

Doub'age, double redevance payée par les vassaux au seigneur dans certains cas, par exemple quand il était armé chevalier, etc.

Double (François-Joseph), médecin, né à Verdun-sur-Garonne, 1776-1842, fut l'un des fondateurs de l'Académie de médecine, avec Portal, auquel il succéda à l'Institut en 1832. Dans la même année, il fit un rapport *sur le Choléra*. Louis-Philippe lui offrit, dit-on, la pairie s'il renonçait à la pratique de son art. — On lui doit une *Séméiologie*, un *Mémoire sur le croup*, 1811. Avec son beau-frère Pelletier, il a découvert la quinine.

Double, petite monnaie de cuivre de la valeur de 2 deniers, qui eut cours à partir de Louis XI.

Double-Henri, monnaie d'or du XVIe siècle, en France; elle valait environ 12 livres.

Doublon, monnaie d'or d'Espagne, dont la valeur a beaucoup varié de 1497 à 1786. Après 1786, il représente 20 fr. 37 c. Le doublon d'Isabelle II (1848) vaut 100 réaux ou 25 fr. 84 c.

Doubnitza, v. de Macédoine (Turquie d'Europe), sur un affluent du Strouma, à 35 kil. E. de Ghustendil. Forges et mines de fer; 6,000 hab.

Doubs (*Dubis*), riv. de France, naît dans le mont Risoux, arrose le département du Doubs, le canton de Berne (Suisse), puis, de nouveau, le départ. du Doubs, et ceux du Jura et de Saône-et-Loire. Il passe à Pontarlier, Saint-Hippolyte, Baume-les-Dames, Besançon, Dôle, et se jette dans la Saône à Verdun. Il forme les lacs de *Saint-Point* et de *Chaillenon*, et le *Saut du Doubs*, cataracte de 27 m. de hauteur. Son cours est de 450 kil., mais il n'est navigable que sur 14 kil., à cause de ses sinuosités et surtout des rochers qui embarrassent son lit. Il reçoit la Loue, l'Allie grossie de la Savoureuse, la Seille, etc.

Doubs (Le), départ. de l'E. de la France, dans le bassin général du Rhône, formé de la principauté de Montbéliard et d'une partie de la Franche-Comté. Borné au N. par le Haut-Rhin, au N. O. par la Haute-Saône, au S. O. par le Jura et au N. E. par la Suisse, il a une superficie de 525,212 hectares et une popul. de 298,072 hab. Le ch.-l. est Besançon. Il renferme 4 arrondissements : Besançon, Pontarlier, Baume-les-Dames, Montbéliard ; 27 cantons et 640 communes. Il forme le diocèse de l'archevêché de Besançon. Il y a une église consistoriale protestante et une mission pour les anabaptistes. Il relève de la Cour d'appel et de l'académie de Besançon et de la 7e division militaire (Besançon). Divisé, selon les divers étages du Jura, en *Plaine*, *Moyenne Montagne* et *Haute-Montagne*, il produit des pâturages, des bois, des céréales, du chanvre, du lin, des vins médiocres. On y élève des chevaux pour la grosse cavalerie, du gros bétail, des porcs. On y fabrique beaucoup de fromages. Le minerai de fer est la principale richesse minérale. Il y a encore des carrières de plâtre, de marbre, une saline en exploitation, etc. L'industrie, qui est florissante, consiste dans le travail du fer et du cuivre, l'horlogerie, la papeterie, la tannerie, la distillerie, la